

couronne de France, 1420. Sous Charles VII, l'alliance des Bourguignons avec les Anglais fut sur le point d'amener leur triomphe; l'apparition de Jeanne d'Arc sauva la nationalité, et le traité d'Arras, 1435, réconciliant Philippe le Bon avec Charles VII, mit fin à la faction des Bourguignons.

Bourhanpou, v. de l'Etat de Sindhya (Hindoustan), à 400 kil. de Bombay, sur la rive droite du Tapy, dans une vallée fertile, est entourée de murailles. Elle a une très-belle mosquée. Quoique déchue, elle est encore considérable et renferme beaucoup de *bohrah*s, musulmans qui s'adonnent au commerce. Les Anglais l'ont prise aux Mahrattes en 1803.

Bouriaïtes, Bouriates, Bourètes ou **Bouroutes**, peuple mongol de la Sibérie méridionale, aux environs du lac Baïkal, de l'Angara, de la Tongouska jusqu'aux bords de l'éniseï. Ils ressemblent aux Kalmouks, sont hospitaliers, mais curieux, aimant les courses de chevaux, l'araki (liqueur faite de lait aigri), fort sales et indolents. Ils ont de grands troupeaux de chevaux, chameaux, bœufs, moutons, chèvres, et font un commerce assez actif avec Kiakhta. On dit qu'ils sont au nombre de 150,000. Ils sont soumis à la Russie depuis 1644.

Bourignon (ANTOINETTE), visionnaire, née à Lille, 1616, morte à Franeker, 1680, s'imagina avoir reçu de Dieu la mission de rétablir le véritable esprit évangélique; se fit chasser, par ses folles opinions, des Pays-Bas, de Hollande, d'Alsace, et n'en eut pas moins de nombreux prosélytes. Les *Œuvres* de cette illuminée, réunies par Poiret, forment 21 vol. in-8°, Amsterdam, 1679-1684.

Bourlie (ANTOINE DE **Guiscard**, abbé **dela**), homme politique, 1658-1711, possesseur de riches bénéfices, forcé de se retirer en Hollande pour une faute inconnue, s'efforça de seconder l'insurrection des protestants dans les Cévennes et se réfugia en Angleterre, où il publia les *Mémoires du marquis de Guiscard*, 1705, in-12. Soupçonné d'intelligence avec le ministère français, arrêté, il blessa de deux coups de canif le chancelier qui l'interrogeait et le duc de Buckingham. Il mourut dans sa prison.

Bourlos. V. BOULOU.

Bourmont (LOUIS-AUGUSTE-VICTOR, comte de **Ghaisne** DE), maréchal de France, né au château de Bourmont (Maine-et-Loire), 1775-1846, enseigne aux gardes-françaises en 1789, émigra, servit dans l'armée de Condé, commanda dans la Vendée, sous Scépeaux, dès 1794; fut l'un des chefs de l'insurrection en 1799; résista aux sollicitations de Bonaparte, et, après l'explosion de la machine infernale, fut incarcéré au Temple, puis à Besançon. En 1804, il parvint à fuir et se retira en Portugal. Il en sortit comme attaché à l'état-major de Junot, qui bientôt obtint sa grâce. Il entra alors dans l'armée impériale, se distingua surtout dans les campagnes de Russie, de Saxe, de France, et devint général de division. En 1815, chargé de réunir les troupes que devait commander le maréchal Ney, il fut témoin de leur défection, et revint à Paris au moment du départ de Louis XVIII. Il accepta le commandement d'une division dans l'armée qui devait combattre en Belgique; la veille de la bataille de Fleurus, il remit ses troupes et ses instructions au général Hulot, et se retira près de Louis XVIII. Après Waterloo, il rendit de grands services au roi et même au pays en Flandre et en Artois; fut commandant de la 2^e division d'infanterie de la garde royale, fit la campagne d'Espagne en 1823, fut nommé pair, et accepta le ministère de la guerre le 8 août 1829. Commandant en chef de l'expédition dirigée contre Alger, il débarqua, le 14 juin 1830, avec ses quatre fils, vit, le 24, tomber l'un d'eux à ses côtés, et entra dans Alger le 5 juillet. Le 22, il fut créé maréchal de France; à la révolution de Juillet, il fut remplacé par le général Clausel. Il reparut en Vendée avec la duchesse de Berry, 1832; alla soutenir en Portugal la cause de D. Miguel; profita de l'amnistie de 1840; mais sa présence à Marseille excita une émeute populaire. Il revint vivre à Nantes et dans son château de Bourmont, où il mourut.

Bourne (**La**), affl. de gauche de l'Isère, vient des monts Embel, arrose Pont-en-Royans et se grossit du Vernaison et de la Lionne. Son bassin forme l'anc. pays du *Royans*.

Bourne, v. du comté et à 54 kil. S. E. de Lincoln (Angleterre). Source minérale très-fréquentée; 4,000 hab.

Bourne (HUGH), sectaire anglais, 1772-1852, se sépara des Wesleyens, organisa, en 1810, la société des

Methodistes, et répandit ses doctrines dans les Iles Britanniques, au Canada, aux Etats-Unis.

Bournou, Bornou ou **Birnie**, roy. du Soudan ou Takrou (Afrique centrale), au N., à l'O. et au S. du lac Tchad, est un pays plat en général, arrosé par le Yeou, le Charry, etc.; le règne végétal est très-riche (palmiers, grains, riz, etc.); il y a des animaux domestiques, mais aussi des bêtes sauvages et féroces. Les chaleurs sont grandes de mars en juin. Le pays est peuplé et renferme beaucoup de villes, comme Angornou, Yeddie, Digoa, Sogama, Kingoa. La capit. est Kouka. — Les habitants sont des *Schouas*, arabes d'origine, musulmans, guerriers, formant la race dominante; et des *Kanowrys* ou *Kanorys*, nègres soumis, adorant les fétiches. Plusieurs pays voisins semblent tributaires du sultan de Kouka: le Mandara, le Marghi à l'O.; le Damagran, au N.; le Loggoun, le Baghermeh à l'E.; le Kanem au S., etc.

Bourou, île de l'archipel des Moluques (Malaisie), à 80 kil. O. de Céram, à 110 kil. sur 60; au milieu d'une mer profonde, elle s'élève comme entourée de murailles; elle est montueuse, pittoresque, fertile, mais humide. Elle renferme beaucoup de bois peuplés d'oiseaux. Sur les côtes sont des Malais, dans l'intérieur des Alfoureses ou Harafouras, sauvages doux et timides. Il y a peut-être 60,000 hab. Un gouverneur hollandais réside à *Cayeli* ou *Bourou*.

Bourrienne (LOUIS-ANTOINE **Fauvelet** DE **Charbonnière** DE), né à Sens, 1769-1854, ami de Bonaparte à l'école de Brienne, visita l'Allemagne, la Pologne, et devint, en 1797, le secrétaire intime de son ami, général en chef de l'armée d'Italie. Il le suivit en Egypte, resta secrétaire du premier consul, tout en étant conseiller d'Etat; puis fut disgracié et envoyé, comme ministre plénipotentiaire, à Hambourg, 1802. Accusé d'avoir spéculé sur l'introduction des marchandises anglaises prohibées, il revint en France, 1813, fut nommé directeur des postes par le gouvernement provisoire, et préfet de police par Louis XVIII. Il le suivit à Gand, fut nommé ministre d'Etat; et, député de l'Yonne, siégea au côté droit jusqu'en 1827. La révolution de 1830 et la perte de sa fortune égarèrent sa raison. Ses *Mémoires*, publiés de 1829 à 1851, 10 vol. in-8°, ont des parties curieuses, intéressantes, mais renferment des erreurs et manquent parfois d'impartialité, comme le prouve l'ouvrage intitulé: *Bourrienne et ses erreurs volontaires et involontaires*, 1850, 2 vol. in-8°.

Boursault (EDME), poète, né à Mussy-l'Evêque (Bourgogne), 1658-1701, vint à Paris, ne sachant que le patois de sa province, se forma lui-même, et devint un écrivain assez remarquable, qui eut du succès. Une gazette rimée attira sur lui l'attention de Louis XIV, qui le chargea d'écrire, en 1671, un livre pour le dauphin, la *Véritable étude du souverain*; il refusa la place de sous-précepteur du prince, parce qu'il ne savait pas les langues anciennes; ce fut aussi le motif modeste qui l'empêcha de se mettre sur les rangs pour entrer à l'Académie française. Indépendant de caractère et d'opinion, il perdit la pension de 2,000 liv. que lui valait sa gazette, parce qu'il avait attaqué plusieurs personnages de la cour et le confesseur de la reine; le crédit seul de Condé le sauva de la Bastille. On ne lui reproche que ses attaques contre Boileau et surtout contre Molière, dont il croyait avoir à se plaindre. Ses tragédies sont aujourd'hui oubliées; son *Germanicus* fut l'occasion d'une aigre querelle entre Corneille et Racine; ses comédies qui eurent le plus de succès sont: le *Mercure galant*, *Esope à la ville*, *Esope à la cour*. Il écrivit contre Boileau la *Satire des Satires*, et contre Molière, la *Contre-critique de l'Ecole des Femmes*. Son *Théâtre* a été imprimé à Paris, 1725-1746, 5 vol. in-12. Il a composé des romans, des fables, des contes, des bons mots. Il occupait une place de receveur des tailles à Montluçon, ce qui lui donna de l'aisance.

Boursault (JEAN-FRANÇOIS), conventionnel, né à Paris, 1752-1842, d'abord directeur de théâtre à Marseille et à Paris, fit jouer quelques pièces avec succès, puis, nommé premier suppléant de Paris, entra à la Convention, sauva plusieurs députés proscrits au 31 mai, et se distingua par son humanité dans ses missions en Bretagne et dans le départ. de Vaucluse. Il se lança ensuite dans de grandes entreprises industrielles, reprit la direction de la salle Molière en 1807, et riche, réunit dans sa demeure une foule d'objets précieux et une belle galerie de tableaux; son jardin de la rue Blanche était l'un des plus célèbres de l'Europe.

Bourvalais (PAUL **Poisson** DE), financier, mort

en 1719, fils d'un paysan de Rennes, laquais chez le fermier général Thévenin, facteur chez un marchand de bois, huissier, fut protégé par Pontchartrain, prit le nom de Bourvalais, fit une grande fortune par ses opérations financières, fut anobli et recherché, même par le frère de Louis XIV. Il échappa aux chambres ardentes de 1716, mais son ignorance attira sur lui une foule d'épigrammes.

Bouscat (Le), bourg de l'arrond. de Bordeaux (Gironde). Asile d'aliénés. Fab. d'allumettes chimiques, de vernis; 2,907 hab.

Bouschir. V. BENDER-BOUCHEHR.

Boussa, v. du Takroum ou Soudan (Afrique centrale), sur une île du Kouarra ou Niger, capit. de l'Etat de ce nom dans le Burgou. C'est là que périt Mungo-Park, attaqué par les habitants; 15,000 hab.

Boussac, ch.-l. d'arrond. de la Creuse, par 46° 20' 57" lat. N., et 0° 7' 26" long. O., sur un rocher escarpé, près de la petite Creuse, à 48 kil. N. E. de Guéret. Entourée de murailles avec un vieux château. Commerce de bestiaux; 1,062 hab. — Le tribunal de 1^{re} instance est à Chambon.

Boussac (La), bourg de l'arrond. de Saint-Malo (Ille-et-Vilaine). Produits agricoles; 5,144 hab.

Boussac (JEAN DE BROUSSE DE), chambellan et maréchal de France sous Charles VII, 1375-1435, se distingua contre les Anglais aux sièges d'Orléans, de Compiègne et de Lagny.

Bousseau (JACQUES), sculpteur, né à Chavagnes (Deux-Sèvres), 1681-1740, travailla beaucoup avec son maître Coustou, fut de l'Académie en 1715, devint premier sculpteur de Philippe V. La plus grande partie de son œuvre est à Madrid; en France, il a laissé : *Hercule tendant son arc*; *Saint Maurice et saint Louis*, à Notre-Dame de Paris; le *tombeau de d'Argenson*, à la Madeleine de Tresnel; le grand autel de la cathédrale de Rouen.

Boussole. On a longtemps attribué cette précieuse invention à Flavio Gioja d'Amalfi, qui vivait à la fin du XIII^e s. Mais il est fait mention de la boussole, sous le nom de *marinette*, dans la Bible de Guyot de Provins, au XII^e s.; et elle était alors en usage en Orient, comme en Occident. Il paraît que les Chinois la connaissaient depuis longtemps, et que, par l'intermédiaire des Arabes, elle est arrivée jusqu'aux Européens, qui l'ont perfectionnée et ont pu, au XV^e s., s'aventurer loin des côtes et tenter de grandes découvertes. On sait qu'elle est formée par une aiguille d'acier aimantée, dont les bouts se terminent en flèche; elle tourne autour d'un cercle gradué et a la propriété de se diriger vers le nord.

Boussu, v. du Hainaut (Belgique), à 12 kil. O. de Mons, sur la Haisne. Château des comtes de Caraman-Beaumont. Houille; 6,000 hab.

Boussu (GILLES-JOSEPH DE), né à Mons, 1681-1755, a fait de grandes recherches sur l'histoire de son pays. On lui doit : *Histoire de la ville de Mons*, 1725; *Histoire de la ville d'Ath*, 1750; *Histoire de la ville de Saint-Ghislain*.

Bout (PIERRE), peintre de genre et de paysage, né à Bruxelles, en 1660, a laissé des œuvres estimées.

Boutan ou **Bhotan**, Etat tributaire de l'empire chinois, ou plutôt du grand-lama du Tibet, sur le revers méridional de l'Himalaya, occupe un plateau élevé, dont les pentes appartiennent au bassin du Brahmapoutre. Il touche au Tibet au N., aux possessions anglaises de l'Assam, du Bengale et du Sikkim au S. E., au S. et au S. O. Il a 350 kil. de l'E. à l'O., et 150 à 200 du N. au S. Le climat est tempéré, excepté sur les montagnes, couvertes de glaciers éternels; les vallées sont fertiles et bien cultivées; il y a des forêts peuplées d'éléphants, de rhinocéros, de chevaux et de singes. Il se divise en deux parties, la principauté de Bidjni et le Boutan partagé en 5 provinces : Daro, Tongsa et Tacca. Le gouvernement appartient au *deb radjah*, chef séculier, ou plutôt au *dharmha* ou *dhurmah radjah*, regardé comme une incarnation de Brahma; deux *penlows* ou gouverneurs ont d'ailleurs presque tout le pouvoir; le *paro penlow* pour le Boutan occidental, et le *tongso penlow* pour le Boutan oriental. Pas de castes, mais 4 classes; celle des laboureurs est abruti par une affreuse misère; les prêtres sont nombreux et puissants; les employés oppriment leurs subordonnés; les femmes sont généralement maltraitées. La religion est à peu près celle du Tibet. Les Boutaniens ou Bhotanèses rappellent par leurs traits et leur habillement les Mongols et les Kalmouks; cependant on croit que le pays a été occupé par une colonie venue du Thibet; les édifices

conservent le type bien connu de l'architecture tibétaine et chinoise. Les uns disent qu'ils sont au nombre de 1,800,000; les autres que la population n'atteint pas 1,000,000. La capit. est Tassisoudon; les v. pr. sont : Tongsa, Pounakha, Ouandipour, Paro, Bidjni ou Bisni. Tributaires de l'empereur de la Chine, ils commencent à avoir quelques relations avec les Anglais. A la suite des déprédations nombreuses commises par les Bhotanèses sur le territoire anglais, après une ambassade qui échoua complètement, le gouvernement de Calcutta a commencé la guerre, à la fin de 1864; il a annexé le pays contesté des Dooars et la zone intérieure des montagnes, où sont les principales forteresses, Dhalimkote, Bishensing, Dewangiri, qui commandent les défilés et dominant la plaine.

Bouteiller (Grand), *Buticularius* ou *Pincerna*, l'un des principaux officiers de la couronne, en France, avait juridiction sur tous les cabaretiers et hôteliers, et percevait un droit de *forage* sur le vin mis en vente dans le domaine royal. Il avait primitivement l'intendance du trésor royal, et dans la suite fut un des présidents de la chambre des comptes. Ce titre disparut au XV^e s.

Bouterweck (FRÉDÉRIC), philosophe, critique et poète, né à Oker près de Goslar (Hanovre), 1766-1828, se crut poète, publia des poésies lyriques et un roman, *le Comte Donamar*, 3 vol., 1791, qui eut beaucoup de succès; mais trois autres romans ne réussirent pas, et Bouterweck, abandonnant la poésie, se livra tout entier à l'histoire littéraire et à la philosophie. Professeur à Göttingue, dès 1797, il réussit à populariser les doctrines des maîtres, de Kant d'abord, puis de Jacobi. Parmi ses nombreux ouvrages, on place au premier rang : *Notions élémentaires de la philosophie spéculative*, 1800; *Introduction à la philosophie des sciences naturelles*, 1805; *Esthétique*, 1806; *Religion de la raison*, 1824; *Manuel des sciences philosophiques*, 1814, 2 vol., et surtout *Histoire de la poésie et de l'éloquence chez les peuples modernes*, 12 vol. in-8°, 1801-1819; trad. par Loëve-Weimars et M^{me} de Steck.

Bouteville (FRANÇOIS, comte de **Montmorency**), fils de Louis de Montmorency, vice-amiral, 1600-1627, se distingua par son courage dans les guerres contre les calvinistes, mais surtout par ses duels nombreux. Plusieurs fois il fut condamné par le Parlement et forcé de fuir; malgré les défenses menaçantes de l'autorité royale, il revint de Bruxelles, comme il l'avait juré, pour se battre avec son ami le comte des Chapelles contre le marquis de Beuvron et Bussy d'Amboise. Le duel eut lieu, au milieu de la place Royale, le 12 mai 1627. Bouteville et des Chapelles furent arrêtés à Vitry, conduits, sous une forte escorte, à la Bastille, puis à la Conciergerie, et condamnés à mort par le Parlement. Malgré les instances de la haute noblesse, Louis XIII et Richelieu restèrent inflexibles. Bouteville eut de son mariage avec Elis.-Angélique de Vienne un fils posthume, qui fut le maréchal de Luxembourg.

Bouthilier (CLAUDE LE), diplomate, né à Pont-sur-Seine, 1584-1655, conseiller au Parlement, fut protégé par Richelieu, et devint surintendant des bâtiments de Marie de Médicis, secrétaire d'Etat, chargé des affaires étrangères, 1628; il fut plus tard surintendant des finances. Nommé par Louis XIII membre du conseil de régence, il fut disgracié par Anne d'Autriche. — Son fils, Léon le **Bouthilier**, comte de Chavigny, né à Buzançais, 1608-1652, partagea sa faveur, lui succéda aux affaires étrangères, fut aussi du conseil de régence, mais se retira, après la disgrâce de son père, en ne conservant que le titre de ministre d'Etat.

Boutillier (JEAN), jurisconsulte, né dans la seconde moitié du XIV^e s., à Mortagne, près de Valenciennes, selon les uns, ou plutôt à Tournay, qu'il habita longtemps, fut bailli à Mortagne et lieutenant du bailli de Vermandois, puis de Tournay. Il est l'auteur de la *Somme rurale*, précieux ouvrage de théorie et de pratique, qui renferme les usages coutumiers de la France du nord, avec des notes, des explications, des décisions notables des tribunaux. C'est le recueil le plus complet des usages du moyen âge, qui a servi d'intermédiaire entre Beaumanoir et Dumoulin; Cujas l'appelait excellent livre, *liber optimus*. Il a été imprimé à Bruges, 1479; à Abbeville, 1486; L. Charondas le Caron en a donné une édition, Paris, 1598, in-4°, réimprimée en 1611. Il a été traduit en flamand et souvent réédité, à Delft, 1485; à Anvers, 1505, 1529, 1542, in-fol.

Bouto, divinité égyptienne, principe générateur de toutes choses, nourrice de Horus, fut identifiée par les

Grecs avec la Nuit, avec le Chaos, avec Latone. On l'honorait spécialement dans plusieurs villes, surtout à *Bouto*, v. de la Basse-Egypte, sur la branche Sébennitique du Nil; l'ichneumon et la musaraigne lui étaient consacrés.

Bouton, archipel de la Malaisie, au S. E. de Célèbes. L'île princ., Bouton, a 135 kil sur 30; elle produit des arbres à épices. Elle appartient aux Hollandais depuis 1667. La cap., Kalla-Souong ou Kalan-Souou, est fortifiée.

Bouton (CHARLES-MARIE), peintre, né à Paris, 1781-1855, fut, avec Daguerre, l'inventeur du Diorama. Il s'est distingué par plusieurs œuvres vraiment remarquables: les *Souterrains de Saint-Denis*, les *Thermes de Julien*, la *Cathédrale de Chartres*, la *Vue intérieure de Saint-Etienne du Mont*. La *Vue de Saint-Pierre de Rome* a été détruite lors de l'incendie du Diorama.

Boutonne (La), affl. de droite de la Charente, vient des collines du Poitou, est navigable à Saint-Jean d'Angély, arrose Tonnay-Boutonne et finit à Candé, cours de 85 kil. Elle reçoit de nombreux affluents.

Boutourline (DIMITRI-PETROVITCH), général et écrivain russe, né à Saint-Petersbourg, 1790-1850, directeur de la Bibliothèque impériale, a laissé: *Campagne de Napoléon en Russie*, 1820; *Histoire des campagnes des Russes au XVIII^e s.*, 1820, 4 vol.; *Histoire des malheurs de la Russie au commencement du XVII^e s.*, 1859, 2 vol.; et, en français, *Relation de la campagne de 1759 en Italie*, *Tableau de la campagne de 1813 en Allemagne*; *Evénements militaires de la dernière guerre en Espagne*, 1817.

Bouvard (CHARLES), médecin, né à Montoire près de Vendôme, 1572-1658, professeur au Collège de France, surintendant du Jardin des Plantes, premier médecin de Louis XIII, eut de nombreuses disputes avec la Faculté de Paris. Il a laissé quelques ouvrages imprimés, comme *Description de la vie, de la maladie et de la mort de la duchesse de Mercœur*, 1624, et un curieux *Journal* manuscrit de la santé de Louis XIII.

Bouvard (MICHEL-PHILIPPE), médecin, né à Chartres, mort en 1787, fut l'un des premiers praticiens de Paris. Membre associé de l'Académie des sciences, professeur des écoles de médecine, au Collège de France, médecin de la Charité et des Enfants-Trouvés; il fut consulté souvent par les princes et par Louis XV, dont il refusa d'être le premier médecin à cause de sa santé. Il fut anobli; il était d'une probité scrupuleuse, mais d'un caractère difficile; il critiqua amèrement Tronchin et persécuta Bordeu.

Bouvard (ALEXIS), astronome, né dans le Faucigny, 1767-1845, aida Laplace dans les calculs de sa *Mécanique céleste*, et, protégé par lui, devint membre du Bureau des longitudes, 1804, de l'Académie des sciences et directeur de l'Observatoire. Travailleuse infatigable jusqu'au jour de sa mort, il a publié les *Nouvelles tables des planètes Jupiter et Saturne*, 1808; puis les *Tables d'Uranus*; il attribua les perturbations inexplicables de cette planète à l'existence d'une planète encore à découvrir. M. Leverrier, en constatant l'existence de la planète *Neptune*, a confirmé l'hypothèse de Bouvard.

Bouverie (La), commune rurale du Hainaut (Belgique), à 7 kil. de Mons. Houille; 4,000 hab.

Bouvet (JOACHIM), missionnaire, né au Mans, 1662-1752, fut l'un des six missionnaires jésuites envoyés par Louis XIV en Chine, 1687; il fut retenu, avec le P. Gerbillon, à Pékin par l'empereur Kang-Hi; ils lui enseignèrent les mathématiques et dirigèrent la construction de l'église et de la résidence des jésuites. Le P. Bouvet revint en France en 1697, rapportant à Louis XIV, de la part de l'empereur, 49 vol. chinois; il repartit pour la Chine, 1699. Il a travaillé à la grande carte de la Chine, laissé quatre relations de voyages faits dans ce pays, *l'Etat présent de la Chine*, 1697, in-fol.; des *Lettres*, etc.

Bouvet de Cressé (AUGUSTE-JEAN-BAPTISTE), littérateur, né à Provins, 1772-1839, d'abord marin, se distingua par son courage au combat du 1^{er} juin 1794; puis, chef d'institution à Paris, écrivit de nombreux ouvrages d'histoire, d'éducation, de circonstance, dont aucun n'a laissé de souvenir durable.

Bouvet de Lozier (ATHANASE-HYACINTHE), général, né à Paris, 1769-1825; suivit les princes dans l'émigration, servit dans l'armée de Condé, en Vendée; fut impliqué dans l'affaire de G. Cadoudal, compromis Moreau par ses aveux et fut condamné à mort. Gracié par l'entremise de M^{me} Murat, il fut détenu 4 ans, puis déporté. En 1814, il fut nommé maréchal de camp et gouver-

neur de l'île Bourbon, qu'il sut énergiquement conserver à la France, lorsque les Anglais voulurent s'en emparer sous prétexte de la défendre. Il tomba en défaveur, 1818; puis reçut le titre de comte et mourut à Fontainebleau des suites d'un duel. Le clergé lui refusa la sépulture, et il fut enterré dans le cimetière des juifs. Il a laissé un *Mémoire sur son administration de Bourbon*, 1819.

Bouvet. V. CIRCONCISION (ILE).

Bouvier (GILLES LE), dit *Berry*, chroniqueur de la première moitié du XV^e s.; premier héraut d'armes de Charles VII, a laissé une *Chronique et Histoire de Charles VII*, de 1402 à 1455, insérée dans l'*Histoire de Charles VI*, 1653, et dans l'*Histoire de Charles VII*, 1661.

Bouvier. V. BOOTÈS.

Bouvignes, commune rurale de la prov. de Namur (Belgique), à 4 kil. de Dinant, sur la rive gauche de la Meuse. Poteries, raffineries de sel, tanneries. La ville était jadis fortifiée, et eut à soutenir plusieurs sièges contre les habitants rivaux de Dinant. Elle fut prise par les Français sous Henri II, en 1554; la plupart des habitants périrent.

Bouvines, village à 12 kil. S. E. de Lille (Nord), sur la Marque. Victoire célèbre de Philippe Auguste, le 27 août 1214.

Bouxwiller, ch.-l. de cant. de l'arrond. et à 15 kil. N. E. de Saverne (B^e-Alsace), sur la Moder, au pied des Vosges, dans une charmante situation: Mines d'alun et de vitriol; fabriques de produits chimiques, tanneries, etc.; 5,698 hab.

Bouzeo, v. de Valachie, à 85 kil. N. E. de Bukharest, sur le Bouzeo, affl. du Séreth. Evêché grec; 4,000 hab.

Bova, v. de la Calabre Ulérieure 1^{re} (Italie), à 25 kil. S. E. de Reggio, près de la mer; fondée par des Albanais vers 1480. Evêché; 4,000 hab.

Bovadilla (DON FRANÇOIS DE), commandeur de l'ordre de Calatrava, fut envoyé à Saint-Domingue, en 1500, par Ferdinand et Isabelle pour examiner la conduite de Ch. Colomb. Il commença par le mettre aux fers, le renvoya avec son frère en Espagne, après avoir dressé contre lui un acte odieux d'accusation; gouverna d'une manière injuste et imprudente; puis, remplacé par Ovando, périt dans une tempête avec la flotte qui le ramenait, 1502.

Boves, village de l'arrond. et à 10 kil. S. E. d'Amiens (Somme), dans la vallée de la Noye. Blanchisseries de toiles. Restes du château fort des seigneurs de Boves, qui eurent souvent à lutter contre les bourgeois d'Amiens et contre les rois Louis VI et Philippe-Auguste; le château fut en partie ruiné par le duc de Bedford, en 1455; 1,700 hab.

Boves, v. de la prov. et à 8 kil. S. de Coni (Italie). Marbres, fer; 9,000 hab.

Bovianum (Auj. Bojano), v. de l'anc. Samnium (Italie), chez les Pentriens, fut prise par les Romains en 312 et 299 av. J. C., puis par Sylla, dans la Guerre Sociale.

Boville, v. de l'anc. Latium, sur la voie Appienne, à 18 kil. S. E. de Rome. Clodius y fut tué par les gens de Milon.

Bovino (*Vibinum*), v. de la Capitanate (Italie), à 28 kil. S. O. de Foggia, sur une hauteur près du Cervaro. Evêché suffragant de Bénévent. Les Autrichiens y battirent les Espagnols en 1754; 6,500 hab.

Bovy (JEAN-PIERRE-PAUL), né à Liège, 1779-1841, chirurgien en chef des hospices, a écrit un livre intéressant: *Promenades historiques dans le pays de Liège*, 2 vol. in-8^o, 1858.

Bowdich (TH. EDOUARD), voyageur anglais, né à Bristol, 1790-1824, explora le royaume des Achantis, en Afrique, et a laissé: *Voyage dans le pays d'Achanti*, trad. en français, 1819.

Bowles (WILLIAM LISTE OU LESLIE), poète anglais, 1762-1850; se distingua par des sonnets harmonieux et d'une mélancolie touchante, réunit ses poésies diverses en un volume, 1798, et continua jusqu'en 1857 à écrire un très-grand nombre de pièces de vers qui prouvent sa facilité et un certain talent. On lui doit aussi un grand nombre de mémoires, sermons, controverses, travaux d'érudition.

Bowling-Green, v. du Kentucky (Etats-Unis). Fameuses grottes du Mammoth, explorées sur une étendue de 30 kil., renfermant des salles immenses, des puits profonds, des rivières, des cascades, etc.

Boxhorn (MARC-ZUERIUS), critique hollandais, né à

Berg-op-Zoom, 1612-1653; professeur à Leyde, a laissé une *Chronique de Zélande* en flamand, 1643, in-4°; *De typographicæ artis inventione*, 1640, in-4°; *Originum Gallicarum liber*, 1654, in-4°, etc.

Bextel, v. du Brabant sept. (Pays-Bas), à 10 kil. S. de Bois-le-Duc, sur la Dommel. Victoire des Français sur le duc d'York, en 1794; 2,600 hab.

Boyaca, l'un des Etats-Unis de la Confédération Grenadine, a 480,000 hab., et pour capitale Tunja. — **BOYACA**, qui donne son nom à l'Etat, est un village à 70 kil. N. E. de Bogota, célèbre par la victoire de Bolivar sur les Espagnols, en 1819.

Boyard (Le fort), situé sur un banc voisin de l'île d'Oléron et de l'île d'Aix, sert à la défense de l'île d'Oléron.

Boyd (HUGHES), publiciste, né dans le comté d'Antrim (Irlande), 1746-1794, se distingua par des écrits mordants contre le gouvernement jusqu'en 1781, où il suivit, comme secrétaire, lord Macartney, gouverneur de Madras. Laur. Dundas Campbell a publié ses *Oeuvres*, 1800, 2 vol. in-8°, et le signale comme l'auteur des *Lettres de Junius*.

Boydell (JOHN), graveur anglais, né à Dorrington (Shropshire), 1719-1805; s'est fait un nom par ses publications et par le mouvement qu'il a imprimé au commerce des curiosités; il fut alderman de Londres. On lui doit six paysages, connus sous le nom des *Ponts de Boydell*, beaucoup de *Vues de Londres et des environs*, des gravures estimées d'après Berghem, Salvator Rosa, etc. Il publia, avec l'imprimeur Bowyer (William), une magnifique édition de l'*Hist. d'Angleterre par Hume*, ornée de 196 belles gravures. Il dépensa 100,000 liv. sterl. pour élever à Shakespeare un monument digne de son génie, en entreprenant une édition de ses œuvres, avec 96 planches de grande dimension, gravées d'après des tableaux commandés exprès aux peintres les plus distingués, Reynolds, West, Northcote, Opie, Romney, etc. Il y perdit une partie de son capital, et fut forcé de mettre en loterie les 96 tableaux de la *galerie dite de Shakespeare*. Sa riche collection de 5,000 gravures des meilleurs maîtres a été dispersée après la mort de son neveu, *Josiah Boydell*, 1828, qui fut peintre habile et graveur.

Boyen (HERMANN DE), ministre prussien, né à Kreuzbourg (Prusse orientale), 1771-1848; servit dans l'armée prussienne et attira l'attention du gouvernement par un *Mémoire sur la nécessité de certaines réformes militaires*, en 1808. Il fit partie d'une commission pour réorganiser l'armée, contribua à réunir la Prusse à la Russie contre Napoléon I^{er}, fit les campagnes de 1813 et de 1814, fut nommé ministre de la guerre, réalisa de sages réformes dans l'armée, de 1814 à 1819, résigna alors ses fonctions et ne reparut au ministère de la guerre qu'en 1841; il y déploya beaucoup d'activité jusqu'en 1847. Il a publié plusieurs ouvrages sur la stratégie.

Boyer (CLAUDE), abbé prédicateur et poète, né à Alby, 1618-1698, de l'Académie française en 1666, a mérité les épigrammes de Boileau et de Racine plus que les éloges de Boursault et de Chapelain. Ecrivain trop fécond, il n'a réussi ni au théâtre, ni dans la chaire; ses tragédies, ses comédies, ses pastorales, etc., sont oubliées comme ses ouvrages en prose.

Boyer (ABEL), lexicographe, né à Castres, 1664-1729; forcé de s'expatrier à la révocation de l'édit de Nantes, il est surtout connu par sa *Grammaire française et anglaise*, et par son *Dictionnaire anglais-français et français-anglais*, souvent réimprimé. Son *Hist. de Guillaume le Conquérant* et ses *Annales de la reine Anne* sont aujourd'hui oubliées.

Boyer (JEAN-FRANÇOIS), prélat, né à Paris, 1675-1755, dut à l'amitié de Fleury l'évêché de Mirepoix, 1750, et les fonctions de précepteur du dauphin. Il devint premier aumônier de la dauphine, et eut la feuille des bénéfices, en 1743. Il fut de l'Académie française en 1756, de l'Académie des sciences, 1738, et de l'Académie des Inscriptions en 1741.

Boyer (JEAN-BAPTISTE-NICOLAS), médecin, né à Marseille, 1693-1768, s'occupa plus particulièrement des maladies épidémiques, et rendit de grands services pendant la peste de Marseille, 1720. Nommé médecin ordinaire du roi, il se transporta souvent dans les lieux désolés par les épidémies, et mérita par son dévouement des honneurs et des lettres de noblesse. Parmi ses publications on peut citer : *Relation historique de la peste de Marseille*, 1721; et *Méthode à suivre dans le traitement des différentes maladies épidémiques qui règnent*

le plus ordinairement dans la généralité de Paris, 1761.

Boyer (ALEXIS), chirurgien, né à Uzerches (Limousin), 1757-1833; fils d'un pauvre tailleur, petit clerc de notaire, il sentit naître sa vocation dans une boutique de chirurgien barbier, suivit à Paris un de ses parents qui y conduisait des bœufs, fut premier garçon chez un barbier, mais commença, dès lors, à fréquenter les amphithéâtres d'anatomie. Essayant d'abord les instruments des élèves, puis les aidant dans leurs préparations, disséquant pour son compte, il fut bientôt assez habile pour diriger, moyennant une modeste rétribution, les nouveaux venus. En 1781, il obtint une médaille d'or à l'Ecole pratique; en 1782, une place d'élève à la Charité; en 1787, le titre de maître en chirurgie. La Révolution lui fut favorable; en 1792, il fut chirurgien en second de la Charité, professeur de médecine opératoire à l'école de santé et chirurgien en second de l'Hôtel-Dieu, 1793. Après avoir longtemps enseigné l'anatomie, il entreprit un cours de pathologie externe; sa réputation était bien grande, lorsque, pour obéir aux lois nouvelles, il soutint sa thèse de docteur, le 19 fructidor an XI. Napoléon le nomma son premier chirurgien, baron de l'Empire, avec une dotation de 25,000 fr. Il fit partie de l'Académie de médecine en 1820, de l'Institut en 1825; chirurgien consultant de Louis XVIII, de Charles X, de Louis-Philippe, il mourut chirurgien en chef de la Charité. Comme professeur, il eut une grande clarté d'exposition, de la méthode, une parole lente et correcte, sans éclat; comme praticien, il resta toujours calme, impassible, attentif, circonspect, croyant que le xviii^e s. avait atteint les bornes de l'art, systématiquement opposé aux innovations, dont il se défiait; il fut le continuateur intelligent, instruit, mais exagéré de l'Académie de chirurgie du xviii^e s. Ses deux principaux ouvrages sont : *Traité d'Anatomie*, 1797-99, 4 vol., dont la 4^e édition a paru en 1815; *Traité des maladies chirurgicales*, 1814-1826, 11 vol. in-8°; ce livre considérable fut en partie recomposé d'après les notes de plusieurs élèves de Boyer, Raymond de Semur, Riche-rand, Delpech, etc.; il avait utilisé, avec un art remarquable, les Mémoires de l'Académie de chirurgie, les ouvrages de Petit, Louis, Chopart, Desault, etc.; et emprunté quelque chose à de Pott et Scarpa, ses contemporains; c'était l'exposé le plus complet de la chirurgie française, ce qui explique le grand succès du livre. Mais la connaissance des travaux considérables faits en Allemagne et en Angleterre manquait à Boyer; et l'on s'est aperçu plus tard de tout ce qu'il y avait d'incomplet dans ce bel ouvrage qui devait néanmoins faire époque.

Boyer (JEAN-PIERRE), président de la république d'Haïti, né à Port-au-Prince, 1776-1850; homme de couleur, fils d'un colon provençal et d'une négresse, il combattit d'abord avec courage contre les Anglais et contre les noirs de Toussaint-Louverture, puis se retira en France. Il fit partie de l'expédition du général Leclerc, et fut l'un des derniers à se séparer des Français. Il s'attacha à la fortune de Pétion, devint général de division, et à sa mort fut nommé président de la république, 1818. Après la mort de Christophe, 1820, il réunit le nord d'Haïti; en 1822, il s'empara sans difficulté de la partie orientale ou espagnole. Il fut pendant quelque temps l'espoir des noirs et des mulâtres des Antilles. Mais il ne paraît pas avoir gouverné avec modération et en respectant la constitution; il ne chercha pas à répandre les lumières et à attirer les capitaux et l'aide de l'Europe. Au reste, les circonstances étaient difficiles; menacé en 1825 par une escadrière française, il céda sans résistance aux réclamations du gouvernement de Charles X, reconnut la suzeraineté de la France, s'engagea à payer 150 millions d'indemnité aux anciens colons, etc. Mais les ressources d'Haïti étaient peu considérables; la population était pauvre; l'indemnité était exagérée; pour payer le premier cinquième, il fallut contracter un emprunt qui ne devait pas être facilement remboursé; en 1838, la France consentit à réduire sa créance de moitié; il fallut plus tard un 3^e traité pour accorder de nouveaux délais. Une opposition redoutable se forma contre Boyer; il fut abandonné et forcé de s'embarquer en 1843; il se retira à la Jamaïque et vint terminer ses jours à Paris. Son administration de 25 années a été diversement jugée.

Boyer (PIERRE-DENIS), théologien, né dans l'Aveyron, 1766-1842; condisciple de Frayssinous, il échappa par miracle à la mort pendant la Terreur; et, en 1800, fut appelé par l'abbé Emery pour enseigner la philosophie

au séminaire de Paris. Son livre, *le Duel jugé au tribunal de la raison et de l'honneur*, 1802, plut au premier consul; il devint professeur de théologie dogmatique, puis directeur du séminaire de Saint-Sulpice. Il prêcha souvent dans les retraites ecclésiastiques et défendit avec talent les doctrines gallicanes. Il a publié: *Examen du pouvoir législatif de l'Eglise sur le mariage*, 1817; *De la liberté des cultes selon la Charte*, 1819; *Antidote contre les aphorismes*, 1826; *Examen de la doctrine de M. de Lamennais*, 1834; *Défense de l'ordre social contre le Carbonarisme moderne*, 1835-37; on a publié, après sa mort, deux volumes de ses *Discours pour les retraites ecclésiastiques*.

Boyer (PIERRE-FRANÇOIS-XAVIER, baron), général, né à Belfort, 1772-1851, aide de camp de Kellermann, suivit Bonaparte en Italie, en Egypte, combattit à Saint-Domingue, en Prusse, à Friedland, à Wagram, en Espagne. Proscrit en 1815, il se mit au service du pacha d'Egypte. Rappelé en 1830, il commanda en Algérie la division d'Oran, sous le maréchal Clausel.

Boyer de Rebeval (JOSEPH, baron), général, né à Vaucouleurs, 1768-1822; fit toutes les campagnes de la République et de l'Empire; se distingua partout par sa bravoure téméraire et heureuse; fut général de brigade en 1809, général de division après la bataille de Dresde; chassa de Troyes les ennemis pendant la campagne de France, et se retira du service, sous la Restauration.

Boyer-Fonfrède. V. FONFRÈDE.

Boyle (ROBERT), physicien et chimiste, né à Lismore (Irlande), 1626-1691, fils du comte de Cork et d'Orrery, profita d'une fortune considérable pour se vouer tout entier à l'étude des sciences physiques. Au milieu de la guerre civile, il réunit quelques savants, qui formèrent, tantôt à Londres, tantôt à Oxford, le *Collège philosophique*, origine de la Société royale de Londres, 1645. Il fut honoré par Charles II, Jacques II, Guillaume III, employa sa richesse à faire construire des instruments, à tenter des expériences, à fonder des bibliothèques et à défendre la religion. Disciple fidèle de la méthode expérimentale, il contesta la nature élémentaire de l'eau, de l'air, de la terre et du feu; définit nettement le mélange et la combinaison; fit un grand nombre d'expériences utiles sur l'air, en démontra l'élasticité, perfectionna la machine pneumatique; révéla plusieurs des principes de la combustion, arracha à quelques charlatans les secrets du phosphore et du quinquina, etc. Fervent chrétien, il favorisa les missionnaires aux Indes, écrivit des livres pour défendre la religion, traduisit la Bible en irlandais et en gallois, pour en répandre la connaissance; institua, par son testament, une lecture annuelle sur les principales vérités de la religion; c'est à cette fondation qu'on doit les traités de Clarke, de Bentley, etc. Ses *Oeuvres* ont été publiées à Londres, 1744, 5 vol., in-fol.

Boyle (CHARLES), son neveu, comte d'Orrery, né à Chelsea, 1676-1731, est célèbre par son édition des *Lettres de Phalaris*, 1675-1695, et par la polémique qu'il soutint à ce sujet contre Bentley. Il a donné son nom au planétaire qui lui fut dédié par George Graham.

Boyle, v. du comté et à 40 kil. N. de Roscommon (Irlande), sur la Boyle, aff. du Shannon. Commerce de grains, beurre et lin. Belles ruines d'une abbaye du XII^e siècle; aux environs, château de Rockingham; 4,000 hab.

Boyleau, Boyleaux ou Boilesve (ESTIENNE), prévôt de Paris, sous saint Louis, né à Angers vers 1200, mort après 1270, peut-être noble, peut-être bourgeois de Paris; accompagna, dit-on, saint Louis à sa première croisade, et fut chargé par lui de la prévôté, en 1254 ou en 1258. Il purgea Paris des malfaiteurs qui l'infestaient; modéra et régla les impôts payés par les marchands; rangea les artisans en corps de métiers ou *confréries* et rédigea leurs statuts en cent chapitres; il donna aussi des règlements sur les péages, les ponts et les chaussées de Paris et de sa banlieue, en 22 titres. Ces statuts ont été publiés, en 1837, par Depping, 1 vol., in-4^e, sous le nom de *Livre des métiers*, parmi les *Documents inédits de l'histoire de France*. Sa statue décorait la façade de l'Hôtel de Ville de Paris.

Boyne (*Boandus* ou *Buinda*), riv. d'Irlande, vient des marécages appelés *Bog of allen*, passe à Trim, se grossit du Blackwater et finit au-dessous de Drogheda, après un cours de 90 kil. Une colonne, élevée en 1836, rappelle la victoire décisive de Guillaume III sur Jacques II, 1^{er} juillet 1690.

Boytaca ou **Boytagna**, architecte portugais, vivait à la fin du XV^e siècle. Jean II l'employa, en 1490, à construire le couvent de Jésus de Sétubal; sous Emmanuel,

il fortifia Arzilla et Tanger; puis il éleva le magnifique palais de Belem, destiné à rappeler le départ de Vasco de Gama.

Boze (CLAUDE GROS DE), archéologue et numismate, né à Lyon, 1680-1753; abandonna le barreau où il commençait à se distinguer, pour se livrer exclusivement à l'étude de l'antiquité. Membre de l'Académie des inscriptions, il en devint le secrétaire perpétuel, dès 1706; fut admis à l'Académie française en 1715, et fut nommé garde du cabinet des antiques, 1719. Lorsque ce cabinet fut transféré de Versailles à Paris, il donna sa démission de secrétaire perpétuel, pour consacrer tous ses soins au classement et au catalogue de cette riche collection. Il a publié plusieurs savants mémoires dans les 15 premiers volumes du Recueil de l'Académie; l'*Histoire de l'Académie des inscriptions depuis son établissement*, avec P. Tallemant et l'abbé Goujet, Paris, 1740, 3 vol., in-8^e et in-12, avec presque tous les éloges des académiciens; des traités sur le *Jubilé des Juifs*, le *Janus des anciens*, etc; *Médailles sur les principaux événements du règne de Louis le Grand*, 1723, in-fol.

Bozoq, l'un des eyalets ou gouvernements de la Turquie d'Asie, est situé entre ceux de Kastamouni au N., de Khoudavendgiar à l'O., de Karaman au S., d'Adana et de Sivas à l'E. Il correspond à la Galatie et à la Cappadoce occidentale. Il occupe le plateau central de l'Anatolie, renferme de beaux pâturages, où l'on élève des chevaux robustes, des ânes, des mulets renommés, des chèvres à la laine abondante et fine; mais aussi, des steppes salées parsemées de lacs comme le Touz-Geul. Il a 123,000 kil. carrés, 1,200,000 hab., Turcs ou Turcomans. Le ch.-l. est Angora; les 5 livahs sont ceux d'Angora, Kiangri, Jyzgat, Kaisarieh, Akséraï.

Bozouls, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 16 kil. N. E. de Rodez (Aveyron); 2,577 hab.

Bra, v. de la prov. de Coni (Italie), sur la Stura. Commerce de soie; 13,000 hab.

Braa. V. BRAHE (LE).

Brabançons; nom que l'on donnait, surtout au XIII^e s., à des bandes de troupes mercenaires et d'aventuriers qui parcouraient la France, offrant leurs services à ceux qui voulaient les payer, comme les *condottieri* d'Italie, et trop souvent commettant, pour leur compte, les plus affreux désordres. Beaucoup d'entre eux venaient du Brabant et des pays voisins. On les a encore appelés *Routiers*, *Ecorcheurs*, *Cottereaux*.

Brabant (*Brabatensis pagus*), pays qui s'étendait du Wahal et de la Hollande au N. jusqu'aux sources de la Dyle, vers le Hainaut et Namur au S.; de la Meuse, vers la Gueldre et le pays de Liège à l'E. jusqu'à l'Escaut inférieur, la Zélande et la Flandre à l'O. — Occupé par les Ménapiens, conquis par les Francs au V^e s., il fit partie du royaume d'Austrasie, de la Lotharingie, de l'empire d'Allemagne. Godefroy le Barbu fut investi du comté de Brabant en 1106; l'un de ses descendants, Henri I^{er} le Guerroyeur, prit le titre de duc en 1190. Jean I^{er} conquiert le Limbourg, en 1288; le marquisat d'Anvers était réuni au Brabant depuis le commenc. du XII^e s.; la seigneurie de Malines le fut en 1347. Jean III fut le dernier prince mâle de cette dynastie, 1355. Ses biens furent alors divisés et revinrent définitivement à Philippe le Bon, duc de Bourgogne, vers 1430. Ces provinces eurent dès lors les destinées des Pays-Bas et firent partie du cercle de Bourgogne, sous Charles-Quint; au XVI^e s. elles prirent part à l'insurrection contre Philippe II. La trêve de 1609 et le traité de Munster de 1648 divisèrent l'ancien Brabant en deux parties; le *Brabant hollandais* ou *pays de généralité*, au N., resta incorporé à la république des Provinces-Unies; il comprenait le quartier de Bois-le-Duc, la ville de Grave avec la seigneurie de Kuick et la seigneurie de Ravenstein. Au S., le *Brabant espagnol*, qui devint le Brabant autrichien en 1714, était divisé en 4 parties: la ville et quartier de Bruxelles, la seigneurie de Malines, le quartier de Louvain et le quartier d'Anvers. En 1794, les Français occupèrent le Brabant autrichien, qui forma bientôt le départ. de la Dyle et des Deux-Nèthes; en 1810, lorsque le royaume de Hollande fut incorporé à l'empire français, le Brabant septentrional forma le départ. des Bouches-du-Rhin. De 1815 à 1830, les deux prov. de Brabant réunies firent partie du roy. des Pays-Bas. Depuis 1832, la prov. d'Anvers et le Brabant méridional appartiennent à la Belgique.

Brabant méridional, prov. de Belgique, au centre, entre les prov. d'Anvers au N., de Flandre orientale à l'O., de Hainaut et de Namur au S., de Liège et de Limbourg à l'E. C'est une grande plaine sablonneuse,

accidentée au sud, partout fertile et boisée ; elle est arrosée par la Senne, la Dyle, la Dendre, la Demer, la Grande-Geete. Dentelles, fabriques de toiles, cotons, papiers, etc. Le ch.-l. est Bruxelles; les 3 arrond. sont : Bruxelles, Louvain et Nivelles. La superficie est de 328,296 hect.; la popul. de 865,000 hab.

Brabant septentrional, prov. des Pays-Bas, au S., entre celles de Hollande et de Gueldre au N., le Limbourg hollandais à l'E., le Limbourg belge et la prov. d'Anvers au S., la Zélande à l'O. Pays plat, marécageux, peu fertile, sauf au N. et à l'E., arrosé par la Meuse, l'Escaut oriental, etc. Elève d'abeilles et de bétail; fabr. de toiles, lainages, poteries, etc. Le ch.-l. est Bois-le-Duc; les v. princ. sont : Breda, Gertruydenberg, Berg-op-Zoom, Tilbourg, Steenberg, Willemstadt, Klundert, Crèvecoeur, etc. La superficie est de 5,127 kil. carr. la population de 440,000 hab.

Brabentes, magistrats qui présidaient aux jeux solennels chez les Grecs.

Bracarii, peuple des Callaici, au N. O. de l'Espagne; ils firent partie de la Tarraconaise. Cap. *Bracara Augusta* (Braga).

Braccata (GALLIA), surnom donné par les Romains à la Gaule Narbonaise, à cause des *braies* (braccæ), espèce de pantalons larges que portaient ses habitants.

Bracci (PIETRO), sculpteur romain, vivait vers le milieu du XVIII^e s. Il eut de la hardiesse, une grande habileté, mais beaucoup de mauvais goût. Les églises de Rome possèdent beaucoup de ses œuvres.

Bracciano (*Arcenum*), v. à 35 kil. N. O. de Rome (Etats de l'Eglise), près du lac de ce nom. Aux environs sources thermales. Beau château, jadis aux Orsini, maintenant aux Torlonia, ducs de Bracciano; 1,800 hab. — Le lac (*Sabatinus lacus*) a 8 kil. de long et 300 mètr. de profondeur; ses bords sont couverts de magnifiques forêts; il se décharge dans la mer par l'Arone.

Braccio de Montone (ANDRÉ), seigneur de Pérouse et célèbre condottiere, 1368-1424, lutte contre Sforza à Rome et dans le royaume de Naples; les condottieri se divisèrent en *Bracceschi* et *Sforzeschi*.

Bracciolini. V. POGGIO.

Brachmanes. V. BRAHMANES.

Brachodes ou *CAPUT VADA*, cap de l'Afrique sept.

Braconnot (HENRI), chimiste, né à Commercy, 1781-1854, fut professeur d'histoire naturelle et directeur du jardin des plantes de Nancy. On lui doit un grand nombre de bons travaux sur la chimie et même de découvertes. Il s'est occupé principalement de chimie végétale. Il a été membre correspondant de l'Institut.

Bracton (HENRI DE), jurisconsulte anglais, né dans le Devonshire, vivait au XIII^e siècle. Docteur de l'université d'Oxford; nommé, en 1244, juge *itinérant*, chargé de présider les assises dans les comtés; il a publié, vers 1240, son livre, *De legibus et consuetudinibus Angliæ*, traité complet de jurisprudence, rédigé avec clarté, précision, énergie. Cet ouvrage est très-détaillé; les lois et coutumes de l'Angleterre sont éclairées par les principes généraux de la loi romaine. Il a été imprimé en 1569, in-fol., et en 1640, in-4^e.

Bradanus. V. BRANDANO.

Bradford, ville du comté et à 50 kil. S. O. d'York (Angleterre), sur un petit affl. de l'Ayr. Grand centre du filage et du tissage des lainages appelés *worsted*; teintureries, fonderies de fer; grandes exploitations de fer et de houille; 146,000 hab.

Bradford, v. du comté de Wilts (Angleterre), à 40 kil. N. O. de Salisbury, sur l'Avon. L'église renferme de beaux monuments. Fabriques de draps estimés; 11,000 hab.

Bradley. V. BILSTON.

Bradley (JACQUES), astronome anglais, né à Sherbourn (Gloucester), 1692-1762, fut de bonne heure initié à la science par son oncle, Jacques Pound, correspondant de Newton. Membre de la Société royale de Londres, 1718; recommandé à Halley, il observa les mouvements des satellites de Jupiter; et abandonnant, dès 1727, ses fonctions ecclésiastiques de recteur, il devint professeur d'astronomie à l'université d'Oxford. Avec le long télescope de Huyghens, il mesura le diamètre de Vénus; puis il découvrit, en 1725, le phénomène de l'*aberration de la lumière*. Astronome royal en 1742, il fit la seconde découverte considérable, la *nutatation de l'axe terrestre*, 1747; enfin, on lui doit la formule empirique de la réfraction. Il soutint l'introduction du calendrier grégorien en Angleterre, malgré les préjugés populaires qui lui attirèrent quelques désagréments. Il laissa 15 vol. in-fol. d'*Observations* faites de 1742 à 1762; une partie a été

publiée à Oxford, 1798-1805, 2 vol. in-fol.; il y a 60,000 observations qui ont servi aux travaux de Besse et d'autres astronomes; des œuvres posthumes de Bradley ont été réunies en un vol. in-4^e, 1832. Newton l'appelait le meilleur astronome de l'Europe.

Bradsberg ou **Bratsberg**, préfecture de Norvège, dans les Scendenfields, près du Skager-Rack; population 82,000 hab.; v. princ. : Skeen, Kragerø et Frederikswærn.

Bradshaw (JEAN), avocat anglais, né dans le comté de Derby, 1586-1659; présida la haute cour de justice qui condamna Charles I^{er}. Il fut magnifiquement récompensé, nommé président du Parlement, avec une garde, un logement à Westminster, 5,000 liv. sterl., des domaines considérables. Mécontent de Cromwell, il se retira et mourut dans l'obscurité. Sous Charles II, son corps fut déterré et brûlé.

Bradwardin (THOMAS), savant prélat anglais, né à Hartfield (Sussex), 1290-1348; fut surnommé le *Docteur profond* et devint archevêque de Cantorbery; il avait été le confesseur d'Edouard III. Son ouvrage le plus estimé est *De causa Dei contra Pelagium libri tres*, Londres, 1618, in-fol.

Braga (*Bracara Augusta*), ch.-l. du district de Braga, dans l'anc. prov. de Minho (Portugal), à 45 kil. N. E. de Porto, près du Çavado. Archevêché datant, dit-on, de l'an 92; belle cathédrale du XII^e s.; palais archiépiscopal. Toiles, chapeaux, couteaux; manufactures d'armes. Elle est entourée de murailles; 20,000 hab. — César en fit une colonie romaine; elle fut la capit. des Suèves, de 455 à 585. A 3 kil. se trouve le sanctuaire de *Senhor-Jesu-do-Monte*, célèbre pèlerinage. — Le district a 304,000 hab.

Bragance (*Brigantia*), ch.-l. du district de ce nom, dans l'anc. prov. de Tras-os-Montes (Portugal), sur la Ferrenza, à 450 kil. N. E. de Lisbonne. Ville ancienne, entourée de murailles; évêché, cathédrale assez belle. Etoffes de soie et de velours. Erigée en duché par Alfonso V, en 1442; 5,000 hab. — Le district a 164,000 hab.

Bragance, v. de la prov. de Para (Brésil), port sur le Cayte; 6,000 hab. — Ville de la prov. de Saint-Paul (Brésil); élève de porcs; culture du maïs.

Bragance (maison de). Elle descend d'Alfonse, fils naturel du roi Jean I^{er}, à la fin du XIV^e s. Le mariage du 6^e duc, Jean, avec Catherine, nièce du roi, le cardinal Henri, donna à la maison de Bragance des droits au trône de Portugal. Son petit-fils, Jean, fut mis à la tête des Portugais soulevés en 1640, sous le nom de Jean IV. La maison de Bragance a depuis lors régné; et, quand le Brésil s'est détaché du Portugal, D. Pedro a su conserver le nouvel empire à sa famille. V. PORTUGAL et BRÉSIL.

Bragi, fils d'Odin et de Frigga, dans la mythologie scandinave, dieu de l'éloquence et de la poésie. C'est lui qui reçoit les héros arrivant au Walhalla.

Brahe (LE), affl. de gauche de la Vistule, vient de Poméranie, recueille les eaux d'un grand nombre d'étangs, forme les lacs de Zieten et de Muskendorf, passe à Bromberg, est uni à la Netze par le canal de Bromberg et a un cours de 175 kil.

Brahé (PIERRE, comte), grand sénéchal de Suède, d'une illustre famille de Suède et de Danemark, alliée aux Wasa, mort en 1680, fut le tuteur de Christine et de Charles XI, réforma les tribunaux, créa des manufactures, des écoles, et fonda l'université d'Abo.

Brahé (TYCHO). V. TYCHO.

Brahilov, **Braïla** ou **Ibraïla**, v. forte de la Valachie, sur la rive gauche du Danube, à l'embouchure du Sereth, à 20 kil. S. de Galatz, à 84 kil. de Bukarest. Son port, déclaré franc en 1836, fait un grand commerce de suifs, pelleteries, laines, et surtout de céréales. Prise par les Russes en 1770 et en 1828, enlevée alors à la Bulgarie; sa forteresse a été démolie; 26,000 hab.

Brahm ou **Para-Brahmâ**, dieu suprême des Hindous, être parfait, principe de tout, contenant tout. Il s'est manifesté sous trois formes, Brahmâ, Vichnou et Siva; la création, la conservation, la destruction, qui forment la *Trimourti*, la Trinité indienne. On le représente symboliquement par un cercle inscrit dans un triangle.

Brahmâ, le premier membre de la *Trimourti*, la première incarnation de Brahm, est le dieu créateur, la substance se révélant dans le phénomène, le générateur des mondes. On le fait sortir d'un œuf d'or. Il a créé par la pensée, par le *Verbe créateur*, les sphères célestes, la

Terre, les régions inférieures, les génies bienfaisants ou funestes. Il a fait connaître aux hommes les Védas (livres sacrés) et les lois de Manou. Il a eu quatre enfants, Brâhman, Kchattriya, Vaïçya et Soudra, d'où sont issues les 4 castes indiennes. Il s'est incarné plusieurs fois, dans Valmiki, auteur du Râmâyana; dans Vaïçya, auteur du Mahâbhârata; dans Kâlidâsa, etc. Les monuments le représentent avec quatre têtes, tenant dans ses quatre mains la chaîne qui soutient les mondes, le livre de la loi, le poinçon à écrire, le feu du sacrifice; ses têtes sont ornées de lotus; il est couché dans des feuilles de lotus et souvent porté sur un œuf.

Brâhmanes, Brâchmanes, Brâhmes ou Brâmines. Ils forment la première caste parmi les Hindous; ils sont issus de la tête de Brahmâ. Ils sont prêtres ou conseillers des princes, secrétaires, scribes, professeurs; plusieurs cependant ont été forcés d'être banquiers, marchands, soldats, etc.; mais tous gardent leur dignité, reprenant les livres saints dans tous leurs moments de loisir. Le gouvernement anglais, comme les princes indigènes, les emploie de préférence pour administrer ou pour surveiller. Ils ne doivent rien manger de ce qui a eu vie; ils se nourrissent de végétaux et surtout de lait; affectent la plus grande simplicité dans leurs vêtements et ont la tête rasée, à l'exception d'une mèche conservée sur le sommet; sur l'épaule gauche est placé le *zounnâr*, ou cordon formé de tresses de coton, signe de leur caractère sacré. On les divise en plusieurs catégories; ceux qui se livrent à la contemplation dans la solitude; ceux qui ne vivent que d'aumônes, et qui ont donné naissance à d'innombrables sectes de fanatiques odieux ou de mendiants peu scrupuleux.

Brahmanisme ou religion de Brahmâ; elle règne depuis la plus haute antiquité dans tout l'Hindoustan. Brahm, l'Être suprême, a produit Brahmâ, Vichnou et Siva, ou les puissances créatrice, conservatrice et destructive, dont la réunion forme la Trimourti (triade, trinité), qui n'est autre que Brahm lui-même, considéré dans ses trois attributs. Ces trois dieux exercent leur pouvoir par le moyen d'une infinité de dieux subalternes (*dêwatâ*), comme *Indra*, dieu des cieux visibles; *Sourya*, le soleil; *Râti*, *Kama-deva*, *Yama*, etc. Les sectateurs de Brahmâ croient à un Être souverain, à l'immortalité de l'âme, aux peines et aux récompenses futures. Adorer les dieux, pratiquer la vertu, lire ou entendre lire les histoires sacrées, jeûner, prier, faire les ablutions prescrites, aller visiter les lieux saints, Bénarès, Allahabad, Djagghernat, Tripalty, etc.: voilà les devoirs généraux. Ils croient à la métempsycose; les âmes des coupables doivent revenir sur la terre habiter de nouveaux corps, parmi les hommes ou parmi les animaux, afin de subir de nouvelles épreuves. Les temples se nomment *dével* ou *dêv-t'hân*; ils sont nombreux et grandioses; ils renferment les figures souvent monstrueuses des divinités, les unes avec plusieurs têtes, d'autres avec une multitude de bras ou le corps surmonté d'une tête d'animal. Le culte est accompagné de cérémonies, quelquefois horribles, comme la sanglante procession du dieu de Djagghernat, souvent tumultueuses et impudiques. La religion reçoit l'homme au berceau et le conduit jusqu'à la mort; la naissance, le mariage, les funérailles sont accompagnés de rites, de prières, de coutumes remarquables; et les Hindous restent servilement attachés à ces pratiques, se meurtrissant le corps et s'imposant toutes sortes de supplices pour être agréables à leurs divinités. C'est le Brâhmanisme qui a établi le système social des castes; il y en a quatre principales: 1° les *Brâhmanes*, prêtres et savants; 2° les *Chattriyas* ou *Kchattriya*s, guerriers; 3° les *Vaïçyas* ou *Vaishyas*, commerçants et agriculteurs; 4° les *Soudras*, artisans ou ouvriers. Les *Parias* sont ceux qui ont été rejetés de leur caste; au-dessous d'eux, il y a encore les *Pouliahs*, rebut des parias eux-mêmes. Le mélange des castes est interdit; cependant il s'est formé des castes mixtes qui sont enfermées dans des industries, des métiers spéciaux, et qui se rapprochent des Soudras. On compte environ cent millions de sectateurs de Brahmâ.

Brahmapoutre, c.-à-d. *fiis de Brahmâ*, fl. de l'Asie, tributaire du golfe de Bengale, vient, suivant l'opinion la plus probable, des hauts plateaux du Tibet, au N. de l'Himalaya, sous le nom de *Dzang-bo*, coule de l'O. à l'E. parallèlement aux montagnes, coupe l'Himalaya entre les monts Djouki et Langtan, puis, sous le nom de Brahmapoutre, arrose, du N. E. au S. O., le pays d'Assam et des Gharrows, en passant par Rangpou et Gowahati. Son immense embouchure, encom-

brée d'îles et de canaux, se confond avec le bras oriental du Gange; la principale branche porte le nom de *Megna*. Son cours, de plus de 900 kil., est impétueux, roulant dans un lit étroit, encombré de rochers; il reçoit plus de 60 rivières torrentueuses; à droite le Goddado; à gauche le Brak, le Goumty, etc.

Brahouiks, nom d'une chaîne de montagnes qui forme comme l'extrémité orientale du plateau de l'Iran, et sépare le Béloutchistan du bassin du Sind inférieur.

Brahouis, l'un des peuples du Béloutchistan, vers le N. E.; ils sont pasteurs, d'une taille courte et épaisse, avec des traits aplatis qui semblent indiquer une origine mongole.

Braïla, V. BRAILOV.

Braine-l'Alleud ou La-Lende, v. du Brabant mérid. (Belgique), à 47 kil. S. de Bruxelles, près du champ de bataille de Waterloo. Lainage; 5,000 hab.

Braine-le-Comte, v. du Hainaut (Belgique), à 28 kil. N. E. de Mons. Lin et fil pour dentelles; 5,500 hab.

Braisne (*Brannacum*), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. S. E. de Soissons (Aisne), sur la rive droite de la Vesle. Dépôt d'étalons. Villa des rois mérovingiens; abbaye des Prémontrés, bel édifice du XIII^e s.; 1,649 hab.

Brakenburg (REINIER), peintre hollandais, né à Harlem, 1649-1702, a représenté avec vérité et esprit des concerts, des bals, des scènes populaires. Sa touche est légère, son coloris vigoureux; mais le dessin est incorrect.

Braknas, l'une des tribus maures qui habitent la rive droite du Sénégal; placés à l'E. de la rivière de Saint-Jean, ils s'étendent jusqu'au delà de Bakel. Ils sont divisés, comme les Trarzas (V. ce nom), en tribus guerrières, tribus serves et tribus de marabouts. Ils ont été souvent en lutte avec les Français de Saint-Louis.

Bramah (JOSEPH), mécanicien anglais, né à Stainborough, 1749-1814, fut l'un des hommes les plus utiles de l'Angleterre par ses inventions remarquables, serrure de sûreté, presse hydraulique, pompes, machines à imprimer, etc.

Bramante (DONATO LAZZARI, dit), célèbre architecte, né à Monte-Astroaldo, près d'Urbino, 1444-1514, d'abord peintre, s'abandonna à son goût pour l'architecture, alla étudier à Milan, où il travailla à plusieurs églises, puis à Naples et à Rome, où il se fixa. Il y construisit le cloître des Pères de la Paix, la fontaine Transtévère, celle de la place Saint-Pierre, le beau palais de la Chancellerie, les palais Giraud (auj. Torlonia), Sora, Saint-Blaise, mais surtout le petit temple péripptère de Saint-Pierre-in-Montorio. On lui doit encore les galeries qui unissent les deux pavillons du Belvédère au Vatican, le joli temple de la Consolation, près de Todi, le monastère de Saint-Ambroise de Milan et la Chartreuse de Pavie. Mais son œuvre capitale est la reconstruction de la basilique de Saint-Pierre de Rome; Jules II accepta ses plans; Bramante put jeter les fondements de l'édifice et l'élever jusqu'à l'entablement. Ses successeurs, depuis Raphaël jusqu'à Michel-Ange, qui acheva l'église, ont plus d'une fois modifié ses plans; mais on a généralement reconnu qu'ils en avaient altéré les beautés. Bramante, grand appréciateur de la simplicité antique, a réuni la grâce, la noblesse et l'harmonie, la hardiesse de l'invention et la finesse de l'exécution. On a de lui quelques fresques et plusieurs tableaux estimés, surtout dans le Milanais. Il a écrit sur son art et on a publié ses *Poésies* en 1756. Raphaël, son parent, fut son élève et son protégé.

Bramantino (BARTOLOMEO), peintre et architecte milanais du xv^e s., bâtit beaucoup d'églises dans le Milanais; celle de San-Satiro est remarquable; on lui attribue la façade de l'église Saint-Maurice et des dessins pour la continuation de la cathédrale.

Bramantino (BARTOLOMEO SUARDI, dit le), peintre milanais du commencement du xvi^e s., fut un élève chéri de Bramante, peignit, au Vatican, des portraits, détruits pour faire place aux œuvres de Raphaël; retourna à Milan et y composa des fresques et de bons tableaux: les *quatre Évangélistes*, le *Christ entre les deux larrons*; sa fresque la plus vantée est celle du *Christ mort, appuyé sur les genoux de la Vierge*, au-dessus de la porte de l'église du Saint-Sépulcre.

Brambilla (FRANCESCO), sculpteur milanais de la seconde moitié du xvi^e s., consacra 40 ans à la décoration de la cathédrale de Milan; ses ouvrages en bronze sont surchargés de détails, mais d'une grande perfection.

Bramer (LÉONARD), peintre hollandais, né à Delft en 1596, eut de la réputation. On a de lui deux grands tableaux: la *Résurrection de Lazare* et *Saint Pierre reniant Jésus-Christ*; mais on estime surtout ses petits tableaux sur cuivre, ses vases peints d'or, de bronze, de marbre. Son coloris est beau et vigoureux.

Brames et Bramines. V. BRAHMANES.

Brampton, v. du Cumberland (Angleterre), à 15 kil. N. E. de Carlisle. Vestiges d'un camp romain (*Bremetunacum*); aux environs, beau monument druidique appelé la *Grande Mègue et ses filles*; 3,500 hab.

Brampton (WILLIAM DE), jurisconsulte, l'un des 4 justiciers condamnés pour crime de péculat, en 1288, et mis en prison sur les vaisseaux pénitentiaires de Londres, qu'on appelait la flotte (*fleet*), est considéré comme l'auteur d'un livre appelé *Fleta*. C'est le répertoire du droit anglais à la fin du XIII^e s.; il est emprunté à Bracton et à Thornton, mais s'éloigne davantage du droit romain. Selden l'a publié en 1685, in-4^o; Houard l'a inséré dans son *Recueil des coutumes anglo-normandes*, 1776. T. III.

Branca, mécanicien italien du XVII^e s., a publié son principal ouvrage: *la Machine*, à Rome, 1629, in-4^o; on y remarque une machine mue par la vapeur; un autre de ses projets consiste à engendrer un mouvement de rotation, en dirigeant la vapeur, sous forme de souffle, sur les ailes d'une roue. Il a publié aussi un *Manuel d'architecture*, Ascoli, 1629.

Brancaleone Dandolo, de Bologne, fut nommé podestat ou sénateur de Rome en 1253, pour réprimer les brigandages des nobles. Après avoir été chassé par les Romains, irrités de sa sévérité, il fut rappelé et mourut en 1258, détesté de la noblesse, mais chéri du peuple.

Branças (Famille de). Elle descendait des *Branaccio* de Naples, attachés à la maison d'Anjou et réfugiés en France sous Charles VII. Les Branças reçurent des fiefs en Provence, la baronnie d'Oyse, le marquisat de Villars, le comté de Lauraguais. Ils se divisèrent au XVI^e s. en deux branches; l'aînée, celle des *Forcalquier-Branças* et de *Céreste*, eut le titre de duc et de grand d'Espagne; le plus célèbre de ses membres est Louis de BRANCAS, marquis de Céreste, né en 1671, qui se distingua dans les ambassades, fut maréchal de France, 1740, et mourut en 1750; elle s'est éteinte en 1802. A la branche cadette appartenaient les noms de *Lauraguais* et de *Villars*. André, connu sous le nom d'amiral de VILLARS-BRANCAS, se jeta dans le parti de la Ligue, espéra se rendre indépendant en Normandie et se maintint longtemps dans Rouen contre Henri IV; il vendit cher sa soumission et fut tué par les Espagnols au siège de Doullens, 1595. — Georges de BRANCAS, son frère, obtint l'érection du marquisat de Villars en duché-pairie, 1626. — Louis-Léon, duc de BRANCAS-LAURAGUAI, 1733-1824, fut pair sous la Restauration et a écrit plusieurs ouvrages.

Branchides, famille d'origine milésienne, vouée au culte d'Apollon à Didyme, fut transportée en Sogdiane par Xerxès. Ils bâtirent la ville des *Branchides*, qui fut ruinée par Alexandre.

Brand, v. du roy. de Saxe, à 5 kil. S. O. de Freiberg. Exploitation considérable d'argent et de plomb; 3,000 hab.

Brandan (Saint). Deux prêtres irlandais de ce nom ont vécu au VI^e s. et ont été canonisés. L'un des deux, abbé de Clonfert dans le Galway, serait allé aux îles Canaries et aurait raconté ses aventures merveilleuses. Elles se trouvent dans un poème de 900 vers, que plusieurs lui attribuent, mais qui est plutôt du XII^e s.; il a été célèbre au moyen âge et traduit en plusieurs langues. La légende latine de *Saint Brandan* ou *Brandaines* a été publiée par M. Jubinal, 1836. On a longtemps cherché une île de *Saint-Brandan* vers les Canaries, et les traditions populaires en ont fait la retraite de Rodrigue, le dernier roi des Wisigoths, ou de Sébastien de Portugal.

Brandano (*Bradanus*), riv. de l'Italie mérid., se jette dans le golfe de Tarente; cours de 70 kil.

Brandao (ANTONIO), moine portugais de l'ordre de Cîteaux, abbé d'Alcobaça, 1584-1657, a publié les 3^e et 4^e parties de la *Monarchia Lusitana*, de 1137 à 1279, de Bernardo de Brito. Son neveu François, 1601-1683, a continué l'œuvre jusqu'en 1325.

Brandebourg (Province de), l'une des grandes divisions de la Prusse, a pour limites: au N., la Poméranie et le Mecklembourg; à l'O., le Hanovre et la prov. de Saxe; au S. O., la principauté d'Anhalt; au

S. E., la Silésie; à l'E., les prov. de Posen et de Prusse propre. Elle est large de 250 kil. du N. au S.; elle a 220 kil. de l'O. à l'E. Sa superf. est de 4,029,660 hect.; sa pop. de 2,700,000 hab., presque tous protestants. Le sol est généralement plat et sablonneux; il est arrosé, à l'E., par l'Oder et ses affl., la Wartha, la Netze, le Finow, le Neisse et le Bober; à l'O., par l'Elbe et ses affl., le Havel, grossi de la Sprée, la Dosse, etc. Le pays, sans pentes sensibles, est couvert de lacs, Schwielung, Scharmützel, Soldin, Müggel, Wehrbellin, Ruppín, etc. Au N., le sol est presque partout rebelle à la culture; au S., il y a des forêts de frênes, de hêtres, de pins et de sapins; le travail opiniâtre de l'homme a transformé les sables en pâturages, en terres qui produisent lin, chanvre, houblon, tabac, céréales, betteraves. Il y a beaucoup de troupeaux; on élève les vers à soie et les abeilles; la pêche est abondante. On trouve du fer, des pierres de taille, de la chaux, de la craie, du gypse, de la terre à poteries, des tourbières; il y a quelques sources ferrugineuses. L'industrie est importante: toiles de lin et de coton, soieries, draps, étoffes de laine, porcelaines, verreries, tabac, fab. d'armes, d'ustensiles en fonte, etc. Le climat est doux et humide; mais les vents du N. et de l'E. sont très-froids. La pop. se compose d'Allemands mêlés de Suisses et de Français réfugiés. — Le Brandebourg est divisé en trois districts: Potsdam et Francfort-sur-l'Oder. Le 3^e est Berlin. — La prov. comprend la plus grande partie de l'ancienne *Marche de Brandebourg* et quelques districts des prov. de Posen et de Silésie.

Brandebourg (Marche de), anc. Etat de l'empire d'Allemagne, dans le cercle de Haute-Saxe, a varié souvent de limites. Depuis 1455, elle était divisée en deux parties: 1^o la Marche électorale de Brandebourg comprenant: la Vieille-Marche (Stendal), la Marche de Priegnitz (Perleberg, Pritzwald, etc.), la Moyenne-Marche (Brandebourg, Potsdam, Ruppín, Berlin, Francfort-sur-l'Oder), la Marche de l'Ucker (Prenzlau, Templin); 2^o la Nouvelle-Marche comprenant: Custring, les cercles de Soldin, Königsberg, etc.; les cercles incorporés de Stensberg, Züllichau, Kottbus. — Ce pays était occupé par des peuplades slaves, lorsque Charlemagne les soumit au tribut. Le roi d'Allemagne, Henri I^{er}, les battit de nouveau, et fonda, pour défendre les frontières, la Marche du Nord ou de la Saxe septentrionale (auj. Vieille-Marche), 928-950. Le margrave Albert l'Ours, comte d'Ascanie, reçut la Marche orientale ou Lusace, fut déclaré indépendant du duché de Saxe et prit le titre de margrave de Brandebourg, vers 1142. La maison *ascanienne*, agrandie de la Marche-Moyenne, de celles de Priegnitz et de l'Ucker, se divisa, 1258, en deux lignes, qui s'éteignirent en 1317 et en 1320. Le Brandebourg était déjà l'un des 7 électors de l'Empire. Après avoir été donné à des princes des maisons de Bavière et de Luxembourg, il fut cédé en 1415 à Frédéric de Hohenzollern, burgrave de Nuremberg, tige des électeurs de Brandebourg et des rois de Prusse. (V. PRUSSE.)

Brandebourg, v. de la régence de Potsdam, dans la prov. de Brandebourg (Prusse), sur le Havel, à 70 kil. O. de Berlin. Vieille cathédrale, bibliothèque, tableaux de Luc Cranach. Fab. de draps, de toiles, de papiers de tenture; 25,000 hab. — C'est le vieux *Brennaborch*, ville principale des Slaves Wendes, pris par Henri I^{er}, en 928. Otton I^{er} y fonda un évêché en 948; l'évêque se fit protestant en 1539. Brandebourg, rebâtie par Albert l'Ours, devint la cap. de l'électorat auquel elle donna son nom.

Brandebourg (Nouveau), v. du grand-duché de Mecklembourg-Strelitz, à 26 kil. N. de Neu-Strelitz, près du lac de Tollense; 6,000 hab.

Brandeis, v. de la Bohême (Autriche), à 15 kil. N. E. de Prague, sur l'Elbe. Ancien château fort; succursale des Invalides de Prague. Victoire des Suédois sur les Impériaux, 1659; 5,000 hab.

Brandes (JEAN-CHRÉTIEN), comédien et poète dramatique allemand, né à Stettin, 1755-1799, eut une vie pleine d'aventures, qu'il a racontée (Ph. Lebas a traduit cette autobiographie instructive). Médiocre acteur, écrivain dramatique d'une grande fécondité, il a surtout réussi dans ses comédies, dont l'action est vive, le dialogue facile. Il a publié ses *Œuvres dramatiques*, Hambourg, 1790, 8 vol.

Brandfort, v. du Haut-Canada, près d'Hamilton et du lac Ontario, est en voie de prospérité; 5,000 hab.

Brandons (Les), nom donné jadis au premier dimanche de carême, où l'on était dans l'usage d'allumer des feux sur les places publiques ou dans les campagnes;

la danse des *Brandons* existe encore dans quelques pays. A Lyon, le dimanche des *Brandons* est le véritable jour de carnaval.

Brandt ou **Brand**, alchimiste, vivant à Hambourg, au xvii^e s., découvrit, par hasard, le phosphore, en cherchant la pierre philosophale. Il vendit son secret à Kraft, de Dresde; le chimiste Kunckel tenta vainement de l'acheter; à force d'essais, il réussit à le connaître, 1674.

Brandt (SÉBASTIEN), dit *Titio*, poète allemand, né à Strasbourg, 1458-1520, professa le droit à Bâle et fut conseiller impérial à Strasbourg. Il écrivit un ouvrage satirique, *das Narrenschiff*, le Vaisseau des fous, qui eut beaucoup de vogue. C'est un poème satirique dans lequel il se moque des travers de ses contemporains. Imprimé à Bâle, il fut bientôt traduit en latin et dans presque toutes les langues: la *Nef des fols du monde* parut en français dès 1497, in-fol.

Brandt. V. STRUENSÉE.

Brandywine, riv. des Etats-Unis, affl. de la Delaware, arrose la Pennsylvanie et le Delaware. Washington fut battu sur ses bords par le général Howe, le 11 sept. 1777.

Branicki (JEAN-CLÉMENT), grand-général de Pologne, 1688-1771, dernier rejeton d'une illustre famille, servit en France dans les mousquetaires; puis castellan de Cracovie, il se déclara, en 1715, le chef de la confédération formée contre Auguste II, pour obtenir le renvoi des troupes saxonnes. Nommé grand-général de la couronne, il combattit toute sa vie l'influence russe, pendant le règne du débauché Auguste III. Avec les Radziwill, il se mit à la tête du parti républicain et se rapprocha de l'ambassadeur de France, le duc de Broglie; à la mort d'Auguste III, ses partisans lui destinèrent le trône. Mais les Czartoryski, qui voulaient une constitution monarchique, se placèrent sous la protection de la Russie; et, en 1764, Branicki, déclaré coupable par la diète, fut destitué et banni. Il se réfugia en Hongrie. Après l'avènement de son beau-frère Pomatowski, il rentra en Pologne, 1765, et, protégé par la France, ne fut pas inquiété dans sa magnifique résidence de Bialystok, qu'on surnomma le *Versailles de la Pologne*. Il prêta le secours de son nom et de sa fortune aux confédérés de Bar, qui perdirent beaucoup à sa mort.

Branicki ou **Branetzki** (FRANÇOIS-XAVIER), grand-général de la Pologne, d'une famille obscure, agent de Catherine II et de Stanislas Poniatowski, se fit passer pour un membre de l'illustre famille des Branicki; commanda en 1768 les troupes du roi contre les confédérés de Bar; devint grand-général de la couronne, 1771; et toujours vendu aux Russes, ratifia le premier partage de la Pologne, puis prépara le second, en formant la confédération de Targowicz, 1791. Il fut déclaré traître à la patrie en 1794, et se retira avec sa femme, nièce de Potemkin, dans ses domaines de l'Ukraine, où il mourut en 1819.

Brannovices. V. AULERQUES.

Brantôme, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 26 k. N. de Périgueux (Dordogne), sur la Dronne. Près de là se trouvait une abbaye de Bénédictins, dont l'historien Brantôme fut abbé commendataire. Vins, truffes; 2,664 hab.

Brantôme (PIERRE DE BOURDEILLE seigneur de), historien, né à Bourdeille en Périgord, 1540-1614, d'une famille illustre, parcourut l'Europe, en brave soldat, cherchant les aventures et connaissant les hommes les plus célèbres, en Italie, à Malte où il combattit les Turcs, sur la côte d'Afrique; puis revenant en France pour guerroyer contre les Huguenots ou vivre à la cour de Charles IX et de Henri III, en sa qualité de gentilhomme de la chambre. Mécontent de Henri III, puis condamné à la retraite par suite d'une chute de cheval, il alla dans ses terres consigner les souvenirs de sa vie, racontant avec entrain, avec une humeur gasconne, sans trop de souci de la morale, tout ce qu'il avait vu, tout ce qu'il avait appris sur les personnages illustres de son temps. Son style est une aimable et vive causerie, il ne va qu'à la superficie des choses; il aime les détails; il ne cherche pas à approfondir. C'est un chroniqueur fin, caustique, amusant, mais parfois scandaleux et d'une naïveté vaniteuse. Ses œuvres sont: *Vies des hommes illustres et des grands capitaines français et étrangers*; *Vies des dames illustres*; *Vies des dames galantes*; *Anecdotes touchant les duels*; *Rodomontades des Espagnols*. La première édition a paru en 1666, Leyde, 10 vol. in-12; les plus célèbres éditions

sont celles de La Haye, 1740, 15 vol. in-12, et de Paris, 1787, 8 vol. in-8°.

Brasidas, général spartiate, célèbre dans la guerre du Péloponnèse, fit lever aux Athéniens le siège de Méthone, 431 av. J. C., fut grièvement blessé à Pylos, détacha de l'alliance d'Athènes presque toute la Chalcidique, et remporta sur Cléon, près d'Amphipolis, une victoire complète; mais il resta sur le champ de bataille, 422.

Braspars, bourg de l'arrond. de Châteaulin (Finistère). Bois, céréales, fourrages; 5,000 hab.

Brassac, bourg de l'arrond. et à 16 kil S. E. d'Issoire (Puy-de-Dôme), au confluent de l'Allier et de l'Alagnon. Houille; 2,000 hab.

Brassac, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 24 kil. E. de Castres (Tarn), sur l'Agout. Cotonnades, molletons, basins; 2,052 hab.

Brassart, partie de l'armure au moyen âge, se composait de deux pièces en fer, qui entouraient, l'une le bras, l'autre l'avant-bras; une pièce mobile, la *cubitière*, les réunissait.

Brasse, mesure de longueur marine valant, en France, 1^m624; en Angleterre (fathom); 1^m829; en Hollande (waam), 1^m885; en Russie (sagène), 2^m154; en Espagne (braza), 1^m696.

Brasseur (PHILIPPE), historien et poète flamand, né à Mons, 1597-1650, fut prêtre, et, dans ses loisirs, célébra en vers latins les antiquités religieuses du Hainaut.

Brassow. V. KRONSTADT.

Bratuspantium, v. des Bellovacis, dans la Belgique II^e (Gaule). Place d'armes considérable, au temps de César; auj. probablement ruines près de Breteuil, à 22 kil. N. E. de Beauvais.

Braulion ou **Braule** (SAINT), évêque de Saragosse, au vii^e s., cultiva les lettres, fut l'ami d'Isidore de Séville, et continua son traité célèbre des *Etymologies* ou *Origines*.

Braunau, v. forte de la Haute-Autriche, sur la rive droite de l'Inn, protège le passage contre la Bavière; 2,500 hab.

Braunau, v. de la Bohême (Autriche), à 50 kil. N. E. de Königgrätz. Fabr. active de toiles, de draps écarlates; filatures de laine. Abbaye de Bénédictins; 3,500 hab.

Braunsberg, ch.-l. de cercle de la prov. de Prusse (roy. de Prusse), petit port sur la Passarge, à 50 kil. S. O. de Königsberg. Commerce en fil de lin, grains, mâts de navires. Capit. de l'*Ermeland* ou de l'ancien évêché de *Warmie*; 10,000 hab.

Braunsberg, v. de la Moravie (Autriche); fabrique de draps; 5,000 hab.

Brauer, **Brouwer** ou **Braur** (ADRIEN), peintre hollandais, né à Harlem ou à Oudenarde, 1608-1640, élève de Hals, qui le maltraitait pour l'exploiter, vécut toujours dans la débauche et la misère; Rubens fit tous ses efforts pour le ramener à une meilleure vie, mais Brauer resta insensible et mourut à l'hôpital. Il excellait dans les scènes de cabaret, de corps-de-garde, de filous; mais il est resté au-dessous de Téniers dans ses scènes de village. Ses tableaux sont toujours recherchés.

Brava, port de la côte orientale d'Afrique, sur la mer des Indes, dans le Zanguebar, dépend de l'imam de Mascate et de Zanzibar. Commerce d'ivoire, de gomme, de bœufs.

Brax, ville du comté de Wicklow (Irlande), près de Dublin. Bains, pêcheries, commerce de denrées; 4,000 hab.

Bray (d'un mot celtique, *bry*, fougère), petit pays de la Normandie, auj. dans l'arrond. de Neufchâtel (Seine-Inférieure), avait pour v. princ.: Gournay, la Ferté, Neufchâtel, Aumale, Fontaine-en-Bray, etc.

Bray-sur-Seine, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. S. O. de Provins (Seine-et-Marne), port sur la Seine; important par son commerce de blés; 1,645 hab.

Bray-sur-Somme, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 18 kil. O. de Péronne (Somme); 1,468 hab.

Brazier (NICOLAS), vaudevilliste, né à Paris, 1785-1838, fils d'un instituteur, membre du *Caveau moderne*, devint l'un de nos plus spirituels chansonniers, l'un de nos plus féconds vaudevillistes. Il eut pour collaborateurs Rougemont, Merle, Ourry, Désaugiers, Dumersan, Mélesville, Théaulon, Vanderburgh. Ses pièces sont au nombre de plus de cent. On a encore de lui: *Souvenirs de dix ans*, 1824, recueil de chansons en faveur des Bourbons;

Histoire des petits théâtres de Paris, 1858, 2 vol. in-8°, etc.

Brazos (Rio), fleuve de l'Amérique septent., qui vient du N. O. du Texas et se jette dans la baie de San-Bernardo (golfe du Mexique), après un cours de 1,000 kil. dont 700 sont navigables.

Brazza (*Brattia*), île de l'Archipel Dalmate (Autriche), dans l'Adriatique, à 20 kil. du continent, a 70 kil. de long sur 10 de large. Vins renommés; excellents fromages; ch.-l. Castel-San-Pietro; 14,000 hab.

Bréa (J.-B. FIDÈLE DE), général français, né à Menton, 1790-1848, se distingua à Leipzig et à Waterloo, fut longtemps chef d'état-major à Nantes, devint général de brigade en 1845, et fut lâchement assassiné, avec son aide de camp, à la barrière de Fontainebleau, le 25 juin 1848, lorsqu'il était venu, comme parlementaire, trouver les insurgés.

Brébeuf (GUILLAUME DE), poète, né à Thorigny (Manche), 1618-1661, eut de la réputation au xvii^e s. Il traduisit en vers la *Pharsale* de Lucain; mais Boileau montra, peut-être avec exagération, tout ce qu'il y avait d'emphatique et d'ampoulé dans le style de Brébeuf. Très-inégal, il offre cependant des morceaux remarquables, des images brillantes et hardies. Il avait encore écrit *Parodie du VII^e livre de l'Énéide*, 1650; *Lucain travesti*, 1656; *Poésies diverses*; *Défense de l'Eglise romaine*, etc.

Brébiette (PIERRE), peintre et graveur, né à Mantes, en 1596, est plus connu par ses estampes que par ses tableaux; beaucoup sont des compositions originales à l'eau-forte, groupes d'enfants, bacchanales, etc.; il a aussi gravé d'après Raphaël, Paul Véronèse, Andrea del Sarto. Plusieurs de ses estampes ont été réunies sous le titre d'*Opera diversa*, Paris, 1658, in-4°.

Breccy, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 16 kil. N. O. d'Avranches (Manche); 2,446 hab.

Brech, bourg de l'arrond. et à 36 kil. de Lorient (Morbihan), près d'Auray. Sur le territoire de la commune, Charles de Blois fut vaincu et tué par Jean de Montfort, en 1364. Monument élevé aux victimes de Quiberon; 2,067 hab.

Brèche de Roland (LA), gorge difficile et dangereuse des Hautes-Pyrénées, au sommet des rochers qui forment le cirque de Gavarnie; fut ouverte, dit la légende, par un coup d'épée du paladin Roland.

Brechin, v. du comté d'Angus (Ecosse), à 20 kil. N. E. de Forfar, sur l'Ésk. Toiles. Ancien évêché au xiii^e s.; belle cathédrale, fondée par David I^{er}; tour ronde de 105 pieds de hauteur, dont on ignore l'origine; 4,000 hab.

Brecht, commune rurale de la prov. et à 28 kil. d'Anvers (Belgique). Tanneries, fabriques de draps; 3,000 hab.

Brecknock ou **Brecon**, comté du pays de Galles (Angleterre), entre ceux de Radnor, Cardigan, Caermarthen, Monmouth et Hereford. Il a 195,000 hectares et 62,000 hab. Il est montagneux, et renferme de beaux pâturages; on y exploite le fer, la houille et la chaux; on y fabrique des bas et des étoffes de laine.

Brecknock ou **Brecon**, le ch.-l., au N. O. de Londres, est une ville bien située au confluent de l'Honddu et de l'Usk, et possède des fabr. de lainages, et de bonneterie; 6,000 hab.

Brécourt (GUILLAUME MARSCOUREAU DE), comédien et poète, était d'origine hollandaise. Il entra dans la troupe de Molière en 1658, passa dans celle de l'hôtel de Bourgogne en 1664, et fut conservé lors de la réunion des deux troupes, en 1680. Il était bon acteur, surtout dans les comédies, et mérita les éloges de Louis XIV. Il a composé six comédies en vers, qu'il fit réussir par son jeu, mais qui sont oubliées. Il mourut en 1685.

Bréda (JEAN VAN), peintre hollandais, né à Anvers, 1685-1750, élève de son père, paysagiste estimé, imita avec une fidélité scrupuleuse et un véritable talent les tableaux de Breughel et de Wouwermans. On admire sa couleur brillante et légère, ses lointains agréables, son dessin de bon goût.

Bréda (LA), affl. de gauche de l'Isère, formée de plusieurs bras venant des glaciers du Grand-Glézin, arrose Allevard, la Chapelle du Bard, et finit en face de Fort-Barraux. Ce torrent est remarquable par sa vallée sauvage, ses chutes et les richesses minérales de ses bords.

Bréda, v. du Brabant septent. (Pays-Bas), à 50 kil. S. O. de Bois-le-Duc, au confl. de la Merk et de l'Aa, dans un pays marécageux, qu'on peut facilement inonder. Académie militaire de Hollande dans un superbe

château bâti par Guillaume III; cathédrale avec une tour très-élevée et les tombeaux de la maison de Nassau. Ecole du *waterstaat* ou des ponts et chaussées. Evêché catholique depuis 1853. Commerce considérable de transit; 15,000 hab. — Bréda a été souvent assiégée et prise; le *Compromis de Bréda* y fut signé, en 1566, par les insurgés des Pays-Bas contre le gouvernement de Philippe II. Il s'y est tenu plusieurs congrès, en 1565, 1667, 1746; la paix de Bréda fut signée entre l'Angleterre, les Provinces-Unies et la France, leur alliée, en 1667. Les Hollandais cédaient la Nouvelle-Belgique (New-York et New-Jersey), mais obtenaient le droit d'importer en Angleterre leurs marchandises, qui descendaient le Rhin; la France recevait l'Acadie en échange des îles Antioia, Montserrat et Saint-Christophe, données à l'Angleterre.

Brède (LA), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 18 kil. S. de Bordeaux (Gironde). Montesquieu naquit dans le château de la Brède, en 1689; 1,499 hab.

Brederode (FRANÇOIS DE), seigneur hollandais, 1466-1490, fut le chef du parti de *Haksen*, se rendit célèbre par son audace, enleva par surprise Rotterdam, parvint à échapper au comte d'Egmont, et, après avoir vainement essayé d'enlever Gorée, fut pris et mourut dans une prison de Dordrecht.

Brederode (HENRI, comte DE), seigneur hollandais, de la même famille, se déclara, avec les comtes d'Egmont et de Horn, contre le gouvernement de Granvelle; fut le premier à signer le *Compromis de Bréda*, présenta, en 1566, à la duchesse de Parme, Marguerite, la fameuse requête dont le rejet amena l'insurrection des *Gueux*, fut proscrit et mourut en Allemagne, 1568.

Bredow (GABRIEL-GODEFROY), historien allemand, né à Berlin, 1773-1814, professeur d'histoire, s'occupa beaucoup aussi de géographie ancienne. Son patriotisme et sa franchise lui suscitèrent plus d'un embarras. On a de lui: *Manuel d'histoire et de géographie ancienne*, Altona, 1799; *Recherches sur quelques points d'histoire et de géographie anciennes*, 2 vol., 1800-1802; *Chronique du XIX^e siècle*, continuée par Venturini; ses *Faits mémorables de l'histoire universelle* et son *Récit détaillé des faits les plus mémorables de l'histoire universelle* sont devenus des ouvrages classiques en Allemagne. Il a publié une édition d'*Eginhard* et une *Histoire de Charlemagne*.

Bree (MATHIEU-IGNACE VAN), peintre, né à Anvers, 1775-1859, directeur de l'Académie des beaux-arts de cette ville, a laissé des tableaux d'histoire faits avec facilité, d'un trait hardi et d'un coloris assez vif.

Bref. On appelle *brefs* des lettres adressées par le pape à des souverains, à des prélats, à des communautés et même à des particuliers, pour leur accorder des indulgences ou leur donner des témoignages d'affection. Ils sont scellés de cire rouge, du sceau qui représente saint Pierre jetant ses filets, et portant le nom du pape régnant. — Les *brefs de sûreté* sont des lettres servant de sauf-conduit.

Bregaglia, vallée des Grisons (Suisse), à 40 kil. S. de Coire. Elle est longue de 25 kil., encaissée entre de hautes montagnes, et forme une juridiction de la ligue de la *Maison-Dieu*.

Bregançon, île de la Méditerranée, à 30 kil. E. de Toulon (Var), dans la baie d'Hyères; défendue par un fort.

Bregenz (*Brigantia*), ch.-l. du cercle du Vorarlberg, dans le Tyrol autrichien, à 110 kil. O. d'Innsbruck, port sur le lac de Constance. Commerce actif en bois, grains, bestiaux. Son vieux château, le *Pfannenbergl*, a des restes de constructions romaines. Les comtes de Montfort la vendirent à l'Autriche en 1451; 3,000 hab.

Bregno (ANTONIO), architecte et sculpteur italien, passa sa vie à Venise, à la fin du xv^e s. On lui doit l'immense mausolée du doge Niccolo Trono, à *Santa-Maria de' Fratti*. Il est l'auteur de la grande façade intérieure du palais des doges, et on lui a attribué le fameux escalier des Géants.

Breguet (ABRAHAM-LOUIS), mécanicien et horloger, né à Neuchâtel, 1747-1823, d'une famille de protestants français réfugiés, fut placé, à 15 ans, chez un horloger de Versailles, et bientôt mérita par ses talents et ses inventions une grande réputation. Dès 1780, il avait porté au dernier degré de perfection les montres *perpétuelles*, qui se montent d'elles-mêmes par le mouvement qu'on fait en marchant; il fabriqua, dans un établissement remarquable de Paris, des montres d'une précision admirable; mais il fut forcé de s'expatrier pendant la Révolution. A son retour, il retrouva sa renommée,

fut successivement horloger de la marine, membre du Bureau des longitudes, membre de l'Académie des sciences. Il dota la navigation, la physique et l'astronomie des instruments les plus exacts et les plus ingénieux; chronomètres de poche, horloges marines, pendules sympathiques, compteur militaire (pour régler le pas), compteur astronomique, thermomètre métallique, ressorts-timbres, emploi des rubis dans les parties frottantes des montres, etc.

Brégy ou **Brégis** (CHARLOTTE SAUMAISE DE CHAZAN, comtesse de), dame d'honneur d'Anne d'Autriche, née à Paris, 1619-1693, élevée par son oncle, Saumaise, mariée au comte de Brégy, qui passa une partie de sa vie dans les ambassades, a été célèbre au xvii^e siècle par son esprit et par les galanteries des poètes du temps, les Benserade, les Quinault, etc. Elle eut beaucoup de vogue parmi les *précieuses*; elle a esquissé quelques *Portraits*, qu'on trouve à la suite des *Mémoires de mademoiselle de Montpensier*. Les bibliophiles recherchent les *Lettres et Poésies de madame la comtesse de B****, Leyde, 1666, petit in-12, de la collection des Elzevirs.

Bréhat, petite île de la Manche (Côtes-du-Nord), à l'embouchure du Trieux, près de Paimpol, séparée de la côte par un canal de 1,700 mètr., a 5 kil. de long sur 3 de large. Rocheuse, mais en partie cultivée, elle est habitée par d'excellents marins; elle a trois havres, dans l'un desquels les frégates peuvent entrer, avec un fort et un phare, sur le plateau des rochers des Heaux-Bréhat; 1,700 hab.

Brehon, nom donné jadis, en Irlande, aux juges et aux hommes de loi. Les lois irlandaises étaient appelées *loi brehonne*.

Breislak (SCIPION), géologue, né à Rome, 1748-1826, a fait faire de grands progrès à la géologie par ses observations et ses livres. Les plus remarquables sont : *Traité sur la solfatare de Pouzzole*, traduit par de Pommereul, 1792; *Voyages physiques et géologiques en Campanie*, 1801, 2 vol. in-8°; *Introduction à la géologie*, traduit par Bernard, 1812; *Institutions géologiques*, trad. par Campmas, 3 vol. in-8°, etc.

Breitenfeld (larges plaines), village à 7 kil. N. de Leipzig (Saxe). Les Impériaux y furent deux fois battus par les Suédois : par Gustave-Adolphe, en 1631, et par Torstenson, en 1642.

Breitinger (JEAN-JACOB), littérateur suisse, né à Zurich, 1701-1776, professeur de grec et d'hébreu, aida son ami Bodmer dans son œuvre de régénération de la littérature allemande, et rédigea avec lui et ses jeunes amis, Haller, Klopstock, Wieland, une feuille périodique, semblable au *Spectateur* d'Addison, intitulée *le Peintre des mœurs*; c'est là que la nouvelle école battait surtout en brèche les doctrines classiques de Gottsched. Il a publié une *Version des Septante*, 1750, 4 vol. in-4°, et une *Critique de l'art de la poésie*, 1740, 2 vol. in-8°.

Breitkopf (JEAN-GOTTLIEB-EMMANUEL), savant typographe, né à Leipzig, 1719-1794, ramena le bon goût dans l'imprimerie allemande, perfectionna les caractères, inventa les notes musicales mobiles, etc. Il a publié : *Essai sur l'histoire de l'invention de l'imprimerie*, 1774, in-4°; *Essai sur l'origine des cartes à jouer, l'introduction du papier de chiffons et les commencements de la gravure sur bois*, 1784-1801, etc.

Brembo (LE), affl. de gauche de l'Adda (Italie), traverse le val *Brembilla*, arrose Piazzalonga et Zogno, passe près de Bergame; il a des gués presque partout; 60 kil. de cours.

Brême ou **Bremen**, une des villes libres de l'Allemagne par 53° 4' 48" lat. N. et 6° 28' 6" long. E., sur le Weser (à 80 kil. de son embouchure), qui la divise en vieille et nouvelle ville. Cathédrale du xii^e siècle, gymnase, écoles, hôpitaux; observatoire, bourse, hôtel de ville remarquable. Fabriques de toiles, camelots, draps; bonneterie, tabac, glaces, raffineries de sucre, brasseries. C'est l'une des grandes villes de commerce de l'Allemagne, l'un des principaux ports d'embarquement pour l'émigration en Amérique; on y arme pour la pêche du hareng et de la baleine. Le mouvement du port a été, en 1870, de 2,350 navires à l'entrée, et de 2,368 à la sortie; la marine marchande possédait 307 bâtiments, dont 10 vapeurs à hélice et 70 frégates. Patrie d'Olbers et de Heeren. Population 75,000 hab. — Brême, dont on ignore l'origine, était déjà assez importante lorsque Charlemagne y fonda, en 788, un évêché, qui devint un archevêché en 858. Après de longues luttes de la bourgeoisie contre les archevêques, Brême devint ville impériale, l'une des premières

de la Hanse teutonique; elle adopta le protestantisme, et, en 1630, forma, avec Hambourg et Lubeck, une hanse restreinte. En 1806, elle fut complètement indépendante, fut annexée à l'empire français, de 1810 à 1813, comme ch.-l. des Bouches-du-Weser, et redevint, en 1814, ville libre de la Confédération. Elle avait, avec les autres villes libres, la 17^e voix dans la diète fédérale; son contingent était de 760 h. La constitution du 21 fév. 1854 partage le gouvernement entre le sénat, composé de 18 membres élus à vie, et la bourgeoisie, assemblée de 150 députés; deux des membres du sénat, élus pour 4 ans par ce corps, ont le titre de bourgmestre et le président alternativement. — La république de Brême a un territoire de 257 kil. carrés, sur les deux rives du Weser, entre l'Oldenbourg à l'O. et le Hanovre. Outre Brême et le pays voisin, elle possède le bailliage de *Veegesack* et le petit territoire de *Bremer-Hafen*, acheté au Hanovre en 1827, situé sur le Weser, à 52 kil. au-dessous de Brême. La popul. totale est de 110,000 hab., la plupart luthériens. Elle fait partie de l'Emp. d'Allemagne.

Brême (duché de), ancien duché du cercle de Basse-Saxe, dans l'empire d'Allemagne, appartenant d'abord à l'archevêque de Brême, fut sécularisé et cédé à la Suède en 1648. Il comprenait le territoire de Brême, sans la ville, Verden, Stade, Buxtehude; il a été acheté, en 1719, par la maison de Brunswick, et fait maintenant partie du Hanovre (gouvern. de Stade).

Bremerhafen ou **Port de Brême**, fondé en 1827, sur la rive droite du Weser, au confluent de la Geeste, à 52 kil. N. O. de Brême. Docks; immense hôtel pour les émigrants; 5,500 hab.

Bremerwörde, bourg du Hanovre, à 30 kil. S. O. de Stade. Distilleries d'eau-de-vie; commerce actif de bois et de tourbe; 2,600 hab.

Bremgarten, bourg du canton d'Argovie (Suisse), à 24 kil. S. E. d'Aarau, sur une hauteur baignée par la Reuss. Belle église; 1,500 hab.

Brémont (GABRIEL DE), romancier français, réfugié en Hollande au xvii^e s., se mit aux gages des libraires, et publia : *la Vie de Guzman d'Alfarache*, Amsterdam, 1695; *les Véritables Mémoires de madame Marie Mancini*, Leyde, 1678; *Hattigé ou les Amours du roi de Tamaran* (Charles II d'Angleterre), Cologne, 1676, etc.

Brémontier (NICOLAS-THÉODORE), inspecteur général des ponts et chaussées, 1758-1809, est le premier qui sut fixer les dunes menaçantes du golfe de Gascogne, en les couvrant de forêts de pins maritimes, 1786. On a de lui : *Mémoire sur les dunes*, 1796, in-8°; *Recherches sur le mouvement des ondes*, 1809.

Bremser (JEAN-GODEFROY), médecin, né à Wertheim sur le Mein (Bade), 1767-1827, pratiqua à Vienne, contribua à la propagation de la vaccine, et est connu surtout par ses travaux sur les vers intestinaux. Grundler a traduit en français son *Traité zoologique et physiologique sur les vers intestinaux de l'homme*, 1824.

Brenets (LES), vallée et bourg du canton de Neuchâtel (Suisse), à 20 kil. N. O. de Neuchâtel, près du *saut du Doubs*. Horlogerie, dentelles, instruments d'optique; 1,200 hab.

Brenne (LA) (*Briona silva*), anc. pays de France, sur les limites de la Touraine et du Berry, entre Château-roux et le Blanc; v. princ. Châtillon-sur-Indre. Il était encore, il y a deux siècles, couvert de forêts, de pâturages, fertile et bien arrosé; le déboisement a tout changé; les eaux ont formé des étangs malsains; la culture et la population ont presque disparu. De grands travaux doivent assainir la Brenne : dessèchement des marais, routes agricoles, etc.

Brenner (LE), mont des Alpes rhétiques, dans le Tyrol (2,022 mètr.), entre l'Inn, l'Aicha et l'Adige; traversé par une route de 17 kil., allant d'Innsprück à Venise.

Brenneville ou **Brennule**, dans l'anc. Vexin, à 10 kil. des Andelys, où Louis VI fut battu par Henri I^{er} d'Angleterre, en 1119.

Brennus ou **Brenn**, nom commun de tous les chefs gaulois, dont les Romains ont fait un nom propre. Le plus célèbre est le Brennus qui vivait au iv^e s. av. J. C. A la tête des Gaulois *Senones*, il vint assiéger Clusium en Etrurie; puis marcha contre les Romains, qu'il accusait d'avoir violé le droit des gens. Vainqueur à l'Allia, il entra dans Rome, 590, assiégea le Capitole, et imposa aux vaincus une rançon de 1,000 livres d'or. Au moment où l'or était pesé, les Romains accusaient les Gaulois de se servir de faux poids; Brennus aurait alors jeté son épée dans la balance, en s'écriant : *Vae victis!* malheur aux vaincus! mais Camille, rentrant dans Rome,

aurait rompu le traité et exterminé les Gaulois. Tel est le récit patriotique de Tite-Live et de Florus; mais, suivant Polybe, Denys d'Halicarnasse, etc., les Gaulois se seraient éloignés paisiblement. — Un autre Brennus commandait les Gaulois qui envahirent la Macédoine, vers 279 av. J. C. Il venait de la Pannonie; vainqueur de Ptolémée Céraunus et de Sosthène, il dévasta la Macédoine, la Thessalie, passa les Thermopyles et marcha sur Delphes; mais un terrible ouragan jeta une terreur panique parmi les Gaulois, qui furent vaincus par les Grecs. Brennus blessé s'empoisonna, et les débris de sa grande armée allèrent s'établir dans l'Asie Mineure.

Brenta (LA), anc. *Medoacus major*, riv. d'Italie, a ses sources près de Trente, au plateau de Pergine, traverse les gorges redoutables du val Sugana, où elle arrose Borgo, puis Castelnuovo, Tezze, Primolano, la forteresse de Cismone, Campese, les plaines du Vicentin, Bassano; ses eaux troubles et dormantes coulent sur une chaussée élevée; elle se dirige vers l'est par Oriago, Fusina, et finit dans les lagunes de Venise, après un cours de 170 kil. Sur sa rive droite, elle a de nombreuses dérivations; la *Brentella*, qui passe à Cittadella et rejoint le Bacchiglione près de Padoue; la *Nova-Ossia*, le *Taglio-Novissimo*, qui finissent par s'unir également au Bacchiglione; à gauche, il a aussi des canaux qui vont aboutir au canal de Mestre. — Sous Napoléon I^{er}, il y eut un départ. de la Brenta, dans le roy. d'Italie; formé du Padouan et de la Polésine de Rovigo, il avait pour ch.-l. Padoue.

Brentana (SIMONE), peintre italien, né à Vérone ou à Venise, en 1656, sut se créer un style original; ses compositions sont estimées. On cite de lui, à Saint-Sébastien de Vérone, un *Martyre de saint Sébastien*.

Brentano (CLÉMENT DE), littérateur allemand, né à Francfort-sur-le-Mein, 1777-1842, frère de la célèbre Bettina d'Arnim, l'amie de Goethe, a été l'un des chefs de l'école romantique en Allemagne. Ses écrits, pleins d'imagination et de fantaisie, mais systématiquement bizarres, ont eu de l'influence. Il a composé des romans, des nouvelles, des satires, des comédies, des drames, etc. *Ponce de Léon* et la *Fondation de Prague* sont les plus remarquables de ses œuvres dramatiques; parmi ses nouvelles on cite l'*Histoire du brave Gaspard* et de la *belle Nanette*. Il a publié avec son ami, Ach. d'Arnim, le *Cor merveilleux de l'enfant*, recueil de légendes et de chansons populaires. Plusieurs de ses poésies sont restées célèbres. Il se convertit au catholicisme en 1818, se laissa aller à un certain mysticisme et se retira dans l'abbaye de Dulmen, au pays de Munster.

Brentford, v. du comté de Middlesex (Angleterre), à 12 kil. S. O. de Londres, au confluent de la Brent et de la Tamise. Grand commerce d'entrepôt; importantes savonneries. Vaste parc; 40,000 hab.

Bréquigny (LOUIS-GEORGE OUDART FEUTRIX DE), antiquaire, né à Granville, 1716-1795, membre de l'Académie des Inscriptions en 1759, de l'Académie française en 1772, fut envoyé par le gouvernement français en Angleterre, pour recueillir les titres relatifs à notre histoire, 1765. Après trois ans de pénibles travaux à la Tour de Londres, aux archives de l'Echiquier, etc., il rapporta 12,000 copies de pièces, formant 107 vol. déposés à la Bibliothèque impériale. Il a publié: *Mémoire sur l'établissement de l'empire et de la religion de Mahomet*; *Essai sur l'histoire de l'Yémen*; *Table chronologique des rois et des chefs arabes*; 5 vol. de la *Collection des lois et ordonnances des rois de la troisième race*, accompagnés de préfaces; *Diplomata, chartæ, epistolæ et alia monumenta ad res francicas pertinentia*, 1791, 5 vol. in-fol.; avec Mouchet, trois volumes de la *Table chronologique des diplômes concernant l'histoire de France, 1769-85*, in-fol. Il fut également chargé de continuer les *Mémoires sur les Chinois* des PP. Amiot, Bourgeois, etc., 1776-1789, 14 vol. in-4^o.

Brescello (*Brixellum*), v. de la prov. de Modène (Italie), à 25 kil. N. O. de Reggio, sur le Pô; 4,900 hab.

Breschet (GILBERT), médecin, anatomiste, né à Clermont-Ferrand, 1784-1845, fut membre de l'Académie de médecine, de l'Institut, professeur d'anatomie à la Faculté. Il a fondé le *Répertoire général d'anatomie et de physiologie pathologique et de clinique chirurgicale*, 1826-29, 8 vol. in-4^o; il a publié un grand nombre de *Mémoires* et a travaillé à l'*Encyclopédie des sciences médicales*.

Brescia (*Brixia*), ch.-l. de la prov. de Brescia (Italie), dans une plaine fertile sur la Garza, par 45° 52' 19" lat. N., et 7° 53' 8" long. E., à 80 kil. N. E. de Milan. Cour d'appel; évêché. Entourée de remparts,

défendue par un vieux château, elle a de belles rues, beaucoup d'églises, la vieille cathédrale ou la *Rotonda*, la nouvelle cathédrale, dont la coupole est magnifique; le beau palais de justice, le palais municipal ou la *Loggia*, le palais *Martinengo*, bâti par Palladio, le grand théâtre, la galerie Tosi, la bibliothèque *Quirina*, riche en manuscrits, le *Campo-Santo*, etc. Elle renferme beaucoup d'antiquités romaines, temple, statues, aqueduc, etc. Fab. d'armes, quincaillerie, chapeaux de feutre, toiles, soieries, bougies; aux environs, beaucoup de moulins et d'usines; commerce étendu. Patrie d'Arnaud de Brescia; 40,500 hab. — D'abord colonie étrusque, agrandie par les Gaulois Cénomans au vi^e s. av. J. C., soumise par les Romains en 197 av. J. C., elle devint, à l'époque féodale, une république guelfe, souvent alliée à Milan contre les empereurs. Puis elle fut attaquée par les seigneurs voisins, perdit son indépendance, fut soumise aux Visconti de Milan, enfin à Venise de 1426 à 1796. Elle fut souvent assiégée et prise; le sac de Brescia par Gaston de Foix en 1512 est resté célèbre. Elle fut le ch.-l. du départ. de la Mella jusqu'en 1814. Soumise à l'Autriche, elle se révolta en 1848, fut bombardée par le général Haynau en 1849, enfin délivrée en 1859. — La prov. de Brescia a 5,180 kil. carrés et 486,385 hab.

Brescou, îlot fortifié, à l'embouchure de l'Hérault, à 4 kil. d'Agde.

Brésil, vaste empire de l'Amérique mérid., compris entre 4° 20' lat. N. et 55° 55' lat. S., et entre 37° 5' et 74° long. O. Il a pour bornes: au N., les Guyanes, le Venezuela, la Nouvelle-Grenade; à l'O., le Pérou et la Bolivie; au S., le Paraguay, la Confédération de la Plata et l'Uruguay; à l'E., les côtes de l'Océan Atlantique présentent un développement de 6,500 kil.; de l'Uruguay au cap San-Roque, la côte est très-élevée; l'autre partie, ouverte par les embouchures de grands fleuves, est bordée de récifs; toutes deux présentent des baies nombreuses et de bons ports. D'une superficie de 8,368,000 kil. carrés, le Brésil comprend deux régions distinctes, les plaines immenses et basses du bassin de l'Amazone au N. O., la partie montagneuse au S. et à l'E. Le système orographique paraît avoir son nœud au mont Itacolumi, dans la Sierra de Villa-Rica; vers le S., on remarque la sierra de Mantigueira, aux sommets élevés, et la Sierra-do-Mar, qui serre la côte de très-près; vers le N., entre le bassin du San-Francisco et la mer, les sierras do Itambé, Frio, Chapada, Tiuba, qui renferment les mines de diamants; vers l'O., la sierra Canastra, qui contourne les sources du San-Francisco, puis se bifurque; la chaîne du N. forme la ceinture occidentale du fleuve, sous le nom général de Sierra dos Vertentes (Tabatinga, Duro, Goroucha, Piauhy, etc.), pour finir par de nombreuses ramifications aux caps San-Roque et San-Agostinho; la chaîne de l'O. prend les noms de Sierra Pireneos, vers les sources du Tocantins; de Santa-Martha, vers celle de l'Araguay; de Seïada, de Pary, entre le Xingu et le Cubaya; puis se dirige vers le N. O. sous les noms de Campos Parexis et de Cordillère Geral. Les grands cours d'eau sont: l'Amazone, qui traverse le Brésil de l'O. à l'E., avec ses nombreux affluents, à droite: le Jutay, le Purus, la Madeira, le Tapajos, le Xingu, le Tocantins; à gauche, le Japura, le rio Negro; puis le Parahyba, le San-Francisco, le rio Grande; et, dans le bassin de la Plata, le Parana, le Paraguay, l'Uruguay. Sur la côte S. E. on trouve les grandes lagunes de los Patos et de Mirim. Le climat varie suivant les latitudes; l'humidité des bords de l'Amazone, l'élévation du sol dans les hauts bassins des cours d'eau, la brise du nord ou de l'est tempèrent la chaleur; le pays est généralement sain. — Le Brésil possède des mines célèbres de diamants, des topazes, des mines d'or, de l'argent, du fer, du platine, du cuivre, du bismuth, du soufre, du sel gemme, du salpêtre et de la houille. La végétation est luxuriante; les forêts de l'intérieur, souvent impénétrables, sont embarrassées de broussailles, d'arbrisseaux, de lianes; elles renferment des bois précieux de construction, de teinture, etc. Vers le S. s'étendent les *pampas*, plaines immenses, couvertes de graminées; presque tout le bassin de l'Amazone présente l'aspect d'une immense forêt vierge. Parmi les productions on cite le manioc, les ignames, le riz, le maïs, le froment, la pistache de terre; les bananes, citrouilles, melons; les citronniers, les orangers, les goyaviers sur la côte, etc. La culture du sucre, du café, du coton, de l'indigo, du tabac, prend des accroissements considérables; le cacaoyer forme des forêts immenses; les vanilliers, les poi-

vriers, les cannelliers sont abondants; il y a beaucoup de plantes médicinales, comme l'ipécacuanha, le jalap, le gaiac, le quinquina, des gommés, des baumes, des résines. Parmi les animaux, on remarque surtout les jaguars, les congouars, les tapirs, les singes, les oiseaux au plumage éclatant, des reptiles innombrables, des baleines, etc. L'agriculture, malgré ses progrès, manque encore de bras; l'industrie ne fait que de naître; mais le commerce devient de plus en plus actif; export. de café, sucre, cuirs, bois, cacao, tabac, caoutchouc, coton, diamants, etc.; importation d'objets manufacturés.

Le Brésil a environ 10,000,000 (?) d'hab., dont 2,000,000 de nègres, mulâtres, indiens, concentrés sur les côtes; le reste d'origine portugaise. Dans l'intérieur des terres vivent encore des tribus indigènes, sauvages et indépendantes, les Guaranis, les Bogres, les Botocoudos, les Makunis, les Tupinambas, les Muras, les Mandurucus, les Guaycouros, etc. La capit. est Rio-de-Janeiro. L'Empire se divise en 20 prov. : Parà, Maranhão, Piauhy (ch.-l. Oeiras), Cearà (Aracate), Rio-Grande do Norte (Natal), Parahyba, Pernambuco, Alagoas (Porto-Calvo), Sergipe, Bahia (San-Salvador), Espirito-Santo (Vittoria), Rio-de-Janeiro, Santo-Paulo, Santa-Catharina, Rio-Grande do Sul (San-Pedro do Sul), Minas Geraes (Ouro Preto), Matto Grosso (Cuyaba), Goyas, Amazonas (Manaos), Paraná (Coritiba). Le gouvern. est une monarchie constitutionnelle; l'empereur héréditaire est de la maison de Bragance; le pouvoir législatif appartient au sénat, dont les membres sont nommés à vie par l'empereur, et à une chambre de députés nommés pour 4 ans par l'élection à deux degrés. Le catholicisme est la religion de l'Etat; il y a un archevêque à Bahia et 11 évêchés; une Cour de cassation, 4 cours d'appel (Rio-de-Janeiro, Bahia, Pernambouc, Maranhão), un tribunal civil dans chaque district, des justices de paix dans les paroisses. Il y a de nombreuses écoles primaires gratuites, des écoles secondaires dans chaque chef-lieu de province, des collèges à Rio, Bahia, Pernambouc, Maranhão; des écoles de médecine à Rio et à Bahia, des écoles de droit à Saint-Paul et à Pernambouc; des écoles militaire, de marine, des ponts-et-chaussées, etc. à Rio. Les établissements de bienfaisance sont très-nombreux. L'armée de terre compte 25,000 h., les troupes de mer s'élèvent à 7,500 h. — Vincent Yanez Pinzon et Alv. Cabral reconnurent, en 1500, la côte, que le dernier nomma Vera-Cruz; on appela bientôt le pays *Brésil* ou *Brazil*, nom d'un bois qui donne une teinture rouge. Les Portugais négligèrent cette colonie; cependant des villes s'y fondèrent au xvi^e s., San-Salvador en 1549, Rio-de-Janeiro en 1567, et le pays fut divisé en 12 fiefs ou capitaineries. Les Hollandais, après avoir pris une partie du Brésil, de 1624 à 1640, en furent chassés par les colons portugais dès 1654. En 1808, Jean VI et sa famille se réfugièrent au Brésil, qui, mieux gouverné, plus riche et plus prospère, commença à désirer plus vivement son indépendance. Profitant du retour de Jean en Portugal, les Brésiliens proclamèrent leur indépendance le 7 sept. 1821, et nommèrent empereur le régent dom Pedro, fils aîné du roi, qui était resté à Rio-de-Janeiro. Il donna au Brésil une charte constitutionnelle le 25 mars 1824, et Jean VI reconnut le nouvel Etat par le traité du 29 août 1825. Après avoir lutté contre les républicains fédéralistes, dom Pedro se voua à la défense de la cause de sa fille, dona Maria, en Portugal, et abdiqua en faveur de son fils, dom Pedro II, 1831, sous lequel les institutions constitutionnelles, l'industrie, le commerce, la civilisation, ont pris un rapide et heureux développement. L'esclavage a été aboli, 1871.

Breslau (*Vratislavia*, ville royale), ch.-l. de la régence de Breslau, dans la Silésie prussienne, par 51° 6' 57" lat. N., et 14° 42' 9" long. E., à 320 kil. S. E. de Berlin, sur l'Oder. Elle se compose de l'ancienne ville, de la nouvelle et de sept faubourgs, reliés par un grand nombre de ponts. Evêché catholique. Cathédrale gothique, église de Sainte-Elisabeth, ancien couvent des Augustins, hôtel de ville, arsenal, bourse. Il y a 14 bibl. publiques; celle de l'Université compte 500,000 vol. et 20,000 manuscrits, avec de belles collections scientifiques, observatoire, etc. Les fortifications, détruites en 1807, ont fait place à de belles promenades. — Manuf. de glaces, toiles blanches, draps, soieries, tabac, raffinerie de sucre, distilleries, tanneries; fab. d'aiguilles, de dentelles, de machines, etc. Sur un grand fleuve, reliée par des chemins de fer à Berlin, Dresde, Vienne, Cracovie, cette ville fait un grand commerce;

ses foires aux laines sont les plus importantes de l'Europe. Patrie de Chr. Wolf, de Van der Velde, de Gentz, de Schleiermacher; 172,000 hab., dont près de 100,000 protestants. — Fondée, dit-on, en 978, ville royale de Pologne, elle devint la capitale du duché de Silésie, en 1163, et fut une des villes de la Hanse teutonique. Les Mongols la ravagèrent en 1220 et 1240; elle suivit les destinées de la Silésie.

Bresle (*La*), riv. de Normandie, passe près d'Aumale, à Eu, et se jette dans la Manche au Tréport; 60 k. de cours.

Bresse, anc. province de France, qui faisait partie, en 1789, du gouvernement militaire de Bourgogne. Elle avait pour limites : au N., la Bourgogne et la Franche-Comté; à l'E., le Bugey; au S., le Rhône qui la séparait du Dauphiné; à l'O. le Lyonnais et la Saône. Elle tirait son nom d'une forêt, *Brixius saltus*, allant du Rhône à Châlon. Elle comprenait : 1° La *Bresse propre* ou *savojarde*, cap. Bourg, qui forme la partie occid. du départ. de l'Ain; 2° La *Bresse châlonnaise*, partie du diocèse de Châlon, qui dépendait du duché de Bourgogne. La Bresse propre appartient aux Bourguignons, aux Francs, fit partie de la Bourgogne cisjurane, du roy. d'Arles, et, réunie à l'Empire, fut divisée en plusieurs seigneuries; la plus importante, celle de Baugé, porta la Bresse dans la maison de Savoie. Henri IV s'en empara et se la fit céder par le traité de Lyon, 1601. La Bresse faisait partie de la généralité de Dijon et du diocèse de Lyon; elle ressortissait au parlement de Dijon. L'agriculture y est prospère, et l'élevé des volailles très-réputée.

Bresson (CHARLES, comte), diplomate, né à Paris, 1798-1847, fils d'un chef de division au ministère des affaires étrangères, sous Napoléon I^{er}, fut chargé, sous la Restauration, d'une mission en Colombie. Sous Louis-Philippe, il fut mêlé très-activement aux affaires de Belgique, rétablit les relations d'amitié entre la France et la Prusse, négocia le mariage du duc d'Orléans, devint pair de France; puis, ambassadeur à Madrid, contribua à la conclusion du mariage du duc de Montpensier avec la sœur de la reine Isabelle. Envoyé à Naples, en 1847, il se coupa la gorge avec un rasoir, à la suite de quelques chagrins domestiques ou d'un accès de folie; peut-être l'un et l'autre.

Bressuire, ch.-l. d'arrond. des Deux-Sèvres, par 46° 50' 55" lat. N., et 2° 49' 44" long. O., près de l'Argenton, à 60 kil. N. de Niort. Ruines d'un magnifique château du moyen âge. Flanelles, serges, mouchoirs; commerce de grains et de bestiaux; 2,820 hab. — Jadis ch.-l. de seigneurie, au centre du Bocage, elle souffrit beaucoup pendant les guerres de la Vendée.

Brest (*Gesobrivates* ou *Brivates portus*), ch.-l. d'arrondissement du Finistère, par 48° 25' 32" latit. N., et 6° 49' 49" longit. O., à 578 kil. O. de Paris, à 80 kil. N. O. de Quimper. Ch.-l. de la 2^e préfecture maritime, Brest est située au nord d'une rade magnifique et possède le premier port de guerre de la France. La rade, longue de 22 kil. sur 11 de large, d'une étendue de 28,000 hectares, peut contenir au mouillage plus de 200 vaisseaux de guerre; on y pénètre par le *Goulet*, passe de 1,650 mètres de long, de 300 mètres de large, au milieu de laquelle s'élève le *Mengan* ou *Meingau*, rocher fertile en naufrages. Le port, qui peut contenir plus de 50 bâtiments à l'abri des vents, est formé par la Penfeld, riv. courte et profonde, sur les bords de laquelle s'élèvent, de chaque côté, *Brest* et *Recouvrance*; des batteries formidables en défendent toutes les parties; à gauche est la batterie du Fer-à-Cheval; à droite, le château avec ses batteries basses. Là sont réunis les grands et nombreux établissements de ce vaste arsenal. La ville, aux rues étroites, renferme la belle promenade du *cours d'Ajot*, la place d'Armes ou *Champ-de-Bataille*, etc. L'école navale est sur un vaisseau en rade; il y a dans la ville une école de génie maritime, des écoles de médecine, de chirurgie et de pharmacie. Le commerce et l'industrie consistent presque uniquement dans les approvisionnements de la marine. Patrie des amiraux Lamothe-Piquet, d'Orvilliers et Linois, des ingénieurs Petit et Choquet de Lindu; pop. 79,847 hab. — Brest n'était au xi^e s. qu'un village avec un château fort, qui appartient, jusqu'en 1240, aux seigneurs de Léon, puis aux ducs de Bretagne; au xvi^e s. la bourgade ne comptait pas plus de 1,500 âmes. En 1631, Richelieu commença à y créer quelques établissements maritimes; enfin, de 1665 à 1681, Colbert en fit le grand port de guerre de la France sur l'Océan. Vauban compléta ses fortifications; les travaux, bientôt

interrompus, ne reprirent qu'en 1745; ils étaient achevés à l'époque de la Révolution.

Bret, petit lac du canton de Vaud (Suisse), à 8 kil. E. de Lausanne; on a découvert sur ses bords beaucoup de débris antiques.

Bret (ANTOINE), écrivain dramatique, né à Dijon, 1717-1792, a beaucoup écrit, poèmes, contes, comédies, etc.; mais ses œuvres manquent de verve. Son meilleur livre est un *Commentaire sur les œuvres de Molière*, 1773, 6 vol in-8°.

Bretagne ancienne, Britannia, Britannia Major, porta aussi quelquefois le nom d'*Albion*. Elle fut peuplée par des Galls ou Gaëls. Les Kymris ou Cambriens vinrent du continent s'y établir et repoussèrent les Galls dans les montagnes du N. (Calédonie) ou en Irlande (Erin, Hibernie). Plus tard, les Logriens et d'autres peuples de la Gaule s'emparèrent de la partie orientale; on leur donna le nom de *Britones, Britanni, Bretons*, qui s'étendit à la plus grande partie de l'île. Au temps de César, les peuples du S. et de l'E. avaient les mœurs, la manière de vivre et la langue des Gaulois; les peuples de l'intérieur, beaucoup plus barbares, ne cultivaient pas la terre, et vivaient des produits de leurs troupeaux. Les mines de la Bretagne étaient déjà connues, mais peu exploitées; les Phéniciens et les Marseillais tiraient de l'étain des îles Cassitérides (Sorlingues). — Les principaux peuples de la Bretagne étaient: au S., les Dumnonii (*Exeter*), les Durotriges (*Dorchester*), les Ségontiaques (*Hampshire et Berkshire*), les Belgæ (*Portsmouth*), les Atrebatæ (*Alton*), les Regni (environs de Londres), les Cantii (*Canterbury*), les Bibroques (*Surrey et Sussex*), les Ancalites, les Casses. Au centre, les Ordovices (*Caernarvon*), les Cornavii (*Chester*), les Coritani (*Lincoln*), les Demetæ (*Caermarthen*), les Silures (*Caerleon*), les Dobuni (*Gloucester*), les Catyeuchlani (*Dunstable*), les Trinobantes (Londres), les Cenimagni (*Suffolk*, au N. des Trinobantes). Au N.; les Damnii (*Lanark*), les Mæates (*Edimbourg*), les Novantæ, les Selgovæ, les Ottatini, les Brigantes (*York*), les Parisii (*Beverley*). — La Bretagne fut reconnue par César dans ses deux expéditions de 55 et 54 av. J. C. Sous Claude, Aulus Plautius et Ostorius Scapula s'emparèrent de la partie méridionale. Suetonius Paullinus, Cerealis, Jul. Frontinus et Agricola achevèrent la soumission de la Bretagne, qui fut réduite en province romaine, sous Domitien. Agricola la protégea contre les Pictes ou Calédoniens par un *vallum* allant de la Clyde au Forth. Adrien, puis Septime-Sévère élevèrent de nouveaux retranchements; Septime-Sévère forma deux provinces de Bretagne. Sous Constantin, de nouvelles divisions furent établies. A la fin du iv^e s., la Bretagne composait un diocèse de la préfecture des Gaules; le vicaire résidait à Eboracum (*York*), et elle comprenait 5 provinces: la *Bretagne 1^{re}* au S., métrop. Cantium ou Durovernum (Canterbury); 2^e la *Bretagne 2^e*, à l'O. de la Severn, métrop. Isla Silurum (Caerleon); 3^e la *Flavie Césarienne*, à l'E., entre la Tamise et l'Humber, métrop. Londinum (Londres); 4^e la *Grande-Césarienne*, au N. de l'Humber et de la Mersey, métrop. Eboracum; 5^e la *Valentia*, comprenant l'Ecosse méridionale. Au point de vue militaire, il y avait 3 commandements: le *Duché de Bretagne*, au N. E.; le *Comté de la côte saxonne*, de l'Humber à la pointe de Cornouailles; le *Comté de Bretagne*, à l'intérieur. — Au commencement du v^e s., les Romains abandonnèrent la Bretagne à elle-même; les descendants des anciens chefs, les *Tierns*, reparurent; les Logriens et les Cambriens se firent la guerre; les Calédoniens ravagèrent le pays. C'est alors que le Penteyrn Wortigern appela à son secours des auxiliaires saxons, et l'invasion anglo-saxonne commença, vers 450. V. ANGLETERRE.

Bretagne (Grande-). V. GRANDE-BRETAGNE.

Bretagne (Britannia minor), prov. de l'ancienne France, avait pour bornes: au N., la Manche; à l'O. et au S. O. l'Océan; au S. E. le Poitou; à l'E., l'Anjou et le Maine; au N. E., la Normandie. C'est une vaste presqu'île, aux côtes granitiques très-découpées et bordées d'un assez grand nombre d'îles. Les collines de Bretagne (Keign-Breiz, échine bretonne), hautes de 150 à 200 m., à partir du plateau d'Ernée, se dirigent vers l'O., souvent couvertes de landes et séparant les eaux tributaires de la Manche de celles qui se jettent dans le golfe de Gascogne; elles se bifurquent vers le mont Menebret; les monts d'Arrez, au N. O., viennent finir à la pointe Saint-Mathieu; les Montagnes-Noires, au S. O., forment de leurs ramifications les presqu'îles et les pointes du Finistère, au S. de la rade de Brest. Les cours d'eau sont: 1^o dans le versant de la Manche, le Couesnon, le

Guyoul, la Rance, l'Arguenon, le Gouessant, le Gouet, le Trieux, le Tréguier, le Guer, le Jarlo, etc.; 2^o dans le versant de l'Océan, l'Elorn, l'Aulne; 3^o dans le versant du golfe de Gascogne, l'Odet, l'Avon ou Aven, l'Ellé, le Biavet, l'Auray, la Vilaine et la Loire. — Avant 1789, on la divisait en haute et basse Bretagne; leur limite était formée par le Trieux, passait à l'O. de Châtaudren, suivait l'Oust jusqu'à Malestroit, puis rejoignait la Vilaine jusqu'à son embouchure; à l'E. de cette ligne était la *Haute-Bretagne*, habitée par les *Gal-lots*, parlant français; à l'Ouest, la *Basse-Bretagne*, habitée par les *Bretons* ou *Breizad*, probablement de race kymrique, et parlant le *brezounec* ou bas-breton. La Bretagne se divisait aussi en 9 diocèses, qui relevaient de l'archevêché de Tours; cette division était adoptée par l'administration financière et par les Etats; il y avait dans la Haute-Bretagne les évêchés de Rennes, Saint-Brieuc, Dol, Saint-Malo et Nantes; dans la Basse-Bretagne, les évêchés de Vannes, Léon, Quimper et Tréguier. La Bretagne formait un gouvernement militaire partagé en deux lieutenances et en petits gouvernements. Elle avait un parlement à Rennes, une cour des comptes à Nantes. C'était un pays d'états. La capitale était Rennes. Elle correspond aux cinq départements d'Ille-et-Vilaine, de la Loire-Inférieure, du Morbihan, des Côtes-du-Nord et du Finistère. — Le pays, qui comprenait la plus grande partie de l'*Armorique* (*ar*, sur, et *mor*, mer), d'abord habité par les Galls, fut envahi par les Kymris au v^e s. av. J. C.; les principales tribus des Gallo-Kymris de la presqu'île étaient: les Osismii, les Corisopiti, les Vénètes, les Redones, les Curiosolites, les Biducassii, les Namnètes; les Vénètes étaient les plus puissants par leur marine; leur territoire était l'un des grands centres du druidisme (Carnac, Locmariaker, etc.). Ils résistèrent courageusement à César, furent vaincus, durement traités, et conservèrent, sous la domination romaine, leur culte, leur langue, leurs mœurs et certaines habitudes d'indépendance. Ils firent partie de la Lyonnaise m^e. Aussi, à l'époque de l'invasion des Barbares, ils chassèrent facilement les magistrats romains, dès 407, et formèrent une sorte de confédération armoricaine. Mais partout, au milieu d'une sauvage anarchie, reparurent les chefs nationaux, les *Teyrns* ou *Tierns*; de nombreuses émigrations, guerrières ou religieuses, parties de l'île de Bretagne, vinrent s'établir sur toutes les côtes; le vieil élément celtique fut renforcé dans toute la presqu'île, qui dès lors prit le nom de *Petite-Bretagne*, de *Bretagne*. Les Bretons, ennemis des populations germaniques, protégés par la nature de leur pays, commencèrent alors une lutte nationale, longue et difficile, contre les nouveaux maîtres de la Gaule; ils ne furent jamais véritablement soumis, ni par Clovis, au temps de leur prétendu roi, Budic, ni par Dagobert, au temps du duc Judicaël, ni même par Pépin le Bref et Charlemagne. Seulement la partie orientale du pays subit de plus en plus l'influence de ses puissants voisins; il y eut là, de Nantes à Saint-Malo, une *Marche de Bretagne*; mais l'Ouest, la Bretagne bretonnante, conserva toujours, avec sa langue, ses mœurs, ses traditions celtiques; et même, malgré la victoire du christianisme, beaucoup d'usages et de traditions qui remontaient jusqu'au temps des druides. Dès le règne de Louis le Débonnaire, Morvan refusa les tributs et périt en combattant; après lui, Nominoë, vainqueur de Charles le Chauve, le força à le reconnaître roi indépendant; son fils Erispoë, puis Salomon, portèrent la couronne au ix^e s. Mais alors commencèrent les incursions des Northmans; la Bretagne, divisée entre plusieurs chefs, fut cruellement ravagée, jusqu'au temps où Alain III, mais surtout Alain *Barbe-Torte*, vinrent chasser les ennemis et rétablir un peu d'ordre dans le pays. Au xii^e s., la Bretagne commença à être disputée par les Plantagenets d'Angleterre et les Capétiens de France: Henri II fit épouser à son fils Geoffroy Constance, l'héritière de Conan IV; mais après le meurtre du jeune Arthur, Philippe Auguste, profitant avec habileté de l'indignation des Bretons contre Jean sans Terre, établit une branche de la maison capétienne en Bretagne par le mariage de son cousin, Pierre de Dreux, avec Alix, sœur d'Arthur. Les ducs de Bretagne cependant devaient jusqu'au dernier jour résister à l'action envahissante de la France; Pierre Mauclerc fut l'un des ennemis les plus redoutables de la régente, Blanche de Castille; au siècle suivant, la guerre dramatique des Blois et des Montfort montra surtout à quel point les Bretons voulaient conserver leur chère indépendance contre l'Angleterre et contre la France; enfin, au xv^e s., le duc François II,

malgré sa faiblesse personnelle, fut, avec Charles le Téméraire, l'un des plus constants adversaires des progrès de la royauté sous Louis XI. Le mariage de la duchesse Anne, sa fille, avec Charles VIII, 1491, avec Louis XII, 1499; le mariage de Claude, fille d'Anne, avec François I^{er}, amenèrent la réunion définitive de la Bretagne à la France; elle fut solennellement proclamée en 1532. La Bretagne, province française, conserva cependant ses états, ses privilèges, ses usages et ses souvenirs nationaux; elle protesta contre la domination française, au temps de la Ligue, sous Mercœur; au xviii^e s., contre le régent; elle protestait encore à la veille de la Révolution, et les luttes qu'elle soutint contre cette Révolution étaient une dernière protestation de la vieille Gaule celtique contre les idées et les choses de la France moderne.

Comtes et ducs de Bretagne depuis le IX^e siècle

Nominoë	824
Erispoë	851
Salomon	857
Pasquiten et Gurvand	874
Alain I (ou III) et Judicaël	877
Gurmailhon	907
Juhaël Béranger	930
Alain, <i>Barbe-Torte</i>	937
Drogon	952
Hoël I ^{er}	953
Guerech	980
Conan I ^{er}	987
Geoffroy I ^{er}	992
Alain III	1008
Conan II	1040
Hoël II	1066
Alain-Fergent	1084
Conan III	1112
Eudes et Hoël III	1148
Conan IV	1156
Geoffroy II	1171
Constance et Arthur	1186
Pierre Mauclerc et Alix	1213
Jean I ^{er}	1237
Jean II	1286
Arthur II	1305
Jean III	1312
Charles de Blois	1341
Jean IV de Montfort	1365
Jean V	1399
François I ^{er}	1442
Pierre II	1450
Arthur III	1457
François II	1458
Anne	1488-1515

L'histoire de Bretagne a été écrite par d'Argentré, dom Lobineau, dom Morice, Daru, de Roujoux, de Courson, P. Chevalier, etc.; les chants populaires de la Bretagne ont été publiés par M. de la Villemarqué.

Bretagne (NOUVELLE-), nom général donné aux possessions anglaises de l'Amérique sept. Elle comprend : 1^o les territoires de la compagnie de la baie d'Hudson ou *Nouvelle-Bretagne* proprement dite; 2^o le Canada; 3^o la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick, Terre-Neuve, l'île du Cap-Breton, l'île du Prince-Edouard, etc. (V. ces noms). — La Nouvelle-Bretagne a des côtes découpées sur les trois mers qui la baignent; au N., dans l'océan Glacial arctique, on trouve les détroits Dolphin et Union, le golfe du Couronnement, les détroits Dease, Simpson, Victoria, James Ross, le golfe de Boothia, le détroit de Fury et Hécla, qui la séparent des terres arctiques; à l'E. dans l'océan Atlantique, le canal de Fox, le détroit d'Hudson, la mer d'Hudson, qui forme, avec le golfe Saint-Laurent, la presqu'île du Labrador; dans le Grand Océan à l'O., le canal de la Reine-Charlotte, le golfe de Géorgie, le détroit de Claaset, etc. Au sud, elle est séparée des Etats-Unis par une ligne de convention, au S. E. du Canada; au N. O., elle a pour bornes le Terr. d'Alaska. Les montagnes Rocheuses, allant du N. au S., la divisent en deux parties inégales; le Fraser se jette dans le Grand Océan; dans la plaine immense de l'est, on trouve la rivière de l'Esclave et ses nombreux affluents, formant le lac Athabasca et se jetant dans le lac de l'Esclave, qui se déverse par le Mackensie dans l'océan Glacial; le Coppermine se jette dans cette mer. La mer d'Hudson reçoit le Churchill, le Nelson, le Severn, l'Albany, la Mouse, etc.

On peut diviser la Nouvelle-Bretagne en trois régions :

1^o Le pays entre le Grand Océan et les montagnes Rocheuses, riche et boisé, renferme la Nouvelle-Calédonie, la Nouvelle-Géorgie, le Nouveau-Hanovre, etc., avec les îles Quadra, de la Reine-Charlotte, etc. 2^o Dans la région centrale, solitude souvent glacée, dépendant surtout de la compagnie de la baie d'Hudson, errent des peuplades indépendantes, vivant de la pêche et de la chasse, les Esquimaux, les Chippeways, les Assiniboins, les Knistenaux, etc. La compagnie, qui fait le commerce des fourrures, a des factoreries fortifiées, dispersées dans cette plaine immense. 3^o Dans le pays de l'E. on trouve la Nouvelle-Galles à l'O. de la baie d'Hudson, le Maine de l'Est sur la côte orientale et surtout la presqu'île du Labrador. (V., pour les détails, ces différents noms).

Bretagne (NOUVELLE-), archipel de la Mélanésie (Océanie), séparé de la Nouvelle-Guinée par le détroit de Dampier, comprend deux grandes îles, la Nouvelle-Bretagne et la Nouvelle-Irlande, avec plusieurs petites, Nouvel-Hanovre, Duc-d'York, Gerrit-Denys, etc. Peuplées, dit-on, de 100,000 Papous, belliqueux, assez civilisés; elles sont assez fertiles; elles ont été reconnues par Dampier (1699), Carteret (1768), etc.

Bretesche, fortification temporaire en bois destinée à protéger les abords d'une place. Beaucoup de localités en France ont conservé ce nom.

Breteuil, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 35 kil. S. O. d'Evreux (Eure), sur l'Iton, près d'une vaste forêt et de nombreuses mines de fer. Forges, hauts-fourneaux, fonderies, etc.; 2,162 hab.

Breteuil, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 40 kil. N. E. de Clermont (Oise), sur la Noye. Fabr. de souliers pour la troupe, lainages, papeterie; 2,942 hab.

Breteuil (LOUIS-AUGUSTE LE TONNELIER, baron DE), homme d'Etat, né à Preuilly en Touraine, 1753-1807; fut employé dans les ambassades, à Cologne, 1758, en Russie, 1760, en Suède, 1769, à Vienne, à Naples. En 1785, il fut nommé ministre d'Etat, puis chargé de la maison du roi; il améliora le sort des prisonniers. Sous Calonne, il donna sa démission, s'opposa de tout son pouvoir aux Etats-généraux, offrit ses conseils à la Cour, succéda à Necker, mais tomba à la prise de la Bastille. Il émigra, reçut les pouvoirs du roi pour traiter avec les puissances étrangères, se retira des affaires en 1792, vécut à Hambourg et rentra en France en 1802. Il a laissé des *Mémoires* publiés en 1859.

Brétigny, hameau de l'arr. et à 9 kil. S. E. de Chartres (Eure-et-Loir). Fameux traité du 8 mai 1360, par lequel Edouard III acquérait en toute souveraineté l'Aquitaine et ses dépendances (Poitou, Saintonge, Aunis, Angoumois, Périgord, Limousin, Quercy), le Ponthieu, Calais, etc.; il renonçait à ses prétentions à la couronne de France; Jean recouvrait la liberté et payait 5 millions d'écus d'or.

Breton (île du CAP-). V. CAP-BRETON.

Breton (PERTUIS), canal étroit entre l'île de Ré et la côte de la Charente-Inférieure.

Breton (LUC-FRANÇOIS), sculpteur français, né à Besançon, 1751-1800, d'abord menuisier, put, grâce aux encouragements de son patron, se rendre à Rome et étudier, tout en travaillant. Il devint pensionnaire à l'Ecole française, produisit à Rome et en France des œuvres estimables, et fut membre associé de l'Institut de France.

Bretten, v. du grand-duché de Bade; à 20 kil. E. de Carlsruhe. Patrie de Mélancthon, qui y a une statue; 5,000 hab.

Breughel, famille de peintres flamands, originaire du village de Breughel près de Bréda.

Breughel (PIERRE), 1550-1590, fut surnommé *le Drôle*, à cause de la franche gaieté de ses tableaux, comme la *Dispute entre le Carême et le Carnaval*; il entendait parfaitement le paysage. Téniers a beaucoup étudié d'après lui.

Breughel (PIERRE), son fils aîné, né à Bruxelles, 1569-1625, peignit en Italie, mais avec moins de talent, des sièges, des incendies, des scènes de diables, ce qui lui fit donner le surnom d'*Enfer*.

Breughel (JEAN), frère du précédent, né à Bruxelles en 1575, suivant les uns, en 1589, suivant d'autres, mort vers 1642, le plus célèbre de la famille, peignit des fleurs et des fruits; puis, en Italie, se livra au paysage et obtint les plus grands succès. A son retour en Flandre, les premiers artistes se firent un honneur d'associer leur pinceau à celui de Breughel; ainsi, Rubens peignit toutes les figures du *Paradis terrestre*, qui est au Louvre, et Breughel tous les accessoires. Ses tableaux, admirés pour l'abondance de la composition, la fraîcheur

du coloris, la pureté de la touche, pèchent seulement par les fonds trop blancs ou qui sont devenus trop bleus. Ils ont été recherchés par les amateurs; on cite surtout les *Quatre éléments* à Milan, et la *Foire de Broom* à Vienne. On l'a surnommé *Breughel de velours*, parce qu'il s'habillait ordinairement de velours.

Il y a eu trois peintres du même nom, qui ne sont pas de la même famille, et dont les tableaux sont estimés en Italie : *Ambroise*, directeur de l'Académie d'Anvers, de 1653 à 1670; *Abraham*, dit *le Napolitain*, peut-être son fils; *Jean-Baptiste*, frère du précédent.

Breunes, peuple de l'anc. Rhétie, dans les environs du Brenner et de l'Inn.

Brèves (FRANÇOIS SAVARY, comte DE), diplomate français, 1560-1628, succéda à son oncle, comme ambassadeur à Constantinople, en 1591, eut la confiance d'Achmet I^{er}, et conclut le fameux traité de 1604, qui confirmait et augmentait tous les avantages accordés précédemment à la France. Il obtint, pour nos ambassadeurs, la préséance sur ceux de l'Empereur, fit rendre les esclaves chrétiens des corsaires d'Alger et de Tunis, et revint en 1606. Nommé conseiller d'Etat, puis ambassadeur à Rome, il devint gouverneur de Gaston, frère de Louis XIII. Il avait rapporté de Constantinople plus de cent volumes turcs et persans, qui sont à la Bibliothèque impériale. La *Relation de ses Voyages* a paru en 1628.

Brevet, acte par lequel le roi accordait une faveur sans lettres scellées et enregistrées au Parlement. — Les *ducs à brevet* ne pouvaient prendre ce titre qu'avec la permission du roi. — Par un *brevet de retenue*, il donnait une certaine somme sur le prix d'une charge à la femme, aux héritiers ou aux créanciers du titulaire. — L'*habit à brevet* était un justaucorps bleu, brodé d'or et d'argent, que Louis XIV permit à un petit nombre de courtisans de porter, par brevets signés de lui, à partir de 1661. Ce fut un honneur très-brigué pendant une vingtaine d'années.

Brevet d'invention, titre donné par le gouvernement, en vertu duquel l'auteur d'une découverte ou d'une invention peut revendiquer le droit exclusif d'exploiter cette invention pendant un temps déterminé. La loi du 31 décembre 1790, qui régit les brevets d'invention, a été modifiée par la loi du 5 juillet 1844.

Bréviaire. Il y avait au moyen âge des bréviaires publics que l'on exposait dans une espèce de cage de fer, aux portes des églises, pour l'usage des prêtres pauvres et des chapelains. On pouvait passer la main pour tourner les feuillets, mais on ne pouvait emporter le manuscrit.

Brevine (LA), vallée et village du canton de Neuchâtel (Suisse), près de la France. Horlogerie, dentelles; sources sulfureuses; 5,000 hab.

Breydel (JEAN), doyen de la corporation des bouchers de Bruges, se signala, avec Pierre de Koning, à la bataille de Courtray, contre les Français, en 1302.

Breydel (CHARLES), de la même famille, né à Anvers, 1677-1744, et son frère, *François*, 1679-1750, ont été des peintres distingués.

Breydenbach (BERNARD DE), doyen de l'église de Mayence, fit, en 1482, un pèlerinage à Jérusalem et au mont Sinai. Il fit paraître, en 1486, la *Relation de son voyage*, avec cartes, plans, figures. Ce livre curieux fut souvent reproduit dans plusieurs langues; tout y est exact; on y vit, pour la première fois, des alphabets orientaux et même un petit vocabulaire turc.

Brézé (maison de), noble famille de l'Anjou; elle tirait son nom d'une seigneurie située à 19 kil. de Saurmur. Elle était très-ancienne, mais elle ne fut célèbre qu'au xv^e s.

Brézé (PIERRE II DE), né au commencement du xv^e s., mort en 1465, servit de bonne heure Charles VII, fut à la tête de l'expédition qui surprit le château de Chinon et enleva l'indigne favori, la Trémoille; devint sénéchal d'Anjou et capitaine du château d'Angers, 1457, sénéchal de Poitou, 1441; aida le roi contre son fils, le dauphin Louis, pendant la Praguerie, et, après la retraite de l'amiral de Coëtivy, fut l'un des premiers conseillers de Charles VII, 1445. Il prit part à tous les grands actes de cette partie du règne, paya de sa personne dans presque tous les combats, et, après avoir chassé les Anglais de Normandie et de Guyenne, vint faire une descente à Sandwich, 1457. Louis XI, à son avènement, le retint prisonnier à Loches, puis lui rendit ses biens et son office de grand sénéchal de Normandie. En 1465, il l'envoya, mais avec des forces insuffisantes, au secours de Marguerite d'Anjou; en 1465, il commandait l'avant-garde à Montlhéry; il fut tué dans la bataille.

Brézé (JACQUES DE), fils du précédent, 1450-1494, sénéchal de Normandie après son père, épousa Charlotte, fille naturelle de Charles VII et d'Agnès Sorel; en 1476, il la poignarda, comme adultère. Louis XI le priva de sa liberté, de ses offices, de ses terres; mais il les recouvra sous Charles VIII. On a de lui (en manuscrit) le *Livre de la chasse* et les *Diets du bon chien Souillard*.

Brézé (LOUIS DE), sénéchal de Normandie, mort en 1551, avait épousé, en secondes noces, Diane de Poitiers, qui fut la maîtresse de Henri II. — La seigneurie de Brézé passa à la maison de Maillé; elle fut cédée, en 1686, par Clémence de Maillé, femme du grand Condé, à Thomas Dreux, conseiller au parlement de Paris.

V. DREUX-BRÉZÉ et MAILLÉ.

Brézin (MICHEL), industriel, 1758-1828, serrurier-mécanicien de la Monnaie de Paris, fut, pendant la Révolution, chargé de la fourniture des canons de bronze, de la fabrication des monnaies de cuivre; puis, fut maître de forges en Normandie. Il employa sa grande fortune, bien acquise, à la fondation d'une maison de retraite pour des ouvriers âgés, infirmes ou malheureux. C'est l'*hospice de la Reconnaissance* à Petit-l'Étang, commune de Garches (Seine-et-Oise).

Brial (MICHEL-JEAN-JOSEPH, dom), bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, né à Perpignan, 1745-1828, membre de l'Académie des inscriptions en 1805, travailla avec dom Clément aux XII^e et XIII^e volumes du *Recueil des historiens de France*, publiés en 1786. Après la Révolution, il fut chargé de continuer l'œuvre, et fit paraître les tomes XIV à XVIII; il laissa, en manuscrit, le XIX^e vol., publié par Daunou et Naudet. Il continua également l'*Histoire littéraire de la France* de dom Rivet (t. XII à XVI); travailla aux *Notices et Extraits des manuscrits de la Bibliothèque du roi*, et à la nouvelle série des *Mémoires de l'Académie*. Il a composé sur différents points d'histoire un grand nombre de mémoires insérés dans ce dernier recueil.

Briançon (*Brigantium*), ch.-l. d'arrond. des Hautes-Alpes, par 44° 54' lat. N., et 4° 18' 20" long. E., sur la rive droite de la Durance, à la jonction des deux vallées du Clairet et de la Guisanne, à 1,506 m. au-dessus de la mer; à 60 kil. N. E. de Gap. Fab. de bonneteries, faïence, chapellerie; commerce de moutons, mulets; de craie, de plantes médicinales et tinctoriales. Place de guerre de 1^{re} classe, défendant le col du mont Genève avec 7 forts reliés entre eux par des chemins creusés dans le roc ou par un pont hardi, de 65 m. d'élévation au-dessus du Clairet; 5,579 hab. — Ville ancienne, cité des *Brigantini*, puis cap. du *Briançonnais*, qui forma longtemps une république indépendante, avant de se donner aux Dauphins du Viennois.

Briançonnais, petit pays du Haut-Dauphiné, faisant aujourd'hui partie des Hautes-Alpes. Le ch.-l. était Briançon; les autres villes étaient: Queyras, le Monestier, Mont-Genèvre.

Briansk, v. du gouvern. et à 110 kil. N. O. d'Orel (Russie), sur la Desna. Tanneries, fonderie de canons, manufacture d'armes. Aux environs, beaux bois de construction; 11,000 hab.

Briant (DENIS), bénédictin de Saint-Maur, né à Pleudehen (Côtes-du-Nord), 1655-1716, a beaucoup aidé le P. Lohineau dans son *Histoire de Bretagne*. Il a aussi fourni beaucoup de mémoires aux auteurs de la *Gallia christiana*; on a de lui une histoire manuscrite du Maine, sous le titre de *Cenomania*.

Briard (GABRIEL), peintre d'histoire, né à Paris, 1725-1777, eut le grand prix en 1749, fut admis à l'Académie en 1768, et a laissé quelques ouvrages recommandables par la composition et par la correction du dessin. On cite: les *Anges tirant les âmes du purgatoire*, à Sainte-Marguerite (faub. Saint-Antoine); l'*Olympe assemblé*, à Versailles; les *Noces de Psyché*, plafond à la Bibliothèque impériale, etc.

Briare (*Brivodurum*), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 10 kil. S. E. de Gien (Loiret), sur la rive droite de la Loire. Commerce de bois et de vins; 4,546 hab.

Briare (Canal de); il unit la Loire à la Seine au moyen du Loing; il commence à Briare, coupe le Loing à Rogny et finit à Montargis; il a 55 kil. et 24 écluses. Commencé par Sully en 1604, il a été ouvert en 1642.

Briarée ou *Ægeon*, géant à 100 mains et à 50 têtes, fils du Ciel et de la Terre, se révolta avec ses frères contre Jupiter, qui les précipita dans un abîme; puis les appela à son aide contre les Titans, avec lesquels les poètes latins les ont souvent confondus.

Briçonnet (GUILLAUME), connu sous le nom de *Cardinal de Saint-Malo*, fut, sous Louis XI, général des

finances du Languedoc, puis surintendant des finances, sous Charles VIII, qui en fit une sorte de premier ministre. Devenu veuf, il entra dans les ordres et fut évêque de Saint-Malo, 1491; archevêque de Reims, 1494. C'est lui surtout qui poussa le jeune roi à l'expédition d'Italie; à Rome, Alexandre VI lui donna le chapeau de cardinal; mais Briçonnet se laissa tromper et montra beaucoup d'incapacité. Sous Louis XII, il fut employé dans plusieurs négociations. Jules II l'excommunia et lui enleva la pourpre, parce qu'il avait ouvert le concile de Pise, transféré à Milan, puis à Lyon, malgré la défense du pape. Il fut absous par Léon X et devint archevêque de Narbonne; il mourut en 1514.

Briçonnet (GUILLAUME), fils du précédent, évêque de Lodève, puis de Meaux, protégea les savants; plusieurs étaient zélés protestants; il sembla partager leurs croyances. Mais, craignant de perdre son évêché, il les poursuivit avec rigueur et mourut en 1533. — Son frère Denis, évêque de Toulon, puis de Saint-Malo, chargé de plusieurs missions par François I^{er}, protégea les savants et fut le bienfaiteur des pauvres.

Briquebec, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 12 k. S. O. de Valognes (Manche). Ruines d'un ancien château fort; église paroissiale du style roman. Couvent de trappistes. Patrie du général Lemarrois; 5,779 hab.

Bridaine ou **Brydaine** (JACQUES), prédicateur, né à Chuslan (Gard), 1701-1767, a été célèbre au XVIII^e s., par son éloquence agreste et désordonnée en apparence, inégale, souvent hardie, quelquefois sublime; la forme était étrange, la mise en scène bizarre; l'effet produit était presque toujours considérable. Dans ses 256 missions, il sut parler à l'imagination et au cœur des habitants des campagnes; il savait aussi remuer des auditeurs nombreux et choisis dans les villes, comme dans le fameux sermon sur l'Éternité, qu'il prêcha à Saint-Sulpice. On a de Bridaine un recueil de *Cantiques spirituels*, Montpellier, 1748, in-12; ses *Sermons inédits* ont été publiés sur les manuscrits authentiques, Avignon, 1825, 5 vol. in-12.

Bridan (CHARLES-ANTOINE), sculpteur, né à Ruvère (Champagne), 1750-1805, eut le grand prix de sculpture en 1755, fut reçu à l'Académie en 1773, et y devint professeur en 1780. On lui doit: *Vulcain présentant à Vénus les armes qu'il a forgées pour Enée*, au Luxembourg; la statue de *Vauban*, à Versailles; trois *Jeunes Filles*, une *Vierge*, un *Amphion*; *Bayard, après la bataille de Marignan*, à Versailles; les bustes de *Dupleix*, du cardinal de *Luynes*, de *Cochin*, etc.

Bridan (PIERRE-CHARLES), statuaire, fils du précédent, né à Paris, 1766-1836, remporta le grand prix de sculpture en 1791, exposa *Pâris présentant la pomme à Vénus*, une *Statue de l'Immortalité* (aux Invalides); on lui doit le *Canonier* de l'arc du Carrousel; douze bas-reliefs de la colonne Vendôme; *Du Guesclin*, pour le pont de la Concorde; le *Colosse de l'Eléphant*, à la Bastille; *Epaminondas mourant*, à Saint-Cloud; plusieurs bas-reliefs dans l'escalier du Louvre (*Neptune et Cérès*, etc.), et des bustes.

Bridet (JACQUES-PIERRE), agronome, né à Louvilliers, près de Verneuil (Eure), 1746-1807, a rendu un grand service à l'agriculture et à la salubrité publique, en découvrant le moyen de convertir facilement une grande masse de matières fécales en une poudre inodore formant un excellent engrais. Des concurrents jaloux l'empêchèrent de jouir du fruit de ses travaux.

Bridgenorth, v. du Shropshire (Angleterre), à 30 kil. S. E. de Shrewsbury, port sur la Severn. Restes du château de *Castle-Hill*; commerce actif; 8,000 hab.

Bridgeport, v. du Connecticut (Etats-Unis), à 26 k. S. O. de New-Haven. Port de commerce; industrie active; 9,000 hab.

Bridgetown, ch.-l. de l'île Barbade (Antilles anglaises); bon port fortifié sur la côte S. O. Siège du gouvernement; évêché anglican; commerce important; 20,000 hab.

Bridgewater, v. du comté de Somerset (Angleterre), à 46 kil. S. O. de Bristol, à 18 kil. de l'embouchure du Parret dans le canal. Belle église. Port de commerce actif pour les produits agricoles; aux environs, briqueteries renommées. Patrie de l'amiral Blake; 15,000 hab.

Bridgewater, v. du Massachusetts (Etats-Unis), au S. de Boston. Quincaillerie; 5,500 hab.

Bridgewater, v. du New-Jersey (Etats-Unis); 4,000 hab.

Bridgewater (Canal de), l'un des plus anciens de l'Angleterre, va de Worsley à Manchester, puis à Li-

verpool. Le canal du Grand-Tronc le met en communication avec Hull et la mer du Nord. Francis Egerton, duc de Bridgewater, le fit construire de 1758 à 1772 par l'ingénieur Brindley; il a 88 kil. de long et est remarquable par sa hardiesse.

Bridgewater (Comte et duc de). V. EGERTON.

Bridlington, v. de l'East-Riding, dans le comté et à 60 kil. N. E. d'York (Angleterre), près de la mer du Nord, a un port et des bains de mer très-fréquentés. Grand commerce de grains; 5,600 hab.

Bridport, v. du comté de Dorset (Angleterre), à 24 kil. O. de Dorchester, a un petit port près de l'embouchure de la Brid. Fabriques de filets, de cordages, de toiles à voiles. C'est une ville ancienne; 9,500 hab.

Brie (*Brigensis Sallus*), du celtique *bry*, fougère, anc. pays de France, compris dans les gouvern. de Champagne et d'Ile-de-France. On la divisait en: 1^o *Brie champenoise*, comprenant la *Haute-Brie*, capit. Meaux; la *Basse-Brie*, capit. Provins, avec Sezanne, Coulommiers, Montereau, et la *Brie pouilleuse*, capit. Château-Thierry; elle correspond à une partie des dép. de Seine-et-Marne, Seine-et-Oise et Aisne; 2^o *Brie française*, v. pr. Corbeil, Brie-Comte-Robert, Lagny, Nangis, Rosoy, etc.; elle fait partie du dép. de Seine-et-Oise. On y récolte beaucoup de grains; fromages renommés — La Brie était habitée par les Gaulois *Meldi*; elle fit partie de la Lyonnaise IV^e, puis de la Neustrie. Elle eut des comtes, souvent appelés comtes de Meaux, et fut réunie au comté de Troyes en 988. Elle suivit dès lors les destinées de la Champagne.

Brie-Comte-Robert, ch.-l. de canton de l'arrondissement et à 16 kil. N. O. de Melun (Seine-et-Marne), sur l'Yères. On y remarque l'église du XIII^e s. et les restes du château. Grand commerce de grains et de fromages; on y exploite la pierre de taille et la chaux; 2,792 hab. — Fondée par Robert de France, comte de Brie, au XII^e s., capit. de la Brie française, elle soutint plusieurs sièges.

Brie (JEAN DE) ou le *Bon Berger*, né à Coulommiers en Brie, vivait dans la seconde partie du XIV^e s. Il composa, par l'ordre de Charles V, sur l'éducation des moutons, un petit ouvrage intitulé: *le Vrai régime et gouvernement des bergers et bergères*, etc., imprimé à Paris, 1542, in-12, en caract. gothiques.

Briec, ch.-l. de canton de l'arrond. et au N. E. de Quimper (Finistère). Grains, sel, fourrages, bétail; 5,726 hab.

Brieg ou **Brigg**, bourg du Valais (Suisse), sur la rive gauche du Rhône, à 45 kil. E. de Sion. Collège de jésuites. Entrepôt considérable de commerce au débouché du Simplon; 1,200 hab.

Brieg, v. de la Silésie (Prusse), à 40 kil. S. E. de Breslau, sur l'Oder. Direction générale des mines. Draps, cotonnades, raffineries de sucre. Autrefois cap. d'un duché; elle a été démantelée par les Français en 1807; 12,000 hab.

Brielle ou **La Brille**, port de la Hollande mérid. (Pays-Bas), à 30 kil. O. de Rotterdam, port fortifié au N. de l'île de Woorn, à l'embouchure de la Meuse. Armements pour la pêche. Patrie de Tromp. C'est la première ville prise par les *Gueux de mer*, en 1572; 4,000 hab.

Brienne ou **Brienne-Napoléon**, ch.-l. de cant. de l'arrond. et à 25 kil. N. O. de Bar-sur-Aube (Aube), sur la rive droite de l'Aube. Elle est formée de deux parties: *Brienne-la-Ville* et *Brienne-le-Château*. Très-ancienne, elle fut, au XI^e s., le siège d'un comté-pairie de Champagne. Dans le collège, devenu école militaire en 1776, fut élevé Bonaparte; l'école fut supprimée en 1790, et le couvent des Minimes qu'elle occupait fut démoli pendant la Révolution. Dans le combat acharné du 29 janvier 1814, la ville, prise et reprise par Napoléon et Blücher, fut presque entièrement brûlée; on y a élevé une statue à Napoléon en 1859; 2,078 hab.

Brienne (Maison de). On la fait remonter à Engilbert, qui vivait vers 990; elle a produit plusieurs connétables de France, un roi de Jérusalem, un empereur de Constantinople. Elle s'est éteinte en 1556, et le titre de comte de Brienne passa aux maisons de Conflans et de Loménie.

Brienne (JEAN DE), fils d'Erard, comte de Brienne, épousa, sous les auspices de Philippe Auguste, Marie, fille de Conrad de Montferrat, héritière du royaume de Jérusalem. Il se fit sacrer roi à Tyr, 1210; il prit part à la 5^e croisade, y déploya son courage, mais ne put s'emparer du royaume. Il donna sa fille Yolande à Frédéric II, qui prit le titre de roi et voulut dépouiller

son beau-père; Jean de Brienne, pendant la 6^e croisade, se mit à la tête des troupes de Grégoire X, et envahit le royaume de Naples. En 1229, il fut appelé par les barons français à Constantinople, défendit la ville contre les Grecs et les Bulgares, prit le titre d'empereur en 1251, et mourut en 1257.

Brienne (RAOUL DE), comte d'Eu, connétable de France en 1527, poursuivit, en 1531, le comte Robert d'Artois dans les Pays-Bas, combattit les Anglais en Guyenne, 1537-39, défendit la frontière du nord et Tournay, en 1540, s'empara de Nantes et de Rennes pour Charles de Blois, et fut tué dans un tournoi, à Paris, en 1544.

Brienne (RAOUL II DE), connétable après son père, combattit les Anglais en Guyenne, fut vaincu par Edouard III près de Caen, 1346, fut pris, et, de retour en France, pour chercher sa rançon, fut accusé d'intelligence avec l'ennemi, et décapité par l'ordre du roi Jean, 1350.

Brienne (GAUTHIER DE) était fils de Gauthier de Brienne, duc d'Athènes et dépouillé de ses domaines par les Catalans. Il se réfugia, avec sa mère, auprès de Robert, roi de Naples, échoua dans une tentative faite pour reprendre le duché d'Athènes, 1351; vint en France combattre les Anglais, et fut appelé par les Florentins, en 1341, pour gouverner la république. Il s'empara du pouvoir, se déclara seigneur à vie, accabla d'impôts la bourgeoisie et excita, par sa tyrannie, un soulèvement général. Son fils fut massacré; lui-même fut chassé, 1345. Il se retira en France, où Jean le nomma connétable en 1356; il fut tué à la bataille de Poitiers.

Brienne (LOMÉNIE DE). V. LOMÉNIE.

Briennon-l'Archevêque, ch.-l. de canton de l'arrondissement et à 20 kil. E. de Joigny (Yonne), sur l'Armançon et sur le canal de Bourgogne. Elle est bien bâtie; on a trouvé beaucoup de médailles romaines sur son territoire. Saint Loup, archevêque de Sens, la donna à son église cathédrale; 2,658 hab.

Brientz ou **Brienz**, v. du canton et à 50 kil. S. E. de Berne (Suisse), sur le lac de Brientz. Fromages renommés; 3,000 hab.

Brientz (Lac de), formé par l'Aar, dans le canton de Berne (Suisse), long de 15 kil. sur 6 de large; il a 28 kil. carrés de superficie, et est très-poissonneux.

Brienza, v. de la Basilicate (Italie), à 35 kil. S. O. de Potenza; 5,000 hab.

Bries, v. du comitat de Solih (Hongrie), sur le Gran. Elève de moutons et d'abeilles; 5,000 hab.

Briec ou **Brioc** (Saint), né de 410 à 415, dans le pays de Galles, disciple de saint Germain d'Auxerre, répandit le christianisme dans une grande partie du pays, passa dans l'Armorique, s'établit vers l'embouchure du Gouet, reçut de Riwal des terres voisines et y fonda un monastère, origine de la ville de Saint-Briec; il mourut de 501 à 506. On l'honore le 1^{er} mai.

Briec (Saint-), ch.-l. du départ. des Côtes-du-Nord, par 48° 51' 1" lat. N. et 5° 5' 40" long. O., sur le Gouet, à 4 kil. de son embouchure, à 455 kil. O. de Paris. Evêché suffragant de Rennes; on n'y remarque que la cathédrale gothique du xiii^e s. et le pont sur le Gouet. Le port est au *Légué*, à 2 kil. au-dessous; il est sûr et on y fait quelques armements pour Terre-Neuve et pour les Antilles. Fabriques de tiretaine, draps, molletons; commerce de denrées du pays, de sel, de toiles, etc.; 15,812 hab. — La ville se forma autour d'un monastère fondé par saint Briec; ses fortifications, détruites en 1788, ont été remplacées par une belle promenade. — La *baie de Saint-Briec*, formée par la Manche, du cap Fréhel à l'E. jusqu'à l'île de Bréhat à l'O., a 62 kil. d'ouverture, et est couverte d'écueils.

Briey, ch.-l. d'arr. de la Meurthe-et-Moselle, par 49° 14' 59" lat. N., et 3° 36' 8" long. E., à 22 kil. N. O. de Metz, près du Woigot. Autrefois ville très-forte, défendue par trois châteaux dont il reste quelques ruines. Elle a appartenu aux évêques de Metz et aux comtes de Bar. Teintureries, brasseries renommées; 1,876 hab.

Brifaut (CHARLES), poète et publiciste, né à Dijon, 1781-1857, membre de l'Académie française en 1826, écrivit d'abord dans la *Gazette de France*; donna au Théâtre-Français *Jeanne Gray*, qui ne fut pas jouée par ordre supérieur, 1807; *Ninus II*, tragédie très-applaudie en 1814 et en 1815, etc. Il publia *Rosamonde*, poème en trois chants, 1815; *Charles de Navarre*, 1820; les *Fêtes de Cythère*, *Olympie*, tragédies lyriques; des *Dialogues* et *Contes*, 2 vol. in-8°, 1824; les *Déguisements*, comédie en un acte, etc. MM. Bignan et Rives ont publié, après

sa mort, 1858, 5 vol. in-8° de ses *Œuvres inédites*, comédies, tragédie, nouvelles, *Récit d'un vieux parrain à son jeune filleul*, etc.

Brigadier. Louis XIV institua, en 1668, le grade de *brigadier*, qui plus tard se confondit avec celui de maréchal de camp. On pouvait être nommé brigadier sans avoir été colonel, par conséquent sans avoir été forcé d'acheter cher la propriété d'un régiment. — Le mot *brigade*, qui désignait d'abord une troupe de soldats, quelle que fût sa force, a deux sens bien différents dans l'organisation moderne; une *brigade* se compose de deux régiments au moins, et est commandée par un *général de brigade*; une *brigade* (terme employé surtout dans la gendarmerie) est une simple escouade commandée par un *brigadier* dont le grade est le dernier dans la cavalerie.

Brigandine, cotte de mailles ou corselet de fer dont se servaient les bandes mercenaires en France au xiv^e s. De là le nom de *brigands* donné à ces bandes, surtout pendant les règnes de Jean et de Charles V.

Brigant (JACQUES LE). V. LEBRIGANT.

Brigantes, peuple de l'anc. Bretagne, soumis par Cerialis, 71 av. J. C.; ils firent partie de la Grande-Césarienne. C'est auj. le pays d'York, de Lancastre, de Westmoreland et de Cumberland.

Brigantinus lacus, anc. nom du lac de Constance, de *Brigantia* (Bregenz), située sur ses bords.

Briggs (HENRI), mathématicien, né dans le comté d'York, 1556-1630, professeur de géométrie à Oxford, perfectionna l'invention des logarithmes qui venait d'être faite par Napier, en prenant pour base des calculs le nombre 10. Ses *Arithmetica logarithmica*, Londres, 1624, ont servi pour toutes les tables de logarithmes publiées depuis.

Brighton, v. du comté de Sussex (Angleterre), à 80 kil. S. de Londres, dans une position charmante sur la Manche, attire beaucoup de monde pendant l'été par ses bains de mer et ses sources ferrugineuses. On y remarque l'église neuve, le théâtre, la digue de plus de 300 m., le joli château, résidence favorite de George IV, la belle terrasse sur la plage. — Village de pêcheurs jusqu'à Henri VIII, qui le fortifia, plusieurs fois ravagé par la mer, il est devenu une grande ville depuis que George IV le prit en affection. Port de pêche et de cabotage, elle a des bateaux à vapeur pour New-Haven et Dieppe, éloignée de 120 kil. La popul. est d'environ 90,000 hab.

Brighton, v. du Massachusetts (Etats-Unis), sur le Charles-River. Marché de bestiaux le plus important de la Nouvelle-Angleterre.

Brigide (Sainte), patronne de l'Irlande, née dans le comté d'Armagh, vivait au commencement du vi^e s. Elle a fondé plusieurs monastères, surtout celui de Kildare. On l'honore le 1^{er} février.

Brigitte (Sainte), fille de Birger, prince du sang royal de Suède, 1302-1373, mariée à un prince de Néricie, mère de huit enfants, fonda l'abbaye de Wadstena, où religieux et religieuses étaient soumis, comme à Fontevault, à l'abbesse commune. A Rome, elle établit un hospice pour les pèlerins suédois; elle fit le voyage de Jérusalem. Le concile de Constance a confirmé sa canonisation, 1415. Ses *Révélation*s, écrites par ses confesseurs, quoique vivement attaquées par Gerson, ont été approuvées par le concile de Bâle. Elles ont été souvent imprimées, Anvers, 1611; Rome, 2 vol. in-fol., etc., et traduites dans toutes les langues. On la fête le 8 octobre.

Brignais (*Prisciniacum*), bourg de l'arrondissement et à 12 kil. S. O. de Lyon (Rhône). Bons vins. Jacques de Bourbon, comte de la Marche, y fut vaincu et tué, en 1561, par les *Grandes compagnies* ou *Tard-Venus*; 2,126 hab.

Brignoles (*Brinonia*), ch.-l. d'arrondissement du Var, à 45 kil. S. O. de Draguignan, par 45° 27' 35" lat. N., et 3° 45' 31" long. E., sur le Calami. Elle est bien bâtie; anc. château des comtes de Provence, du xiii^e s.; les Etats de la province s'y réunirent plusieurs fois. Commerce de prunes, d'oranges, d'huile d'olives, de vins et eaux-de-vie. Tanneries, filatures de soie. Patrie de Raynouard; 5,945 hab. — Brignoles, v. anc., importante dès le vi^e s., fut prise par les Espagnols en 1524 et 1536.

Brihuega, v. de la prov. et à 35 kil. N. E. de Guadalaxara (Espagne), sur la Tajuna. Fabrique de draps. Environs fertiles. A 8 kil. au S. O., à *Villa-Viciosa*, Vendôme fut vainqueur de lord Stanhope, en 1710, et le prit avec 5,000 h. La popul. est de 6,000 hab.

Bril (PAUL), peintre flamand, né à Anvers, 1556-1626,

alla de bonne heure rejoindre à Rome son frère *Matthieu* (1550-1584), qui ornait de paysages les galeries du Vatican. Paul le surpassa bientôt, composant des fresques très-larges, comme celle qui représente le *Martyre de saint Clément* dans le salon des papes, des tableaux à l'huile estimés, et de petits tableaux peints sur cuivre ou sur toile avec une grande délicatesse. Le musée du Louvre possède de lui sept tableaux, dont les meilleurs sont les *Pèlerins d'Emmaüs* et *Syrinx changé en roseaux*.

Brillat-Savarin (ANTHELME), magistrat et littérateur, né à Belley, 1755-1826, avocat, député du tiers aux états généraux, juge au tribunal de cassation, maire de Belley, poursuivi comme fédéraliste, se réfugia aux Etats-Unis. Il revint en 1796, et rentra au tribunal de cassation sous le Consulat. Plusieurs de ses écrits sérieux : *Vues et projets d'économie politique*, 1802; *Essai historique et critique sur le duel*, 1819; *sur l'Archéologie du départ. de l'Ain*, 1820, sont maintenant oubliés. Il doit sa réputation à la *Physiologie du goût*, code spirituel et purement écrit des gastronomes, 1825, in-8°.

Brille (La). V. BRIELLE.

Brillon ou **Brilon**, v. de la Westphalie (Prusse), à 50 kil. E. d'Arensberg. Eglise bâtie, dit-on, par Charlemagne. Anc. ville hanséatique. Mines de plomb argentifère, cuivre, fer, zinc, etc. Administ. des mines; 4,000 h.

Brindisi ou **Brindes** (*Brundisium*), v. de la Terre d'Otrante (Italie), à 80 kil. N. O. d'Otrante, port sur l'Adriatique, dans une contrée marécageuse, près du cap Cavallo, à l'embouchure de la Pratica. Archevêché. Ville déchue défendue par deux forts. Commerce d'huiles et de vins estimés. Le port a été détruit au xv^e s.; les sables ont été arrêtés par quelques vaisseaux qu'on fit couler dans le chenal, et il a été transformé en marais fétide; on travaille à le réparer. Le chemin de fer qui longe l'Adriatique rendra la prospérité à Brindisi; 9,000 hab. — *Brundisium* fut un port important chez les anciens et au moyen âge: les Romains s'y embarquaient pour la Grèce; la voie Appienne venait y aboutir; c'était l'une des grandes stations de la flotte. César y bloqua Pompée. Patrie de Pacuvius; Virgile y mourut.

Brinates, peuple de l'anc. Ligurie, près des Apuans, dans le Montferrat actuel.

Brinkley (JOHN), mathématicien et astronome anglais, 1765-1855, professeur d'astronomie à Dublin, a publié un grand nombre de bons mémoires. Ses *Éléments d'astronomie*, Dublin, 1819, sont restés un livre classique.

Brinon (Madame DE), première supérieure de Saint-Cyr, fille d'un président au parlement de Normandie, se voua de bonne heure à l'instruction des jeunes filles, s'établit à Montmorency, à Rueil, à Noisy; enfin fut chargée par M^{me} de Maintenon, qu'elle avait jadis connue, de dresser les règlements de la maison de Saint-Cyr. Elle fut supérieure jusqu'en 1688; elle s'était rendue insupportable aux dames professes par sa hauteur et sa raideur. Elle se retira à Maubuisson et continua de correspondre avec M^{me} de Maintenon qu'elle ne put fléchir.

Brinvilliers (MARIE-MADELEINE DREUX-D'AUBRAY, marquise DE), fille du lieutenant civil de Paris, épousa, en 1651, le marquis de Brinvilliers, mestre de camp du régiment de Normandie. De bonne heure corrompue, la marquise, d'ailleurs livrée à elle-même, s'éprit d'un jeune officier de cavalerie, Gaudin de Sainte-Croix, également corrompu. Quand le marquis eut dissipé sa fortune, elle demanda et obtint une séparation; le lieutenant civil fit alors arrêter Sainte-Croix, qui apprit à la Bastille, de l'italien Exili, l'art de préparer des poisons. La marquise fut son élève; par son hypocrisie, elle était parvenue à tromper le monde et sa famille; elle s'essayait sur les malades qu'elle allait visiter et sur ses domestiques; elle mit huit mois pour empoisonner son père, ses deux frères, sa sœur, etc., afin d'hériter de leurs biens. Sainte-Croix s'empoisonna lui-même sans le vouloir; on trouva chez lui une cassette pleine de poisons, avec des lettres attestant les crimes de la marquise. Elle s'enfuit à l'étranger. Son domestique Lachaussée, qui avait été son complice, fut arrêté, avoua tout et fut roué vif. Elle tomba à Liège entre les mains de la police française; on trouva dans ses papiers une confession générale écrite par elle, cette confession fut regardée comme un aveu. Elle fut condamnée à la question, à faire amende honorable et à être brûlée après avoir été décapitée. Elle mourut avec une courageuse résignation, 16 juillet 1676.

Brion (L'amiral DE). V. CHABOT.

Brionnais ou **Briennais**, pays de l'anc. Bour-

gogne (auj. arrond. de Charolles), comprenant Semur, Saint-Christophe, Saint-Laurent-en-Brionnais.

Brionne, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 15 kil. N. E. de Bernay (Eure), sur la Rille. Jadis place forte défendue par un château. Blanchisseries de toiles, filatures de coton, draps, etc.; 4,037 hab.

Briosco (ANDREA), dit *Riccio*, le frisé, sculpteur et architecte italien, né à Padoue après 1450, est l'auteur du candélabre célèbre de *Saint-Antoine de Padoue*, qui passe pour le plus beau du monde, et de deux bas-reliefs de la même église, *David combattant Goliath* et *David dansant devant l'arche*. Quelques-uns de ses bronzes sont dans la salle des Cariatides, au Louvre. Il a fait, avec Léopardo, le dessin de la belle église Sainte-Justine de Padoue.

Briot (NICOLAS), graveur des Monnaies sous Louis XIII, a remis en usage le balancier, dont il n'est pas l'inventeur, mais qui est dû à Brucher, sous Henri II.

Brioude (*Brivas*), ch.-l. d'arrond. de la Haute-Loire, par 45° 17' 39" lat. N. et 1° 2' 52" long. E., à 50 kil. N. O. du Puy, sur la gauche de l'Allier. Eglise de Saint-Julien, fondée au ix^e s. Toiles, lainages; commerce de vins; 4,932 hab. — La *Vieille-Brioude*, à 4 kil. au S. E., a un beau pont sur l'Allier; 1,200 hab.

Briqueville (ARMAND-FRANÇOIS-BON-CLAUDE), né à Bretteville (Manche), 1785-1844, se distingua dans les campagnes de l'Empire; colonel de dragons, il contribua au gain de la bataille de Ligny, en 1815, mais ne put décider Grouchy à marcher au bruit du canon de Waterloo, et après avoir demandé et obtenu du service dans la maison militaire du roi Louis XVIII en 1814, fut député de l'opposition en 1827, puis après 1830 et depuis demanda avec acharnement la déchéance des Bourbons, le jugement de la duchesse de Berry, etc.

Bris (Droit de); droit féodal, qui donnait au seigneur tous les débris d'un navire naufragé sur ses côtes. Ce droit s'exerça surtout en Bretagne, et donna lieu à bien des excès odieux. La royauté, sous Louis XI, s'empara de ce droit, et en fit l'une des prérogatives de l'amiral: il a été aboli par Louis XIV, en 1681.

Brisach (Neuf-), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 10 kil. S. E. de Colmar (H^e-Alsace), à 2 kil. du Rhin sur le canal d'Alsace. Elle a été fondée par Louis XIV, en 1690, après la perte de Vieux-Brisach; elle a pour ouvrage avancé le fort *Mortier* sur le Rhin. Commerce de bois; 1,981 hab.

Brisach (Vieux-), v. du grand-duché de Bade, sur la rive droite du Rhin, à 20 kil. O. de Fribourg. Autrefois l'une des clefs de l'Allemagne et de la Forêt-Noire; anc. cap. du *Brisgau*, prise en 1638 par Bernard de Saxe-Weimar, possédée par Louis XIV, de 1648 à 1690, bombardée par les Français en 1793; 3,200 hab.

Briséis, d'après Homère, fille de Brisès, prêtresse de Jupiter à Lyrnesse en Cilicie, captive d'Achille, lui fut violemment enlevée par Agamemnon. La colère d'Achille et ses suites forment le sujet de l'*Illiade*.

Brisgau (*Decumates agri*), anc. pays d'Allemagne, au N. de la Suisse, entre le Rhin et la Forêt-Noire, se divisait en *Brisgau* ou *Bas-Quartier*, v. pr. Vieux-Brisach, Fribourg, Willingen, Zähringen, etc.; et *Haut-Quartier*, v. pr. Laufenbourg, Rheinfelden, Seckingen, Waldshut, les 4 *villes forestières*. — Compris dans le pays des Alemanni, il forma un comté gouverné au xi^e s. par les ducs de Zähringen; en 1218, les margraves de Bade et les comtes de Kybourg se partagèrent le Brisgau; il fut possédé par les princes de la maison d'Autriche depuis le xiv^e s. La paix de Presbourg, 1805, l'a donné au grand-duc de Bade; le roi de Wurtemberg en a reçu une petite partie.

Brisighella, v. de la prov. et à 55 kil. S. O. de Ravenne (Italie). Commerce de soie; 11,000 hab.

Brissac, bourg à 16 kil. S. E. d'Angers (Maine-et-Loire); beau château du xvi^e s. Erigé en comté, 1550; en duché-pairie, 1611, en faveur de Charles de Cossé-Brissac; 1,000 hab.

Brissac. V. MAISON DE COSSÉ-BRISSAC.

Brissarthe, (c.-à-d. *pont sur Sarthe*), bourg à 25 k. N. E. d'Angers (Maine-et-Loire), sur la Sarthe. Eglise du viii^e s., devant laquelle fut tué Robert le Fort, en combattant les Northmans, 25 juillet 866.

Brisson (BARNABÉ), jurisconsulte et magistrat français, 1551-1591, renommé pour sa science, avocat général au Parlement, 1575, président à mortier, 1583, fut envoyé comme ambassadeur en Angleterre par Henri III. A son retour, il fut chargé de mettre en ordre le recueil d'ordonnances connu sous le nom de *Code de Henri III*. Après la journée des Barricades, il resta à

Paris, et fut nommé par les Ligueurs premier président à la place d'Achille de Harlay; on dit qu'il protesta secrètement contre la violence qui lui était faite. Il devint suspect aux Seize, comme l'un des chefs des bourgeois modérés. Il fut arrêté, le 15 nov. 1591, avec les conseillers Larcher et Tardif, et pendu à une poutre de la chambre du conseil. Parmi ses ouvrages, les plus célèbres sont : *De regio Persarum Principatu*, réimprimé à Strasbourg, 1710, in-8°; *De formulis et solemnibus populi Romani verbis*, 1583, in-fol., Leipzig, 1754, in-4°, ouvrage défectueux, même pour le temps. Ses *Œuvres diverses* ont paru à Paris, 1606, in-4°, et à Leyde, 1749, in-fol.

Brisson (MATHURIN-JACQUES), naturaliste et physicien, né à Fontenay-le-Comte, 1725-1806, enseigna la physique aux enfants de France, fut professeur de physique au collège de Navarre, aux écoles centrales de Paris, et membre de l'Académie des sciences. Outre une traduction du *Système du Règne animal*, de Klein; de l'*Histoire de l'Électricité*, de Priestley; on a de Brisson : *le Règne animal divisé en neuf classes*, 1756, in-4°; *Ornithologie*, 1760, 6 vol. in-4°, ouvrage souvent cité par Buffon; *Dictionnaire raisonné de Physique*, 1781, 2 vol. in-4°; *Pesanteur spécifique des corps*, 1787, in-4°, ouvrage resté classique pour les savants.

Brisson (PIERRE-RAYMOND DE), né à Moissac, 1745-1820, fut employé dans l'administration de la marine au Sénégal de 1779 à 1785. En revenant en France, il fut jeté sur la côte du Sahara, près du cap Blanc, et resta prisonnier des Maures. Il est connu par la relation qu'il fit de sa captivité, avec la *description des déserts d'Afrique depuis le Sénégal jusqu'au Maroc*, 1789, in-8°.

Brisson (BARNABÉ), ingénieur français, né à Lyon, 1777-1828, travailla au canal de Saint-Quentin, protégea le pays de l'Escaut contre les marées, etc. On lui doit : un *Mémoire sur la configuration de la surface du globe*, un *Traité des ombres*, et surtout un *Essai sur la navigation de la France*.

Brissot (JEAN-PIERRE), dit de **Warville**, du nom de son village (homme politique, né près de Chartres, 1754-1793, treizième enfant d'un traître, entra à Paris chez un procureur, et de bonne heure écrivit sa *Théorie des lois criminelles*; se fit recevoir avocat à Reims, remporta deux prix à l'Académie de Châlons et publia sa *Bibliothèque des lois criminelles*, collection remarquable en 10 vol., 1782-86, qui le fit honorablement connaître. Ayant besoin de se créer quelque fortune par ses travaux, il voulut fonder à Londres une espèce de lycée ou muséum, centre offert aux savants de l'Europe et à leurs découvertes; il rédigea, sans profit, le *Journal du Lycée de Londres*; son entreprise échoua. Quelques jours après son retour en France, dénoncé faussement comme l'auteur d'un pamphlet contre la reine, il fut mis à la Bastille, et il fallut l'intervention de madame de Genlis et du duc d'Orléans pour qu'il pût en sortir. Lié avec Clavières, Mirabeau, le marquis Ducrest, il fut mêlé à quelques intrigues politiques, et forcé, pour éviter une lettre de cachet, de se réfugier en Angleterre. Il fut ensuite, en 1788, l'un des fondateurs de la *Société des amis des noirs*, alla aux États-Unis pour étudier la question de l'émancipation, et revint au moment où la révolution commençait. Il joua dès lors un rôle important. Il créa le *Patriote français*, fut membre de la première Commune et du comité des recherches de Paris; fut appelé, comme publiciste, dans le sein du comité de constitution; et, après la fuite du roi à Varennes, rédigea la fameuse pétition du Champ-de-Mars, pour demander sa déchéance. Membre de l'Assemblée législative, il fut l'un des chefs les plus actifs du parti républicain et fit déclarer la guerre à l'Autriche en 1792. Député d'Eure-et-Loir à la Convention, il eut une grande influence par ses discours et par ses écrits, au milieu des Girondins que l'on qualifiait de *Brissotins*. Il attaqua les septembriseurs, s'opposa à la condamnation de Louis XVI par l'Assemblée, vota la mort, mais avec le renvoi aux assemblées primaires, et fit déclarer la guerre à l'Angleterre et à la Hollande. Accusé de royalisme et de fédéralisme par les Montagnards, il fut proscrit avec les Girondins, au 31 mai et au 2 juin. Arrêté à Moulins, ramené à l'Abbaye, il écrivit ses *Mémoires* qu'il a laissés sous le titre de *Legs à mes enfants*, et qui ont été publiés en 4 vol., 1829-32. Il monta sur l'échafaud avec ses amis, le 31 octobre 1793. Parmi ses nombreux ouvrages on peut encore citer : *De la vérité*, 1782; *Correspondance universelle sur ce qui intéresse le bonheur de l'homme et*

de la société, 1783, 2 vol.; *Tableau de l'Inde*, 1784; *l'Autorité législative de Rome anéantie*, 1785; *Discours sur la rareté du numéraire*, 1790; etc.

Bristol, v. située sur l'Avon, à 12 kil. de son embouchure, entre les comtés de Somerset et de Gloucester (Angleterre), forme avec sa banlieue un comté particulier. Elle est par 51° 27' 6" lat. N., et 4° 56' 24" long. O. Evêché, cathédrale du XII^e s.; irrégulièrement bâtie, elle a quelques beaux édifices, de nombreux établissements d'instruction (Institut philosophique, fondé en 1829, bibliothèques, etc.); un pont de fer suspendu sur l'Avon, à 60 m. au-dessus des plus hautes marées et long de 260 m. L'Avon est navigable pour les plus gros navires et Bristol est le 4^e port de l'Angleterre; son commerce est très-actif, surtout avec l'Irlande, l'Amérique et les Indes. L'industrie, très-considérable, consiste en quincaillerie, coutellerie, manufactures d'objets en cuivre, d'aiguilles, d'épingles, de savons, de verreries, de faïence, de tapis, etc. Aux environs, sources minérales de Clifton, Hotwells, etc.; pierres ou diamants de Bristol, qui imitent le diamant. Patrie de Sébastien Cabot, de Chatterton, de Southey; 182,500 hab.

Bristol (Canal de), golfe formé par l'Océan Atlantique sur la côte O. de l'Angleterre, entre le pays de Galles au N. et le comté de Cornouailles au S. Il a 200 kil. de longueur et environ 160 de largeur entre le cap Land's End et la pointe Sainte-Anne. Il reçoit la Severn et l'Avon, et forme les baies de Milford, de Caermarthen, de Swansea, au N.; de Bridgewater et de Barnstaple, au S. Les marées s'y élèvent jusqu'à 50 pieds.

Bristol, v. du Rhode-Island (États-Unis), port sur la baie de ce nom. Commerce actif; 6,000 hab.

Bristol, v. du Connecticut (États-Unis). Import. fabriques d'horlogerie; 5,000 hab.

Britannia. V. BRETAGNE ANCIENNE.

Britannia (Pont), pont tubulaire jeté entre l'Angleterre et l'île d'Anglesey par Stephenson, de 1847 à 1850. Il a près de 122 m. sur le golfe de Conway et 474 m. 75 sur le détroit de Menai.

Britannicus (TIBERIUS-CLAUDIUS-GERMANICUS), fils de Claude et de Messaline, fut éloigné de son père et du trône par les artifices d'Agrippine, qui empoisonna l'empereur et fit proclamer son fils Néron. Lorsque la discorde éclata entre la mère et le fils, Néron, craignant de trouver un rival dans Britannicus, feignit de se réconcilier avec lui et le fit empoisonner dans un festin, 56 ap. J. C.

Britanniques (Iles). V. GRANDE-BRETAGNE.

Brito (BERNARDO DE), historien portugais, né à Villa de Almeida (Beira), 1569-1617, religieux du couvent d'Alcobaça, se voua exclusivement aux recherches historiques. Il a commencé la grande *Histoire de la Monarchie lusitanienne*, publiée en deux parties : la 1^{re}, 1597, 1690, in-fol., et 1806, 4 vol. in-8°; la 2^e, 1690, in-fol., et 1808-9, 2 vol. in-8°. Cet ouvrage a peu de saine critique, mais renferme un grand nombre de curieux documents; le style est ferme, mais souvent emphatique. L'histoire a été continuée par Antonio Brandão. On a encore de Brito les *Eloges des rois de Portugal*, 1605, in-4°.

Britton, évêque de Hertford, jurisconsulte anglais, mort en 1275, a rédigé, sous forme d'articles ou capitules, les principales décisions féodales et coutumières de son temps. Ce recueil, écrit en français, a été plusieurs fois publié, notamment par Houard (*Recueil des coutumes anglo-normandes*). Mais les 126 articles du livre de Britton ne méritent pas les éloges qu'on leur a donnés, et il reste bien au-dessous de Bracton.

Britton (THOMAS), musicien et antiquaire, né dans le comté de Northampton, 1650-1714, était un simple charbonnier, qui de lui-même se fit musicien. A Londres, il recherchait avec soin la vieille musique et les vieux livres, s'enfermait dans une écurie qui lui servait de magasin, et exécutait sur la basse de viole quelques compositions de Jenkins, de Simpson, de Purcell. Il fit connaissance d'un illuminé, le docteur français Théophile de Garencières, et se mit à chercher avec lui la pierre philosophale. Il construisit pour lui un laboratoire portatif, très-ingénieux, ce qui donna un peu de réputation à Britton et lui fit gagner quelque argent. Il abandonna l'alchimie, agrandit son commerce et son habitation, puis eut l'idée de réunir chez lui les amateurs les plus distingués, pour donner des concerts, auxquels il convia pendant de longues années la belle société de Londres. Son exemple devait trouver de nombreux imitateurs.

Briva-Isaræ, v. des Vellocasses,auj. *Pontoise*.

Brives-la-Gaillarde (*Briva Curetia*), ch.-l. d'arrond. de la Corrèze, par 45° 9' 54" lat. N., et 0° 48' 16" long. O., sur la Corrèze, à 25 kil. S. O. de Tulle. Palais de justice, belvédère, église Saint-Martin. Fabr. de bougies, d'huile de noix, filature de coton. Commerce de vins, de bois, d'ardoises, de meules à moulin, de bestiaux, de marrons et de truffes. Patrie du cardinal Dubois, du maréchal Brune, qui y ont chacun une statue, de Treilhard, des Lasteyrie; 10,859 hab.

Briviesca (*Virovesca*), v. de la prov. et à 25 kil. N. E. de Burgos (Espagne). Dans les Cortès de 1388, qui s'y tinrent, on donna pour toujours le titre de prince des Asturies à l'héritier de la couronne de Castille; 2,700 hab.

Brixellum (auj. *Brescello* ou *Bregella*), forteresse de la Gaule Cispadane, près du confl. de la Parma et du Pô. Othon s'y donna la mort, après la défaite de Bédriac.

Brixen, ch.-l. de cercle, dans le Tyrol autrichien, au confl. de l'Eisach et de la Rienz, à 70 kil. S. E. d'Innsbruck, dans une position pittoresque. Evêché, sécularisé en 1803 en faveur de l'Autriche; cathédrale, où s'assembla un concile pour déposer Grégoire VII, en 1080; 4,000 hab.

Brixentes, peuples de l'anc. Rhétie, au N. E. de la Gaule Cisalpine, avaient pour v. pr. : *Brixia*,auj. Brixen, dans la Rhétie; et *Brixia*,auj. Brescia, dans la Gaule Cisalpine.

Brixham, v. du comté de Devon (Angleterre), sur la baie de Tor, dans la Manche, à 6 kil. N. E. de Dartmouth; port de cabotage et de pêche sûr et commode. Guillaume d'Orange y débarqua le 5 novembre 1688; 6,000 hab.

Brixia, V. BRESCIA.

Brizard (JEAN-BAPTISTE BRITARD, dit), comédien célèbre, né à Orléans, 1721-1791, débuta au Théâtre-Français en 1757, et excella dans les rôles de pères nobles et de rois; Ducis reconnaissait qu'il lui devait en partie le succès de ses pièces.

Brizeux (JULIEN-AUGUSTE-PÉLAGE), poète, né à Lorient, 1806-1858, s'inspira de son amour pour la Bretagne, sa patrie, et composa des poèmes remarquables par leur pureté mélancolique et leur sensibilité vraie. *Marie* parut en 1836; puis, Brizeux rapporta d'Italie, avec une traduction en prose de la *Divine Comédie*, le livre lyrique des *Ternaires*, où il essayait un rythme nouveau, 1841. Son poème, *les Bretons*, épopée rustique, fut couronné par l'Académie française en 1846; il donna, en 1850, *Primel et Nola*. Le *Télen Arvor* ou *Harpe d'Armorique* est un volume de chants en langue bretonne. Il travaillait à un *Dictionnaire des noms de lieux de la Bretagne*, quand il mourut. Ses *Œuvres complètes* ont été publiées en 2 vol. in-42.

Brizo, déesse révérée à Délos, à qui les femmes demandaient l'heureuse traversée des navires et l'explication des songes.

Brizzi ou **Brizio** (FRANCESCO), peintre italien de Bologne, 1574-1625, d'abord cordonnier, puis élève de Passarotto, de Louis et d'Augustin Carrache, a laissé des tableaux d'un beau coloris, qui renferment de gracieux paysages; on admire surtout ses figures d'anges. Le *Couronnement de la Madonna del Borgo*, à Bologne, est estimé. Il a peint des fresques, de jolis petits tableaux sur cuivre, et gravé plusieurs estampes avec talent. — Son fils, *Philippe*, 1605-1675, fut un des bons élèves du Guide.

Brocard ou **Burekhard**, de l'ordre des Dominicains, né en Westphalie ou à Strasbourg, a parcouru l'Arménie, l'Égypte, et vécut longtemps en Palestine, dans la première moitié du xiii^e s. La relation de son voyage est curieuse; il a raconté avec une intelligence élevée et une naïveté admirable ce qu'il a vu ou cru voir. La meilleure édition a paru à Lubeck, 1475, dans la *Catena temporum*, espèce d'histoire universelle.

Brocaro (ARNAUD-GUILLAUME DE) est célèbre pour avoir imprimé la fameuse *Bible polyglotte*, dite d'Alcala, de Complute et de Ximénès, 6 vol. in-fol., 1514-1516. Elle coûta plus de 50,000 écus d'or au cardinal Ximénès.

Brocchi (JEAN-BAPTISTE), géologue italien, né à Bassano, 1772-1826, a rendu de grands services à la science par ses cours, ses écrits, ses voyages. Ses principaux ouvrages sont : *Ccnchyliologia fossilis subapennina*, Milan, 1814; *Dello stato fisico del suolo di Roma*, 1820.

Broceliande ou **Brécilien**, forêt célèbre dans l'histoire et les romans de chevalerie de la Bretagne. Elle avait, dit-on, huit lieues de largeur sur quatorze

de longueur. Son centre était vers Bécherel; elle s'étendait au nord jusqu'à Dol, au sud jusqu'à Paimpont et Plélan.

Brochant de Villiers (ANDRÉ-JEAN-FRANÇOIS-MARIE), géologue et minéralogiste français, né à Paris, 1775-1840, fut inspecteur général des mines, directeur des manufactures de Saint-Gobain, membre de l'Académie des sciences. Parmi ses nombreux ouvrages, on cite : *Traité élémentaire de minéralogie*, 1801, 2 vol. in-8°; *Traité abrégé de cristallographie*, 1818, 1 vol. in-8°, etc. Il a commencé la grande *Carte géologique de France*, terminée par Dufresnoy et Elie de Beaumont.

Brocken (mont) ou **Blocksberg**, point culminant du Harz (1,140 mèt.), dans la Saxe prussienne, à la source de l'Ocker. Il est célèbre par des phénomènes curieux de mirage et par des traditions populaires ou poétiques.

Brockhaus (FRÉDÉRIC-ARNOLD), libraire allemand, né à Dortmund (Westphalie), 1772-1823, est le fondateur d'une grande maison de librairie, établie d'abord à Altenbourg, 1810, puis à Leipzig. — Ses fils, Frédéric, né en 1800, et Henri, né en 1804, ont donné beaucoup d'extension à cette librairie, qui a publié plusieurs grands ouvrages, le *Conversations-Lexikon*, l'*Encyclopédie universelle* d'Ersch et Gruber.

Brockley, v. de la Pennsylvanie (Etats-Unis), en face de Philadelphie, sur la Schuylkill, est un véritable faubourg de la grande ville.

Brod, v. forte dans les confins militaires de Slavonie (Autriche), sur la Save. Siège d'une administration des salines; grand marché pour les laines et les cuirs; 2,500 hab.

Brod, v. forte de Moravie (Autriche), à 15 kil. E. de Hradisch. Beau château des princes de Kaunitz; 3,500 hab.

Brod, v. de Bohême (Autriche), au S. E. de Czazlau. Victoire de Jean Ziska sur l'empereur Sigismond, en 1422; 4,000 hab.

Brodeau, nom d'une famille originaire de Tours, qui a produit plusieurs hommes distingués.

Brodeau (VICTOR), poète, mort en 1540, secrétaire de François I^{er} et de Marguerite, sa sœur, a laissé quelques pièces qui ne sont pas sans mérite.

Brodeau (JULIEN), jurisconsulte, mort en 1653, a laissé des *Notes sur les arrêts de Louet*, une *Vie de Charles Dumoulin*, et des *Commentaires sur la Coutume de Paris*, 2 vol. in-fol.

Brodequins, jadis instrument de torture, pour questionner les criminels ou même les accusés; il consistait en 4 planchettes liées fortement autour des jambes; on y introduisait des coins de fer ou de bois que l'on enfonçait à coups de maillet, de manière à briser les os.

Brody, v. du cercle de Zloczow, dans la Galicie (Autriche), à 60 kil. N. E. de Lemberg, près des sources du Styr, affl. du Dniepr. Hôtel de ville; château de la famille Potocki. Ville libre commerciale depuis 1799; grand entrepôt entre la Russie, la Turquie et l'Autriche; 25,000 hab., dont les trois quarts sont juifs.

Brodzinski (CASIMIR), poète polonais, né à Krolowsko, 1791-1855, combattit avec les Français, en 1812 et 1813, puis fut professeur à l'université de Varsovie. Ses poésies sont remarquables; il a surtout décrit avec talent la vie du paysan; il a traduit le livre de *Job* et publié des chants populaires serbes ou bohèmes. Ses *Œuvres* forment 10 vol. in-18, Wilna, 1842.

Broeck ou **Brock** (CRÉPIN VAN DEN), peintre et graveur, né à Anvers, 1530-1581 ou 1587, a laissé de nombreuses gravures estimées, la plupart exécutées en clair-obscur. Sa fille, *Anne*, a produit aussi quelques bonnes planches.

Brock, village de Hollande, à 12 kil. N. E. d'Amsterdam, célèbre par la propreté de ses rues pavées de briques de couleurs et frottées tous les jours, par ses maisons de bois peintes avec le plus grand soin, par ses jardins remplis de fleurs rares; résidence des riches négociants d'Amsterdam.

Brœmsebro, village à 45 kil. S. O. de Calmar (Suède). Traité célèbre de 1645 entre la Suède et le Danemark, qui donnait aux Suédois les prov. de Jämteland et de Herjedale, Gothland, Œsel, le Halland, pour 50 ans, et l'affranchissement du péage du Sund,

Brœndsted (PETER-OLUF), archéologue danois, né dans le Jutland, 1780-1842, est célèbre par son voyage en Grèce. Il fut professeur de philologie grecque à Copenhague, puis directeur du cabinet d'antiquités et de médailles du roi. Son principal ouvrage, écrit en fran-

çais, a pour titre : *Voyages dans la Grèce, accompagnés de recherches archéologiques, etc.*, 1826-1830. Il a publié une *Histoire danoise, éclairée par les manuscrits du nord de la France du moyen âge*, 1817; des mémoires, parmi lesquels celui sur *les Bronzes de Syris*, 1836-1857.

Brogli, jadis **Chambrais**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 12 kil. S. O. de Bernay (Eure), sur la Charentonne. Commerce de papier. Érigé en duché-pairie, en 1742, pour la famille de Broglio; beau château; 1,200 hab.

Broglio ou **Brogli** (maison de). Elle est originaire de Quiers en Piémont et se compose de quatre branches.

Broglio (FRANÇOIS-MARIE DE), chevalier, comte de Revel en Piémont, né vers 1600, mort en 1656, se signala d'abord dans les armées piémontaises, et, après la belle défense de Coni, passa au service de la France, à l'instigation de Mazarin, 1644. Il devint maréchal de camp, 1645, montra beaucoup de courage au siège de Lerida, fut lieutenant général pendant les guerres de la Fronde, et fut tué au siège de Valenza en Italie.

Broglio (VICTOR-MAURICE, comte DE), fils aîné du précédent, 1647-1727, servit sous Louis XIV depuis 1666, se distingua surtout à Senefle, 1674, devint maréchal de camp sous Créquy, 1676, puis lieutenant général, 1684. Gouverneur du Languedoc, il poursuivit les Camisards et fut le premier maréchal de France créé par Louis XV, 1724.

Broglio (FRANÇOIS-MARIE, duc DE), 3^e fils du précédent, 1671-1745, servit dans les armées depuis 1685, se distingua à Fleurus, en Allemagne, en Italie sous Catinat, fut maréchal de camp en 1703, lieutenant général en 1710, et combattit, sous Villars, à Denain et à Fribourg. Ambassadeur en Angleterre, 1724; maréchal de France, 1734, il gagna, avec Coigny, les batailles de Parme et de Guastalla, commanda l'armée de Bohême, 1741, fut créé duc en 1742, et mourut gouverneur de Strasbourg.

Broglio (VICTOR-FRANÇOIS, duc DE), fils aîné du précédent, 1718-1804, capitaine dès 1734, servit en Italie, en Bohême, en Bavière, en Alsace, en Flandre, devint lieutenant général en 1748. Pendant la guerre de Sept-Ans, il se trouva à la bataille d'Hastembeck, 1757, à Rossbach; mais fut victorieux à Sondershausen, 1758, à Lutzelberg, à Berghen surtout; à cette occasion, François I^{er} le nomma prince de l'Empire, 1759. Commandant en chef de l'armée d'Allemagne, il devint alors maréchal de France, et, en 1760, battit encore les ennemis à Corbach, mais partagea, avec Soubise, la défaite de Billinghamen. Il fut alors disgracié et exilé. Rappelé en 1764, nommé gouverneur des Trois-Évêchés, il fut ministre de la guerre en 1789; mais bientôt forcé de quitter la France, il commanda les émigrés en 1792, se mit au service de l'Angleterre, puis de la Russie, et mourut à Munster.

Broglio (CHARLES-FRANÇOIS, comte DE), frère du précédent, 1719-1781, fut ambassadeur en Pologne, servit, comme lieutenant général, sous son frère; mais est surtout connu pour avoir dirigé la correspondance secrète de Louis XV.

Broglio (CLAUDE-VICTOR, prince DE), fils de Victor-François, 1757-1794, servit sous son père et dans la guerre d'Amérique, fut député libéral aux états généraux et président de l'Assemblée constituante. Puis il fut maréchal de camp à l'armée du Rhin, donna sa démission après le 10 août, se retira à Bourbonne-les-Bains, fut accusé devant le tribunal révolutionnaire et condamné à mort, 27 juin 1794.

Broglio (MAURICE-JEAN-MADELEINE DE), frère du précédent, 1766-1821, émigra en Pologne, et, à son retour en France, 1803, fut nommé aumônier de Napoléon, évêque d'Acqui, puis de Gand. Il fit dès lors à l'Empereur une vive opposition, surtout dans le concile national de 1811; il fut arrêté et relégué dans l'île de Sainte-Marguerite. Après la chute de Napoléon, il rentra dans son diocèse, mais soutint de nouvelles luttes contre le roi des Pays-Bas, Guillaume. Condamné à la déportation par la cour d'assises de Bruxelles, il vint mourir en France. — Le fils de Claude-Victor, *Achille-Léonce-Victor-Charles* duc de BROGLIE, né en 1785, pair de France en 1814, a joué dès lors un rôle considérable, comme homme politique libéral, sous la Restauration, comme ministre sous Louis-Philippe; il est de l'Académie française, ainsi que son fils aîné, *Albert*, prince de BROGLIE, né en 1821. V. SUPPLÉMENT.

Broglio (ALBERTINE-IDA-GUSTAVINE DE STAËL, duchesse

DE), née à Paris, 1797-1858, fille de M^{me} de Staël, épouse de M. le duc de Broglio, fut l'une des femmes les plus distinguées de son temps. Sévère méthodiste, elle sut remplir les devoirs les plus austères de la religion et rester l'un des plus purs ornements d'une société d'élite. Elle donna une édition complète des œuvres de son frère, Auguste de Staël, et composa elle-même plusieurs essais qui ont été recueillis depuis sa mort sous ce titre : *Fragments sur divers sujets de religion et de morale*, 1840.

Brogny (JEAN ALLARMET, cardinal DE), né au village de Brogny, près d'Annecy, 1342-1426, gardeur de troupeaux dans son enfance, s'éleva par son mérite et par la protection de Clément VII, qui le nomma évêque de Viviers, 1380, et cardinal, 1382. Benoît XIII, Alexandre V, Jean XXIII lui donnèrent des marques d'estime, et il devint archevêque d'Arles. Il s'était toujours efforcé de mettre fin au schisme; il ne put décider Benoît XIII à abdiquer. Au concile de Constance, après la déposition de Benoît XIII, il présida l'assemblée, 1415-17; c'est lui qui prononça la condamnation de Jean Huss, après avoir fait tous ses efforts pour le sauver, au moyen d'une rétractation. Tous les historiens s'accordent à reconnaître les vertus et la modération de Brogny, qui vint mourir à Rome. On lui doit un grand nombre d'établissements charitables et pieux, comme l'hôpital d'Annecy et le collège de Saint-Nicolas à Avignon. L'abbé Soulavie a écrit, en 1774, in-12, une *Histoire de Jean d'Alouzier de Brogny*, qui est extrêmement rare.

Bromberg, ch.-l. de régence de la prov. de Posen (Prusse), sur la Brahe et le canal de la Netze, à 155 kil. N. E. de Posen. Grand commerce de laines, cuirs, bois et grains. Fab. de laines et de tabac; 27,000 hab. — La régence de BROMBERG, au N. de la province, renferme près de 500,000 hab., est divisée en 9 cercles, et a pour villes principales, Bromberg et Gnesne. — Le canal de BROMBERG, ou de la Netze, unit l'Oder à la Vistule par la Netze et la Wartha.

Bromley, v. du comté de Kent (Angleterre), à 16 k. S. E. de Londres, a des sources sulfureuses et renferme le palais des évêques de Rochester; 4,500 hab.

Bromsgrove, v. du comté et à 18 kil. N. E. de Worcester (Angleterre), sur la Salwarp, n'a pour ainsi dire qu'une rue, où l'on voit encore beaucoup de vieilles maisons fort curieuses. Fabriq. de clous, aiguilles, toiles, etc.; 10,000 hab.

Brondolo, v. de la Vénétie (Italie), à 4 kil. S. de Chioggia, port vaste, à l'embouchure de la Brenta et du Bacchiglione; autrefois, cité florissante, elle donnait son nom à l'une des passes des lagunes.

Brongniart (ALEXANDRE-THÉODORE), architecte, né à Paris, 1759-1813, disciple de Boulée, construisit plusieurs hôtels particuliers, le couvent et l'église des Capucins (auj. Lycée Bonaparte), la salle de spectacle de la rue de Louvois, détruite en 1825. Il arrangea le parc de Maupertuis et traça les plans du cimetière de l'Est. Son œuvre principale est la Bourse de Paris, commencée en 1808 et continuée avec des modifications par Labarre.

Brongniart (ALEXANDRE), minéralogiste et géologue, né à Paris, 1770-1847, fils du précédent, ingénieur des mines, 1794, professeur d'histoire naturelle à l'École centrale des Quatre-Nations, directeur de la manufacture de Sèvres, 1800, membre de l'Institut, 1815, professeur à la Faculté des sciences et au Muséum d'histoire naturelle. On lui doit : *Essai sur une classification des reptiles*, 1805; *Traité élémentaire de minéralogie*, 1807; avec Cuvier, *Description géologique des environs de Paris*, 1810 et 1822, in-4^o; *Traité des arts céramiques*, 1844, 2 vol. in-8^o avec atlas, etc., et une foule d'articles dans les journaux scientifiques. Il a rétabli à Sèvres la peinture sur verre et la peinture sur émail; il a fondé le musée céramique. — Son fils, BRONGNIART (Adolphe-Théophile), né en 1801, membre de l'Institut depuis 1834, est surtout connu comme botaniste.

Bronikowski (ALEXANDRE-AUGUSTE-FERDINAND D'OPPEL), romancier allemand, né à Dresde, 1783-1854, a publié un grand nombre de romans qui ont eu beaucoup de succès; ils sont presque tous empruntés à l'histoire de la Pologne. Ses *Ouvrages complètes* forment 28 vol.

Bronte, v. de la prov. et à 35 kil. N. O. de Catane (Sicile), près de l'Etna. Nelson reçut le titre de duc de Bronte en 1799; 12,000 hab.

Brontë (CHARLOTTE) ou **Currer-Bell**, romancière anglaise, née dans le Cumberland, 1824-1855, fille d'un vicaire de campagne, est surtout célèbre par ses ro-

mans de *Jane Eyre* et de *Shirley*, publiés, en 1848 et 1849, sous le pseudonyme de Currer-Bell. Ses deux sœurs, *Anne* et *Emily*, mortes dès 1848, 1849, ont également écrit d'une manière intéressante.

Bronzino (ANGELO). V. ALLORI.

Brooke (FRANÇOISE), romancière anglaise, morte en 1789, fille et femme de ministres anglicans, a écrit des romans, *la Vieille Fille*, *Julie Mandeville*, *Emilie Montague*, etc.; des tragédies, des traductions.

Brooke (HENRI), littérateur irlandais, 1706-1783, a laissé un poème philosophique en 6 chants sur la beauté universelle; des tragédies, dont la plus célèbre, *Gustave Wasa*, fut interdite à cause de son libéralisme; des romans, comme le *Fou de qualité*, et quelques poésies.

Brookfield, nom de plusieurs villes des États-Unis; la plus importante est dans l'État de New-York, à 32 kil. S. d'Utica; 5,000 hab.

Brooklyn, faubourg principal de New-York (États-Unis), sur Long-Island, séparé de la ville par la riv. de l'Est, bras de mer large d'un kil. La ville est bien bâtie, résidence d'un grand nombre de négociants de New-York. Églises nombreuses; chantier de la marine fédérale; vastes magasins, belles calles de construction. Les Anglais y battirent les Américains, 27 août 1776; 596,000 hab. — *L'Île Longue* (Long-Island) a 160 kil. de longueur sur 15 à 30 de largeur, comprend trois comtés, et, outre Brooklyn, renferme Williamsburg, Astoria, Jamaïca.

Broons ou **La Mothe-Broons**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 25 kil. S. O. de Dinan (Côtes-du-Nord). Près de là, monument sur les ruines du château où naquit Du Guesclin; 2,738 hab.

Broos, cercle de Transylvanie, au S. O.; v. pr., Szaszvaros et Hatszeg.

Broschi. V. FARINELLI.

Broseley, v. du Shropshire (Angleterre), sur la Severn, à 20 kil. S. E. de Shrewsbury; 5,000 hab.

Brossard (SÉBASTIEN DE), maître de musique des cathédrales de Strasbourg et de Meaux, 1660-1750, a publié le premier *Dictionnaire de Musique* qui ait paru en France, 1703, in-fol. J.-J. Rousseau, tout en le critiquant, lui a beaucoup emprunté. Sa bibliothèque musicale, très-curieuse, léguée à Louis XIV, a été déposée à la Bibliothèque royale.

Brosse (JACQUES DE), architecte français, vivait au commencement du XVII^e s. Il a construit, vers 1611, pour Marie de Médicis, le palais du Luxembourg; on lui doit le magnifique portail de Saint-Gervais, 1616, la *salle des Pas-Perdus* au Palais de Justice, et l'aqueduc d'Arcueil. On lui attribue: *Règle générale d'architecture de cinq manières de colonnes*, Paris, 1619, in-fol.

Brosse (GUI DE LA), médecin et botaniste, né à Rouen, mort en 1641, fut médecin de Louis XIII, eut l'idée de créer un Jardin des Plantes et fut le premier intendant de cet établissement, 1626. Il a publié plusieurs ouvrages curieux sur les origines du Jardin: le *Dessin du Jardin royal pour la culture des plantes médicinales*; *De la nature, vertu et utilité des plantes*, 1640, in-fol., avec 50 planches sur cuivre; *Avis défensif du Jardin royal des plantes médicinales*, qui renferme des pièces importantes; *Description du Jardin, Recueil des plantes du Jardin du Roi*, gr. in-fol.

Brosse ou **Broche** (PIERRE DE LA), né en Touraine, mort en 1276, habile chirurgien, devint le chambellan et le favori de Philippe III. Il empoisonna, dit-on, Louis, fils aîné du roi, et accusa du crime Marie de Brabant, seconde femme de Philippe. On découvrit les forfaits du favori, qui fut arrêté et condamné à être pendu.

Brosses (CHARLES DE), historien et archéologue, né à Dijon, 1709-1777, premier président du parlement de Dijon, membre de l'Académie des Inscriptions, 1746, est surtout célèbre par ses ouvrages. Il a publié: *Lettres sur l'état actuel de la ville d'Herculanum*, 1750, in-8°; *Dissertation sur le culte des dieux fétiches*, 1760, in-12; *Histoire des navigations aux terres australes*, 1756, 2 vol. in-4°; *Traité de la formation mécanique des langues*, 1765, 2 vol. in-12; *Histoire du septième siècle de la république romaine*, 1777, 3 vol. in-4°: c'est l'ouvrage le plus curieux et le plus connu du président de Brosses; au moyen des fragments de Salluste, il a essayé laborieusement de reconstituer l'histoire de cette grande période. Ses *Lettres historiques et critiques*, écrites d'Italie, sont intéressantes et ont été plusieurs fois réimprimées.

Brossette (CLAUDE), érudit français, né à Lyon, 1671-1743, échevin de Lyon, a fondé, en 1700, l'Acadé-

mie de cette ville. On a de lui des ouvrages de droit, une *Histoire abrégée de Lyon*, 1711, in-4°; des éditions estimées, avec éclaircissements historiques, de Boileau, 1716, 2 vol. in-4°; de Regnier, 1729, in-4° et in-8°; mais on a malheureusement perdu son commentaire sur Molière. Il entretint avec Boileau une correspondance suivie de 1699 à 1710; elle a été publiée par Cizeron-Rival, 1770.

Brotero (FÉLIX DE AVELLAR), botaniste portugais, né près de Lisbonne, 1744-1828, compris auprès du Saint-Office, fut forcé de se réfugier en France, 1778, et put continuer ses études favorites, sous la direction des meilleurs maîtres. La révolution le ramena en Portugal; il devint professeur de botanique et d'agriculture à Coïmbre, 1791, puis directeur du musée royal et du jardin botanique, 1800. Il fut protégé contre la ruine et le dénuement, à l'époque de l'invasion française, par l'intervention de Geoffroy Saint-Hilaire, et siégea quelque temps aux Cortès de 1821. Il a laissé: *Compendio elemental de Botanica*, Paris, 1788, 2 vol. in-8°; et surtout *Phytographia Lusitana selectior*, 1816-1827, 2 vol.

Brotier (GABRIEL), humaniste, né à Tannay (Nièvre), 1723-1789, de l'ordre des jésuites, fut bibliothécaire du collège Louis-le-Grand, et de l'Académie des Inscriptions en 1781. Il a publié de nombreuses éditions, surtout celles de Tacite, 1774, 4 vol. in-4°, et du Plutarque d'Amyot, 22 vol. in-8°. On lui doit aussi un *Traité des monnaies romaines, grecques et hébraïques, comparées avec les monnaies de France*, 1760, in-4°.

Brotier (ANDRÉ-CHARLES), son neveu, né à Tannay, 1751-1798, embrassa l'état ecclésiastique, fut professeur de mathématiques à l'École militaire, rédigea le *Journal général de France* en 1791, fut impliqué dans des conspirations royalistes en 1796 et 1797, condamné à mort dans l'affaire de Lavillehurnois, et déporté à Cayenne. Il a donné une édition de La Rochefoucauld, traduit le *Manuel d'Épictète* et *Aristophane* dans le *Théâtre des Grecs* du P. Brumoy.

Brou, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 22 kil. N. O. de Châteaudun (Eure-et-Loir), sur l'Ozanne. Fabriq. de serge, chapelleries; important marché de bestiaux, 2,592 hab.

Brou, hameau situé près de Bourg (Ain), qui renferme la magnifique église gothique de Notre-Dame, chef-d'œuvre d'architecture, élevée sur les dessins d'André Colomban, par les ordres de Marguerite d'Autriche, de 1511 à 1556; on y voit les tombeaux de cette princesse, de Philibert le Beau, duc de Savoie, et de Marguerite de Bourbon, avec de remarquables sculptures.

Brouage (LE), petit port de l'arrond. et à 6 kil. N. de Marennes (Charente-Inférieure), sur la passe de Mau-musson. Jadis place forte, fondée par les sires de Pons. Richelieu l'agrandit après la prise de la Rochelle; Colbert songea à y créer un vaste établissement maritime; mais les vases ont comblé le port. Les marais salants, abandonnés, sont devenus infects. Le canal du *Brouage* (1782-1807) a eu pour but le dessèchement des marais qui avoisinent Rochefort; 800 hab.

Brouais, petit pays de France, dans l'Orléanais, est compris dans l'Eure-et-Loir.

Brougham. V. SUPPLÉMENT.

Broughton (GUILLAUME-ROBERT), navigateur anglais, né dans le comté de Gloucester, 1763-1822, fut fait prisonnier dans la guerre d'Amérique, accompagna Vancouver dans son voyage d'exploration, et, séparé de lui par un ouragan, découvrit les îles Knight, les Deux-Sœurs, Chatham, 1791; Vancouver, qu'il rejoignit, donna le nom d'*archipel Broughton* aux îles situées vers l'embouchure de l'Orégon. De 1795 à 1798, il explora une partie de l'Océanie, des côtes du Japon et de la Chine. Il servit ensuite dans la guerre maritime contre la France. La relation de son *Voyage dans le nord de l'Océan Pacifique*, 1804, in-4°, a été traduite par Eyriès, 1807, 2 vol. in-8°.

Broughton, îles de la Polynésie, à l'E. de la Nouvelle-Zélande (Cornwallis, Pitt et Chatham). Colonie anglaise; elles sont fréquentées par les baleiniers.

Broughton, îles à l'O. de l'Amérique septent., près de l'île Quadra-et-Vancouver. Découvertes par Vancouver.

Broussais (FRANÇOIS-JOSEPH-VICTOR), médecin, né à Saint-Malo, 1772-1858, officier de santé, chirurgien de marine, vint à Paris, en 1799, pour achever son éducation médicale et fut l'élève de Bichat et de Pinel. Nommé médecin militaire, par l'influence de Desgenettes, il amassa les matériaux d'un grand ouvrage, en parcourant l'Europe avec nos armées. Il publia, dès

1808, son *Histoire des phlegmasies chroniques*, dans laquelle il attaquait le système médical généralement adopté et attribuait à l'inflammation la plupart des désordres fonctionnels et organiques. Ce livre fut d'abord peu remarqué, et Broussais repartit comme médecin principal d'un corps d'armée en Espagne. En 1814, il fut nommé médecin ordinaire et second professeur au Val-de-Grâce, où il remplaça, en 1820, Desgenettes, comme premier professeur. C'est en 1816 qu'il publia audacieusement son *Examen de la doctrine médicale généralement adoptée*; cette œuvre de polémique, dirigée contre l'école de Pinel, écrite avec une verve incisive, une grande puissance de logique, soutenue avec éclat dans les cours de Broussais, eut beaucoup de retentissement. Fondateur populaire de l'*École physiologique*, après avoir lutté jusqu'en 1821, il resta vainqueur, s'efforça de dogmatiser et de présenter sous forme d'axiomes la doctrine de l'*irritation*. Il eut un grand nombre d'élèves, venus de tous les pays de l'Europe; il publia le *Traité de physiologie appliquée à la pathologie*, 1822-23, 2 vol. in-8°, il fonda les *Annales de la doctrine physiologique*, 1822-1834, 26 vol. in-8°. Mais les résultats cliniques n'avaient pas répondu aux promesses du théoricien; les objections, les dissidences se manifestèrent. Le *Traité de l'irritation et de la folie*, 1828-29, fut vivement attaqué par les spiritualistes. Nommé, après 1830, professeur de pathologie et de thérapeutique générale à la Faculté; de l'Académie des sciences morales en 1832; inspecteur général du service de santé des armées, il ne put ranimer le *physiologisme* expirant, ni par ses cours, souvent abandonnés, ni par la publication de son *Cours de pathologie*, 1834-35, 5 vol. in-8°, ni par l'ardeur fébrile qu'il déploya, en soutenant les hypothèses phrénologiques de Gall; son *Cours de phrénologie* parut en 1836. M. Mignet a lu une *Notice sur Broussais* en 1840, et on lui a élevé un monument au Val-de-Grâce en 1841.

Brousse (*Prusa ad Olympum*), ch.-l. de l'eyalet de Khoudavangiar, dans l'Anatolie (Turquie d'Asie), au pied du mont Olympe, à 90 kil. S. de Constantinople, à 35 kil. S. E. de Moudania, qui lui sert de port sur la mer de Marmara. Archev. grec et arménien, mosquées nombreuses, tombeaux des six premiers sultans. Elle est entourée de murs flanqués de tours et protégée par une citadelle que domine l'Olympe. Soieries, toiles, tapis; grand commerce jusqu'aux confins de l'Asie. Les environs sont délicieux, eaux thermales; mais elle a souffert beaucoup des tremblements de terre de 1855; 100,000 hab. environ. — Fondée par le roi de Bithynie, Prusias, au temps d'Annibal, capit. de la Bithynie, elle fut enlevée à l'empire d'Orient par Orkhan, fils d'Othman, en 1325, et fut la capitale des Turcs Ottomans jusqu'à la prise d'Andrinople, 1360. Ruinée par Tamerlan, elle fut relevée par Mahomet II.

Broussel (PIERRE), conseiller au Parlement en 1657, se signala par son opposition systématique aux mesures du gouvernement, pendant la régence d'Anne d'Autriche. Son arrestation, le 26 août 1648, fut le signal de la *Journée des barricades*; délivré, il fut ramené en triomphe par le peuple. Il fut gouverneur de la Bastille en 1649; en 1651, il fut nommé prévôt des marchands. Au retour du roi, il fut excepté de l'amnistie et mourut dans l'exil.

Brousson (CLAUDE), ministre protestant, né à Nîmes, 1647-1698, fut d'abord avocat à Castres et à Toulouse. Les députés des églises réformées se réunirent chez lui, en 1683, ce qui fut le point de départ des *assemblées du Désert*. Il se réfugia en Suisse, où il écrivit plusieurs *Lettres* en faveur des réformés de France; puis en Hollande, où il reçut une pension des états généraux. C'est là qu'il publia sa *Relation sommaire des merveilles que Dieu fait en France dans les Cévennes*, 1694, in-8°. Il revint à plusieurs reprises pour encourager ses coreligionnaires; il fut pris à Oléron, en 1698, et condamné à être roué vif.

Broussonnet (PIERRE-MARIE-AUGUSTE), médecin et naturaliste, né à Montpellier, 1761-1807, se distingua de bonne heure par ses études de botanique, suppléa Daubenton au Collège de France et à l'École vétérinaire, et entra à l'Académie des sciences. Membre de l'Assemblée législative, il s'attacha aux Girondins, fut proscrit, forcé de fuir. Il vécut en Espagne, en Portugal, à Maroc, et put rentrer en France sous le Consulat. Son parent Chaptal le fit nommer consul au Maroc, puis aux Canaries, au Cap de Bonne-Espérance, enfin professeur de botanique à Montpellier. Il fut membre du Corps législatif en 1805. Cuvier, dans son *Eloge*, lu à l'Institut en

1808, a énuméré ses ouvrages. Dans son *Ichthyologie decas prima*, Londres, 1782, in-fol., il a le premier essayé d'appliquer à la zoologie le système de nomenclature de Linné. Il a publié l'*Année rurale*, la *Feuille des cultivateurs*, introduit en France les premiers moutons mérinos, des chèvres d'Angora, et fait connaître la résine sandaraque.

Broverech (LE), anc. pays de la Bretagne française, comprenant à peu près le diocèse de Vannes, Redon, Langon, Bains, etc.

Brown (ROBERT), botaniste anglais, 1781-1858, fut protégé par J. Banks, explora l'Australie et a fait connaître exactement la flore de la Nouvelle-Hollande, en publiant un *Prodromus floræ Novæ Hollandiæ*, 1810, in-4°. Il a fait plusieurs découvertes remarquables dans la physiologie végétale, et rédigé la partie botanique de plusieurs voyages célèbres. Il eut la réputation d'être le premier botaniste de son temps et fut membre associé de l'Académie des sciences en 1835.

Brown (ROBERT), sectaire anglais, né à Northampton, 1550-1630, attaqua, vers 1580, l'organisation et la liturgie de l'Eglise anglicane, fut poursuivi et forcé de se réfugier en Hollande, où il fonda une église. Il put revenir en Angleterre, obtint même une paroisse; ses partisans, les *Brownistes*, devinrent assez nombreux et se confondirent avec les Indépendants.

Brown (CHARLES BROCKDEN), romancier et publiciste américain, né à Philadelphie, 1771-1810, se fit connaître, en 1793, par une série de publications qui parurent sous le nom de : *Sky-Walks* (Promenades au ciel); puis il publia de 1798 à 1804, sept romans, qui eurent beaucoup de succès. Il rédigeait en même temps plusieurs revues, fit une traduction de l'ouvrage de Volney sur les Etats-Unis, et laissa en manuscrit une géographie universelle.

Brown (JOHN), médecin, né dans le comté de Berwick, 1755-1788, d'abord pauvre étudiant en théologie, vint à Edimbourg pour se livrer à la médecine. Il eut pour maître Cullen, qui fut son ami, et avec qui il se brouilla. Ses idées nouvelles en médecine lui donnèrent de nombreux élèves et firent beaucoup de bruit, mais son inconduite le décida à venir à Londres, où il mourut pauvre. L'ouvrage qui l'a fait connaître a pour titre: *Elementa medicinæ*, 1780, in-8°; il y expose son système; l'homme, selon lui, comme les animaux, a la propriété de ressentir l'action des agents extérieurs et de certaines actions particulières à la vie; c'est l'*excitabilité*. Il y a des forces *excitantes* ou *stimulantes*; leur réunion produit la vie; leur défaut, la mort. Il appelle *sthéniques* les maladies générales produites par un excès de ces forces, et *asthéniques* celles qui sont dues à un manque de stimulant. On voit par là quel doit être le traitement. Ce système a beaucoup d'analogie avec celui que Broussais chercha, 30 ans plus tard, à faire prévaloir chez nous.

Brown (THOMAS), philosophe écossais, né à Kirkcubrecht, 1778-1820, publia, dès l'âge de 20 ans, une réfutation remarquable de la *Zoonomia* de Darwin, fut l'un des principaux collaborateurs de la *Revue d'Edimbourg*, et remplaça, en 1810, Dugald-Stewart dans sa chaire de philosophie morale à l'université d'Edimbourg. Il avait déjà publié, en 1804, ses *Recherches sur la relation de cause à effet*. Ses principaux ouvrages philosophiques sont: *Esquisses de la physiologie de l'esprit humain*, 1820; et *Leçons sur la philosophie de l'esprit humain*, 1822, 4 vol. in-8°, qui sont encore aujourd'hui classiques. Il a aussi composé deux volumes de poésies assez estimées, mais bien oubliées.

Browne (GEORGE, comte DE), général russe, né en Irlande, 1698-1792, servit en Allemagne, puis en Russie; prit part à toutes les guerres jusqu'en 1762, devint feld-maréchal sous Pierre III, et gouverneur de Livonie. Joseph II le créa comte de l'empire, en 1779.

Browne (MAXIMILIEN-ULYSSE), général autrichien, né à Bâle, 1705-1757, de la famille du précédent, servit de bonne heure, comme son père et son oncle, dans l'armée autrichienne, et devint feld-maréchal général en 1753. Il se montra tacticien habile à la bataille de Lowositz, qu'il gagna sur les Prussiens; mais mourut des suites d'une blessure qu'il avait reçue à la bataille de Prague.

Browne (WILLIAM-GEORGE), voyageur anglais, né à Londres, 1768-1845, rechercha les sources du Nil, et dès 1791, pénétra dans le Darfour où il fut trois ans prisonnier, de 1793 à 1796; après de nouveaux voyages en Orient, il mourut assassiné à Tauris, en Perse. Il a publié ses *Voyages en Afrique, en Egypte et en Syrie*,

Londres 1799, in-4°, trad. par Castéra, 1800, 2 vol. in-8°.

Brownsville, v. de Pennsylvanie (Etats-Unis), sur la Monongahela, à 60 kil. S. de Pittsburg. Pont magnifique. Manuf. de fontes, de glaces, d'étoffes de coton. Construction de navires; 6,000 hab.

Brownsville, v. du Texas (Etats-Unis), sur la rive gauche du Rio-Grande, en face de Matamoras. Commerce actif; 6,000 hab.

Broye (La), riv. de Suisse, vient du Jorat, se grossit de la Mérine et de la Glane, forme le lac de Morat, et se jette dans le lac de Neuchâtel; cours de 90 kil.

Brozzi, bourg à 6 kil. O. de Florence (Italie), sur l'Arno. Chapeaux de paille; 6,000 hab.

Bruand (LIBÉRAL), architecte français, mort vers 1697, a été l'un des fondateurs de l'Académie d'architecture. On lui doit la Salpêtrière (avec Le Vau); l'église des Petits-Pères (avec Le Muet). Mais il construisit seul l'hôtel des Invalides, à l'exception du dôme, qui est de J.-H. Mansart. Il fit en Angleterre le château de Richmond. — Trois autres BRUAND furent aussi architectes: Jacques construisit la porte du bureau des marchands drapiers, rue des Déchargeurs; un autre BRUAND, peut-être fils de Libéral, construisit l'hôtel de Belle-Ile; et Pierre BRUAND, son neveu, aida son oncle dans ses plans et dessins.

Bruat (ARMAND-JOSEPH), amiral, né à Colmar, 1796-1855, se distingua à Navarin, au blocus de la côte d'Afrique, et, prisonnier à Alger, osa faire parvenir à l'amiral Duperré une note sur l'état de la ville. Capitaine de vaisseau en 1858, gouverneur des îles Marquises en 1843, puis des possessions françaises de l'Océanie, il amena la reine de Taïti, Pomaré, à accepter le protectorat de la France. Contre-amiral en 1846, gouverneur des Antilles, 1849, il sut maintenir l'ordre dans nos colonies. Vice-amiral, commandant de la flotte de l'Océan, il succéda à l'amiral Hamelin dans le commandement de la flotte de la mer Noire, déc. 1854, prit part au siège de Sébastopol, fit une expédition hardie dans la mer d'Azov, prit Kinburn, 15 oct. 1855. Il venait d'être nommé amiral et rentra en France, quand il mourut.

Bruce (ROBERT), comte d'Annandale, seigneur écossais, issu de la maison royale (V. Baliol), disputa le trône à John Baliol, en 1286. Edouard I^{er}, roi d'Angleterre, pris pour arbitre, se déclara en faveur de Baliol. Alors Robert Bruce, par esprit de vengeance, s'unit à Edouard contre le roi d'Ecosse, qui refusait d'être traité en vassal. Un instant il combattit avec W. Wallace pour l'indépendance de son pays, l'abandonna à la bataille de Falkirk, 1298; mais, à ce qu'il paraît, revint encore une fois à la cause nationale. On ne sait quand il mourut.

Bruce (ROBERT), fils du précédent, comte de Carrick, emmené par Edouard I^{er} en Angleterre, parvint à s'échapper, et, après avoir frappé de son épée John Cumyn, qui pouvait être son rival et qu'il accusait de trahison, il se fit couronner roi d'Ecosse à Scone, sous le nom de Robert I^{er}, 1306. Deux fois battu, réfugié dans les Hébrides, voyant ses trois frères pendus, sa femme prisonnière, il ne perdit pas courage. La victoire de Bannockburn sur Edouard II, en 1314, assura l'indépendance de l'Ecosse; et même Edouard III le reconnut en 1329. Il mourut la même année. — Son frère, Edouard Bruce, proclamé roi d'Irlande en 1315, fut tué dans un combat singulier par un Anglais.

Bruce (DAVID), fils de Robert, roi d'Ecosse, sous le nom de David II, fut, à la mort de son père, 1329, dépouillé de ses Etats par Edouard III, et forcé de se réfugier en France. Secouru par Philippe VI, soutenu par les Murray, les Douglas, les Stuarts, il put rentrer en Ecosse en 1342. Il fit deux invasions en Angleterre; battu et pris à Nevill's Cross, 1346, il resta dix ans captif à la Tour de Londres. Sa femme, sœur d'Edouard III, parvint à obtenir sa liberté; mais il dut signer un traité humiliant. Il laissa le trône, en 1370, à son neveu Robert Stuart.

Bruce (JACQUES-DANIEL, comte), né à Moscou, 1670-1735, était d'origine écossaise. Il fut l'un des auxiliaires de Pierre le Grand. Gouverneur de Novgorod, un instant disgracié après Narva, il devint grand maître de l'artillerie qu'il organisa, et qu'il dirigeait à Poltava, feld-maréchal général, sénateur, président du collège des mines et des manufactures. Il fut l'un des négociateurs de la paix de Nystadt, en 1721. Il a institué une école du génie militaire et formé de riches collections, acquises par l'Académie des sciences de Pétersbourg. Il entreprit beaucoup de travaux scientifiques, composa un traité de géométrie, un calendrier séculaire

connu sous le nom de *Calendrier de Bruce* ou de *Livre noir*, et correspondit avec Leibniz.

Bruce (JACQUES), voyageur écossais, né à Kinnaird, 1750-1794, perdit sa femme à Paris d'une maladie de poitrine, et chercha dans les voyages des distractions à sa douleur. Il parcourut l'Espagne et le Portugal, se prit de passion pour les langues de l'Orient, fut nommé consul à Alger, 1763, et, après avoir visité en touriste les côtes de la Méditerranée jusqu'aux ruines de Palmyre, remonta le Nil et pénétra en Abyssinie à la recherche des sources du Nil. Il y séjourna quatre ans, 1768-1772, et crut les avoir trouvées dans celles du Bahr-el-Azrek (Nil bleu); elles avaient été visitées déjà par le P. Paez, missionnaire portugais, et ne formèrent qu'un des principaux affluents du grand fleuve. A travers mille dangers, il revint en Egypte par la Nubie; puis en Angleterre, où le bruit de sa mort avait couru, et où il lui fallut reprendre ses biens à d'avidés héritiers qui se les étaient partagés. Il fit paraître, en 1790, ses *Voyages à la découverte des sources du Nil*, 5 vol. in-4°; l'ouvrage a été traduit par Castéra, Paris, 5 vol. in-4° et 10 vol. in-8°, avec atlas. Il a été vivement attaqué; mais l'on a reconnu la véracité de l'intrépide voyageur qui a beaucoup contribué à nous faire connaître l'histoire et la géographie de l'Abyssinie; il en avait rapporté des plantes utiles et de curieux manuscrits.

Brucher ou **Aubry Olivier**, mécanicien français du xvi^e s., qui a inventé, sous Henri II, le monnayage au balancier, abandonné sous Henri III, en 1585, et rétabli seulement en 1645.

Bruchium, quartier de l'ancienne Alexandrie d'Egypte. V. ALEXANDRIE.

Bruchsal, v. du grand-duché de Bade, dans le cercle du Rhin-Moyen, sur le Salzbach, à 20 kil. N. E. de Carlsruhe. Ancien château des évêques de Spire. Gymnase catholique, école de jeunes aveugles, haras. Commerce de sel; 8,000 hab.

Brück, ch.-l. de cercle, dans la Styrie (Autriche), à 35 kil. N. O. de Grätz, sur la Muhr, importante par sa position au débouché du Semring. Aux environs, mines et ardoisières; 2,500 hab.

Brück-sur-la-Leitha, v. de la Basse-Autriche, à 52 kil. S. E. de Vienne. Magnifique château du comte Harrach; 6,000 hab.

Bruck (CHARLES-LOUIS, baron DE), homme d'Etat allemand, né à Elberfeld, 1798-1860, négociant à Bonn, puis à Trieste, devint directeur du Lloyd autrichien et l'agrandit considérablement. En 1848, il fit partie du parlement national de Francfort, puis devint ministre du commerce et des travaux publics dans le cabinet autrichien Stadion-Schwartzemberg. Il prit une part active à toutes les grandes affaires politiques, créa des chambres de commerce, des lignes télégraphiques, des chemins de fer, améliora le système postal et le système des douanes; chercha à faire adopter l'union commerciale de l'Autriche avec le reste de l'Allemagne, et travailla vainement à rétablir l'équilibre des finances. Il donna sa démission en 1851, et rentra au pouvoir en 1855, comme ministre des finances. Menacé d'être impliqué dans des malversations, signalées à la suite de la guerre d'Italie, il fut forcé de donner sa démission et se tua, la nuit suivante, 23 avril 1860.

Bruckenaue, v. de Bavière, à 65 kil. N. O. de Wurzburg. Résidence royale; près de là, bains d'eaux minérales fréquentés; 1,800 hab.

Brucker (JEAN-JACQUES), savant allemand, né à Augsbourg, 1696-1770, professeur d'histoire de la philosophie à Iéna, membre de l'Académie de Berlin, fut comme le père de l'histoire de la philosophie. Son grand ouvrage, *Historia critica philosophiæ*, Leipzig, 5 vol. in-4°, 1741-44, est le premier qui soit complet sur la matière, et qui offre un plan et une méthode; l'érudition en est vaste et consciencieuse. Il en a donné lui-même un abrégé sous le titre d'*Institutiones historiæ philosophicæ*, 1747, 1756, in-8°. On lui doit plusieurs dissertations: *Historia philosophica doctrinæ de idéis*, Augsbourg, 1723; *Pinacotheca scriptorum nostra ætate litteris illustrium*, 1741-1755, in-fol.; *Questions sur l'hist. de la philosophie, depuis le commencement du monde jusqu'à la naissance de J. C.*; Ulm, 1751-56, 7 vol. in-12.

Bructères, peuple de la Germanie, habitant les deux rives de l'Éms, dans un territoire marécageux, d'où ils tiraient leur nom (*brüch*, marais), avaient pour voisins les Frisons, les Bataves, les Usipiens. Avec leurs flottilles ils combattirent Drusus, s'unirent aux Chérusques, sous Arminius, aux Bataves, sous Civilis, Affaiblis par leurs voisins, les Chamaves et les Angrivariens, ils entrèrent

comme auxiliaires, dans les troupes romaines, ou se mêlèrent à la confédération des Francs.

Bruc (ANDRÉ), directeur de la compagnie du Sénégal, à la fin du xvii^e s. et au commencement du xviii^e, déploya beaucoup d'activité et d'intelligence. C'est presque entièrement sur ses mémoires qu'a été composée la *Nouvelle relation de l'Afrique occidentale*, publiée en 1729, par le P. Labat.

Brucé (ETIENNE-ROBERT), géographe, né à Paris, 1786-1832, fit partie de l'expédition du capitaine Baudin, et appliqua à la confection des cartes le procédé du dessin sur le cuivre. Son *Atlas universel*, en 65 cartes, malgré les critiques qui lui ont été adressées, est remarquable par sa netteté et son exactitude. On lui doit également un *Atlas classique* en 56 cartes, et les cartes du voyage de Humboldt.

Brueys (DAVID-AUGUSTIN DE), théologien et écrivain dramatique, né à Aix, 1640-1725, d'abord zélé protestant, répondit, au nom du consistoire de Montpellier, à l'*Exposition de la doctrine catholique* de Bossuet; puis, réfuté par Bossuet, se convertit au catholicisme, combattit avec zèle ses anciennes croyances, et finit même par entrer dans les ordres. A Paris, il se laissa entraîner à son goût pour le théâtre, et composa seul ou avec son ami, Palaprat, des comédies qui eurent du succès, comme *le Muet*, imité de l'*Eunuque* de Térence; *le Grondeur*, 1691; *l'Important*, *l'Opiniâtre*, 1693; *le Concert ridicule*, *le Secret révélé*, et la plus connue de toutes, *l'Avocat Patelin*, 1706. Ses *Oeuvres dramatiques* ont été publiées à Paris, 1735, 5 vol. in-12, et avec les œuvres de Palaprat, 1755, 5 vol. in-18.

Brueys d'Aigalliers (FRANÇOIS-PAUL), amiral, né à Uzès, 1753-1798, servit dans la marine depuis 1766, se distingua, sous de Grasse, dans la guerre d'Amérique, fit de nombreuses études sur les Antilles et la côte de l'Amérique du Sud, depuis la Trinité jusqu'à Puerto-Cabello, 1784-1788, fut capitaine de vaisseau en 1792, contre-amiral en 1796, vice-amiral en 1798. Il fut chargé de conduire en Egypte l'expédition que commandait Bonaparte; après avoir débarqué les troupes, 1^{er} juillet, il ne quitta pas aussitôt la côte d'Egypte, fut attaqué par Nelson dans la rade d'Aboukir, le 1^{er} août, vit son escadre presque entièrement détruite, et périt lui-même sur son vaisseau, *l'Orient*.

Brugelette, bourg du Hainaut (Belgique), à 22 kil. N. O. de Mons, sur la Dendre. Etablissement célèbre de jésuites, abandonné en 1854; 1,800 hab.

Bruges (en flamand *Brugge*), ch.-l. de la Flandre occidentale (Belgique), par 51°12'30" lat. N. et 0°53'20" long. E., à 121 kil. N. O. de Bruxelles, à la jonction des canaux qui mènent à Gand, Ostende et l'Ecluse. Elle est coupée par plusieurs canaux que traversent 50 ponts. Evêché, ville fortifiée, elle conserve la physionomie du moyen âge, avec son hôtel de ville de 1377, son palais de justice (anc. palais de Philippe le Bon), la tour de la Halle et son beau carillon, ses églises et surtout Notre-Dame, qui renferme les tombeaux de Charles le Téméraire et de Marie de Bourgogne, etc. Ecole de navigation, chantier de construction, fabriques de cuirs, de tabac, de toiles, dentelles renommées, fonderie de cloches, etc.; 48,000 hab. — Jadis capit. des comtes de Flandre, très-riche, dès le xiii^e s., par le tissage des laines et par ses tapisseries, l'un des grands entrepôts du commerce de l'Europe, l'une des villes de la Hanse teutonique, elle défendit ses privilèges par des révoltes fréquentes, comme le massacre des Français, en 1302; au xvi^e s., son commerce extérieur tomba dans une grande décadence. Occupée par les Français en 1745 et 1794, elle devint le ch.-l. du départ. de la Lys. Patrie ou demeure de J. Van Eyck, appelé Jean de Bruges.

Bruges (FRANC DE), nom que l'on a donné, jusqu'en 1794, à un canton administré par des coutumes particulières, et comprenant les villes d'Ostende, Nieuport, Dixmude, l'Ecluse, Damme, etc. Les magistrats du Franc siégeaient dans une salle magnifique du palais de justice de Bruges, où l'on admire encore une cheminée, chef-d'œuvre de sculpture en bois, ornée des statues de Charles-Quint, Maximilien I^{er}, Marie de Bourgogne, Charles le Téméraire et Marie d'Angleterre.

Brugg ou **Bruck**, bourg de l'Argovie (Suisse), à 15 kil. N. E. d'Aarau, au confl. de l'Aar et de la Reuss. Entrepôt de commerce. Près de là était le château de Habsbourg. Patrie de Zimmermann.

Bruggen (JEAN VAN DER), graveur flamand, né à Bruxelles en 1649, vint faire le commerce d'estampes à Paris. Ses œuvres nombreuses sont empreintes de beaucoup de facilité.

Brugman ou **Brugmans** (JEAN), prédicateur flamand, mort en 1475, de l'ordre des Franciscains du diocèse de Cologne, eut une grande réputation par son éloquence vive, populaire et parfois triviale.

Brugmans (SÉBALD-JUSTIN), naturaliste hollandais, né à Franeker, 1765-1819, professeur de botanique et de chimie à l'université de Leyde, plusieurs fois couronné pour de savants mémoires, organisa le service de santé des armées hollandaises, 1795, présida à la rédaction de la *Pharmacopée batave*, publiée en 1805, fut premier médecin du roi Louis Bonaparte; et, en 1815, nommé par le roi Guillaume inspecteur général du service de santé de terre et de mer, il opéra la restitution des objets d'histoire naturelle enlevés à la Hollande par les Français.

Brugnatelli (LOUIS-GASPARD), médecin, physicien et chimiste italien, né à Pavie, 1761-1818, professeur à l'université de Pavie, créa plusieurs journaux scientifiques, publia un grand nombre de mémoires sur la chimie et ses applications aux arts et à la médecine, essaya d'introduire une nomenclature nouvelle, etc. On lui doit : *Eléments de chimie*, 4 vol. in-8°; *Pharmacopée générale*, trad. par Planche, 1811, 2 vol. in-8°; *Lithologie humaine*, 1819, 1 vol. in-fol., etc.

Bruguères (JEAN-GUILLAUME), naturaliste, né à Montpellier, 1750-1799, a publié une bonne *Histoire naturelle des vers*, 2 vol., dans l'Encyclopédie méthodique; a visité une partie de l'Orient jusqu'à la Perse, et écrit la *Relation de ce voyage*, 2 vol. in-4° ou 4 vol. in-8°, 1801-1804.

Brühl (HENRI, comte DE), premier ministre d'Auguste III, né dans la Thuringe, 1700-1764, contribua à lui assurer le trône de Pologne et fut tout-puissant. Pour fournir aux prodigalités de son maître, il épuisa le trésor, surchargea le pays d'impôts et déploya un faste insolent. Il est vrai qu'il protégea les lettres et les arts; sa bibliothèque est l'une des parties les plus précieuses de la bibliothèque de Dresde.

Bruhl, v. de la prov. rhénane (Prusse), dans la régence et à 12 kil. S. de Cologne. Superbe château d'Augustenbourg, élevé en 1728, restauré en 1842. Mazarin se retira à Bruhl, résidence de l'électeur de Cologne, en 1651; 2,500 hab.

Bruix (EUSTACHE), amiral français, né à Saint-Domingue, 1759-1805, servit dans la guerre d'Amérique, fut congédié, comme noble, en 1795; mais, rappelé dès 1794, il fut major-général de l'amiral Villaret-Joyeuse, fit partie de l'expédition d'Irlande, fut nommé contre-amiral, puis ministre de la marine en 1798, et vice-amiral. Par un coup de main audacieux, il sortit de Brest, malgré la croisière ennemie, et alla ravitailler Masséna dans Gênes. Nommé amiral en 1803, il avait reçu de Napoléon la mission de commander la flottille de Boulogne; mais le délabrement de sa santé le força à revenir à Paris où il mourut.

Brûlart ou **Bruslart**. V. SILLERY.

Brumaire, le 2^e mois de l'année républicaine en France, tirait son nom des brouillards assez fréquents à cette époque de l'année; il commençait le 22 octobre. — Le 18 *brumaire* (an VIII) est le nom du coup d'Etat par lequel Bonaparte, appuyé de Sieyès, de Ducos, de la majorité des Anciens, renversa le Directoire, qui devait être remplacé par le Consulat; 9 et 10 novembre 1799.

Brumath ou **Brumpt**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 16 kil. N. O. de Strasbourg (B.-Alsace), sur le Zorn. Julien défit, près de là, les Alemanni en 556. A 1 kil., bel hospice de *Stephansfelden*, pour les enfants abandonnés; 5,619 hab.

Brumoy (PIERRE, dit *le Père*), savant jésuite, né à Rouen, 1688-1742, prit part aux *Révolutions d'Espagne* du P. d'Orléans; à l'*Histoire de Rienzi* du P. Du Cerceau; fit les XI^e et XII^e vol. de l'*Histoire de l'Eglise gallicane* des PP. Longueval et Fontenay; cultiva avec succès la poésie latine (poèmes sur les *passions* et sur la *verrière*); mais est surtout connu par son *Théâtre des Grecs*, Paris, 1750, 3 vol. in-4°, et 1747, 6 vol. in-12; traductions, analyses ou examens des pièces du théâtre grec. L'ouvrage, considérablement augmenté par A. Ch. Brotier, Laporte-Dutheil, Rochefort, Prévost, a paru en 1785, 15 vol. in-8°; une édition nouvelle a été donnée par Raoul-Rochette, 1820-25, 16 vol. in-8°. On a publié, en 1741, 4 vol. in-12, les *Oeuvres diverses* du P. Brumoy.

Brunck (RICHARD-FRANÇOIS-PHILIPPE), philologue allemand, né à Strasbourg, 1729-1805, commissaire des guerres, receveur des finances, se mit à trente ans à l'étude du grec et y consacra sa vie. On lui doit un grand

nombre d'éditions estimées de Sophocle, d'Eschyle, d'Apollonius de Rhodes, d'Aristophane, d'Anacréon, des poètes gnomiques, etc. Il a publié une Anthologie, sous le titre de *Analecta veterum poetarum græcorum*, 3 vol. in-8°, 1794 à 1795. On lui a reproché la hardiesse audacieuse de ses corrections et de ses critiques; mais il n'en a pas moins rendu de grands services à la science.

Brundisium. V. BRINDISI.

Brune (GUILLAUME-MARIE-ANNE), maréchal de France, né à Brives-la-Gaillarde, 1763-1815, fils d'un avocat au présidial, imprimeur à Brives, adopta à Paris les principes de la Révolution, se fit connaître par quelques brochures, prit part à la rédaction du *Journal de la cour et de la campagne*, fut l'un des fondateurs du club des Cordeliers, et, après une mission en Belgique, entra dans l'armée, 1792. Il était général de brigade à l'armée d'Italie, 1796. Il se distingua sous Bonaparte, et fut fait général de division à Rivoli. Après Campo-Formio, il commanda l'armée, qui intervint en Suisse; en 1799, à la tête de l'armée de Hollande, il battit les Anglo-Russes à Bergen, 19 sept., et força le duc d'York à signer la honteuse capitulation d'Alkmaar. En 1800, il pacifia la Vendée; puis, après Marengo, mis à la tête de l'armée d'Italie, força le passage du Mincio. Il fut ambassadeur à Constantinople, 1803-1805; maréchal et grand-croix de la Légion d'honneur, il fut nommé gouverneur général des villes hanséatiques, en 1807, prit Stralsund et fut disgracié. En 1814, il envoya son adhésion au sénat, mais fut mal accueilli par les Bourbons circonvenus ou ne sait par qui; au retour de l'île d'Elbe, Napoléon lui confia un commandement dans le Midi. Il se soumit à la seconde Restauration; il revenait sans crainte à Paris, lorsqu'il fut lâchement assassiné à Avignon, le 2 août 1815, par la populace royaliste amentée. Ce crime est resté impuni malgré les courageux et incessants efforts de sa noble veuve. Brives lui a érigé une statue.

Brune (CHRISTIAN), peintre de paysages et d'aquarelles, né à Paris, 1789-1849, fut, après un brillant concours, nommé professeur de dessin topographique à l'École polytechnique, puis professeur de paysage. Il est auteur d'un *Cours de topographie*. Il a exécuté plusieurs tableaux pour le palais d'Orsay et les musées d'Orléans, de Marseille, d'Aix, de Lyon, de Lisieux, etc. Ses paysages, vues des Alpes, des Pyrénées, du Dauphiné, du Tyrol, etc., sont remarquables. — Sa femme, M^{me} BRUNE, née Aimée PAGÈS, s'est acquis de la réputation, depuis 1822, comme peintre d'histoire et de genre.

Brunchaut ou **Brunchilde**, reine d'Austrasie, 544-613, fille d'Athanagilde, roi des Wisigoths d'Espagne, épousa en 566 Sigebert, roi d'Austrasie, et le poète Fortunat célébra dans ses vers ce mariage. Brunchaut excita bientôt son mari à venger la mort de sa sœur Galswinthe, épouse de Chilpéric, roi de Soissons, et victime de Frédégonde. Sigebert vainqueur poursuivait Chilpéric jusque dans Tournay, quand il fut assassiné, 575; et Brunchaut, alors à Paris, avec ses enfants et ses trésors, tomba au pouvoir de ses ennemis. Prisonnière à Rouen, elle séduisit Mérovée, fils de Chilpéric, qui la gardait; elle l'épousa, et Prétextat, évêque de Rouen, bénit cette union pour son malheur. Tandis que Mérovée périssait victime de la haine de Frédégonde, Brunchaut parvint à gagner l'Austrasie, où son jeune fils, Childebert II, était roi, et elle commença contre les grands ou leudes une guerre terrible qui ne finit qu'avec sa vie. En 587, elle conclut avec Gontran, roi de Bourgogne, le traité d'Andelot, qui réglait les rapports des rois entre eux et faisait quelques concessions forcées aux leudes. A la mort de Childebert, 596, elle conserva d'abord son autorité en Austrasie, sous son petit-fils Théodebert II; mais les grands la chassèrent, et elle se réfugia auprès du roi de Bourgogne, Thierry II, son second petit-fils. Elle alluma la guerre entre les deux frères; Thierry, vainqueur à Toul et à Tolbiac, fit mettre à mort Théodebert et ses enfants; il allait attaquer la Neustrie, quand il mourut à Metz, presque subitement, 613. Brunchaut voulut soutenir les droits des jeunes fils de Thierry; mais, sur les bords de l'Aisne, elle fut abandonnée par les leudes de Bourgogne et d'Austrasie, qui la livrèrent à Clotaire II, le fils de Frédégonde. On lui reprocha tous les crimes de cette sanglante période; elle fut attachée par les cheveux à la queue d'un cheval indompté; son corps fut mis en pièces et brûlé. Sa mémoire a été diversement jugée; Fortunat, Grégoire de Tours, le pape saint Grégoire ont fait son éloge; Saint Colomban, qu'elle chassa, lui a reproché de honteuses débauches. Il est certain qu'en

voulant établir chez les Francs d'Austrasie la fiscalité, les formes juridiques, l'administration des Romains, elle devait soulever bien des haines, et que plus d'une fois elle recourut à la violence contre la violence. Elle favorisa les missionnaires, elle chercha à sauver les débris de l'antique civilisation dans la sauvage Austrasie; quelque chose de grand s'est attaché à son nom dans les traditions; le peuple lui attribua longtemps en Bourgogne, en Lorraine, en Belgique, en Flandre des chaussées romaines, qu'il appelait les *chaussées de Brunchaut* (les traditions légendaires avaient avant ce temps attribué ces chaussées à un certain Brunchaut, qui aurait fait construire ces routes, en trois jours, par des démons obéissant à ses ordres). Dans plusieurs parties de la France, de vieux monuments portent encore son nom, et l'on croit retrouver dans la rivalité de la Brunehild et de la Chrimilde des *Nibelungen* le retentissement lointain de ses luttes avec Frédégonde.

Brunel (MARC-ISAMBERT), ingénieur, né à Hacqueville (Eure), 1769-1849, eut de bonne heure le goût le plus vif pour les études scientifiques, servit dans la marine de l'Etat jusqu'en 1792, puis émigra aux Etats-Unis. Il y devint ingénieur, construisit un théâtre à New-York, travailla aux fortifications, à un arsenal, à une fonderie de canons, et se fit remarquer par son génie inventif. En 1799, il passa en Angleterre; protégé par lord Spencer, il se rendit bientôt célèbre; une nouvelle machine pour la fabrication des poulies en bois lui valut une récompense de 500,000 fr.; depuis lors ses inventions se multiplièrent: machine pour reproduire l'écriture et le dessin, scie circulaire détaillant en planches épaisses de 2 millimètres une pièce énorme d'acajou, des machines à fabriquer des boîtes en bois, à faire des clous, à tordre, à mesurer, à pelotonner le fil à coudre, à fabriquer des souliers sans couture; la presse hydraulique pour emballage; d'immenses scieries dans l'arsenal de Chatham, des machines à remorquer, etc. Il conçut et exécuta le fameux *tunnel* sous la Tamise, entreprise gigantesque, commencée en 1823, plusieurs fois interrompue, et terminée en 1843; le tunnel se compose de deux galeries parallèles de 305 m. de longueur, sur 4^m67 de hauteur et 3^m65 de largeur. Le génie de Brunel avait triomphé de tous les obstacles. Membre de la Société royale de Londres, en 1813, il en fut le vice-président en 1833, et devint correspondant de l'Institut de France. — Le fils de Brunel, né à Portsmouth, 1806-1859, le seconda dans ses travaux, construisit le chemin de fer du *Great-Eastern*; on lui doit le steamer colossal, nommé le *Léviathan* ou le *Great-Eastern*.

Brunelleschi (FILIPPO di Ser B. Lappi), architecte, né à Florence, 1377-1444, fils d'un notaire, s'adonna à ses études favorites, le dessin, les mathématiques, la mécanique; fut orfèvre, c'est-à-dire sculpteur en métaux; concourut avec Donatello et Ghiberti pour les portes du baptistère de Florence; puis étudia à Rome les œuvres de l'antiquité et s'affranchit du joug et de la routine de l'art gothique. Il voulut achever par une coupole l'église de Santa-Maria-del-Fiore à Florence; deux assemblées d'architectes et d'ingénieurs, 1407 et 1419, repoussèrent ses projets, comme inexécutables et même extravagants. Il fut cependant chargé de l'œuvre, 1420, et éleva cette magnifique coupole à 8 pans, large de plus de 42 m. et haute de 40^m60, sans aucune espèce de support intérieur, sans aucune armature en fer, sans même un échafaudage en charpente pour cintrer les voûtes. Il a encore construit beaucoup de monuments, les églises de Saint-Laurent et du Saint-Esprit et le palais Pitti à Florence; l'église de Sainte-Marie degli Angeli, etc. Comme ingénieur militaire, il fit élever les citadelles de Milan, de Vicopisano, de Pesaro, de Pise, les digues du Pô, celles qui protègent Mantoue, etc. Il a remis en honneur les ordres grecs et porté un grand coup à l'art gothique; ses élèves et ses successeurs ont achevé son œuvre. Michel-Ange disait qu'il était difficile de l'imiter, impossible de le surpasser; et en élevant le dôme de Saint-Pierre, il a réalisé un projet de Brunelleschi.

Brunet (JEAN-JOSEPH Mira, dit), acteur comique très-populaire, né à Paris, 1766-1853, fut forcé de se faire comédien, joua d'abord en province, entra en 1795 au théâtre de mademoiselle Montansier, au Palais-Royal, puis à la Cité, devint acquéreur d'un quart de la propriété de la nouvelle salle des Variétés et y fournit une longue carrière. Il se distingua par son activité infatigable, son comique vrai, franc, plein de naturel. Il se retira à la fin de 1852, et s'il reparut sur la scène en

1841, ce fut pour remédier à des malheurs de famille qui étaient venus le frapper.

Brunetto Latini. V. LATINI.

Bruni (LEONARDO), surnommé l'*Arétin*, littérateur, né à Arezzo, 1369-1444, fut secrétaire apostolique de la cour de Rome et chancelier de la république de Florence. Il fut l'un de ceux qui contribuèrent le plus à la Renaissance en Italie; il traduisit en latin plusieurs ouvrages de Plutarque, d'Aristote, de Démosthène; composa en italien des biographies de Dante et de Pétrarque, et est surtout célèbre par son *Histoire de Florence* en 12 livres, jusqu'en 1404, et par des *Epistolæ familiares*, curieuses pour l'histoire littéraire du temps. On a encore de lui : *De Bello italico adversus Gothos* et *Commentarius rerum suo tempore gestarum*.

Bruniquel, bourg à 52 kil. E. de Montauban (Tarn-et-Garonne), sur l'Aveyron. Vieilles maisons du XIII^e et du XIV^e s.; ruines d'un château fort attribué à Brunehaut. Belles forges abandonnées; 1,900 hab.

Brünn (en slave *Brno*, bac) capit. de la Moravie (Autriche), au confluent de la Schwarza et de la Zvitawa, au pied de la forteresse du Spielberg, par 49° 41' 59" lat. N., et 14° 46' 50" long. E., à 112 kil. N. E. de Vienne. Evêché, séminaires, écoles, hôpitaux. Cour d'appel. Hôtel de ville, *Landhaus* (anc. couvent des Augustins), cathédrale, belle église de Saint-Jacques; belle place de *Krauk-Markt*, musée national de Moravie. Grande fabrication des tissus de laine; teintureries, tanneries; commerce important de draps, soieries, chapeaux, toiles de coton; 75,000 hab. — Ancienne place forte, elle a été démantelée par les Français en 1809; elle est le chef.-l. du cercle de BRÜNN, peuplé de 407,000 hab.

Brunnen, bourg du canton et à 5 kil. S. O. de Schwytz (Suisse), sur le lac des Quatre-Cantons, près de l'embouchure de la Muotta. Filatures de soie. Port de Schwytz; entrepôt de commerce de l'Allemagne avec l'Italie par le Saint-Gothard. Près de là, au village de Lætze, fut conclue la célèbre ligue de *Brunnen* contre les Autrichiens, entre les trois cantons de Schwytz, d'Uri et d'Unterwalden, en 1315. C'est l'origine de la Confédération helvétique.

Bruno ou **Brunon**, fils de Ludolf, qui fut le chef de la première maison de Saxe, régna de 859 à 880, et bâtit, en 861, la ville qui, de son nom, fut appelée Brunswick.

Bruno, dit le *Grand*, 5^e fils du roi Henri l'*Oiseleur*, frère d'Otton I^{er}, 928-965, fut archevêque de Cologne et duc de Lorraine. Il se distingua par sa science et sa bonté.

Bruno (Saint), évêque de Rodez, alla prêcher l'Evangile en Prusse, et y fut décapité en 1008.

Bruno (Saint), évêque de Wurzburg, cousin de l'empereur Conrad II, écrivit plusieurs commentaires sur l'Écriture sainte, et devint le patron spécial de la Franconie.

Bruno (Saint), fondateur de l'ordre des Chartreux, né à Cologne, 1050-1101, fut chanoine et chancelier de l'église de Reims. Il se retira dans une solitude près de Langres, ensuite dans un lieu désert du Dauphiné, appelé la *Chartreuse*, 1086. C'est là qu'il fonda l'ordre des Chartreux, qui adopta la règle de saint Benoît; le travail fut l'une de leurs principales obligations. En 1089, Urbain II, son ancien élève à Reims, l'appela auprès de lui pour lui demander des conseils; Bruno refusa tous les honneurs qu'on lui offrait, et finit par se retirer au désert *della Torre*, en Calabre; il mourut dans cette seconde Chartreuse. Il a été canonisé en 1514; on l'honore le 6 octobre. Il a laissé des *Lettres* et des *Commentaires sur les Psaumes*, imprimés en 1524 et en 1640. Les principaux faits de sa vie ont été peints par Lesueur pour le cloître des chartreux de Paris; les 26 tableaux sont aujourd'hui au Louvre.

Bruno (GIORDANO), philosophe italien, né à Nole en Campanie, vers 1550, brûlé à Rome en 1600, fut d'abord dominicain. En 1580, il se rendit à Genève et y embrassa le calvinisme. Son humeur guerroyante et son esprit paradoxal le menèrent à Paris, où, en 1583, il combattit la philosophie d'Aristote et enseigna le *Grand-Art* de Raymond Lulle; il alla ensuite à Londres, dans plusieurs villes d'Allemagne, et revint en Italie, 1592. Il s'établit à Pavie; mais, arrêté en 1596 par l'inquisition de Venise, il fut livré au saint-office de Rome, enfermé pendant deux ans, et brûlé, le 17 fév. 1600, comme coupable d'apostasie, d'hérésie, etc.; il avait refusé de se rétracter. Ses écrits philosophiques et didactiques prouvent son érudition, son intelligence de la

philosophie ancienne, ses connaissances en physique et en mathématiques, sa verve satirique. Il défendit avec ardeur le système de Copernic et fut le partisan de Raymond Lulle; il était très-savant, et crut à la magie, à l'astrologie, à la théorie pythagoricienne des nombres. En philosophie, il précéda Spinoza, et fut panthéiste; pour lui, Dieu est la grande unité, cause et substance de toutes choses (*natura naturans*); le monde (*natura naturata*) n'est qu'une ombre de la forme du premier principe, une sorte d'animal immense, infini, dont Dieu est l'âme. Dans la plupart de ses écrits, il adopte la forme du dialogue, et son langage est un mélange bizarre de latin et d'italien; il est presque toujours chaleureux et véhément. Il a même composé une comédie et plusieurs poèmes. Ses *Oeuvres* italiennes ont été publiées par A. Wagner, Leipzig, 1850, 2 in-8°; ses écrits en latin, par Gfrörer, Stuttgart, 1854. V. Bartholmess, *Jordano Bruno*, Paris, 1847, 2 vol. in-8°.

Brunoy, village de l'arr. et à 15 kil. N. de Corbeil (Seine-et-Oise), sur l'Yères. Maisons de campagne célèbres; 1,500 hab.

Brunswick (Duché DE), en allem. *Braunschweig*, (l'un des états de l'Empire d'Allemagne, se compose de 3 parties principales isolées; celle du N., la plus importante, est enclavée entre le Hanovre à l'O. et la régence prussienne de Magdebourg à l'E.; elle est parsemée de collines et de bouquets de bois; la seconde, du Brocken au Weser ou district du Harz, enclavée dans le Hanovre méridional, touche aux prov. prussiennes de Westphalie et de Saxe; les pentes des riches vallées y sont couvertes de forêts; la troisième, au S. du Harz, est entourée par les possessions de la Prusse et du Hanovre. Il y a encore 4 parties séparées, moins importantes: le district de Kalwörde, le pays de Bodenbourg, et deux enclaves du Hanovre. Presque tout le duché est compris dans le bassin du Weser, couvert des ramifications du Harz et arrosé par la Leine, l'Innerste, la Fuse, l'Ocker, l'Aller; la partie orientale, dans le bassin de l'Elbe, est arrosée par la Bode et l'Ohre. — Richesses minérales, cuivre, plomb, litharge, fer, marbres, ardoises, bitume, sel, houille, vitriol, terre à porcelaine et à faïence. Agriculture florissante; élève considérable des bestiaux. Filage du lin, tissage des toiles, travail des métaux, fabr. de la bière, glaces, porcelaines, verreries. Commerce considérable d'exportation; le Brunswick fait partie du Zollverein. La superficie est d'environ 5,690 kil. carrés, la popul. de 505,000 hab., la plupart luthériens. — La capit. est Brunswick; il y a 6 cercles administratifs: Brunswick, Wolfenbüttel, Helmstädt, au N.; Gandersheim et Holzminden, à l'O.; Blankenbourg au S. Le gouvern. est une monarchie constitutionnelle; une chambre unique se réunit tous les trois ans; la cour suprême est à Wolfenbüttel. Le duché avait le 15^e rang dans la Confédération, une voix en commun avec le Nassau, dans la diète ordinaire, et deux voix dans le *Plenum*. Le contingent fédéral de 5,359 h. devait se joindre à la division prussienne de Magdebourg; les officiers sortent des écoles militaires de la Prusse et le duc est général de cavalerie au service de la Prusse. Le chemin de fer de Hanovre à Berlin traverse le duché. — Les possessions médiates du duc sont: la principauté d'Œls avec la seigneurie de Medzibor, dans la Silésie prussienne; la terre de Plomnitz, dans le comté de Glatz; la seigneurie de Gutentag, dans le gouvern. d'Oppeln.

La maison de Brunswick, l'une des plus anciennes de l'Europe, descend d'Azo, marquis d'Este, en Italie, mort à la fin du X^e s. Elle a fourni des ducs à la Bavière, à la Saxe, des souverains au Hanovre et à l'Angleterre. Le Brunswick faisait partie de l'ancien duché de Saxe; le célèbre Henri le Lion, mis au ban de l'Empire par Frédéric Barberousse, ne conserva, à la fin du XII^e s., que les comtés de Brunswick, de Göttingue et de Lünebourg, qui furent érigés en duché de Brunswick au XIII^e s. Ce duché fut plus tard divisé en plusieurs petits Etats pour les différentes branches de la famille; vers le milieu du XVI^e s., la plupart furent réunis par Ernest, duc de Lünebourg et de Zell; ses deux fils se les partagèrent de nouveau; l'aîné fonda le duché de Brunswick-Wolfenbüttel, comprenant la majeure partie du duché actuel; le second fonda le duché de Brunswick-Lünebourg, qui s'est confondu avec le royaume de Hanovre. En 1807, le Brunswick fut réuni au roy. de Westphalie par Napoléon I^{er}; il recouvra son indépendance en 1813. Le duc Charles, hostile à la constitution de 1820, fut forcé de fuir devant l'insurrection du 7 sept. 1850; son frère Guillaume lui a succédé et la constitution a été révisée en 1851 et 1849.

Brunswick (*Brunonis vicus*), capit. du duché de ce nom, par 52° 16' 6" lat. N. et 8° 11' 16" long. E., sur l'Ocker, à 55 kil. S. E. de Hanovre, à 76 kil. O. de Magdebourg. Cathédrale du XII^e s. renfermant les tombeaux de la famille ducal; église Saint-André; nouveau palais ducal, arsenal; belle place du *Bourg*, ornée d'un lion en bronze; colonne en fonte, élevée à la mémoire des ducs Charles-Guillaume et Frédéric-Guillaume, en 1822. Riche musée d'antiquités; belle bibliothèque, célèbre collège *Carolinum*, etc.; nombreux hôpitaux. — Fabr. de toiles et lainages, d'articles en laque, de café-chicorée, cuirs, bière (ou *munne*), saucissons, pain d'épice, chapeaux, rubans, dentelles, bijouterie. Commerce de céréales et de bestiaux. Patrie du médecin Meibom et d'Aug. Lafontaine; 51,000 hab. — Fondée, dit-on, par Brunon, fils d'un duc de Saxe, vers 868, elle fit partie de la Hanse teutonique en 1247 et fut la 2^e capit. du roy. de Westphalie, de 1807 à 1815.

Brunswick (NOUVEAU-) l'un des gouvern. de la Conf. du Canada (Amér. sept.) a pour limites: au N. le Saint-Laurent; à l'E., le golfe Saint-Laurent et la Nouvelle-Ecosse; au S., la baie de Fundy; à l'O., l'Etat du Maine (Etats-Unis) et la rivière Ristigouche, qui le sépare du district de Gaspé (Canada). Faiblement accidenté, arrosé par de nombreuses rivières, comme le Saint-Jean, il a un climat froid, possède de belles forêts, des mines de houille, des pierres à meules, à chaux, etc. Les riv. et les côtes sont très-poissonneuses. Il se divise en 10 comtés et 62 paroisses; il a 396,000 hab. La capit. est Frederikstown; les v. pr. sont: Saint-André, Saint-Jean, etc. — Il faisait partie de l'Acadie, quand il fut enlevé à la France par le traité de 1763; il est administré par un lieutenant-gouverneur assisté d'un conseil de 12 membres et d'une chambre de représentants; la popul. est un mélange d'anciens Acadiens, d'Européens émigrés et de débris de tribus indigènes.

Brunswick, v. du Maine (Etats-Unis), à 50 kil. N. E. de Portland Ecole de médecine; belle galerie de tableaux. Tissus de laine et de coton; 5,000 hab.

Brunswick, port de la Géorgie (Etats-Unis).

Brunswick (NOUVEAU-), v. du New-Jersey (Etats-Unis), à 50 kil. N. O. de New-York. Commerce de grains; 8,000 hab.

Brunswick (OTTON, duc DE), dit l'*Enfant*, chef de la maison ducal de Brunswick, petit-fils du guelfe Henri le Lion, succéda à son père Guillaume de Lünebourg à 10 ans. Il s'empara de Brunswick en 1227, et prit le titre de duc malgré l'empereur Frédéric II. Après une guerre difficile, il se soumit en 1235 et fut reconnu comme duc de Brunswick et de Lünebourg. Il soutint les chevaliers Teutoniques et mourut en 1252. — Ses deux fils se partagèrent les biens paternels en 1267; Albert eut le duché de Brunswick et fonda la branche aînée de Wolfenbüttel; Jean fut la tige des ducs de Brunswick-Lünebourg.

Brunswick (OTTON DE), prince cadet de la branche aînée, se fit *condottiere* en Italie, 1363; combattit successivement pour différents Etats, et épousa Jeanne I^{re} de Naples en 1376. Il fut vaincu par Charles de Durazzo, 1381, resta trois ans prisonnier; puis, pendant la minorité de Ladislas, il se mit au service de Louis II d'Anjou, s'empara de Naples, 1387, punit tous les complices du meurtre de Jeanne, se déclara contre les partisans de Louis d'Anjou, fut encore pris et mourut en 1399.

Brunswick-Lünebourg (ERNEST, duc DE), dit le *Confesseur*, 1497-1546, étudia à Wittemberg sous Luther, fut un des signataires de la Confession d'Augsbourg, adhéra à la Ligue de Smalkalde, et introduisit le luthéranisme dans ses Etats. Mélancthon a prononcé son *Eloge*.

Brunswick-Lünebourg (CHRISTIAN, duc DE), évêque luthérien d'Halberstadt, 1599-1626, défendit la cause de Frédéric, élu roi de Bohême. Après la bataille de Prague, il ravagea la Hesse, en pillant surtout les églises, et en s'intitulant: « Ami de Dieu, ennemi des prêtres. » Il se joignit à Ernest de Mansfeld, puis se mit au service des Hollandais, fit lever aux Espagnols le siège de Berg-op-Zoom, mais fut battu par Tilly. Il mourut, peut-être empoisonné.

Brunswick-Lünebourg (AUGUSTE, duc DE), surnommé *le Jeune*, 1579-1606, se fit remarquer par son amour pour les lettres et fut l'ami de Henri IV. Il a publié plusieurs ouvrages sous le nom de *Gustave Selenus*.

Brunswick-Bevern (ANTOINE-ULRICH, duc DE), 1714-1775, colonel au service de la Russie, épousa en 1759 Anne, petite-nièce de Pierre le Grand. Le prince Ivan, né de ce mariage, fut désigné par la tsarine Anne pour être son héritier. Quand il fut renversé par Elisabeth Petrowna, le duc de Brunswick et sa femme furent exilés en Sibérie.

Brunswick-Wolfenbüttel (CHARLOTTE DE), femme d'Alexis, fils de Pierre le Grand, fut maltraitée par son mari et mourut en couches, 1715. Suivant une version romanesque, qui est dénuée de fondements, on aurait enterré une bûche à sa place et la princesse se serait réfugiée en France; là elle aurait épousé d'Aubant, gentilhomme français, aurait vécu à la Louisiane, puis aurait épousé en troisièmes nocces un M. de Moldack, pour finir ses jours à Vitry-le-François.

Brunswick-Lünebourg (ERNEST-AUGUSTE, duc DE), électeur de Hanovre, 1620-1698, servit l'empereur Léopold contre Louis XIV en 1675, et en fut récompensé par la dignité d'électeur, 1692. Il était marié à Sophie, fille de l'électeur palatin Frédéric V et petite-fille de Jacques I^{er}, roi d'Angleterre. Sa maison, qui était protestante, fut reconnue comme ayant des droits sur le trône d'Angleterre; et son fils, George-Louis, devint roi en effet, sous le nom de George I^{er}, en 1714.

Brunswick (FERDINAND, duc DE), fils cadet du duc de Brunswick-Wolfenbüttel, 1721-1792, entra au service de la Prusse en 1759, se distingua surtout dans la guerre de Sept Ans et reçut de Frédéric II le commandement de l'armée de Westphalie, qui luttait contre les Français. Il montra de grands talents militaires, fut vainqueur à Creveld et à Minden, menaça plusieurs fois la frontière du Rhin; mais à la suite d'un dissentiment avec le roi, il se retira dans son château de Vechelde, où il protégea les beaux-arts et surtout la musique et la peinture. Il a laissé des *Mémoires*, publiés en 1858.

Brunswick-Lünebourg (CHARLES-GUILAUME-FERDINAND, duc DE), neveu du précédent, 1755-1806, fils du duc régnant, Charles de Brunswick, et d'une sœur de Frédéric II, se distingua auprès de son oncle Ferdinand pendant la guerre de Sept Ans, gouverna son duché avec zèle depuis 1780, concourut, à la tête d'une armée prussienne, au rétablissement du stathouder de Hollande, 1787, et fut nommé généralissime des troupes prussiennes et autrichiennes chargées de combattre la France en 1792. Il commença par publier son fameux manifeste (juillet) et pénétra par la Lorraine en Champagne; maître de Longwy, de Verdun, il fut arrêté par Dumouriez dans les défilés de l'Argonne. Après la canonnade de Valmy, 20 sept., Brunswick, étonné, conclut un armistice et évacua la Champagne. En 1793, à la tête de l'armée du Rhin, il prit Kœnigstein et Mayence; combattit Moreau à Pirmasens, et, de concert avec l'autrichien Wurmser, il rompit les lignes de Wissembourg (octobre); mais il échoua devant Landau et Bitche. En 1794, il se démit du commandement en chef. En 1806, il fut nommé généralissime de l'armée prussienne et, mortellement blessé près d'Auerstædt, il vint mourir à Ottensee, près d'Altona.

Brunswick-Oels (FRÉDÉRIC-GUILAUME DE), son 4^e fils, 1771-1815, succéda à son père en 1806 par la mort de son frère aîné et l'abdication des deux autres, mais fut dépouillé de ses Etats par la paix de Tilsitt. En 1809, il organisa à ses frais un corps franc, échappa aux ennemis qui le poursuivaient dans le Hanovre et se réfugia à Hëlîgoland, puis en Angleterre. Il fut employé en Espagne et en Portugal, rentra dans ses Etats en 1814, et fut tué aux Quatre-Bras.

Brunswick (LÉON LÉVY, dit *Lhérie* et), auteur dramatique, 1805-1859, a écrit un assez grand nombre de vaudevilles qui eurent du succès, et les paroles de plusieurs opéras-comiques: *le Postillon de Lonjumeau*, *le Brasseur de Preston*, *le Roi d'Yvetot*, etc.

Bruscambille. V. DESLAURIERS.

Brulé de Monplainechamp (JEAN), biographe flamand, né à Namur, chanoine de Bruxelles, vivait à la fin du XVII^e s. Il a composé un grand nombre d'ouvrages très-médiocres, *Histoire du duc de Mercœur*, de *don Juan d'Autriche*, d'*Emmanuel-Philibert, duc de Savoie*, d'*Alexandre Farnèse*, etc.; et de véritables pamphlets diffamatoires, comme *Esopé en belle humeur* et *le Festin nuptial dressé dans l'Arabie Heureuse*, etc.

Brusquet, né en Provence, mort en 1565, fut, après Triboulet, fou de François I^{er} et de ses successeurs. Il fut aussi maître de la poste aux chevaux de Paris. On cite de lui un très-grand nombre de bons mots.

Brussel (NICOLAS), juriconsulte, né à Paris mort en

1750, a publié un livre remarquable intitulé : *Nouvel examen de l'usage général des flefs en France*, pendant les XI^e, XII^e, XIII^e et XIV^e s., Paris, 1727 et 1750.

Brustheim ou **Brustem**, bourg à 2 kil. de Saint-Trond, à 17 kil. S. O. de Hasselt (Limbourg belge). Charles le Téméraire y défait les Liégeois, le 28 octobre 1467.

Brusche (LE), affl. de gauche de l'Ill, descend du Climont (Vosges centrales), arrose Schirmek, Mutzig, Molsheim, Ensheim, est grossi de la Mossig, et se jette à Strasbourg; 75 kil. de cours.—Le canal de la *Brusche* a été construit par Vauban, en 1682; il a 20 kil. depuis le village de Saltz jusqu'à son embouchure dans l'Ill, près de Strasbourg.

Brut, nom d'anciennes chroniques bretonnes ou anglaises, soit du mot celtique, *brud*, bruit, rumeur, récits; soit d'un certain *Brutus*, petit-fils d'Énée, qui, après avoir tué par accident son père, Silvius, se réfugia en Bretagne, où ses descendants auraient régné jusqu'à César. On connaît surtout le roman du *Brut* par Robert Wace et celui de Layamon, publié à Londres en 1847.

Brutium ou **Bruttium**, auj. *Calabre ultérieure*, l'une des parties de la Grande Grèce, au S. O. de l'Italie; avait pour limites, au N. la Lucanie et des trois autres côtés la mer. Les anciens habitants, probablement Pélasges d'origine, avaient été repoussés dans les montagnes; on les appela *Brutii*, *Bruttiani*, c.-à-d. esclaves fugitifs. Le Bruttium fut soumis par les Romains, 270 av. J. C.; les Bruttiens embrassèrent le parti d'Annibal; pour les punir, les Romains leur enlevèrent le titre d'alliés et les condamnèrent aux plus vils emplois de la république. Les princ. villes, fondées par des Grecs sur les côtes, étaient : Pandosie, Consentia, Pétilie, Crotone, Scylacium, Caulon, Mamertum, Rhegium, Locres.

Bruto ou **Bruti** (JEAN-MICHEL), historien italien, né à Venise, 1515-1594, passa presque toute sa vie, exilé de sa patrie, dans des voyages à travers l'Europe. On a de lui : *Florentinæ historiæ libri octo priores*, 1562, in-8°; les Médicis, maltraités dans cette histoire, s'efforcèrent d'en détruire les exemplaires.

Brutus, surnom signifiant *stupide*, qui devint le nom d'une illustre famille de Rome.

Brutus (LUCIUS JUNIUS), fils de Marcus-Junius et d'une fille de Tarquin l'Ancien, vit son père et ses frères assassinés par Tarquin le Superbe, qui voulait s'emparer de leurs biens; échappa, en contrefaisant l'insensé (d'où son surnom de *Brutus*), et attendit patiemment l'occasion de la vengeance. A la mort de Lucrece, il fut le premier à appeler le peuple à la liberté, et fit décréter l'abolition de la royauté, 509 av. J. C. La république proclamée, il fut élu consul ou préteur, avec Tarquin Collatin, abolit les douanes, abaissa le prix du sel, distribua au peuple le domaine royal, fit entrer dans le sénat, pour combler les vides, un certain nombre de riches plébéiens (*patres conscripti*), défendit Rome contre le tyran, engagea Collatin à s'exiler, eut pour collègue Valerius Publicola, et montra son amour inflexible pour la république, en faisant mourir ses deux fils, coupables d'avoir conspiré le rétablissement des Tarquins. Lui-même périt en combattant Aruns, l'un des fils du roi chassé, 508. Les dames romaines portèrent son deuil pendant une année.

Brutus (LUCIUS JUNIUS), fut l'un des chefs des plébéiens qui se retirèrent au mont Sacré, 493 av. J. C. Il avait pris le nom de Brutus pour montrer son dévouement au peuple. Il obtint l'institution des tribuns, et fut l'un des premiers élus. On a nié son existence.

Brutus Damasippus (LUCIUS JUNIUS), préteur urbain, 82 av. J. C., fit égorger, par l'ordre du jeune Marius, les principaux du sénat. Il tomba aux mains de Sylla, qui le fit mettre à mort.

Brutus (MARCUS JUNIUS), fils d'un partisan de Marius, qui fut tué dans les guerres civiles, et de Servilie, sœur de Caton d'Utique, 86-42 av. J. C., se fit connaître par son austérité et suivit le parti de Pompée, qui, cependant, avait fait périr son père. Après Pharsale, 48, il rentra facilement en grâce auprès de César, que plusieurs regardaient comme son père; il eut le gouvernement de la Gaule Cisalpine et la préture urbaine, 45. Son nom, le souvenir de son oncle, Caton, son amour pour les institutions républicaines, le firent entrer dans la conspiration formée contre le dictateur. Au moment où il levait le poignard sur celui-ci, César s'écria : « Et toi aussi, mon fils ! » et il cessa de se défendre. Brutus se réfugia au Capitole avec les meurtriers; il montra trop d'indécision, quitta Rome devant le peuple soulevé par Antoine et se retira en Grèce. Lui et Cassius s'efforcèrent

de soulever l'Orient; Brutus avait hâte d'en finir. A Philippes, il fut victorieux à l'aile qu'il commandait, mais il se laissa entraîner à la poursuite des fuyards; il apprit la mort de Cassius. Dans une seconde bataille, il fut vaincu et se tua pour ne pas survivre à la défaite. Il avait composé un éloge de Caton d'Utique et d'autres ouvrages que nous n'avons plus; il nous reste de lui des *Lettres* à Atticus et à Cicéron, qui lui dédia son livre de *Claris Oratoribus*. Plutarque a écrit sa *Vie*.

Brutus (DECIMUS-JUNIUS), surnommé *Albinus*, parent du précédent, avait servi en Gaule sous César, commandé la flotte contre les Vénètes et lutté contre Vercingétorix. Dans la guerre civile, il assiégea et prit Marseille, et César le nomma l'un de ses héritiers. Il entra dans la conspiration contre le dictateur, le décida à venir au sénat, malgré les alarmes de Calpurnie; et, après le meurtre, se rendit dans la Gaule cisalpine, dont César lui avait promis le commandement. Antoine l'assiégea dans Modène; délivré par l'armée du sénat, il fut bientôt menacé par les triumvirs; il voulut fuir, mais il fut livré par un chef gaulois à Antoine, qui le fit périr.

Bruix ou **Brix**, v. de Bohême, à 70 kil. N. O. de Prague. Les eaux célèbres de Sedlitz sont aux environs. Victoire des Prussiens sur les Autrichiens en 1759; 4,000 hab.

Bruxelles (*Brüssel* en allemand et en flamand), cap. de la Belgique et ch.-l. de la prov. de Brabant, par 50° 51' lat. N. et 2° 2' long. E., sur la Senne et sur un canal menant à l'Escaut, à 280 kil. N. E. de Paris. Belle ville aux rues larges et bien bâties, avec de nombreux monuments, hôtel de ville charmant du xv^e s., palais du roi, des chambres, des ducs de Brabant, du prince d'Orange, etc.; églises de Sainte-Gudule, commencée en 1047, des Sablons, de Notre-Dame, etc.; place Royale, avec la statue de Godefroi de Bouillon, places des Martyrs, des Barricades avec la statue de Vésale, etc.; belles promenades, comme le parc Royal. Siège du gouvernement, d'une université libre; cours de cassation, des comptes, d'appel; banque; archives, bibliothèque, riche musée de peinture; observatoire; hôtel des monnaies; académie royale des sciences et belles-lettres; société royale des beaux-arts, etc. Industrie et commerce très-développés; dentelles, dites *points de Bruxelles*, tissus et étoffes de laines, carrosserie, machines, raffineries de sucre, tabacs, produits chimiques; imprimeries de toute espèce; librairies, etc. Patrie des médecins Vésale et Van Helmont, des deux Champagne, de Van der Meulen, de Clerfayt, du prince de Ligne, 171,000 hab., et, avec les 8 communes adjacentes, 314,000. — Bruxelles, d'abord villa carlovingienne, fortifiée au xi^e s., devint dès lors florissante par le commerce et l'industrie; elle fut la résidence des ducs de Brabant; au xvi^e s., sous Philippe le Beau, elle fut la capit. des Pays-Bas. Les Français la bombardèrent en 1695, la prirent en 1746 et 1792; elle fut, de 1795 à 1814, le ch.-l. du départ. français de la Dyle. L'une des deux capitales du royaume des Pays-Bas, de 1815 à 1830, elle commença la révolution du 25 août 1830, et est, depuis lors, la capitale, de plus en plus florissante, de la Belgique.

Bruyère (LOUIS), ingénieur, né à Lyon, 1759-1851, fut professeur à l'École des ponts et chaussées, ingénieur en chef, maître des requêtes en 1810. On lui doit les plans du canal de Saint-Maur; il a eu la direction de presque tous les grands travaux faits à Paris de son temps, marchés, abattoirs, entrepôt, etc. Il a laissé des *Études relatives à l'art des constructions*, 1822, in-fol.

Bruyère (JEAN DE LA). V. LABRUYÈRE.

Bruyères, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 25 kil. N. E. d'Épinal (Vosges), dans une position agreste au milieu des montagnes. Commerce de fil, toiles, fromages, bestiaux. Source d'eau minérale; 2,410 hab.

Bruyn (ABRAHAM VAN), peintre et graveur d'Anvers, à la fin du xvi^e s., a laissé des portraits estimés; ses gravures ont de la sécheresse.

Bruyn (NICOLAS VAN), son fils, né à Anvers, 1570, surpassa son père, comme peintre et graveur. Il a imité Lucas de Leyde; ses têtes de femme ont de la variété et de la grâce.

Bruyn (CORNEILLE VAN), peintre voyageur hollandais, né à La Haye en 1652, après avoir visité l'Allemagne, l'Italie, l'Orient, revint dans sa patrie publier son *Voyage au Levant*, Delft, 1698; Paris, 1704. Il parcourut ensuite la plus grande partie de l'Asie, et fit paraître son *Voyage par la Moscovie, en Perse et aux Indes orientales*, Delft, 1711, in-fol. Les gravures des éditions hollandaises de ces livres sont les meilleures; ses dessins sont instructifs.

Bruys (PIERRE DE), hérésiarque du XII^e s., se mit à la tête de bandes de manichéens et parcourut le Dauphiné, la Provence, le Languedoc, soutenant l'inutilité du baptême donné aux enfants, des églises, de l'adoration de la croix; l'inefficacité des prières pour les morts; niant l'Eucharistie, attaquant la Messe. Il fut saisi par les catholiques de Saint-Gilles (Gard), et brûlé vif, en 1147. Le plus connu de ses disciples est Henri, appelé aussi de *Bruys*. Il est le précurseur des Vaudois.

Bruzen de la Martinière. V. LAMARTINIÈRE.

Bry ou **Brie** (THÉODORE DE), dessinateur, graveur, imprimeur et libraire hollandais, né à Liège, 1528-1598, s'établit à Francfort-sur-le-Mein, et, avec l'aide de ses deux fils, *Jean-Théodore* et *Jean-Israël*, grava et publia un grand nombre de pièces remarquables et recherchées.

Bry (DE). V. DELRY.

Bryenne (NICÉPHORE), général de l'empereur d'Orient, Michel Parapinace; craignant d'être disgracié, malgré ses services, il se fit proclamer empereur à Dyrachium, 1077. Il fut prévenu par un autre usurpateur, Nicéphore Botoniate, fut vaincu par le général du nouvel empereur, Alexis Comnène, à Calabrya en Thrace, fut pris et eut les yeux crevés.

Bryenne (NICÉPHORE); fils du précédent, gagna la faveur d'Alexis Comnène, qui lui donna sa fille Anne, avec le titre de premier Auguste. Il se distingua par ses talents, mais ne put succéder à son beau-père, malgré ses efforts et ceux de sa femme. Il mourut en 1137. On a de lui l'*Histoire des empereurs Isaac Comnène, Constantin Ducas, Romain Diogène et Michel Parapinace*, de 1057 à 1070. Elle fait partie de la *Collection byzantine*, et a été traduite par le président Cousin.

Brzesce, v. du gouvern. et à 180 kil. S. de Grodno (Russie), au confl. du Bug et de la Moukhavetz; elle est surnommée *Litevski* ou de Lithuanie; elle est fortifiée et couvre la route de Varsovie à Minsk. Célèbre académie juive. Commerce considérable de grains. Victoire de Souvarov sur les Polonais, en 1794; 17,000 hab.

Brzetislas I^{er}, roi de Bohême, 1037-1055, battit les Polonais et se reconnut vassal de l'empereur Henri III. — **Brzetislas II**, roi de 1095 à 1100, fut assassiné à la chasse.

Brzezany, ch.-l. de cercle, dans la Galicie (Autriche), à 65 kil. S. E. de Lemberg, sur la Zlota-Lipa. Manufacture d'armes, fabriques de toiles; 6,000 hab.

Bua (*Bavo*) ou *île des Perdrix*, dans la mer Adriatique, sur la côte de Dalmatie (Autriche), à 30 kil. N. O. de Spalatro; 5,500 hab.

Buache (PHILIPPE), géographe, né à Paris, 1700-1775, élève et gendre de Delisle, premier géographe du roi, 1729, membre de l'Académie des sciences, 1750, a publié un grand nombre de mémoires dans le recueil de cette académie. Mais il est surtout connu par son *Atlas physique*, en 20 planches petit in-fol., 1754, et par son système de géographie physique, dans lequel il établit la division du globe par bassins de fleuves et de mers, subordonnés les uns aux autres. Ce système, en partie vrai, a été exagéré par lui, et surtout après lui, par les cartographes. Il affirmait l'existence d'un vaste continent austral, et il en a même dessiné les rivages.

Buache de la Neuville (JEAN-NICOLAS), géographe, neveu du précédent, 1741-1825, fut aussi géographe du roi, membre de l'Académie des sciences et garde du dépôt des cartes de la marine. Il a publié des mémoires et dressé des cartes qui devaient guider la Pérouse dans son voyage.

Buat (DU). V. DUDUAT.

Bubacène, partie S. E. de l'anc. Bactriane.

Bubastis ou **Bubastus**, v. anc. de la Basse-Egypte, sur la branche *Bubastique* du Nil, dans le nome *Bubastite*, célèbre par les grandes fêtes de la déesse *Bubastis*, fille d'Osiris et d'Isis, identifiée par les Grecs avec Diane.

Bubenberg (ADRIEN DE), homme d'Etat de la Suisse, mort à Berne, 1479, exerça des fonctions importantes dans sa patrie, fut très-lié avec Charles le Téméraire; mais, quoiqu'il eût à se plaindre de ses concitoyens, il se chargea de la défense de Morat, et contribua beaucoup à la défaite du duc de Bourgogne, 1476. Il fut député auprès de Louis XI et sut résister à ses vues ambitieuses.

Bubna-Littiz (FERDINAND, comte DE), feld-maréchal autrichien, né en Bohême, 1772-1825, se distingua dans les guerres contre les Turcs, en 1789; contre les Français, de 1792 à 1797; fut aide de camp de l'archi-

duc Charles, puis fut chargé de plusieurs négociations importantes. En 1805, il fut président du conseil aulique, et devint feld-maréchal après Wagram. Il commanda un corps d'armée dans toute la campagne de Saxe, pénétra en France par la Suisse, en 1814; par la Savoie, en 1815. Chargé de réprimer l'insurrection du nord de l'Italie, en 1821, il gouverna dès lors le royaume Lombardo-Vénitien.

Buc, village à deux kil. S. de Versailles (Seine-et-Oise), sur la Bièvre. Bel aqueduc de 22 m. de hauteur et de 19 arches, construit en 1686 pour conduire à Versailles l'eau de plusieurs étangs.

Buccari, v. d'Illyrie (Autriche), à 10 kil. S. E. de Fiume. Bon port de commerce; chantiers; pêche importante de thon; 8,000 hab.

Buccino, v. de la Principauté Citérieure (Italie), à l'E. de Salerne. Beaux marbres aux environs; 7,000 hab.

Bucentaure, navire sans mâts ni voiles, conduit par des rameurs, magnifiquement orné, sur lequel montait le doge de Venise le jour de l'Ascension pour célébrer son mariage avec la mer Adriatique. Il se plaçait à la poupe avec la seigneurie, ayant à sa droite le légat du pape, à sa gauche l'ambassadeur de France, et il jetait dans la mer son anneau d'or. Cet usage remonte à l'an 1177; le nom de *Bucentaure* vient de ce qu'à la proue on voyait un *Centaure* monté sur un *bœuf*.

Bucéphale, cheval célèbre d'Alexandre le Grand, lui sauva plusieurs fois la vie et fut tué dans la bataille contre Porus. On éleva, sur les bords de l'Hydaspe, en face de Nicée, la ville de *Bucéphalie*.

Bucer (MARTIN), l'un des chefs de la Réforme, né à Schlestädt, 1491-1551, changea son nom de *Kuhhorn* (corne de vache) en celui de *Bucer*, qui a le même sens. D'abord dominicain, puis disciple de Luther et de Zwingli, il chercha à les réconcilier aux conférences de Marbourg, 1529; professa pendant 20 ans, à Strasbourg, avec talent, mais ne put, malgré sa tolérance et ses tempéraments, réunir les sectes protestantes, divisées sur la question de l'Eucharistie. Il fut appelé en Angleterre, 1549, par Cranmer, archevêque de Cantorbéry. Marie fit brûler son corps, mais Elisabeth éleva un monument à sa mémoire. Calvin lui reprocha son ambiguïté et ses doctrines équivoques; Bossuet l'appela *le grand architecte des subtilités*. On a fait grand cas de son *Commentaire sur les Evangiles*, Strasbourg, 1527, in-8°, et de ses *Commentaires sur les Psaumes*, sous le pseudonyme d'*Aretius Felinus*, Strasbourg, 1529, in-4°.

Buch (Captalat de), pays de l'ancien Bordelais, avait pour cap. la Teste de Buch. Les seigneurs furent célèbres sous le nom de *Captals* ou *Capoudals*. V. GRALLY.

Buch (*La Teste de*). V. TESTE.

Buch (LÉOPOLD DE), géologue allemand, né à Stolpe (1774-1853), eut à Freiberg pour maître, Werner, et pour condisciple Alex. de Humboldt. Il voua sa vie tout entière à la science, et, dès l'âge de 25 ans, il publia son *Essai d'une description minéralogique de Landeck*, et son *Essai d'une description géognostique de la Silésie*. Il commença dès lors ses voyages aux Alpes, en Italie, en Auvergne, dans la presqu'île Scandinave, aux Canaries, dans les îles Britanniques. Il abandonna, à la suite de ces études persévérantes, la théorie neptunienne de son maître, pour adopter la théorie vulcanienne, plus tard généralisée par Elie de Beaumont, qui explique le relief du globe par des soulèvements successifs à travers les fissures de la croûte terrestre. Son voyage aux îles Canaries fut le point de départ d'une étude complète sur la production et l'activité des volcans. Membre de l'Académie de Berlin, associé de l'Institut, il fut appelé, par Alex. de Humboldt, le *premier géologue de notre époque*. M. Flourens a lu à l'Institut, en 1856, une notice sur ses travaux. Ses principaux ouvrages sont: *Observations géognostiques faites pendant un voyage en Allemagne et en Italie*, Berlin, 1802-1809, 2 vol. in-8°; *Voyage en Norvège et en Laponie*, 1810, 2 vol. in-8°; *Description physique des îles Canaries*, 1825, in-8°; *Essai pour servir à l'explication de la formation des montagnes en Russie*, 1840; la *Carte géologique de l'Allemagne*, en 42 feuilles; beaucoup de *Mémoires* dans le Recueil de l'Académie des sciences de Berlin, notamment sur la paléontologie.

Buchan, petit pays de l'Ecosse, enclavé entre les comtés d'Aberdeen et de Banff, terminé par le cap *Buchan-Ness*, le point le plus oriental de l'Ecosse.

Buchan (JEAN STUART, comte DE), connétable de France, fils de Robert, duc d'Albanie, et petit-fils de Robert II Stuart, roi d'Ecosse, vint en France avec 6,000

Écossais au secours du dauphin Charles, vers 1420; battu, de concert avec la Fayette, les Anglais à Beaugé, 1422, mais fut pris devant Crevant en 1423. Il reçut de Charles VII le comté d'Evreux et l'épée de connétable, 24 avril 1424, mais perdit la bataille de Verneuil. Il fut probablement tué à la bataille de Rouvray ou Journée des Harengs, 1428.

Buchan (DAVID), né en 1780, fut l'un des hardis marins anglais qui essayèrent de pénétrer dans les mers polaires. Après une expédition remarquable en 1811, il fut chargé en 1818 de se diriger vers le pôle à travers les mers du Spitzberg; il avait pour lieutenants John Franklin, Back, Brekey, Fisher; mais les glaces les arrêtèrent au delà du 80° de lat. N. Il était haut shérif de Terre-Neuve, lorsque chargé d'une nouvelle expédition dans ces parages glacés, il disparut, victime, à ce que l'on croit, d'un incendie.

Buchan (GUILLAUME), médecin anglais, 1729-1805, est surtout célèbre par son ouvrage de la *Médecine domestique*, qui eut un succès énorme. La première édition parut à Edimbourg, 1770, un vol. in-8°; des traductions en ont été faites en plusieurs langues, principalement en français par Duplanil, 1776, 5 vol. in-8°.

Buchanan (GEORGE), poète et historien écossais, né à Kilkerne (comté de Lennox), 1506-1582, étudia à Paris, fut professeur au collège Sainte-Barbe, devint, en 1534, précepteur du comte de Murray, fils naturel de Jacques V; mais une satire contre les Franciscains le força à quitter l'Écosse. Il enseigna à Paris, à Bordeaux, à Coimbre, y fut mis en prison pour ses opinions, fut rendu à la liberté en 1551, mais ne put rentrer dans sa patrie qu'en 1560. Il embrassa ouvertement le protestantisme; quoique bien accueilli par Marie Stuart, nommé recteur de l'université de Saint-André, il entra dans le parti du comte de Murray et fut nommé précepteur de Jacques VI, dont il ne put faire qu'un pédant, comme il le disait. Il devint membre du conseil d'État et garde des sceaux; il mourut cependant dans la misère. Il s'est placé au premier rang des poètes latins modernes par la pureté et la vigueur de son style; ses satires, ses tragédies, *Jean-Baptiste* et *Jephthé*, mais surtout sa *Paraphrase des Psaumes*, sont justement célèbres. Dans ses ouvrages en prose latine il ne fut pas moins remarquable; dans le *De jure regni apud Scotos*, il défend les droits du peuple; le *De Maria regina Scotorum*, est un violent pamphlet contre la reine malheureuse; son *Histoire d'Écosse* est un ouvrage supérieur, mais trop partial. Ses *Œuvres complètes* ont paru à Edimbourg, 1715, 2 vol. in-fol., et à Leyde, 1725, 2 vol. in-4°.

Bucharest, Bukarest ou Bouchoresti (ville de la joie), cap. de la Valachie, résidence du souverain des Principautés-Unies, sur la Dombovitz, par 44° 25' 39" lat. N. et 23° 45' long. E., à 450 kil. N. O. de Constantinople. Elle a deux échelles, Oltenizza et Giurgevo. C'est un immense village, dont les rues sont mal pavées ou ne le sont pas du tout; quelques hôtels, de grands couvents, de nombreuses églises s'y perdent au milieu des jardins et des terrains vagues. Archevêché grec; écoles, collège national, université avec trois facultés, sciences, droit et lettres; musées, théâtre, hôpital militaire, hôpital civil de Panteleimon, hospice Brancovano, hôpital de Coltsa. Pas d'industrie, mais commerce actif avec l'Allemagne, la Russie et la Turquie. Popul. 142,000 hab. — Capitale depuis 1698, prise par les Russes en 1769, par les Autrichiens en 1774 et en 1789, célèbre par le traité du 28 mai 1812, par lequel les Turcs ont cédé à la Russie la Bessarabie, un tiers de la Moldavie, avec les forteresses de Choczim, Akerman, Bender, Ismaïl et Kilia; le Pruth et la rive gauche du Danube servaient de limites aux deux empires; les Principautés étaient placées sous le protectorat de la Russie.

Buche (PHILIPPE-JOSEPH-BENJAMIN), médecin et publiciste français, né dans le pays wallon (Ardennes), 1796-1865, employé dans l'administration de l'octroi à Paris et étudiant en médecine, fonda avec Bazard et Flottard la *Charbonnerie française*, le 1^{er} mai 1821; il fut compromis dans l'affaire de Bédort. Docteur en 1825, il publia un *Précis élémentaire d'hygiène* avec Trélat; fut le principal rédacteur du *Journal des progrès des sciences et institutions médicales*, travailla au *Producteur*; fut en 1830 l'un des fondateurs de la Société des Amis du peuple, et fonda en 1831 l'*Européen*, revue philosophique dont il fit l'organe du système néo-catholique, qu'on appela le *Buchésisme*. Il a écrit

l'Essai d'un traité complet de philosophie au point de vue du catholicisme et du progrès, 1839, 3 vol. in-8°; *l'Introduction à la science de l'histoire*, 2^e édit., 1842, 2 vol. in-8°; et il a publié avec M. Roux-Lavergne *l'Histoire parlementaire de la révolution française*, 1833-38, 40 vol. in-8°. En 1848, élu représentant de la Seine, il fut président de l'Assemblée constituante jusqu'au 15 mai et se distingua par la modération de ses votes. Il a depuis écrit quelques articles de médecine et, pour la *Bibliothèque utile*, *l'Histoire de la formation de la nationalité française*, 2 vol. in-16.

Buchholz, v. du roy. de Saxe. Fabr. importante de rubans et de passementerie en soie. Minerai d'argent et de cobalt aux environs. Belle église gothique; 4,600 hab.

Buchholz (PAUL-FERDINAND-FRÉDÉRIC), littérateur allemand, né à Alt-Ruppin (Prusse), 1768-1843, fut professeur à l'Académie militaire de Brandebourg; et après avoir donné sa démission vers 1800, il se fit écrivain par amour de l'indépendance. Il a développé dans plusieurs ouvrages l'idée d'une *loi de gravitation pour le monde moral*, et publié des *Recherches philosophiques sur l'histoire des Romains*, 1819, 3 vol. in-8°; et sur *le moyen âge*; enfin *l'Histoire de Napoléon Bonaparte*, 1827-30, 3 vol. in-8°.

Buchon (JEAN-ALEXANDRE), historien, né à Menetou-Salon, près de Bourges, 1791-1846, écrivit dans plusieurs journaux libéraux sous la Restauration, fut inspecteur des archives et bibliothèques en 1828, destitué sous le ministère Polignac, chargé d'une mission en Grèce après 1830. Il fut l'un des fondateurs du *Panthéon littéraire*. On a de lui: *Collection des chroniques nationales françaises*, du xiii^e au xvi^e s.; 1824-29, 47 vol. in-8°; *Chroniques de Froissart*, 15 vol. 1824-26; *Chroniques étrangères, relatives aux expéditions françaises pendant le xvi^e s.*, 1840; *Esquisses des principaux faits de nos annales nationales*, du xiii^e au xvii^e s., 1840; *Hist. populaire des Français; la Grèce continentale et la Morée*, 1843; *Recherches et matériaux pour servir à une histoire de la domination française dans les provinces démembrées de l'empire grec*, 1840; *Nouvelles recherches historiques sur la principauté française de Morée*, 2 vol., 1843-44; *Hist. universelle des religions*, etc., t. I à III, 1844; *Hist. des conquêtes et de l'établissement des Français dans les États de l'ancienne Grèce sous les Ville-Hardouin*, 1846, ouvrage inachevé; beaucoup d'articles dans plusieurs recueils, dictionnaires, etc.

Bückebourg, capit. de la principauté de Schaumbourg-Lippe (Allemagne), à 41 kilomètres E. de Minden. Près de là sont les bains sulfureux d'Eilsen; 4,200 hab.

Buckingham, comté d'Angleterre, entre les comtés d'Oxford, de Berks, de Middlesex, d'Hertford, de Bedford et de Northampton, comprend les bassins supérieurs de la Tamise et de l'Ouse. Il est traversé par le canal de *Great-Junction*. Au S. sont les collines crayeuses nommées Chiltern-Hills; la riche vallée d'Aylesbury passe pour l'une des plus fertiles du royaume. L'agriculture est florissante; on y fabrique de la dentelle, des chapeaux de paille, du papier. Le pays est couvert de maisons de plaisance. La superf. est de 187,847 hectares; la popul. d'environ 168,000 hab. Le ch.-l. est Buckingham; les v. pr. sont: Aylesbury, Chipping-Wycombe, Great-Marlow, Eton, Stoney et Newport.

Buckingham (*Neomagus*), ch.-l. du comté de ce nom, sur l'Ouse, à 90 kil. N. O. de Londres. La ville, déjà fortifiée du temps des Saxons, est mal bâtie, mais a quelques jolis édifices. Fabriques de dentelles; 7,500 hab.

Buckingham (comtes et ducs DE). Le premier qui porta ce titre fut *Gauthier Gifford*, compagnon de Guillaume le Conquérant. En 1377, Richard II le conféra à *Thomas de Woodstock*, dernier fils d'Edouard III. En 1445, il fut donné à *Edmond, comte de Stafford*. Le duc *Henri de Buckingham*, après avoir été le complice de Richard III, périt sa victime en 1483; son fils *Edmond* fut accusé de prétendre à la couronne et fut mis à mort sous Henri VIII en 1521. Jacques I^{er} nomma *George Villiers* marquis, puis duc de Buckingham en 1623; avec le fils de celui-ci s'éteignit la maison de Villiers. La reine Anne nomma *John Sheffield duc de Buckingham* en 1703; il mourut en 1735 sans descendants. En 1784, la famille *Grenville* a obtenu ce titre.

Buckingham (GEORGE VILLIERS, duc DE), né à Brookesby, dans le comté de Leicester, 1592-1628, beau, spirituel, élégant, revint de France chevalier accompli, mais avide et sans principes. Dans un divertissement

classique exécuté par les étudiants de Cambridge devant le pédant Jacques I^{er}, il gagna ses bonnes grâces, 1615; s'éleva rapidement sur les ruines de Sommerset, devint duc, grand amiral, grand écuyer, etc. Il fut tout-puissant, satisfaisant sans scrupules sa cupidité et son amour insolent du faste. Envoyé en Espagne avec le jeune prince de Galles pour solliciter la main de l'infante Marie, il blessa la cour de Madrid par ses manières d'une liberté grossière et fit déclarer à Philippe IV une guerre injuste. Favori de Charles I^{er}, comme il l'avait été de son père, il vint en France chercher la nouvelle reine Henriette, fille de Henri IV, osa parler d'amour à la reine Anne d'Autriche et se fit éconduire, en méritant la haine de Louis XIII et de Richelieu. Le Parlement anglais, irrité des taxes illégales que le favori conseillait au roi imprudent, commença à poursuivre vivement Buckingham; pour se venger de la cour de France, peut-être pour regagner quelque popularité ou donner à la royauté plus de ressources, il excita le soulèvement des protestants français, surtout de ceux de la Rochelle, 1627. Il échoua dans son expédition de l'île de Ré; il était à Portsmouth, près de mettre à la voile sur une nouvelle escadre, lorsqu'il fut assassiné par un fanatique, John Felton.

Buckingham (GEORGE VILLIERS, duc DE), fils du précédent, né à Londres, 1627-1688, eut la souplesse et les vices brillants de son père. Royaliste pendant la révolution, il fit avec le prétendant Charles II la campagne d'Ecosse de 1651, servit en France comme volontaire devant Arras et Valenciennes; revint audacieusement en Angleterre épouser la fille de Fairfax, qui s'était conduit généreusement à l'égard de sa famille, et fut jeté dans la Tour par Cromwell. A la Restauration, il fut l'un des favoris dissolus de Charles II, contribua à renverser Clarendon, fut du fameux ministère de la *Cabal*, et finit par entrer dans l'opposition. Sous Jacques II, il se retira sur ses terres, écrivit des satires, des farces, des comédies, peut-être avec le comte de Rochester, comme la *Répétition*, dirigée contre Dryden; enfin il se jeta dans les folies de l'astrologie et de l'alchimie.

Buckingham (JOHN SHEFFIELD, duc DE), fils du comte de Mulgrave, 1649-1720, se forma à l'école de Turenne, commanda en 1680 l'expédition de Tanger, fut comblé d'honneurs par Jacques II, se rattacha plus tard à Guillaume III et fut nommé duc de Buckingham par la reine Anne. Il pencha du côté des torys, et fut président du conseil en 1710. Sous George I^{er} il fut de l'opposition. Son nom et sa position donnèrent une certaine vogue à ses poésies, comme *the Vision*; il a laissé des *Mémoires* spirituels. Ses *Œuvres* ont été publiées, 1725-29, 2 vol. Il eut des mœurs relâchées et une ambition peu scrupuleuse, comme les deux autres ducs de Buckingham.

Buckland (WILLIAM), géologue anglais, 1782-1856, fut en 1813 professeur de géologie à l'université d'Oxford; puis professeur de paléontologie. Ses succès furent remarquables; sa renommée s'étendit encore, lorsqu'il eut fait connaître les *débris fossiles* trouvés dans une caverne à Kirkdale; il obtint la médaille de Copley en 1821. Dans son livre, *Reliquiae diluvianae*, 1823, il s'efforça d'établir par la géologie la vérité du récit de Moïse; mais son plus bel ouvrage a pour titre la *Géologie et la Minéralogie dans leurs rapports avec la Théologie naturelle*, 1836, 2 vol. Il fut nommé doyen de Westminster en 1845. L'Angleterre lui doit plusieurs belles collections, et peu d'hommes ont fait faire autant de progrès à la paléontologie.

Bucksport, v. du Maine (Etats-Unis), bon port sur le Penobscot; commerce actif; 3,000 hab.

Bucquoy, famille originaire d'Artois, qui tire son nom d'un village à 18 kil. S. d'Arras; elle s'établit en Belgique, puis en Autriche.

Bucquoy (CHARLES-BONAVENTURE DE Longueval, comte DE), né en 1561, servit dans l'armée espagnole, aux Pays-Bas, et devint grand-bailli de Hainaut. Il passa au service de l'Autriche, défit l'armée de Frédéric V, à la bataille de la Montagne-Blanche, en 1620; réduisit pour Ferdinand II la Moravie, enleva Presbourg au hongrois Bethlem-Gabor, et fut tué devant Neuhausel, 1621. — Son petit-fils, Charles, fut créé prince par le roi d'Espagne, Charles II, en 1681.

Bucquoy (GEORGE-FRANÇOIS-AUGUSTE DE Longueval, baron DE Vaux, comte DE), chambellan de l'empereur d'Autriche, 1781-1851, s'est occupé de sciences, a créé d'importantes verreries en Bohême et mis à la mode des cristaux de couleurs variées.

Buddée (JEAN-FRANÇOIS), théologien luthérien allemand, né à Anclam (Prusse), 1667-1729, professeur à

Wittenberg, à Halle, à Iéna, a laissé de nombreux ouvrages sur la philosophie morale, le stoïcisme, la théologie, etc. Ses livres, remarquables par la science et écrits dans le sens rationaliste, ont été mis à l'index à Rome.

Bude ou Ofen (*Aquincum*), capit. de la Hongrie (Autriche), sur la rive droite du Danube, par 47° 29' 10" lat. N., et 16° 42' 46" long. E., à 205 kil. S. E. de Vienne, en face de Pesth. Ville grande et triste; la ville haute est dominée par le Blocksberg. La principale église est l'Assomption; bel observatoire, gymnase, écoles, fonderie de canons. Evêché grec. Eaux minérales fréquentées. Soieries, ustensiles en cuivre, voitures, cuirs vernis et liqueurs. Commerce des vins estimés des environs; 55,000 hab. — Bude, anc. capit. des rois de Hongrie, fut occupée par les Turcs de 1530 à 1686; elle a beaucoup souffert dans la guerre de 1849.

Budé (GUILLAUME), né à Paris, 1467-1540, appelé par Erasme, son ami, le *Prodige de la France*, fut l'un des hommes les plus savants de son temps. Il était d'une famille distinguée; son aïeul avait été prévôt des marchands de Paris, en 1452. A 24 ans, il conçut tout à coup un vif amour pour l'étude, recueillit dans sa maison un grec réfugié, Hermotyme de Sparte, et, grâce à ses leçons, à celles de Jean Lascaris, qui vint en France en 1494, il fut le premier de nos hellénistes. Il fut nommé secrétaire du roi Charles VIII; mais il s'éloigna de la cour, pour se livrer au travail, et fut dès lors en relation avec les hommes les plus illustres de l'Europe. Il remplit quelques missions sous François I^{er}, fut nommé prévôt des marchands, en 1522, maître des requêtes, *maître de la librairie* (bibliothèque du roi), qu'il augmenta et fit transférer de Blois à Fontainebleau. Avec Jean du Bellay, il détermina François I^{er} à fonder le collège Royal ou collège de France. Il fut avant tout helléniste et philologue; mais il s'occupa aussi de théologie, de jurisprudence et de mathématiques. Ses *Œuvres* ont été réunies en 4 vol. in-fol., Bâle, 1557. La plus célèbre est son traité *de Asse*, publié en 1514, sur les monnaies et les mesures antiques; il eut le plus grand succès; il a écrit des *Annotations* sur les *Pandectes*, des traductions de *Traité d'Aristote* et de *Philon*, des *Commentaires sur la langue grecque*, des *Lettres grecques*, un *Traité de l'Institution du Prince*, etc. Il a travaillé au *Trésor de la langue grecque* de Rob. Estienne. — V. Rebitté, *Guillaume Budé, restaurateur des études grecques en France*, 1846.

Budes (SYLVESTRE DE), guerrier français, parent et compagnon de du Guesclin, combattit avec lui à Auray, en Espagne, puis, avec 6,000 Bretons, se mit au service de Grégoire XI pour aller rétablir son autorité en Italie. Il soumit Bologne et Césène, dont il fit massacrer tous les habitants, 1377. Il se prononça pour Clément VII, battit les troupes d'Urbain VI et fut nommé gonfalonnier des armées de l'Eglise. Il s'empara de Rome et y commit de grands excès. Il fut pris devant San-Marino par le condottiere John Hawkwood, fut bien traité par Urbain VI; mais, de retour à Avignon, il fut accusé de s'être laissé séduire par lui, et Clément VII lui fit trancher la tête, 1379.

Budget, terme anglais, désignant le tableau des recettes et des dépenses de l'Etat. Le mot vient de notre vieux mot *bougette*, valise ou sac de cuir; c'est en effet dans un sac qu'on apporte en Angleterre les pièces relatives aux recettes et aux dépenses. Dès le xvi^e s., il avait été prescrit en France de dresser un tableau des recettes et des dépenses; mais ces tableaux furent incomplets, mal faits, frauduleux, jusqu'à Colbert, qui, en 1662, sous le nom d'*Etat de Prévoyance*, soumit à Louis XIV un état vrai des ressources et des dépenses. Après lui, cet excellent usage fut abandonné. Sous Louis XVI, l'excès du mal força le gouvernement à le dévoiler; Necker publia son fameux *Compte-Rendu* en 1781, et le roi promit, par sa déclaration du 24 janvier 1789, quelque chose d'analogue au budget actuel. Mais ce fut seulement à l'époque du Consulat, par arrêtés du 2 août 1802 et du 7 avril 1803, qu'un *budget* des recettes et des dépenses fut ordonné pour chaque année. Le mot entra pour la première fois dans notre langue administrative. C'est depuis 1815, depuis l'établissement du gouvernement représentatif, que le budget de l'Etat a été soumis à l'examen approfondi du pouvoir législatif.

Büdingen, v. du grand-duché de Hesse-Darmstadt, à 55 kil. S. E. de Giessen et 20 kil. N. E. de Hanau. Fab. de toiles, bonneterie, etc.; forges dans les environs. 3,000 hab.

Budini, peuple scythe qui habitait les bords du Borysthène. Ils se tatouaient, suivant Hérodote, mais reçurent quelques éléments de civilisation grecque des Gélois, leurs voisins.

Budweis, ch.-l. de cercle de la Bohême (Autriche), à 120 kil. S. de Prague, sur la Moldau. Evêché, séminaire, gymnase, collège des Piaristes; arsenal; fab. de draps, distilleries. Grand commerce de grains et de bois. Importante par sa position au débouché du défilé de Freystadt, sur le chemin de fer qui va à Lintz; 12,000 hab. — Le cercle de *Budweis* renferme beaucoup de forêts, de mines, d'étangs et a 270,000 hab.

Buech (Le), affl. de droite de la Durance, vient de deux sources dans les monts du Dauphiné, des deux côtés du mont Obiou, arrose Serres, Laragne, et finit près de Sisteron; cours de 90 kil.

Bueil (Jean de), comte de Sancerre, surnommé le *Fléau des Anglais*; il était avec Jeanne d'Arc à Orléans, à Reims; il assista aux sièges de Pontoise, de Rouen, de Caen, de Cherbourg; fut grand amiral en 1450; contribua à la bataille de Castillon, 1453; se joignit à la *Ligue du bien public*, sous Louis XI; mais rentra en grâce, et mourut vers 1480.

Buenos-Ayres (c.-à-d. *bon air*), cap. de la Confédération Argentine et de l'Etat de Buenos-Ayres, par 34° 56' 29" lat. S. et 60° 45' 34" long. O., sur la rive droite de l'embouchure du Rio de la Plata. La ville est régulièrement bâtie; elle a de nombreuses églises, une cathédrale, un hôtel des monnaies, une *forteresse*, où sont réunies les administrations, la promenade de l'Alameda. Evêché, université fondée en 1821, collèges, établissements littéraires, belle bibliothèque, collections d'histoire naturelle. Peu d'industrie, mais commerce considérable, quoique le port, peu commode, ne puisse recevoir que de petits bâtiments; les gros navires sont forcés de s'arrêter dans la baie de *Barragon*, à 50 kil. au-dessous de la ville; les bancs de sables et les coups de vent nommés *pamperos* rendent dangereuse l'approche de Buenos-Ayres; l'exportation consiste surtout en cuirs, viandes salées, suifs, laines, crins, plumes d'autruche, etc. La pop. est de 178,000 hab. — Fondée en 1535 par D. Mendoza, sous le nom de la *Trinidad*, ruinée par les Indiens, rebâtie en 1580, elle devint en 1776 la cap. de la vice-royauté espagnole de Buenos-Ayres. Les Anglais la prirent en 1806; en 1816, la République de la Plata y fut proclamée. Elle doit son nom à la salubrité de son climat.

Buenos-Ayres (Etat de), l'un des 14 Etats de la Confédération Argentine ou de la Plata, est situé sur la rive droite du Rio de la Plata, s'étend le long de l'Océan Atlantique jusqu'au rio Negro, qui le sépare de la Patagonie, et a pour limites vers l'intérieur les pampas des Etats de San-Luis, de Cordova, et les prov. de Santa-Fé et d'Entre-Rios. Le sol est plat, le climat est salubre et tempéré; les pluies sont subites et abondantes au printemps; les vents d'ouest ou *pamperos* sont violents. La terre est fertile; les plaines des *pampas* nourrissent des bœufs, des chevaux, des chiens sauvages, en immense quantité. La popul. est de 495,000 hab., dont 126,000 d'origine étrangère, italiens, espagnols, anglais et irlandais, allemands, américains du nord, portugais. La cap. est Buenos-Ayres. L'Etat, le plus important de la Confédération, occupant la mer et l'embouchure de la Plata, a joué le premier rôle dans l'histoire du pays au XIX^e s.; Buenos-Ayres dirigea la guerre de l'indépendance de 1810 à 1819; mais plus d'une fois les autres Etats ont protesté contre la suprématie de Buenos-Ayres; de 1852 à 1859, ils se sont séparés; la paix de San-José-de-Flores, 10 juin 1859, et l'acte d'union du 6 janv. 1860, ont rétabli la confédération. V. PLATA (CONFÉDÉRATION DE LA).

Buen-Retiro (c.-à-d. *bonne retraite*), palais royal, avec beaux jardins, construit près de Madrid par Olivares, sous Philippe IV. Il est maintenant dans l'enceinte de la ville.

Buet, montagne de la Haute-Savoie, à 19 kil. N. O. du mont Blanc, à 17 kil. N. E. de Sallanches. Il a 3,109 m. et de vastes glaciers.

Buffalmacco (BUONANICO DI CRISTOFANO, dit), peintre italien, né à Florence, 1262-1340, a travaillé au *Campo-Santo* de Pise. Le *Père éternel* est une composition gigantesque et bizarre; le *Crucifiement*, la *Résurrection* et l'*Ascension*, qu'on lui attribue, sont peut-être de Pierre d'Orvieto.

Buffalo, v. de l'Etat de New-York (Etats-Unis), à l'embouchure du Buffalo dans le lac Erié, à 35 kil. de la chute du Niagara, à 470 kil. N. O. de New-York,

communique à cette ville par le canal Erié et l'Hudson, à Boston, à Cincinnati par des chemins de fer. Entrepôt d'un vaste commerce avec l'ouest; export. de grains, farines, salaisons de porc; constructions maritimes. Elle a de beaux monuments et de nombreux établissements littéraires et scientifiques. Elle n'avait que 7,000 hab. en 1850; elle en compte plus de 118,000.

Buffalora, bourg d'Italie, près du Tessin, sur le Naviglio-Grande, à 8 kil. d'Abbate-Grasso, a un beau pont où passe la route de Novare à Milan; les Français l'enlevèrent en 1859; 1,700 hab.

Buffier (CLAUDE), savant jésuite, né en Pologne, de parents français, 1661-1737; fut élevé à Rouen, professa longtemps au collège Louis le Grand, à Paris, et travailla au *Journal de Trévoux*. On a de lui: *Cours général et particulier des sciences sur des principes nouveaux et simples, pour former le langage, le cœur et l'esprit*, 1732, in-fol. On y remarque surtout une *Grammaire française, un Traité des premières vérités et des éléments de métaphysique*. Il a encore publié: *Pratique de la mémoire artificielle pour apprendre et retenir la chronologie, l'histoire et la géographie*, 4 vol. in-12, etc.

Buffon, village de l'arrond. et à 21 kil. N. de Semur, à 7 kil. de Monthard (Côte-d'Or), sur l'Armançon. Ancienne seigneurie, érigée en comté pour Buffon.

Buffon (JEAN-LOUIS LECLERC, comte de), né à Monthard (Côte-d'Or), 1707-1788, fils d'un conseiller au parlement de Dijon, visita l'Italie, la Suisse, l'Angleterre, se fit de bonne heure connaître par de savants mémoires et de curieuses expériences de physique et d'économie rurale; il fut admis, dès 1759, à l'Académie des sciences. Il avait déjà traduit la *Statique des végétaux* de Hales, et la *Méthode des fluxions* de Newton. Dufay, directeur du Jardin du Roi, le désigna comme son successeur; et Buffon fut nommé par Louis XV, en 1759. Jusqu'alors, ses études variées n'avaient pas eu de but bien déterminé; il conçut le projet ambitieux d'écrire l'histoire de la nature, en profitant des ressources que sa position lui offrait. Il employa dix années à préparer les matériaux de ce vaste ouvrage et à s'exercer dans l'art d'écrire. Les trois premiers volumes de l'*Histoire naturelle* parurent en 1749; douze autres suivirent régulièrement, jusqu'en 1767. Ils sont consacrés à la *Théorie de la terre*, qui eut de nombreux partisans et d'acharnés détracteurs; à l'*Histoire de l'homme*, qui eut le succès le plus complet en France et dans toute l'Europe; à l'*Histoire des animaux vivipares*, qui fut encore plus admirée pour les qualités supérieures du style que pour la science vraie, quoique souvent attaquable. Il avait été aidé jusqu'alors dans ses travaux par son compatriote Daubenton. Les 8 volumes suivants, 1770-1781, renferment l'*Histoire des oiseaux*; il s'associa, dans cette partie de son œuvre, Gueneau de Montbéliard, l'abbé Bexon et Sonnini de Manoncourt. En 1783 et 1785 parut l'*Histoire des minéraux*, et de 1788 datent les *Epoques de la nature*; ce dernier ouvrage fut son chef-d'œuvre; c'est là qu'il déploya toute la puissance, l'harmonie, l'imagination de son style; si la théorie qu'il soutient n'est pas fondée, c'est lui qui a mis sur la voie des grandes découvertes que, depuis, la science a faites sur les nombreuses révolutions du globe. Buffon, dans une longue et glorieuse carrière, avait obtenu tous les honneurs; admis, en 1753, à l'Académie française, où il prononça son beau *Discours sur le style*; nommé comte par Louis XV, jouissant tranquillement de sa renommée, au milieu de la lutte des opinions, admiré de l'Europe, qui traduisait ses ouvrages, il vit sa statue, placée à l'entrée du Muséum d'histoire naturelle, avec cette inscription, qui ne parut pas alors trop ambitieuse: *Majestati naturæ par ingenium*. Si on a reproché plus tard au savant le dédain des classifications et des nomenclatures, la hardiesse de ses hypothèses, on s'est accordé à reconnaître les grands services qu'il a rendus à la science, en la popularisant, en la rendant aimable et pleine d'attraits, en donnant une vive impulsion à l'étude de la nature; on a célébré la majesté, la noblesse soutenue, l'harmonie poétique, le merveilleux éclat de son style. Il s'est placé au premier rang de nos écrivains; et, à ce titre seul, sa gloire serait impérissable. M. Flourens a dignement apprécié le mérite du grand *naturaliste* (Buffon, *Hist. de ses travaux et de ses idées*, 1844); on peut dire qu'il a inspiré Cuvier et Geoffroy Saint-Hilaire. — L'*Histoire naturelle* fut imprimée à l'Imprimerie royale, 36 vol. in-4°, 1749-1788, et en 44 vol., avec la continuation de Lacépède (ovipares, serpents,

poissons, cétacés). On a, depuis, souvent réimprimé Buffon et ses suites; parmi les bonnes éditions françaises, on cite : celles de Lamouroux et Desmarest, 1824-52, 42 vol. in-8°; de F. Cuvier, 1825-26, 36 vol. in-8°; de Richard, 1824 et suiv., 50 vol. in-8°, de Furne, etc. Sa *Correspondance* a été publiée, en 1860, par M. Nadault de Buffon, 2 vol. in-8°. — Vicq-d'Azyr, Condorcet, Cuvier, ont écrit l'éloge de Buffon. On peut consulter les pages de Lacépède, la brillante leçon de Villemain, et le solide ouvrage de M. Flourens.

Bug, Bog ou **Boug** (LE), affluent de droite de la Vistule, vient des collines de Galicie, près de Zloczow, arrose la Galicie, sépare les gouvern. russes de Volhynie et de Grodno de la Pologne russe, passe à Brzesc et finit au-dessous de Modlin; son cours est de 700 kil. Il reçoit la Narew et l'Oukra.

Bug (LE), anc. *Hypanis*, affl. de droite du Dniepr, vient du plateau de Krzeminec, près de Tarnopol, coule au S. E., arrose Winnica (Podolie), la prov. de Kherson, Nicolaïef, où il commence à former un *liman*, long de 60 à 70 kil., qui débouche dans le grand liman du Dniepr. Il a environ 580 kil. de cours, mais il est encombré de rapides pendant 100 kil. A Nicolaïef, il a 2,500 mètr. de large, avec 8 brasses de profondeur; à son embouchure il n'a plus que 5 brasses. Il reçoit la Sinioukha et l'Ingoul.

Bugaroni (cap). V. BOUGARONI.

Bugeaud de la Piconnerie (THOMAS-ROBERT), maréchal de France, né à Limoges, 1784-1849, d'une famille noble du Périgord, entra au service, en 1804, comme grenadier vélite, était caporal à Austerlitz, sous-lieutenant en 1806, lieutenant en Espagne, où il se signala par son courage, sous les ordres de Suchet. Il rentra en France colonel, et, en juin 1815, culbuta, à l'Hôpital-sous-Confians, en Savoie, 6,000 Autrichiens avec 1,700 hommes. Sous la Restauration, il se retira dans son domaine d'Excideuil (Dordogne), et se consacra aux travaux agricoles. Rappelé à l'activité après 1830, et nommé maréchal de camp, puis député, il joua, dès lors, un rôle politique et militaire considérable. A la Chambre, son éloquence abrupte et rustique le fit remarquer; il ne craignit pas de garder la duchesse de Berry, prisonnière à Blaye; et une allusion injurieuse à ce fait amena un duel entre lui et le député Dulong, qui succomba. En 1832 et en 1834, il réprima vigoureusement les émeutes républicaines; il fut envoyé en Algérie, 1836. Il battit Abd-el-Kader sur la Sikkah, 6 juillet, et conclut avec lui le traité de la Tafna, 1837, qui reconnaissait, en quelque sorte, la souveraineté indépendante de l'émir. Gouverneur général de l'Algérie en 1840, il crut que, le pays étant engagé, il fallait soumettre complètement les Arabes et chercher à coloniser l'Algérie. Fidèle à sa devise, *ense et aratro*, il déploya les plus grandes qualités, comme général et comme administrateur, fit une guerre de tous les instants aux Arabes, les poursuivant dans toutes les positions qu'ils occupaient, et les soumettant ou les rejetant dans le Maroc. La victoire glorieuse qu'il remporta, aux rives de l'Isly, sur l'armée nombreuse des Marocains, 14 août 1844, lui donna le titre de *duc d'Isly*; il avait été nommé maréchal l'année précédente. Il continua son œuvre, s'occupant surtout avec activité de la colonisation, pénétrant aussi dans la grande Kabylie, et forçant les montagnards à déposer les armes; mais, comme il ne se croyait pas assez secondé par le gouvernement, il demanda son rappel, et fut remplacé par le duc d'Aumale, sept. 1847. Dans la nuit du 23 au 24 février 1848, à Paris, il fut nommé commandant supérieur de l'armée et de la garde nationale; mais on lui enleva presque aussitôt ce poste, où il aurait pu rendre de grands services à la monarchie qu'il aimait. Le président, Louis-Napoléon, venait de lui confier le commandement de l'armée des Alpes, lorsqu'il fut enlevé par le choléra, 10 juin 1849. Bugeaud fut l'une des physionomies les plus originales de ce temps; son éloquence, un peu rude, mais franche, se fit accepter; comme général, il comprit la guerre d'Afrique et fut populaire parmi les Arabes et parmi nos soldats. On lui a élevé une statue en bronze, à Alger, sur la place d'Isly; une autre à Périgueux, en 1853. On a de lui : *Essai sur quelques manœuvres d'infanterie*, 1815; *Mémoire sur l'impôt du sel*, 1851; *De l'organisation unitaire de l'armée*, 1835; *Mémoire sur notre établissement dans la province d'Oran*, 1838; *De l'établissement de légions de colons militaires en Algérie*, 1838; une *Relation de la bataille d'Isly* (*Revue des Deux-Mondes*, mars 1845); *les Socialistes et les Soirées du village*, 1848-1849. Le ministère de la guerre conserve plusieurs

importants manuscrits du maréchal sur l'art militaire et sur l'Algérie.

Bugenhagen (JEAN), théologien luthérien allemand, né à Wollin (Poméranie), 1485-1558, avait déjà écrit un livre d'histoire, *Pomerania*, publié seulement en 1728, lorsqu'il fut gagné par les premiers écrits de Luther, et vint à Wittemberg, où il fut professeur de théologie. Ami et collaborateur du réformateur, il organisa beaucoup de paroisses et d'écoles, refusa de riches évêchés, aida Luther dans sa traduction de la Bible, écrivit plusieurs ouvrages théologiques et se trouva mêlé aux principaux événements de l'histoire religieuse de son temps.

Bugey, prov. de l'ancienne France, qui, en 1789, faisait partie du gouvernement militaire de Bourgogne. Elle était située entre le Rhône au S., la Savoie à l'E., le Jura au N., l'Ain à l'O. Elle se divisait en Bugey et Valromey; elle avait pour capit. Belley. Le Bugey faisait partie du diocèse de Belley; il eut les destinées de la Bresse (V. ce nom), et forme, comme elle, une portion du départ. de l'Ain.

Bugge (THOMAS), astronome danois, né à Copenhague, 1740-1815, professeur à l'université de cette ville, directeur de l'Observatoire, a publié d'excellentes cartes du Danemark et formé une foule de bons officiers pour faire la topographie des mers qui l'entourent.

Buggenhout, commune rurale de la Flandre orientale (Belgique), à 8 kil. de Termonde, sur l'Escaut; Brasseries, corderies, fabr. de tabac; 4,000 hab.

Buggiano (*Bujanum castrum*), v. de la prov. et à 25 kil. N. E. de Lucques; 11,000 hab.

Bugue (LE), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 28 kil. N. O. de Sarlat (Dordogne), sur la Vézère. Etamines, huile de noix. Entrepôt de vins. Aux environs vastes grottes de *Miremont*; 3,005 hab.

Buhl, v. du grand-duché de Bade, à 27 kil. S. de Baden. Aux environs excellents vins d'*Affenthaler*; 3,000 hab.

Buhle (JEAN-THÉOPHILE), savant allemand, né à Brunswick, 1765-1821, professeur à Göttingue, à Moscou, à Brunswick, a publié beaucoup d'ouvrages sur le droit et la philosophie. Les plus importants sont : *Traité de l'histoire de la philosophie*, Göttingue, 1796-1804, 8 vol. in-8°; ouvrage plein de renseignements précieux; *Histoire de la philosophie moderne depuis la renaissance des lettres jusqu'à Kant*, 1800-1805, 6 vol. in-8°, trad. en français par Jourdan; *Précis de la philosophie transcendante*; *Manuel du droit naturel*; *Origine et histoire des Rose-Croix et des Francs-Maçons*, 1805; une édition de plusieurs traités d'Aristote, des *Phénomènes* d'Ara-tus, etc.

Buirette (JACQUES), sculpteur, né à Paris, 1630-1699, fut de l'Académie en 1661, travailla à la décoration du palais et des jardins de Versailles, et donnait de grandes espérances; mais de bonne heure il devint aveugle.

Buiron-Fosse, village à 20 kil. N. de Vervins (Aisne). Saboterie; 2,479 hab.

Buis (LE), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 35 kil. S. E. de Nyons (Drôme), sur l'Ouvèze. Commerce considérable de draps, laines, soie, etc. Jadis place forte, 2,415 hab.

Buisson (MATTHIEU-FRANÇOIS-RÉGIS), médecin, né à Lyon, 1776-1805, parent et collaborateur de Bichat, a rédigé une partie de son *Anatomie descriptive*.

Buitenzorg, v. à 50 kil. S. de Batavia (Java); palais du gouverneur hollandais; beau jardin botanique.

Buïukdéré (c.-à-d. *grande vallée*), grand village à 18 kil. N. de Constantinople, sur le Bosphore. Nombreuses villas, résidences d'été de beaucoup de ministres européens; 2,000 hab.

Bujalance (*Calpurniana castra*), v. de la prov. et à 30 kil. E. de Cordoue (Espagne). Fabr. de draps et de lainages; foires importantes; 14,000 hab.

Bujault (JACQUES), économiste, surnommé *maître Jacques*, né près de Bressuire (Deux-Sèvres), 1771-1842, imprimeur, avocat obscur, se fit cultivateur, donna d'excellents exemples, introduisit dans son pays l'usage des prairies artificielles; et, pour répandre les saines notions d'agriculture, publia de petits écrits, sous le nom d'*Almanachs*, qui sont devenus populaires et ont rendu de grands services. On lui doit le *Guide des Propriétaires et des Comices agricoles*.

Bukowine (c.-à-d. *forêt rouge* ou *pays des hêtres*), prov. de l'empire d'Autriche, à pour limites : la Galicie au N. et à l'O.; la Hongrie et la Transylvanie au S. O.; la Moldavie au S. et à l'E.; la Russie au N. E. Les flancs

des Karpathes sont couverts de belles forêts de hêtres, de pins et de sapins; les vallées renferment de magnifiques prairies; on cultive les céréales, les fruits, la vigne; nombreuses salines, plomb argentifère, cuivre, fer. Le climat est rigoureux. Le pays est arrosé par le Dniestr, le Pruth, le Sereth, la Bistritza et la Moldava. La superficie est de 10,450 kil. carrés; la popul. de 515,000 hab. roumains ou moldaves, juifs, arméniens, de religion grecque. Le ch.-l. est Czernowitz; les v. princ. sont: Soutchava ou Suczawa, Sereth. — Enlevée à la Moldavie par Joseph II, 1787-1791, annexée à la Galicie, elle forme un gouvern. particulier depuis 1851.

Bukowine (Monts de). V. KARPATHE.

Bulach, v. du canton et à 16 kil. N. de Zurich (Suisse); 3,000 hab.

Bularque, peintre grec, auteur du premier tableau que mentionne l'histoire, vivait 700 ans av. J. C. Ce tableau représentait la ruine de Magnésie par les Cimmériens.

Bulgares, peuple de race scythique, cruel, ne s'occupant que de chasse, de guerre ou de l'éducation des bestiaux et du commerce des pelleteries, apparaissent dans l'histoire vers 475. Ils tiraient probablement leur nom de leur séjour sur les bords du Volga, où l'on trouve encore une ville de Bolgari. Ils s'avancèrent bientôt vers la mer d'Azov, et menacèrent l'empire d'Orient. Soumis aux Avars, de 560 à 634, ils reprirent leur indépendance et arrivèrent jusqu'au Pruth. Ils fondèrent un premier royaume vers la fin du vi^e s. entre le Don et le Danube, furent tributaires des Russes, 968, puis soumis par l'empereur Jean Zimiscès, 980. Ils venaient d'être convertis au christianisme, depuis le règne de Bogoris, mais ils furent entraînés dans le schisme de Photius. Un second royaume fut alors fondé par Sisman, s'augmenta de la Serbie, mais fut renversé par Basile II, 1018. Un troisième, dit valaque-bulgare ou valaque-cuman, gouverné par les Asanides, dura de 1186 à 1396; il comprenait, au sud du Danube, le pays appelé depuis Bulgarie; la population était un mélange de Bulgares et de Slaves. Le dernier roi, Sisman, fut tué par Bajazet I^{er}.

Bulgares, nom donné à une secte de manichéens qui parut dans l'empire d'Orient vers le milieu du ix^e s. Le peuple appela ainsi d'autres sectaires d'Italie et de France, comme les Vaudois, qui avaient peut-être quelques rapports avec les Bulgares orientaux.

Bulgarie (Mœsia inferior), prov. de la Turquie d'Europe, a pour bornes: au N., le Danube, qui la sépare des Principautés Danubiennes; à l'E., la mer Noire; au S., les monts Balkans jusqu'au plateau de Mœsie; à l'O., une ligne de convention qui la sépare de l'Albanie, de la Bosnie et de la Serbie, depuis le plateau de Mœsie jusqu'au confluent du Timok dans le Danube. Le sol est montueux; dans des bassins étroits et ravineux coulent le Lom, l'Isker, le Vid, le Taban, etc., afflu. du Danube; le Kamtchik, le Pravadi, qui se jettent dans la mer Noire. Le climat est froid et salubre; il y a d'immenses forêts, de bons pâturages, et, dans les montagnes, beaucoup de sources chaudes. La Bulgarie comprend 4 eyalets: Silistrie, Widdin, Nissa et Sophia. (V. ces noms et Bulgares.) Il y a dans la Bulgarie environ 4,500,000 chrétiens grecs, 200 à 300 mille musulmans, et seulement 60,000 catholiques. V. Turquie au SUPPLÉMENT.

Bulgnéville, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. S. E. de Neufchâteau (Vosges). Fabriques de souliers communs et de broderies sur mousseline. René d'Anjou y fut battu et pris, 2 juillet 1431, par le comte de Vaudemont; Barbazan y fut tué; 4,065 hab.

Bull (JOUR), sobriquet donné au peuple anglais par les Anglais eux-mêmes. Il signifie *Jean le Taureau*.

Bulla Regia, v. de l'ancienne Afrique proconsulaire, sur un affluent du Bagrahas, près de la Numidie, à 4 journées O. de Carthage.

Bullant (JEAN), sculpteur et architecte, né à Paris, 1510(?)—1578, étudia en Italie, puis fut élève de Jean Goujon. C'est un des grands artistes du xvi^e s., et il n'est connu que par ses œuvres. Vers 1540, il commença pour le connétable de Montmorency le château d'Ecouen, l'un des plus beaux monuments de l'art chez les modernes. Nommé contrôleur des bâtiments du roi, il agrandit Chenonceaux; travailla aux Tuileries d'après les plans de Philibert de Lorme; éleva pour Catherine de Médicis l'*Hôtel de la reine*, plus tard hôtel de Soissons, maintenant abattu; érigea le mausolée d'Anne de Montmorency; continua le tombeau des Valois à Saint-Denis, et fit le tombeau de Henri II et de Catherine de Médicis. Il gravait avec habileté, et il a laissé deux ouvrages:

Recueil d'horlogiographie, Paris, 1564, in-4^o, et *Reigle générale d'architecture des cinq manières de colonnes*, Paris, 1564, in-fol.

Bulle ou **Boll**, bourg du canton et à 23 kil. S. de Fribourg (Suisse). Commerce considérable de fromages, dits de Gruyère; 1,600 hab.

Bulle, petit ornement des enfants de condition libre à Rome; la bulle d'or, portée par les enfants des familles nobles, se composait de deux plaques d'or concaves, attachées ensemble par un lien élastique de même métal et formant un globe complet, qui renfermait des amulettes. Les enfants des affranchis ou des hommes de classes inférieures avaient des bulles de cuir (*bulla scortea*). La bulle était suspendue par un cordon autour du cou; elle était portée jusqu'à l'âge de puberté et alors consacrée, avec la robe prétexte, aux dieux lares de la maison.

Bulles pontificales, rescrits des souverains pontifes, ainsi nommées d'une espèce de boule de plomb employée comme sceau, et restant attachée à l'acte. On en distingue de plusieurs sortes: les *grandes bulles*, dont les dispositions doivent être perpétuelles; les *petites bulles*, renfermant les nominations d'évêques et les dispenses; les *bulles d'excommunication*; les *bulles doctrinales*, adressées à tous les fidèles. On désigne souvent les bulles par les premiers mots de l'acte. D'après le concordat de 1801, les bulles ne sont exécutoires en France qu'après enregistrement du conseil d'Etat. Il a été publié plusieurs recueils des bulles pontificales; le plus complet est le *Bullarium magnum*, imprimé à Rome, 1753-48, en 14 vol. in-fol. et complété par un supplément de Barberi, 20 vol. in-fol., 1855-60.

Bulles d'or, nom donné, dans l'empire d'Orient et dans l'empire d'Allemagne, aux constitutions scellées d'un sceau d'or. On cite la bulle d'or de Hongrie, 1222; la bulle d'or de Bohême, 1348; la bulle d'or de Brabant, 1349; et surtout la bulle d'or de 1356, rendue par Charles IV, qui a réglé le droit politique de l'Allemagne jusqu'en 1806. On en attribue la rédaction latine à Bartole. Divisée en 50 chapitres, elle fixe les droits, les rangs des sept électeurs, le mode de l'élection de l'Empereur et du roi des Romains, la composition des diètes, etc.

Bullet (JEAN-BAPTISTE), théologien, né à Besançon, 1699-1775, professeur de théologie dans cette ville, membre correspondant de l'Académie des inscriptions, a laissé plusieurs ouvrages remarquables par leur érudition: *Histoire de l'établissement du christianisme*, Lyon et Paris, 1764, in-4^o; *Recherches historiques sur les cartes à jouer*; *Dissertations sur plusieurs points curieux de l'histoire de France*; *Mémoires sur la langue celtique*, 1754-1770, 3 vol. in-fol., ouvrage d'une immense érudition, mais trop passionné pour l'antiquité et l'importance de la langue celtique.

Bullet (PIERRE), architecte français, 1639-1716, élève de Fr. Blondel, l'aida dans la construction de la porte Saint-Denis, éleva la porte Saint-Martin, moins monumentale, 1674, Saint-Thomas d'Aquin, la fontaine de la place Saint-Michel (maintenant démolie), etc. Il fut de l'Académie d'architecture en 1685. — Son fils, *Jean-Baptiste*, 1667-1752, fut aussi un architecte distingué et membre de l'Académie en 1699.

Bulletin des lois, recueil officiel des lois et ordonnances, en France. Il a été établi par la loi du 14 frimaire, an II; mais la collection ne commence qu'à la date du 22 prairial.

Bulliard (PIERRE), botaniste, né près de Langres, 1742-1793, a contribué par ses ouvrages et par les belles planches qui les accompagnent à répandre le goût de la science. On lui doit: *Flora Parisiensis*, 1774, 6 vol. in-8^o; *Herbier de la France*; *Dictionnaire élémentaire de botanique*; et surtout *Histoire des plantes vénéneuses et suspectes de la France*, 1784, in-fol.; et *Histoire des champignons de la France*, 1791, in-fol.

Bullion (CLAUDE DE), sieur de BONELLES, ministre français, conduisit avec habileté plusieurs négociations sous Henri IV et Louis XIII; entra au conseil du gouvernement en 1624; soutint Richelieu, qui le fit nommer surintendant des finances, 1632; resta toujours attaché au parti du cardinal, fut garde des sceaux des ordres de Louis XIII et président à mortier au parlement de Paris. C'est lui qui fit frapper les premiers louis d'or. Il fit bâtir, sur les dessins de Leveau, un magnifique hôtel, avec des galeries peintes par Vouet et Blanchard, qui, après la révolution, fut affecté aux ventes des Commissaires-priseurs.

Bülow, anc. famille du Mecklembourg, établie depuis longtemps en Prusse.

Bülow (FRÉDÉRIC-GUILLAUME DE), général prussien, 1755-1816, entra au service à 14 ans, fut gouverneur du prince Louis-Ferdinand de Prusse, 1793; devint général en 1808, et se distingua surtout dans la campagne de 1813, à Mœckern, à Halle, près de Lukau, à Grossbeeren, à Dennewitz; il fut nommé comte de Dennewitz. Il eut une grande part à la bataille de Leipzig, combattit en Westphalie, en Hollande, en Belgique, à Laon, à Soissons, à La Fère. En 1815, il contribua beaucoup à la victoire de Waterloo. Une statue lui a été élevée à Berlin.

Bülow (HENRI-GUILLAUME, baron DE), son frère, 1760-1807, après une vie agitée et décousue, publia avec succès son *Esprit du nouveau système de la guerre* et son *Histoire de la campagne de 1800*. Il ne put obtenir l'emploi qu'il réclamait, se fit mettre plusieurs fois en prison, surtout pour son livre de *la Campagne de 1805*, 2 vol. in-8°; écrivit la vie du prince *Henri de Prusse*, des *Théorèmes de la guerre moderne*, etc., et, à cause de son esprit, par trop excentrique, mourut en prison, à Riga.

Bülow (LOUIS-FRÉDÉRIC-VICTOR-JEAN, comte DE), ministre prussien, 1774-1825, fut protégé et dirigé par son cousin, Hardenberg, devint membre du conseil d'Etat de Westphalie, en 1807, puis ministre des finances et du commerce. Congédié en 1811, il se retira dans ses terres. Le roi de Prusse le nomma ministre des finances en 1813, l'emmena à Paris, à Londres, à Vienne; et lui donna le ministère du commerce en 1817, le gouvernement de la Silésie en 1825.

Bülow (HENRI, baron DE), homme d'Etat allemand, né à Schwerin, 1790-1846, prit part à la guerre contre la France, 1813, 1814 et 1815, épousa la fille de Guillaume de Humboldt, le suivit à Londres, comme secrétaire d'ambassade; devint lui-même ambassadeur en Angleterre, 1827, prit part aux conférences de Londres, aux affaires hollando-belges, à la question d'Orient; fut ministre des affaires étrangères en 1842, et donna sa démission en 1844.

Bulteau (LOUIS), littérateur, de l'ordre des bénédictins, né à Rouen, 1625-1693, a écrit : *Essai de l'histoire monastique de l'Orient*, 1678, in-8°, et *Abrégé de l'histoire de l'ordre de Saint-Benoît et des moines d'Occident*, 1684, 2 vol. in-4°.

Bunau (HENRI, comte DE), historien allemand, né à Weissenfels, 1697-1762, conseiller d'Auguste III, électeur de Saxe, et de l'Empereur, est surtout connu comme savant. Son *Histoire des empereurs et de l'empire d'Allemagne*, Leipzig, 1728-43, 4 vol. in-4°, est un ouvrage d'une grande érudition, mais inachevé.

Bundelkund. V. BANDELKAND.

Bunel (JACOB), peintre, né à Blois, 1558-1614, peignit la voûte de la petite galerie du Louvre, brûlée en 1660; 14 tableaux à fresque à Fontainebleau; une *Descente du Saint-Esprit* aux Grands-Augustins, etc.

Bungay, v. du comté de Suffolk (Angleterre), sur le Waveney, fait un grand commerce en grains, chaux, charbons, etc.; 5,000 hab.

Bunker's Hill, collines près de Boston (Etats-Unis), célèbres par la victoire des Américains, 17 juin 1775. On y a élevé une colonne mémorative de 74 mètr. de hauteur.

Bunnik (JEAN), peintre hollandais, né à Utrecht, 1654-1717, vécut en Italie, en Hollande, en Angleterre, et est regardé comme un des plus habiles paysagistes de l'école hollandaise.

Bunsen (CHRISTIAN-CHARLES-JOSIAS, baron DE), savant et homme d'Etat prussien, né à Korbach, dans la principauté de Waldeck (1791-1860), étudia à Marbourg, à Göttingue, sous Heyne, obtint une chaire au gymnase de Göttingue; puis, après avoir donné sa démission, il voyagea en Hollande, en Danemark, en France, étudia, à Paris, les langues orientales sous Silvestre de Sacy; et, à Rome, se lia d'amitié avec Niebuhr, ministre de Prusse, qui devint son guide, son protecteur, et le fit nommer secrétaire d'ambassade. Dès lors, il suivit la double carrière de la diplomatie et de l'érudition. Il fut chargé d'affaires et ministre résidant de Prusse à Rome, 1827. Au milieu de ses études variées sur l'antiquité profane et chrétienne, il reçut les leçons de Champollion le Jeune, encouragea les travaux de Lepsius, et fonda, avec Gerhard, l'Institut archéologique. Après s'être beaucoup occupé de la question relative aux mariages mixtes, il quitta Rome en 1838, à la suite des malheureux démêlés du gouvernement prussien et de l'archevêque de

Cologne. Il fut ministre à Berne, puis ambassadeur à Londres en 1841, et y négocia l'établissement d'un évêché protestant à Jérusalem. Il fut l'un des conseillers éclairés de Frédéric-Guillaume IV, et soutint avec beaucoup d'ardeur le parti allemand dans l'affaire des duchés de Slesvig-Holstein. Il n'avait pas interrompu ses travaux d'érudition et de polémique religieuse; il a publié : *Elisabeth Fry aux femmes et aux jeunes filles chrétiennes*, 1843; *la Constitution de l'Eglise de l'avenir*, 1845; *Ignace d'Antioche et son époque*, 1847; *Hippolyte et son époque*, 1851. Il a fourni de nombreux matériaux à la *Description de Rome* du baron Cotta; il a résumé ses recherches archéologiques dans ses *Basiliques de Rome chrétienne*. On lui doit un bel ouvrage : *Du Rôle de l'Egypte dans l'histoire du monde*; et ses *Signes du temps*, ses *Lettres sur la liberté de conscience*, ont eu un grand succès. Il était membre correspondant de l'Institut de France.

Bunyan (JOHN), écrivain et sectaire anglais, né à Elstow, près de Bedford, 1628-1688, chaudronnier, soldat dans l'armée parlementaire en 1645, devint le prédicateur d'une congrégation d'anabaptistes. Convaincu d'avoir tenu des assemblées illicites, il fut retenu prisonnier, de 1660 à 1672, composa divers ouvrages mystiques, surtout le *Voyage du pèlerin* (*Pilgrim's progress*), qui a eu beaucoup de succès; c'est une allégorie ingénieuse, souvent même poétique, mais bizarre, qui représente l'homme luttant contre le péché et faisant des progrès pénibles vers la perfection chrétienne. Bunyan forma, sous Jacques II, une église de non-conformistes. Ses *Œuvres* sont réunies en 2 vol. in-fol.

Bunzlau, ch.-l. de cercle de la Silésie prussienne, à 35 kil. N. O. de Liegnitz, sur le Bober. Double enceinte de murailles et de fossés. Fabr. de faïence estimée; Napoléon y battit les Prussiens en 1813; 7,000 hab.

Bunzlau (JUNG-), ch.-l. de cercle de Bohême (emp. d'Autriche), sur l'Isèr, à 50 kil. N. E. de Prague. Anc. château fort. Cotonnades, mousselines; 5,000 hab.

Bunzlau (ALT-), v. à 10 kil. N. E. de Prague, sur l'Elbe, a une église, lieu de pèlerinage.

Buonacorsi, peintre. V. PERINO DEL VAGA.

Buonafede (APPIANO), philosophe, né à Comacchio (Italie), 1716-1793, moine célestin, professa la théologie à Naples. Il a publié une *Histoire des écoles philosophiques*, 7 vol. in-8°, et une *Histoire philosophique du suicide*.

Buonamici (CASTRUCCIO), historien, né à Lucques, 1710-1761, ecclésiastique, puis soldat, est surtout connu par deux ouvrages, bien écrits en latin et justement estimés : *De rebus ad Velitras gestis*, in-4°, et *De Bello italico Commentarii*, in-4°.

Buonanici (PHILIPPE), son frère, 1705-1780, secrétaire des brefs de Clément XIV, est surtout connu par une histoire des secrétaires des papes, *De claris pontificiarum epistolarum scriptoribus*. Les œuvres des deux frères forment 4 vol. in-4°.

Buonaparte. V. NAPOLÉON.

Buonarotti. V. MICHEL-ANGE.

Buonarotti (MICHEL-ANGELO), neveu de Michel-Ange, né à Florence, 1568-1646, prit une grande part à la rédaction du *Dictionnaire* de la Crusca, édita les poésies de son oncle et écrivit deux comédies estimées, *la Tancia*, comédie pastorale, et *la Fiera*, divisée en cinq journées de 5 actes chacune.

Buonarotti (MICHEL), né à Pise, 1761-1837, prétendait descendre de Michel-Ange. D'abord protégé par l'archiduc de Toscane, Léopold, il adopta avec ardeur les principes de la révolution française, publia un journal patriote, reçut de la Convention le titre de citoyen français, et fut chargé de plusieurs missions. Il resta attaché aux hommes de 1793, conspira avec Babœuf, mais ne fut condamné qu'à la déportation. Il fut enfermé à Cherbourg, dans l'île d'Oléron, puis rendu à la liberté, vécut à Genève, en Belgique, en France, comme professeur de musique. Il a écrit la *Conspiration de Babœuf*, 1828.

Buonconsigli (GIOVANNI), peintre, né à Vicence, vivait au commencement du xv^e s.; il fut le plus estimé des artistes vicentins de son temps, et a laissé à Vicence la *Vierge sur un trône, entourée de quatre saints*, un *Mariage de sainte Catherine*, etc.; à Venise, *Saint Thomas d'Aquin*, une *Madone avec plusieurs saints*, etc.

Buonfigli (BENEDETTO), peintre, né à Pérouse, 1420-1496, tenait encore beaucoup de l'ancien style; ses peintures sont nombreuses à Pérouse; il réussit comme paysagiste. Il a été le maître du Pérugin.

Buontalenti (BERNARDO), peintre, sculpteur, archi-

tecte, né à Florence, 1556-1608, fut adopté par le grand-duc, Cosme I^{er}, se montra digne de ses maîtres, le Bronzino, Salviati, Vasari, Michel-Ange, et prit part à tous les grands travaux exécutés de son temps, en Toscane, palais, églises, galeries, musées, maisons de plaisance, etc.; on cite surtout la villa de *Pratolino*, où il déploya tous ses talents d'ingénieur hydraulique. Il bâtit des forteresses, des ponts, des digues, excella dans les décorations de théâtre, dans l'ordonnance des fêtes publiques et surtout dans la composition des feux d'artifice. Il a formé des élèves distingués.

Bupalus, architecte et sculpteur grec, né à Chio, vivait dans le VI^e s. av. J. C.; il exécuta de nombreux travaux pour Smyrne.

Bura, anc. v. de l'Achaïe, au S. d'Hélice, fut renversée par un tremblement de terre et reconstruite.

Burano (*Burwa*), v. de la Vénétie (Italie), à 8 kil. N. E. de Venise, dans les lagunes; 8,000 hab.

Burchard (JEAN), née à Strasbourg, clerc des cérémonies pontificales, évêque de Città-di-Castello, mort en 1605, est connu par son *Journal* ou *Diarium* d'Alexandre VI, publié par Éccard, dans le tome II des *Scriptores mediævi*.

Burckhardt (JEAN-CHARLES), astronome allemand, né à Leipzig, 1775-1825, a traduit les premiers volumes de la *Mécanique céleste* de Laplace, et a laissé les meilleures *Tables de la Lune* que l'on connaisse.

Burckhardt (JEAN-LOUIS), voyageur célèbre, né à Lausanne, 1784-1817, fut chargé par la Société africaine de Londres d'un voyage de découvertes dans l'Afrique intérieure. Endurci aux privations, familiarisé avec l'arabe, il prit le costume oriental, et, sous le nom de *cheik Ibrahim*, alla étudier aux écoles d'Alep les mœurs et la langue de l'Orient. Il visita la Syrie, l'Égypte, la Nubie jusqu'à Dongolah, 1812; arriva par le désert à la mer Rouge, séjourna à la Mecque, fit un pèlerinage au mont Ararat, prit le titre d'*hadji* et fit l'ascension du Sinaï. Il se préparait à partir pour le Fezzan, quand il mourut au Kaire. Le récit de ses *Voyages* se distingue par la véracité. Il a laissé des *Notes sur les Bédouins et les Wahabites*, et un livre sur les *proverbes arabes*, les *mœurs des Égyptiens modernes*.

Burdett (FRANCIS), membre du parlement anglais, 1770-1844, ami de Fox, fut l'un des principaux chefs du parti libéral, et contribua beaucoup à préparer la réforme parlementaire; mais ennemi acharné de la France et des Français, il fut le provocateur d'une multitude de barbaries commises contre nos infortunés compatriotes, prisonniers de guerre.

Burdigala, v. anc. de Gaule, capit. des Bituriges Vivisci, devint la métropole de l'Aquitaine II^e. Son commerce et ses écoles la rendirent célèbre. Auj. *Bordeaux*.

Burdwan. V. BARDOUAN.

Bure (De). V. DEDURE.

Bureau (JEAN), seigneur de Monglat, fils de Jean Bureau de la Rivière, chambellan de Charles V et de Charles VI, créa véritablement l'artillerie française sous Charles VII, rendit les plus grands services dans la guerre contre les Anglais, à Meaux, à Pontoise, en Normandie, en Guyenne, fut nommé maire de Bordeaux et fit construire le fort du Hâ et le Château-Trompette. Il mourut en 1463. Il fut secondé par son frère, *Gaspard*, qui dirigea lui aussi l'artillerie, et mourut en 1470.

Bureaux, mot primitivement synonyme de chambre, et employé dans une foule de circonstances, bureaux du Parlement, de la Chambre des Comptes, des Finances, etc.; bureaux de bienfaisance, des Domaines; bureaux du Sénat, du Corps législatif; bureaux des ministères, des collèges électoraux, etc.

Bureaux d'esprit, nom souvent donné à certains salons des deux derniers siècles, où l'on jugeait de la littérature, du langage et du bon goût, comme l'hôtel de Rambouillet, au XVII^e s.; le salon de M^{me} du Deffand; au XVIII^e.

Bureau des longitudes, établissement scientifique à l'observatoire de Paris, composé d'astronomes, de géographes, de mathématiciens, pour l'observation des phénomènes atmosphériques et astronomiques. Il rédige un *Annuaire* et la *Connaissance des Temps*; un de ses membres fait un cours public d'astronomie. Il a été fondé par un décret de la Convention du 25 juin 1795.

Bureaux arabes, commissions d'officiers français, créées en Algérie, par ordonnance du 1^{er} janvier 1844, pour administrer les diverses portions du territoire militaire, surveiller les tribus indigènes, et même exercer certaines attributions judiciaires. Supprimés, sept. 1871.

Bureaux de Pusy (JEAN-XAVIER), né à Port-sur-Saône, 1750-1805, ingénieur, député à la Constituante,

présida trois fois l'assemblée, y fit d'excellents rapports; servit ensuite sous la Fayette, partagea sa captivité à Olmutz, 1792-97; revint en France, après le 18 brumaire, et fut préfet de l'Allier, du Rhône et de Gènes.

Buret (EUGÈNE), économiste, né à Troyes, 1811-1842, rédacteur du *Courrier français*, est connu par un livre remarquable, *De la misère des classes laborieuses en France et en Angleterre*.

Burette (PIERRE-JEAN), médecin et antiquaire, né à Paris, 1665-1747, membre de l'Académie des Inscriptions, a laissé des *Mémoires* d'une érudition parfaite sur la *gymnastique et la musique chez les anciens*. Ils se trouvent dans le *Recueil de l'Académie*.

Burette (THÉODOSE), professeur d'histoire, né à Paris, 1804-1847, s'est distingué par son enseignement et par ses ouvrages: *Histoire de France*, 1839, 2 vol. in-4^o; *Histoire moderne*, 2 vol. in-12; *Histoire de la Révolution française, de l'Empire et de la Restauration*, 4 vol., avec M. Ulysse Ladet, etc.

Burg, v. de la Saxe prussienne, sur l'Ihle, à 20 kil. N. E. de Magdebourg. Fab. de draps; 13,000 hab., la plupart français réfugiés et suisses.

Burg, v. de la province rhénane (Prusse), à 25 kil. S. E. de Düsseldorf, sur la Wipper; 6,000 hab.

Burg, ch.-l. de l'île de Femern (Danemark); 2,000 hab.

Burgau, anc. margraviat de l'empire d'Allemagne, entre le Danube, le Leck et la Guntz, faisait partie du cercle d'Autriche, quoiqu'il fût enclavé dans la Souabe. Possession de la maison d'Autriche, divisé en 5 districts, avec Guntzbourg, Burgau et Krumbach pour villes principales, il formait une position militaire importante sur le Danube. A la paix de Presbourg, 1805, l'Autriche dut le céder à la Bavière; il forme 5 arrondissements du cercle de Souabe et Neubourg.

Burgdorf. V. BERTHOUD.

Bürger (GEOFFROI-AUGUSTE), poète allemand, né près de Halberstadt, 1748-1794, libertin et dissipé dans sa jeunesse, victime de passions violentes, mais aussi d'une grande faiblesse de caractère, a été l'un des poètes les plus populaires de l'Allemagne, malgré les critiques sévères de Schiller. Il a exploité avec bonheur et talent les légendes et les superstitions du peuple, surtout dans ses ballades: *Lénore*, le *Chasseur sauvage*, le *Brave homme*, la *Fille du pasteur de Traubenheim*, sont justement célèbres. Parmi ses chants érotiques, empreints d'une gracieuse mollesse, on distingue l'*Hymne de mon idole*; il y a beaucoup de sensibilité dans ses élégies, odes ou romances, *Fleur de Merveille*, la *Belle que je sais*, l'*Adieu*. Bürger a été poète populaire, comme il le voulait; il est souvent plein de charmes, mais sans élévation; il n'en restera pas moins au premier rang parmi les poètes originaux de la fin du XVIII^e s. Ses *Œuvres* ont été réunies en 4 vol., 1796-98.

Burghausen, v. du cercle de Basse-Bavière (Bavière), sur la Salza, à 85 kil. E. de Munich. Forteresse, arsenal. Fab. de draps, chantiers de construction; 2,500 hab.

Burgho, famille d'origine normande, qui vint s'établir en Irlande, au XII^e s., pour la piller, et qui y joua un rôle considérable jusqu'au XIV^e s.

Burgho ou **Bourgh** (HUBERT DE). V. HUBERT DU BOURG.

Burgk, village de Saxe, à 7 kil. S. O. de Dresde. Grande exploitation de houille.

Burkmaier (JEAN), peintre et graveur allemand, né à Augsbourg, 1474-1543, élève d'Albert Dürer, l'égal dans la gravure sur bois; ses planches nombreuses sont remarquables par leur perfection. On cite surtout 4 collections curieuses: les *Ancêtres de l'Empereur Maximilien* (77 pièces); le *Roi sage* ou *Narration des actions de Maximilien* (250 pièces); *Triomphe de l'empereur Maximilien* (135 pièces); *Images des saints et des saintes de la famille de Maximilien* (122 pièces). L'ouvrage a été publié en 1799.

Burglen, village du canton d'Uri (Suisse), à 4 kil. E. d'Altdorf. Beaucoup pensent que ce fut la patrie de Guillaume Tell; on y a construit en son honneur une chapelle visitée par de nombreux pèlerins; 1,300 hab.

Burgos (Province ou intendance de), dans la Vieille-Castille (Espagne); elle est située entre celles de Santander et de Vittoria, au N.; d'Alava, de Logrono et de Soria, à l'E.; de Ségovie, au S.; de Valladolid et de Palencia, à l'O. La superficie est de 14,635 kil. carr.; la popul. de 358,000 hab. Le ch.-l. est Burgos; il y a 12 *partidos judiciales*, Aranda-de-Duero, Belorado, Briviesca, Burgos, Lerma, Malgar, Miranda, Roa, Salas-

de-los-Infantes, Sedano, Villadiego, Villarcayo, et 1,214 pueblos.

Burgos (*Bravum Burgi*), ch.-l. de l'intendance de Burgos (Espagne) et de la capitainerie générale de la Vieille-Castille, au confl. de l'Arlanzon et de la Vega, par 42° 20' 28" lat. N., et 6° 2' 40" long. O., à 210 kil. N. de Madrid. Siège d'un archevêché et d'une *audiencia territorial*. Elle est bâtie sur un pic dont le sommet est occupé par un château fort; elle est grande, mais aux rues tortueuses. On y remarque la magnifique cathédrale gothique du XIII^e s., les abbayes de Miraflores et de las Huelgas, l'hôtel de ville, la grande place, l'arc de triomphe érigé à Fernand Gonzalez, premier comte de Castille. Elle a encore quelques fabriques de drap, de flanelle, de toiles et de laines estimées. C'est un point stratégique important; elle a servi de résidence aux rois de Castille jusqu'à Charles-Quint. Soult et Bessières battirent près de là les Espagnols en 1808; le général Dubreton la défendit courageusement contre Wellington en 1812. Patrie du Cid; 16,000 hab.

Burgoyne (JOHN), général et poète anglais, fils naturel de lord Bingley, fut, en 1775, nommé gouverneur du Canada. Après un léger succès sur les Américains à Ticondérago, il s'avança sans précaution et fut contraint de mettre bas les armes par la capitulation de Saratoga, 1777. Il revint en Angleterre, fut membre du Parlement, 1784, et composa quelques pièces de vers et quelques comédies sans intérêt.

Burgrave (en allemand *burggraf*, comte du château), nom jadis donné en Allemagne au commandant militaire d'un château ou d'une ville, avec droit de juridiction sur les bourgeois. Quelques-uns rendirent leur pouvoir héréditaire, comme les burgraves de Nuremberg, de la maison de Hohenzollern.

Burgundes, *Burgundi* ou *Burgundiones*, peuple de la Germanie septentrionale, habitaient d'abord le bassin de la Wartha. Chassés par les Gépides au III^e s., les uns allèrent occuper l'île de Bornholm, les autres envahirent la Gaule, d'où Probus les repoussa. Ils s'établirent alors vers les sources du Mein, puis se rapprochèrent de la Germanie II^e, se convertirent à l'arianisme, au temps de Théodose, enfin envahirent la Gaule en 407, et fondèrent le roy. de Burgundie ou de Bourgogne (V. ce nom). Plus doux que les autres Barbares, ils étaient pour la plupart charpentiers ou forgerons, et de bonne heure ils adoptèrent les mœurs romaines.

Buritates. V. BOURIATES.

Buridan (JEAN), docteur scholastique, né à Béthune, vers 1295, mort vers 1360, disciple d'Occam, fut un ardent nominaliste, enseigna la philosophie à Paris et fut recteur de l'Université en 1347. Il a laissé de nombreux commentaires sur plusieurs des livres d'Aristote; ils ont été publiés en 7 vol. in-fol. ou in-4^o, de 1487 à 1518. Il est bien plus célèbre par les fables ou les traditions qui se sont attachées à son nom; on a souvent parlé de ses liaisons avec Jeanne, femme de Philippe IV; mais elle est morte en 1304, et ces traditions, rappelées par Villon, Gaguin, etc., si elles ont quelques fondements, se rapporteraient plutôt aux trois brus de Philippe le Bel. On lui a attribué sans raison la fondation, dans un exil très-problématique, de l'université de Vienne, qui remonte au siècle précédent. Enfin l'âne de Buridan est resté proverbial, et on applique la comparaison à ceux qui, attirés par des motifs opposés, ne savent pas prendre un parti, comme l'âne, donné pour exemple au temps de Buridan, pressé par la faim et par la soif, et se laissant mourir entre une mesure d'avoine et un seau d'eau.

Burigny (JEAN LÉVESQUE DE). V. LÉVESQUE.

Barkard-Wallis, fabuliste allemand, né à Allendorf, mort vers 1555, chapelain luthérien du landgrave de Hesse, a laissé un recueil de 400 fables et récits pleins de verve, appelé *Esopus*, Francfort, 1548 et 1584.

Burke (EDMOND), orateur anglais, né à Dublin, 1728-1797, vint à Londres exercer le métier d'avocat. Il se fit connaître par sa *Réclamation en faveur de la société naturelle*, 1756, parodie des pamphlets irréligieux et du scepticisme de Bolingbroke, et se plaça au premier rang des écrivains anglais par son *Essai sur le sublime et sur le beau*, 1757. Il fonda et rédigea avec succès l'*Annual register*, suivit lord Halifax en Irlande, fut secrétaire du marquis de Rockingham, et devint membre du Parlement, 1765. Il déploya alors l'éloquence la plus véhémence pour défendre les droits de l'Amérique anglaise, plaida aussi la cause des non-conformistes et celle de Wilkes, qu'on voulait expulser de la

chambre des Communes. Le marquis de Rockingham, en 1782, le nomma payeur général et membre du conseil; mais, à sa mort, il rentra dans les rangs de l'opposition et fut l'un des principaux adversaires de Pitt. En 1786, il attaqua Warren Hastings pour ses excès dans le gouvernement de l'Inde, prononça plusieurs discours d'une éloquence véhémence et pathétique, et publia plusieurs écrits. En 1788, il voulut empêcher de limiter les pouvoirs donnés au régent pendant la maladie du roi, qu'il traita même d'une manière peu respectueuse. La révolution française trouva dans Burke l'un de ses plus violents adversaires; il n'en vit pas le côté généreux et vraiment libéral; il l'attaqua dans ses discours, dans ses pamphlets, dans ses livres; il rompit ouvertement avec son ami Fox. Les *Réflexions sur la Révolution* (1790), traduites dans toutes les langues, contribuèrent à égarer l'opinion publique en Angleterre et en Europe par les sophismes brillants, passionnés, qu'elles renfermaient. La colère de Burke fut sans bornes, lorsque la république remplaça la monarchie, et, en 1796, il écrivit en traits de feu sa dernière brochure: *Thought on a regicide peace*. On l'a faussement regardé comme l'auteur des *Élucubrations philosophiques* publiées en 1790; il est l'un de ceux auxquels on a attribué avec le plus de vraisemblance les *Lettres de Junius*. Les Anglais l'ont appelé leur *Cicéron*; mais il y a là de l'exagération; son éloquence fut brillante, pleine d'images et de véhémence, mais un peu diffuse, redondante, emphatique; il a plusieurs fois varié dans ses opinions et dans ses doctrines, suivant les circonstances, suivant ses intérêts, au dire de plusieurs, ou plutôt suivant les élans d'une imagination plus passionnée que bien réglée. Ses *Œuvres* ont été réunies en 16 vol., Londres, 1850.

Burlamaqui (JEAN-JACQUES), publiciste, né à Genève, 1694-1748, d'une famille noble de Lucques, fut professeur de droit naturel et membre du conseil souverain. Son enseignement net et précis fut remarquable; ses ouvrages l'ont rendu plus célèbre. Les principaux sont: *Principes du droit naturel*; *Éléments de droit naturel*; *Principes de droit politique*. Il a exposé avec clarté ces principes qui, dérivés de la nature, des besoins et de la destinée de l'homme, se résument en une série de propositions ou axiomes; il a fondé la politique sur la morale et revendiqué la liberté de conscience et la tolérance. Ses ouvrages ont été réédités par Dupin aîné, 1820, 5 vol. in-8^o. Les livres de Burlamaqui ont eu beaucoup de succès et ont été adoptés pour l'enseignement en Allemagne et en Angleterre.

Barleigh (lord). V. CECIL.

Burlington, v. du Vermont (Etats-Unis), port sur le lac Champlain, à 60 kil. N. O. de Montpellier. Centre d'un grand réseau de chemins de fer. Université. Commerce actif; 6,500 hab.

Burlington, v. du New-Jersey (Etats-Unis), port sur la Delaware, à 25 kil. N. E. de Philadelphie; 4,500 h.

Burlington, v. de l'Etat d'Iowa (Etats-Unis), sur la rive droite du Mississipi, entrepôt principal de l'Etat; industrie active; grand marché aux porcs des Etats de l'Ouest; c'est un centre de chemins de fer; aussi la popul., qui n'était que de 1,200 hab. en 1840, était-elle évaluée vingt ans plus tard à 15,000 hab.

Burmah (PIERRE), savant philologue, né à Utrecht, 1668-1741, professeur à Utrecht et à Leyde, a publié beaucoup d'éditions exactes et érudites d'auteurs latins. On lui doit plusieurs dissertations: *De vectigalibus populi romani*, 1694; *Antiquitatum romanarum brevis descriptio*, 1711. Il a achevé le *Thesaurus Antiquitatum Italiae* de Grævius. — Ses deux neveux ont été des savants distingués: Jean Burmann, 1707-1780, comme professeur de botanique; Pierre Burmann, 1714-1778, comme philologue.

Burnes (ALEXANDRE), voyageur anglais, né à Montrose (Ecosse), 1805-1841, servit dans l'armée de Bombay aux Indes; fut chargé par lord Ellenborough d'une mission auprès du roi de Lahore, 1831, et l'année suivante commença son grand voyage à travers l'Asie centrale. Il visita la plus grande partie de l'Iran et du Turkestan; publia en 1834 son *Voyage à Boukhara*, fut couronné par la Société de géographie et obtint le plus légitime succès. Nommé baronnet et lieutenant-colonel, il fut chargé d'une nouvelle mission dans le bassin de l'Indus et dans le Caboul; le récit curieux de son voyage a été publié à Londres, 2 vol. in-8^o. Il périt l'un des premiers dans l'insurrection des Afghans du 2 nov. 1841.

Burnet (GILBERT), évêque et historien anglais, né à Edimbourg, 1645-1715, recteur de Salton, professeur de

théologie à Glasgow, quitta l'Angleterre sous Charles II et s'attacha au prince d'Orange, dont il fut le chapelain. Il prit une part considérable à la révolution de 1688, fut nommé évêque de Salisbury et joua un certain rôle à la Chambre des lords. Il a beaucoup écrit, sermons, traités de théologie, essais de morale et de religion, biographies des ducs d'Hamilton, du duc de Rochester, de Mathieu Hale, de l'évêque Bedell, etc. Ses principaux ouvrages sont : *Histoire de la Réformation de l'Eglise d'Angleterre*, 3 vol. in-fol., trad. en français par Rosemond, 2 vol. in-4°; *Histoire de mon temps*, 1724-34, 2 vol. in-fol., trad. en français par de la Pillonnière, 3 vol. in-12. On le considère comme un écrivain sagace et sincère, d'un style clair et animé; on lui a cependant reproché son peu d'impartialité à l'égard des catholiques et de Charles II.

Burnet (THOMAS), jurisconsulte et théologien, né à Croft, dans le comté d'York, 1635-1715, fut chapelain et secrétaire de Guillaume III. Son principal ouvrage, *Telluris theoria sacra*, 1680, in-4°, traite des révolutions terrestres passées; il est élégamment écrit, mais pêche par l'exécution.

Burnett (JAMES). V. MONBODDO.

Burney (CHARLES), compositeur et historien anglais, né à Shrewsbury, 1726-1814, fit plusieurs pièces pour le théâtre, mais est surtout connu par ses études sur la musique en France, en Italie, en Allemagne; et par son *Histoire générale de la musique*, 4 vol. in-4°, 1776-1789. — Sa fille, *Francisca d'Arbley*, morte en 1840, s'est fait connaître par de bons romans. Son fils, *Burney* (Jacques), 1749-1821, compagnon de Cook, a laissé : *Hist. chronologique des découvertes dans la mer du Sud*, 5 vol. in-4°; et *Hist. des Boucaniers d'Amérique*, 1816, in-4°.

Burnley, v. du comté de Lancastre (Angleterre), à 35 kil. N. de Manchester, au confl. de la Burn et de la Calder. Fabriques de cotonnades et de lainages, imprimeries sur étoffes, fonderies de fer; aux environs riches mines de houille; 31,000 hab.

Burnouf (JEAN-LOUIS), philologue, né à Urville (Manche), 1775-1844; de bonne heure orphelin, élève du collège d'Harcourt, il eut le prix d'honneur au concours de 1792, et fut forcé cependant d'être commis marchand. En 1808, Guérault, son ancien professeur, le fit entrer dans l'Université; il fut professeur suppléant au lycée Charlemagne, professeur de rhétorique au lycée Impérial, inspecteur de l'Académie de Paris, maître de conférence à l'Ecole normale et professeur d'éloquence latine au Collège de France. Il a composé deux livres justement populaires dans nos écoles : la *Méthode pour étudier la langue grecque*, 1814, et la *Méthode pour étudier la langue latine*, 1840. Il a donné une bonne édition de Salluste, dans la collection Lemaire; il a traduit plusieurs ouvrages de Cicéron, le *Panegyrique de Trajan* par Pline, et surtout les *Oeuvres de Tacite*; ces traductions unissent l'élégance à la fidélité et ont été regardées comme des modèles. Membre de l'Académie des Inscriptions en 1836, il avait été nommé inspecteur général des études en 1830; quand il prit sa retraite, il devint bibliothécaire de l'Université.

Burnouf (EUGÈNE), savant orientaliste, né à Paris, 1801-1852, formé par les leçons de son père Jean-Louis, avocat, après une thèse remarquable de *Re judicata*, se sentit entraîné par un goût irrésistible vers l'étude des langues orientales, et se plaça, malgré sa jeunesse, au rang des premiers maîtres. Il publia en 1826 avec Lassen un *Essai sur le pâli ou langue sacrée de la presqu'île au delà du Gange*, et en 1827 des *Observations grammaticales sur quelques passages de l'Essai*. Il fut l'un des fondateurs et devint l'un des secrétaires de la Société Asiatique, fit un cours de grammaire générale à l'Ecole normale, remplaça Chézy au Collège de France, Champollion à l'Institut, Saint-Martin au *Journal des Savants*. Très-versé dans la langue sanscrite, il retrouva par un admirable effort de sagacité l'intelligence du zend, la langue de Zoroastre. Anquetil-Duperron avait traduit le *Zend-Avesta* sur une traduction postérieure faite dans un idiome populaire de l'Inde; mais il avait rapporté de précieux manuscrits de la langue sacrée des anciens Perses. Burnouf, à l'aide du sanscrit, parvint à retrouver le sens du zend, et à publier les résultats inattendus de ses travaux sur le *Vendidad-Sadé*, l'un des livres de Zoroastre; ses *Observations sur la grammaire de M. Bopp*, 1833, et les *Commentaires sur le Yaçna*, l'un des livres liturgiques des Perses, se rattachent à cette partie de son œuvre. Parmi ses travaux sur le Bouddhisme on cite le *Bhâgavata-Purâna* ou His-

toire poétique de Krichna, texte sanscrit avec traduction française, 2 vol. in-fol., 1840-44, et l'*Introduction à l'histoire du Bouddhisme*, 1845, 2 vol. in-4°. Il avait traduit du sanscrit le *Lotus de la bonne loi*, avec un commentaire et 21 mémoires relatifs au Bouddhisme, lorsqu'il fut enlevé par une mort prématurée. L'Académie des Inscriptions venait de le nommer son secrétaire perpétuel. Il avait en outre publié un mémoire intéressant sur *deux inscriptions cunéiformes*, en 1836. M. Naudet a lu à l'Académie des Inscriptions une excellente notice sur MM. Burnouf père et fils, en 1854.

Burns (ROBERT), poète écossais, né près d'Ayr, 1759-1796, fils d'un paysan, fermier lui-même, fut de bonne heure poète, fut bien accueilli à Edimbourg par la société lettrée, obtint un emploi de collecteur des douanes; mais ne sut pas régler sa vie, s'abandonna aux caprices de ses passions, à l'ivresse, et finit d'une mort prématurée. Ses compositions poétiques, écrites presque toutes dans le dialecte écossais, sont le plus souvent des chants populaires, des légendes nationales, empreintes d'une profonde sensibilité et d'une naïveté gracieuse. Elles ont été réunies en 4 vol. in-8° et traduites en partie par Léon de Wailly.

Burrhus (AFRANIUS), général romain, préfet du prétoire, contribua à l'élévation de Néron, et chercha à contenir, avec Sénèque, les passions naissantes du jeune empereur. Cependant l'austère Burrhus accepta sa part des dépouilles de Britannicus empoisonné, et engagea ses officiers à aller complimenter Néron, après le meurtre d'Agrippine. L'empereur, fatigué de ses représentations, le fit, dit-on, empoisonner, 62.

Burriana, v. de la prov. et à 8 kil. S. de Castellon-de-la-Plana (Espagne), port près de l'embouchure du Rio Bechi; 8,000 hab.

Burscheid, v. de la prov. du Rhin (Prusse), dans la vallée de la Wipper. De formation récente, elle a une industrie florissante (quincaillerie, draps, casimirs, etc.) et 15,000 hab.

Burschenschaft ou *Compagnonnage*, nom des associations d'étudiants en Allemagne; elles furent des centres patriotiques contre les Français et Napoléon I^{er}; après 1815, elles devinrent des centres d'opinions libérales, et tentèrent de former une vaste association, lors des fêtes de la Wartbourg, pour célébrer l'anniversaire de la naissance de Luther et de la bataille de Leipzig, 1818. Elles furent dès lors prohibées, mais n'ont pas complètement disparu.

Burslem, v. du comté et à 50 kil. N. de Stafford (Angleterre), sur la Trent. Centre principal de l'industrie des poteries, faïences, porcelaines et terres cuites; 16,000 hab.

Burtin (FRANÇOIS-XAVIER, chevalier DE), naturaliste, littérateur, médecin, né à Maëstricht, 1743-1818, fut protégé par Joseph II, et, forcé d'émigrer en Allemagne, vécut à Vienne jusqu'en 1815. Il a composé un très-grand nombre d'ouvrages : *Des Bois fossiles découverts dans les Pays-Bas*, 1781; *Oryctographie de Bruxelles*, 1784, in-fol.; *Traité des connaissances théoriques et pratiques nécessaires à tout amateur de tableaux*, 2 vol. in-8°, 1808.

Burton, v. du comté et à 55 kil. E. de Stafford (Angleterre), sur la Trent, qu'on y passe sur un pont de 37 arches, long de 470 mèt., construit dès le temps des Saxons. Brasseries d'ale très-renommées; fabr. de chapeaux et de lainages. Ruines d'une riche abbaye; 7,000 hab.

Burton (ROBERT), philosophe anglais, né à Lindley, dans le comté de Leicester, 1576-1639, n'a laissé qu'un livre, l'*Anatomie de la mélancolie par Démocrite le Jeune*, 1654, in-4°; c'est un ouvrage curieux, original, souvent réimprimé, et dans lequel on a souvent puisé.

Burton (HENRI), théologien anglais, né dans le Yorkshire, 1579-1648, prédicateur de la secte des Indépendants, fut condamné, sous Charles I^{er}, avec Prynne et Bastwick, à avoir les oreilles coupées et clouées au pilori. Il montra le plus grand courage, et, en 1640, fut ramené à Londres, reçu par le peuple comme un martyr, et doté par le parlement d'une pension de 5,000 livres.

Burtscheid ou *Borcette*, v. de la prov. du Rhin (Prusse), à 2 kil. S. E. d'Aix-la-Chapelle, dont elle est un des faubourgs. Eaux thermales renommées, au milieu de promenades délicieuses. Fabriques de draps et d'aiguilles. Anc. abbaye de Cisterciens supprimée en 1802; 8,000 hab.

Bury, v. du comté de Lancastre (Angleterre), à 12 kil. N. O. de Manchester, sur une éminence entre l'Ir-

well et la Roch. Grand centre d'industrie (draps, flanelles, flatures, fabriques de cotonnades); aux environs riches mines de houille et d'ardoises. Patrie de Robert Peel; 40,000 hab.

Bury-Saint-Edmund's, v. du comté de Suffolk (Angleterre), à 90 kil. N. E. de Londres, sur le Lark. Ruines magnifiques du monastère de Saint-Edmond, tombeau de ce roi, église gothique de Sainte-Marie et de Saint-Jacques. Ecole classique fondée par Edouard VI. Aux environs est le beau château d'*Ichworth*, aux marques de Bristol; 13,000 hab.

Bury (RICHARD DE), historien, né à Paris, 1750-1794, est plus connu par les critiques de Voltaire, de Grimm, de La Beaumelle, que par ses ouvrages, *Abrégé de l'histoire universelle*, *Histoire de Jules César*, de Philippe et d'Alexandre, *Eloge historique de Sully*, *Vie de Henri IV*, de Louis XIII, de saint Louis avec un abrégé de l'*Histoire des Croisades*, etc.

Burzet, ch.-l. de canton de l'arrond. de l'Argentièrre (Ardèche); 2,726 hab.

Bus (CÉSAR DE), né à Cavaillon, 1544-1607; après une jeunesse dissipée, il se fit prêtre, se consacra à l'instruction des enfants et du peuple, et fonda la congrégation de la *Doctrine chrétienne*, à l'Isle (Comtat Venaissin); elle fut approuvée par Clément VII. Il avait aussi institué la *Congrégation des filles de la Doctrine chrétienne*, qui dura jusqu'à la Révolution.

Busaco, village du Beira (Portugal), dans les montagnes de ce nom, à 30 kil. N. de Coïmbre. Combat de Masséna contre Wellington, 15 sept. 1810.

Busbecq (AUGIER-GHISLAIN DE), diplomate et écrivain, né à Comines (Flandre), 1522-1592, fut ambassadeur de l'empereur Ferdinand I^{er} en Turquie, de Rodolphe II en France. Il avait élevé les fils de Maximilien II. On a de lui une *Relation de son ambassade en Turquie*, sous forme de lettres latines, publiées en 1582 et 1589; il y analyse avec une intelligence remarquable les éléments de force et de faiblesse de l'empire ottoman. Ses *Lettres écrites de France à Rodolphe* sont encore plus importantes pour notre histoire du xvi^e siècle. Il avait fait en Turquie une collection d'inscriptions grecques; on lui doit le fameux monument d'Ancyre. Il a introduit en Occident le marronnier d'Inde, le lilas, etc.

Busea, v. de la prov. et à 15 kil. N. O. de Coni (Italie). Exploit. d'albâtre; 9,700 hab.

Busch (JEAN-GEORGE), historien et économiste allemand, né près de Lünebourg, 1728-1800, dirigea longtemps une académie ou école de commerce à Hambourg, et écrivit de nombreux ouvrages sur le commerce, l'économie politique, les monnaies, etc.

Buschetto, architecte du xi^e s., est célèbre par la construction de la magnifique cathédrale de Pise, commencée en 1063.

Büsching (ANTOINE-FRÉDÉRIC), géographe allemand, né à Stadthagen (Schaumbourg-Lippe), 1724-1775, professeur à Göttingue, à Saint-Petersbourg, à Berlin, est connu par ses travaux géographiques. *La description de la Terre*, Hambourg, 1754-92, 11 vol. in-8°, est le premier ouvrage complet et scientifique sur la géographie; il a eu de nombreuses éditions, et a été traduit en français. Le *Magasin d'histoire et de géographie* comprend 25 vol. in-8°; il a aussi laissé: *Pièces pour servir à l'histoire des personnages célèbres*, 6 vol. in-8°.

Büsching (JEAN-GUSTAVE-THÉOPHILE), fils du précédent, né à Berlin, 1783-1829, professeur érudit de Breslau, a publié une traduction des *Nibelungen*, en allemand moderne, et une foule de chants populaires, de contes, poésies, noëls, farces, etc., du moyen âge; *Art, science et genre de vie de l'Allemand au moyen âge*, 4 vol. in-8°; *l'Age et les mœurs de la chevalerie*, 2 vol. in-8°.

Busenbaum (HERMANN), jésuite allemand, né dans la Westphalie, 1600-1668, recteur de collèges de son ordre à Hildesheim et à Munster, a publié un abrégé de théologie, extrait de divers auteurs, sous le titre de: *Medulla theologiæ moralis*; la première édition, Munster, 1645, est in-12; on en a fait plus de 50 éditions; plusieurs forment 2 vol. in-fol., et même 3 vol. avec les commentaires. Après l'attentat de Damiens, on voulut y découvrir une théorie du meurtre et même du régicide. L'ouvrage fut condamné par les parlements de Paris et de Toulouse.

Bushir. V. BENDER-BOUCHER OU ABOUSCHER.

Busiris (*Abousyr*), v. anc. de la Basse-Egypte, ch.-l. du nome Busirite, sur la branche Athribitique du Nil, célèbre par le temple et les fêtes d'Isis.

Busiris, personnage mythologique dans lequel Strabon ne voyait déjà que la personnification de deux villes d'Egypte ou du peuple égyptien lui-même, longtemps connu pour son inhospitalité. Les Grecs disaient que Busiris, roi d'Egypte, fils de Neptune et d'Anippe ou de Libye, régna sur Thèbes et l'agrandit; pour faire cesser une famine ou une peste, il aurait immolé des victimes humaines, mais aurait été tué par Hercule. Suivant d'autres, Busiris régnait en Espagne et tuait tous les étrangers; il enleva les Atlantides, et Hercule, ami d'Atlas, l'aurait tué. Quelques-uns le confondent avec Osiris, dieu infernal, roi des ombres.

Buskeruds, préfecture ou bailliage de Norvège, entre celles de Christians au N., de Bergenhuus du Nord à l'O., de Bradsberg au S., de Jarlsberg et Laurvig et d'Aggershuus à l'E.; la popul. est de 90,000 hab.; les v. princ. sont Drammen et Kongsberg.

Busleyden (JÉRÔME), né dans le Luxembourg, 1470-1517, fut pourvu d'un grand nombre de bénéfices ecclésiastiques et employé par Maximilien I^{er} dans beaucoup de négociations. Il a légué des sommes considérables pour fonder, à Louvain, un collège qui prit son nom et que l'on a encore nommé *Collegium trilingue*, parce qu'on y enseignait le latin, le grec et l'hébreu.

Bussang, bourg de l'arrond. et à 30 kil. S. E. de Remiremont (Vosges), près de la source principale de la Moselle et du col de Bussang. Eaux minérales qu'on expédie en bouteilles par toute la France. Les environs sont très-pittoresques; 2,086 hab.

Bussento (*Buxentius*), affl. du Crati, riv. de l'Italie mérid., finit à Cosenza, où mourut Alaric.

Busset, bourg de l'arrond. et à 28 kil. S. O. de la Palisse (Allier). Anc. seigneurie qui donna son nom à une branche bâtarde de la maison de Bourbon; 1,700 hab.

Busseto (*Buxetum*), v. de la prov. et à 25 kil. N. O. de Parme (Italie). Victoire de Sylla sur Carbon; 3,000 hab.

Bussolengo, v. de la Vénétie (Italie), au N. O. de Vérone. Victoire de Schérer sur les Autrichiens en 1799; 3,000 hab.

Bussone (FRANÇOIS). V. CARMAGNOLE.

Bussy-le-Grand, village à 20 kil. N. E. de Semur (Côte-d'Or). Château de Bussy-Rabutin. Patrie de Junot.

Bussy d'Amboise (LOUIS DE CLERMONT DE), gentilhomme français, se signala dans les massacres de la Saint-Barthélemy, et en profita pour tuer un de ses parents avec lequel il était en procès. Le duc d'Anjou lui fit donner le gouvernement d'Angers; il se rendit odieux par ses violences, et fut assassiné par le comte de Montsoreau, dont il avait voulu séduire la femme.

Bussy le Clerc (JEAN), d'abord maître d'armes, puis procureur au Parlement, fut l'un des chefs des Seize pendant la Ligue. Après la journée des Barricades, le duc de Guise le nomma gouverneur de la Bastille. C'est lui qui arrêta et conduisit à la Bastille Achille de Harlay et les membres royalistes du Parlement. En 1591, il fut l'un des principaux auteurs du meurtre de Brisson, de Larcher et de Tardif. Lorsque Mayenne délivra Paris de la tyrannie des Seize, Bussy n'obtint la vie qu'en rendant la Bastille. Il se retira à Bruxelles, et mourut 40 ans plus tard dans l'indigence.

Bussy-Rabutin (ROGER, comte DE), né à Epiry (Nivernais), 1618-1693, fit ses premières armes à 12 ans, se distingua par son courage, et parvint au grade de lieutenant général. Caustique et fanfaron, il se mit en guerre ouverte avec Turenne, et fut forcé de quitter l'armée. Il chansonna les amours de Louis XIV et de mademoiselle de La Vallière; il fut enfermé à la Bastille pendant un an, et fut exilé seize ans dans ses terres, 1665. Il venait d'être reçu de l'Académie française. Malgré ses adulations, il ne put reprendre de crédit et vécut en Bourgogne dans la culture des lettres. Il y composa ses *Mémoires*, d'un style vif et léger, et des *Lettres*, évidemment écrites pour le public, et qu'il croyait bien supérieures à celles de madame de Sévigné, sa cousine. M. Lud. Lalanne en a donné une édition complète, 6 vol. in-12, 1858-60. Son ouvrage le plus célèbre, celui qui servit de prétexte à sa disgrâce, est son *Histoire amoureuse des Gaules*, imitation de la satire de Pétrone, espèce de chronique scandaleuse où il décrit avec une malignité spirituelle les mœurs de la cour pendant la jeunesse de Louis XIV; elle a été souvent réimprimée. Il écrivit aussi une *Histoire abrégée de Louis le Grand*, panégyrique plein de basses flatteries. — Il eut un fils qui devint évêque de Luçon, fut de

l'Académie française sans avoir écrit, et mérita le surnom de : *Dieu de la bonne compagnie*. Il eut aussi une fille, *Louise-Françoise*, mariée en secondes noces à Henri de la Rivière; après la mort de celle-ci, 1716, son mari, par scrupule de conscience, brûla toutes ses lettres. On a d'elle la *Vie de saint François de Sales* et celle de *Madame de Chantal*.

Bussy-Castelnau (CHARLES-JOSEPH Patissier, marquis DE), général français, né près de Soissons, 1718-1786, fut un des principaux lieutenants de Duplex dans l'Inde, se distingua par son courage et son intelligence de l'état du pays, fit lever aux Anglais le siège de Pondichéry, 1748, et devint maréchal de camp en 1765. Il fut fait prisonnier par les Anglais et revint en France pour se défendre contre Lally, qui incriminait sa conduite. Plus tard, lieutenant général et commandant des forces de terre et de mer au delà du Cap de Bonne-Espérance, il seconda habilement les opérations du bailli de Suffren.

Busta Gallorum (Auj. Bastia), v. anc. de l'Ombrie, à 15 kil. N. E. de Pérouse. Totila, roi des Ostrogoths, y fut vaincu et tué par Narsès, en 552.

Busto-Arsizio, v. de la prov. et à 50 kil. N. O. de Milan (Italie). Tissus de coton; 12,000 hab.

Bute, l'une des Hébrides, dans le golfe de Clyde, à l'O. de l'Ecosse, a 25 kil. de long sur 8 de large et 9,500 hab. Le climat est doux et humide; le sol est rocailleux au N., fertile en pâturages au S. La plus grande partie des terres appartient au marquis de Bute. L'île renferme quelques antiquités; le ch.-l. est Rothsay. — Elle forme le *comté de Bute*, avec les îles d'Arran, Cumbray, Pladda, Inchmarnoch; la popul. est d'environ 16,000 hab.

Bute (JONX Stuart, comte de), ministre anglais, né en Ecosse, 1713-1792, fut élu pair d'Ecosse en 1737 et envoyé au parlement anglais. Il offrit ses services au gouvernement contre le prétendant, Charles-Edouard, plut au prince et à la princesse de Galles, qui lui abandonnèrent l'éducation de leur fils, depuis George III. A l'avènement de ce prince, 1760, Bute entra au conseil, se mit à la tête du parti tory, devint premier ministre, et signa la paix de 1763, malgré la plus vive opposition. Les pamphlets reparurent; le peuple murmurait contre les impôts et contre la faveur d'un Ecossais. Bute donna brusquement sa démission; mais on crut qu'il exerçait toujours une influence décisive sur les conseils du roi. Il vécut dans son château de Letton (Berkshire), s'occupant surtout de botanique; il fit tirer à 16 exemplaires seulement ses *Tables de botanique*, 9 vol. in-4°; Buffon, qui reçut l'un de ces exemplaires, en fit don à la Bibliothèque royale.

Buthrotum (*Butrinto*), v. anc. de la Thesprotie (Epire), presque en face de Corcyre.

Buticus lacus (auj. lac de Bourlos), dans la Basse-Egypte, près de la ville de Butopolis.

Butkens (CHRISTOPHE), né à Anvers, mort en 1650, moine de l'ordre de Cîteaux, a écrit deux ouvrages importants pour l'histoire de la Belgique: *Trophées tant sacrés que profanes du duché de Brabant*, la Haye, 1724-26, 4 vol. in-fol.; *Annales généalogiques de la maison de Linden*, Anvers, in-fol.

Butler (ALBAN), théologien catholique anglais, 1710-1773, fut professeur de philosophie et de théologie au collège anglais de Douai, puis dirigea le collège de Saint-Omer. Il a écrit la *Vie des saints*, ouvrage anglais très-estimé, 5 vol. in-4°; depuis considérablement augmenté et traduit par les abbés Godescard et Marie, 1784, 12 vol. in-8°; 1836, 14 vol.

Butler (CHARLES), savant anglais, neveu du précédent, né à Londres, 1750-1832, catholique comme lui, jurisconsulte distingué et publiciste, a continué la *Vie des saints* de son oncle, écrit des biographies de Bossuet, Fénelon, l'abbé de Rancé, A. Kempis, des chanceliers l'Hôpital et d'Aguesseau, etc. Ses livres les plus remarquables sont: *Horæ Biblicæ*, 1799, in-8°, étude sur la Bible et sur les traditions religieuses des différents peuples; *Horæ juridicæ*, 1804, in-8°, étude sur la chronologie et l'histoire littéraire des principaux codes et documents originaux sur les lois grecques, romaines, féodales et sur le droit canon; *Notes to Coke upon Littleton*, 1787, in-fol., continuation du travail d'Hargrave, remarquable effort pour rendre claires et simples les règles compliquées sur lesquelles repose la propriété en Angleterre; ce livre, toujours réimprimé, est entre les mains de tous les hommes de loi.

Butler (SAMUEL), poète anglais, né à Strensham (Worcestershire), 1612-1680, fut attaché à la maison

de la duchesse de Kent, puis à celle de Samuel Luke, zélé partisan de Cromwell. Après la Restauration, il publia son poème burlesque et satirique d'*Hudibras*, dirigé contre les puritains et les indépendants, 1663. C'est une imitation spirituelle de Don Quichotte; mais le poème manque d'action. Il fut très-populaire; Charles II n'en laissa pas moins l'auteur vieillir dans la misère. Le poème d'*Hudibras*, publié en trois parties différentes, n'est pas achevé. Il a été traduit en vers français par Towneley, 1757. Butler a encore composé des satires, comme l'*Eléphant dans la lune*, poème dirigé contre les bévues des membres de la Société royale de Londres. Ses *Œuvres complètes* ont été publiées en 1744, 1793, 1819, 1855.

Butos ou **Butopolis**, anc. ville de la Basse-Egypte, donnait son nom à un nome et à un lac (*Buticus lacus*). Elle était consacrée à la déesse Bouto.

Butret (Baron DE), horticulteur français, mort à Strasbourg, 1805, se dévoua avec un zèle généreux aux progrès de l'agriculture et au bonheur des paysans. Son livre de la *Taille raisonnée des arbres fruitiers*, Paris, 1794, in-8°, a eu de très-nombreuses éditions.

Butrinto (*Buthrotum*), v. forte de l'Albanie méridionale (Turquie), en face de Corfou, sur une plage basse et marécageuse. Evêché grec. Prise par les Français en 1797, et par les Russes en 1799; 2,000 hab.

Buttafuoco (MATTHIEU), né à Vescovato (Corse), 1730-1800, devint maréchal de camp dans les armées françaises; il est surtout connu par ses négociations politiques. Il fut l'un des principaux agents de Choiseul, pour amener la réunion de la Corse à la France, 1768. Il fut député de la noblesse aux Etats-généraux et défendit le parti de l'ancien régime. Il se déclara pour l'Angleterre et fit oublier ses anciens services.

Butteri (GIOVANNI-MARIA), peintre, né à Florence, 1540-1606, élève d'Angelo Bronzino, a laissé de nombreux ouvrages à Florence; on cite surtout son grand tableau de *Jésus-Christ avec le Centurion*, à l'église del Carmine.

Buttmann (PHILIPPE-CHARLES), philologue allemand, né à Francfort-sur-le-Mein, 1764-1829, conservateur de la Bibliothèque royale de Berlin, professeur du prince royal de Prusse, rédacteur de la *Gazette de Spener*, est surtout connu par sa *Grammaire grecque*; elle parut sous trois formes différentes; *Abrégé de la Grammaire grecque*, 1792, in-8°; *Grammaire grecque à l'usage des classes supérieures*, et *Grammaire grecque développée*. Les deux premiers ouvrages ont eu de nombreuses éditions et sont encore en usage, avec la *Grammaire* de Matthiæ. On lui doit encore une édition de Quintilien; la *Géographie ancienne des Orientaux*, 1803, in-8°; le *Lexilogus* ou *Matériaux pour l'explication des mots grecs, principalement dans l'étude d'Homère et d'Hésiode*, 1818; le *Mythologus*, recueil de dissertations sur les traditions de l'antiquité, 2 vol. in-8°, 1829.

Button (THOMAS), navigateur anglais, fut chargé par Jacques I^{er} de poursuivre au N. de l'Amérique les découvertes d'Hudson. En 1612, avec deux bâtiments, il découvrit les terres qu'il nomma *Nouvelle-Galles*, Carey's-Swans-Nest, la rivière Nelson, la baie de Button, les caps Pembroke et Southampton, les îles Mansfield. Il acquit la conviction qu'il y avait un passage vers le nord-ouest. Purchas a donné un extrait de son *Journal*.

Buttura (ANTOINE), littérateur italien, né à Malcesine, sur le lac de Garde, 1771-1832, publia quelques poésies et un roman, fut le chef du parti français à Vérone, vint en France après 1797, fut professeur, employé aux affaires étrangères. Il avait été naturalisé français. On lui doit: *Dictionnaire italien-français et français-italien*, *Tableau de la littérature italienne*, et *Bibliothèque poétique* en 30 vol. in-32, etc. — BUTTURA (Eugène-Ferdinand), son fils, né à Paris, 1812-1852, eut le grand prix de paysage en 1837, et depuis lors a exposé plusieurs toiles estimées.

Butzow, v. du grand-duché de Mecklembourg-Schwerin, à 25 kil. S. O. de Rostock. Université de 1760 à 1788. Industrie active; 4,000 hab., la plupart descendants de français réfugiés.

Buxar ou **Bagsar**, v. fortifiée de l'Hindoustan, dans la prov. de Bahar, sur la rive droite du Gange, à 95 kil. N. E. de Bénarès. Célèbre victoire d'I Hector Munro, en 1764, sur les Indiens.

Buxentum ou **Pyxus** (*Policastro*), v. anc. de la Lucanie (Italie), fondée par des Messéniens de Sicile, vers l'embouchure du *Buxentius*, dans le lit duquel Alaric fut enterré.

Buxhowden ou **Buxhoeden** (FRÉDÉRIC-GUILLAUME,

comte de), général russe, né en Livonie, 1750-1814, protégé par le comte Orloff, devint général en 1789, se distingua dans la guerre de 1790 contre les Suédois, dans la guerre de Pologne, en 1792 et 1794, administra le royaume avec modération, fut gouverneur de Saint-Petersbourg, puis disgracié, et rappelé à l'avènement d'Alexandre I^{er}. Il commandait la gauche des Russes à Austerlitz; il s'empara de la Finlande en 1808, et s'avança jusqu'à la Tornea.

Buxtehude, v. du Hanovre (Prusse), à 18 kil. S. E. de Stade, sur l'Elbe, fut importante par son commerce jusqu'au xvii^e s.; elle a encore quelque industrie et fait commerce de chevaux, bestiaux, etc.; 2,500 hab.

Buxton, bourg du comté et à 45 kil. N. O. de Derby (Angleterre), célèbre par ses sources thermales très-fréquentées, par ses vestiges de bains romains, par ses environs pittoresques (sources, carrières de pierres à chaux, grotte à stalactites, etc.).

Buxton (THOMAS-FOWELL), philanthrope anglais, né dans le Devonshire, 1786-1845, entra au Parlement en 1818, y siégea pendant 20 ans et y acquit une juste considération. Il soutint la motion de Mackintosh sur la réforme des lois criminelles, s'occupa constamment d'améliorer le sort des prisonniers; s'éleva contre le préjugé barbare qui forçait les femmes de l'Inde à se brûler sur le corps de leurs maris, consacra tous ses efforts à l'abolition de la traite et de l'esclavage des noirs, fut le digne successeur de Wilberforce, malgré les calomnies qui le poursuivirent; forma une nouvelle société de civilisation pour les populations africaines, et patrona la fameuse expédition qui devait remonter le Niger en 1841, et qui échoua à cause du climat insalubre. Buxton, créé baronnet par le gouvernement, écrivit à son invitation un ouvrage, remarquable par les faits, *The Slave Trade and his remedy*, 1839-40, qui a été traduit par M. Pacaud.

Buxtorf (JEAN), hébraïsant allemand, né à Camen (Westphalie), 1564-1629, fut professeur d'hébreu à Bâle pendant 38 ans. Il eut surtout l'intelligence des livres rabbiniques, et il a laissé d'excellents ouvrages: *Synagoga judaica*, sur les cérémonies juives, en allemand et en latin; *Institutio epistolaris hebraica*; *Epitome radicum hebraicarum et chaldaicarum*; *Lexicon hebraicum et chaldaicum*; *Thesaurus grammaticus linguæ hebraeæ*; *Grammaticæ chaldaicæ et syriacæ*; *Biblia hebraea rabbinica*, 4 vol. in-fol.; *Concordantiæ Bibliorum hebraicæ*; *Lexicon chaldaicum, thalmudicum et rabbinicum*, dictionnaire très-estimé, 1639, etc. — Son fils, **Buxtorf** (Jean), 1599-1664, son successeur dans la chaire d'hébreu, a corrigé et terminé plusieurs des ouvrages de son père, et publié des dissertations très-savantes; il défendit, comme lui, l'antiquité des points-voyelles du texte de la Bible, qu'ils attribuaient à Esdras, contre Louis Cappel, qui écrivit plusieurs dissertations pour prouver qu'ils étaient plus récents.

Buy de Mornas (CLAUDE), géographe français, né à Lyon, mort en 1783, a publié des ouvrages élémentaires de géographie qui eurent du succès, et surtout un *Atlas méthodique et élémentaire de géographie et d'histoire*, 1761-1770, 4 vol. in-fol.

Buzançais, ch.-lieu de canton de l'arrond. et à 22 kil. N. O. de Châteauroux (Indre), sur l'Indre. Grand commerce de laines; aux environs, manufactures importantes. Anc. seigneurie; 5,445 hab.

Buzot (FRANÇOIS-NICOLAS-LÉONARD), né à Evreux, 1760-1793, avocat, fut député aux états généraux, se déclara contre les ordres privilégiés, et plus d'une fois développa ses principes républicains. Après la fuite de Louis XVI, il demanda la convocation d'une convention nationale, devant laquelle la conduite du roi serait jugée. Il refusa la vice-présidence du tribunal criminel de Paris, fut nommé par ses concitoyens président du tribunal criminel de l'Eure, puis député à la Convention. Ami de M^{me} Roland, aimé par elle, il fut l'un des chefs convaincus de la Gironde; il attaqua courageusement les crimes de septembre, la domination tyrannique du parti montagnard et de la commune de Paris. Il vota la mort de Louis XVI, mais avec appel au peuple, et il demanda vainement un sursis; on ne l'appela plus que le *roi Buzot*. Il fut proscrit au 31 mai, comme royaliste, comme fédéraliste, tenta de résister aux proscriptions dans le Calvados, et se réfugia à Quimper. Ses biens avaient été confisqués, ses papiers brûlés, ses meubles pillés; un décret ordonna que sur les ruines de sa maison rasée on élevât un poteau, avec ces mots: « Ici fut la demeure de l'infâme Buzot. » Il suivit ses amis dans la Gironde, se cacha avec eux dans un souterrain près de Saint-Emi-

lion; et, traqué dans ce dernier asile, il s'empoisonna probablement avec Pétion. On retrouva leurs corps à moitié dévorés par les loups. On a de lui des *Mémoires sur la Révolution française*, édités par Guadet en 1823. Voir M. Dauban, *Pétion, Buzot, Barbaroux*, 1866.

Byam-Martin, canal au milieu des terres arctiques de l'Amérique du N.; à l'entrée se trouve une île du même nom.

Byblos (auj. Djebaïl), v. de l'anc. Phénicie, port près de l'embouchure de l'Adonis, célèbre par les fêtes d'Adonis ou Thammuz. Salomon employa ses habiles ouvriers à la construction du Temple. Patrie d'Hérennius Philon.

Byblos, anc. v. de la Basse-Egypte, entre les branches Atarbéchtique et Thermutiaque du Nil; célèbre par le siège qu'y soutinrent les Athéniens, en 456 av. J. C.

Byng (GEORGE, vicomte TORRINGTON), amiral anglais, né dans le comté de Kent, 1663-1733, marin à 15 ans, prit une part active à la défection de la flotte de Jacques II, en 1688, fut contre-amiral en 1703, commanda l'escadre qui prit Gibraltar, 1704; puis, nommé vice-amiral, 1706, il remplit honorablement plusieurs missions importantes. George I^{er} lui donna le titre de baronnet; il détruisit presque entièrement la flotte espagnole à la hauteur du cap Passaro, 11 sept. 1718. Il fut récompensé par les places de trésorier de la marine, de lord de l'amirauté, par la pairie et l'ordre du Bain.

Byng (JOHN), 4^e fils du précédent, 1704-1757, de bonne heure amiral, reçut, en 1756, le commandement de la flotte destinée à protéger Minorque contre les Français; le ministère avait perdu un temps précieux. Byng arriva lorsque déjà les ennemis assiégeaient le fort Saint-Philippe; il livra bataille à l'amiral de la Galissonnière et fut vaincu, le 20 mai. Cette nouvelle excita en Angleterre une exaspération générale; Byng fut traduit devant un conseil de guerre; il fut reconnu non coupable de lâcheté et de trahison, mais, convaincu de n'avoir pas fait tout ce qui dépendait de lui pour détruire la flotte française, il fut condamné à mort. Pitt recula devant l'effervescence populaire, et Byng fut fusillé le 14 mars 1757.

Byrehanis. V. BORKUM.

Byron (JOHN), navigateur et amiral anglais, né dans le comté de Nottingham, 1723-1786, fit un premier voyage avec l'amiral Anson en 1742, fit naufrage près des îles Chiloé, et fut livré par les Patagons aux Espagnols du Chili. Il s'échappa en 1744. Il se distingua pendant la guerre de Sept-Ans contre la France. De 1764 à 1766, il exécuta avec deux navires qu'il commandait un second voyage, explora les côtes de Patagonie, des îles Falkland, de la Terre de Feu, traversa le détroit de Magellan et découvrit, dans le Grand Océan, les *îles du Désappointement*, l'*archipel du roi George*, l'*île de Byron* dans les Mulgraves. C'était le premier voyage de circumnavigation dans un but purement scientifique. La relation de son premier voyage, publiée en 1748, a été traduite par Cantwell; celle du second, écrite par un de ses officiers, publiée en 1766, a été traduite par Suard, 1767.

Byron (GEORGE-NOEL GORDON, lord), poète anglais, né à Douvres, 1788-1824, petit-fils du précédent, remontait par son père aux conquérants normands, et par sa mère à Jacques I^{er}, roi d'Ecosse. Pauvre par suite des désordres paternels, le pied légèrement tordu par un accident arrivé lors de sa naissance, Byron passa tristement ses premières années à Aberdeen. En 1795, la mort de son grand-oncle, lord Byron, lui donna tout à la fois la fortune et la pairie. Il vécut jusqu'en 1801 dans les montagnes de l'Ecosse, fut envoyé à l'école d'Harrow, déjà passionné et mélancolique dans ses amitiés et dans ses amours précoces. En 1805, à l'université de Cambridge, il se distingua par les excentricités de la vie la plus désordonnée, se faisant déjà gloire de ses excès et de son scepticisme. Son premier recueil de poésie, *les Heures de loisir*, 1807, fut vivement critiqué par la *Revue d'Edimbourg*; blessé au vif, il répondit, en 1809, par sa fameuse satire des *Bardes anglais et Critiques écossais*. Après avoir paru à la Chambre des lords, il quitta l'Angleterre pour visiter le Portugal, l'Espagne, l'Albanie et le fameux Ali-Pacha, la Grèce, Smyrne et la Turquie. Il rapporta de ce voyage les deux premiers chants de *Childe-Harold*, ce poème singulier, personnel, mélancolique et sceptique, qui recouvrait d'un voile transparent ses propres aventures, ses fautes et ses malheurs. Dès le premier jour il avait atteint la célébrité. En 1813 et 1814 parurent successivement *le Giaour*,

la *Fiancée d'Abydos*, le *Corsaire*, *Lara*, qui ajoutèrent à sa renommée, mais déchainèrent l'envie. En 1815, il épousa miss Milbank; mais, après la naissance d'une fille, après une année de mariage, l'épouse délaissée le quitta pour toujours; et l'opinion publique, peut-être juste, mais assurément bien emportée dans ses colères, se déchaîna avec tant de furie contre Byron, qu'il s'exila pour un voyage sans retour. Après avoir publié le *Siège de Corinthe*, *Parisina* et les *Adieux à sa femme*, il s'embarqua pour les Pays-Bas au printemps de 1816. La vue du champ de bataille de Waterloo lui inspira une de ses plus belles odes. Sur les bords du lac de Genève, M^{me} de Staël chercha vainement à le rapprocher de sa femme, et l'amitié du spinosiste Shelley redoubla son scepticisme; il termina son 3^e chant de *Childe-Harold* et composa le *Prisonnier de Chillon*. Il vint ensuite habiter l'Italie, allant de Milan à Venise, à Rome, où il termina le 4^e chant de *Childe-Harold*; à Ferrare, où il écrivit ses *Lamentations*, pour revenir à Venise partager son temps entre l'étude, le travail de la composition, la vie excentrique, déréglée, les voluptés faciles et les passions ardentes. C'est là qu'il écrivit *Manfred*, *Beppo*, *Mazeppa*, *Marino Faliero*, les *Foscari*, *Ciel et Terre*, et qu'il commençait *Don Juan*, cette épopée qu'on regarde comme son chef-d'œuvre, sérieuse et bouffonne, sceptique et sentimentale, cynique et parfois pleine d'élévation. En 1820, il s'associa aux projets d'émancipation de l'Italie; la tentative des *Carbonari* fut comprimée; il acheva ses drames, *Sardanapale*, *Caïn*, etc.; eut l'idée de fonder à Pise un journal périodique, s'établit près de Gênes, et songea dès lors à se dévouer tout entier à la cause hellénique. Il partit de Gênes avec quelques amis, 1823, trouva en Grèce la discorde, l'anarchie, la misère; travailla, sans illusion, mais avec courage et bon sens au salut du peuple, qui l'accueillait comme un sauveur, se jeta dans Missolonghi, prodiguant sa fortune, son intelligence et sa vie; il fut pris par la fièvre et mourut le 19 avril 1824. Lord Byron, qui sera diversement apprécié, suivant les âges et suivant les pays, n'en restera pas moins l'un des poètes les plus remarquables de son temps par son imagination souvent déréglée, mais puissante, par son style précis et animé, par sa verve satirique et mélancolique; mais on lui a reproché avec raison sa personnalité, son égoïsme d'écrivain, qui engendre la monotonie; la variété lui manque; on lui a également reproché son scepticisme moqueur ou satirique, son admiration malsaine pour le mal et même pour le crime. Son influence a été grande sans doute, mais pernicieuse, et elle n'a pas été durable. Il y a eu de nombreuses éditions de ses œuvres; citons celles de Londres, 1833, 17 vol. in-18, avec sa vie par Thomas Moore, et de Paris, 1832, 4 vol. in-8°. On estime les traductions de A. Pichot, de Paulin Paris et de Benjamin Laroche. V. la belle notice de M. Villemain. (*Biog. universelle*.)

Byrsa. V. CARTHAGE.

Bytown, v. du Haut-Canada, fondée en 1826, bien située au débouché du canal Rideau dans l'Ottawa, près des belles chutes de la *Chaudière*, sur lesquelles on a jeté un pont magnifique; porte, depuis 1858, le nom d'Ottawa. V. *Ottawa*.

Byzacène, contrée de l'Afrique proprement dite des

anciens (auj. Sud du pays de Tunis), entre la Zeugitane et la petite Syrte; elle était peu fertile. Dioclétien fit une province particulière de la Byzacène. Les villes princ. étaient: Adrumète, Zama, Thapsus, Thala, Capsa et *Byzantium*,auj. *Beghni*, qui a donné son nom au pays.

Byzance ou **Byzantium**, v. de la Thrace, sur la Propontide, à l'entrée du Bosphore de Thrace, fut peut-être fondée en 658 av. J. C., par Byzas de Mégare; fut prise par Darius I^{er}, par Xerxès, appartient aux Spartiates, puis aux Athéniens, se rendit indépendante en 358, résista à Philippe de Macédoine; et, devenue puissance maritime, s'allia aux Romains. Elle fut réunie à l'Empire, avec la Thrace, sous Claude; fut ruinée par Septime Sévère, 196 ap. J. C., relevée par Caracalla, et devint *Constantinople* sous Constantin. V. *Constantinople*.

Byzantin (empire). V. ORIENT (empire d').

Byzantin (style). On désigne sous ce nom la forme nouvelle que prit l'art dans l'empire d'Orient, au moment où les Barbares détruisaient l'empire d'Occident. Les artistes furent plus ou moins inspirés par la religion chrétienne. Dans la construction des églises, les architectes, surtout depuis que Justinien eut fait élever la magnifique église de Sainte-Sophie, multiplièrent les dômes autour de la coupole centrale; la sculpture et la peinture furent en décadence; les empereurs et les grands personnages, s'inquiétant peu de la beauté de la forme ou de la ressemblance, voulaient des statues d'or ou d'argent, avec une excessive prodigalité d'ornements; la mosaïque à fond d'or tendit à remplacer la peinture dans la décoration des palais et des églises. On arrêta, par système religieux, par une espèce d'étiquette formaliste, des types traditionnels pour la représentation du Christ, de la Vierge et des Saints. Cependant les artistes byzantins conservaient certaines traditions de l'art, et, au temps des Croisades, ils exercèrent une heureuse influence sur les artistes de l'Occident. Les églises de Saint-Vital à Ravenne, de Saint-Marc à Venise, de Saint-Front à Périgueux, sont de beaux types du style byzantin.

Byzantine (LA), *Corpus scriptorum historiae byzantinae*. On nomme ainsi la collection des écrivains grecs qui ont écrit sur l'histoire de l'empire d'Orient, depuis Constantin jusqu'à la prise de Constantinople. Il y a les chroniques générales, les histoires byzantines, les chroniques sur certains règnes de l'empire d'Orient, les traités sur la constitution, la géographie, les antiquités du Bas-Empire. Cette collection a été publiée sous la direction du P. Phil. Labbé, en 36 vol. in-fol., 1644-1711, texte grec et traductions latines; puis, à Venise, 1727-1753, 23 vol. Une nouvelle édition, commencée par Niebuhr, Bonn, 1828, a été continuée, après lui, par l'Académie de Berlin. Le président Cousin a traduit en français les principaux auteurs byzantins, sous le titre de: *Histoire de Constantinople*, 1672, 8 vol. in-4°, ou 1684, 8 vol. in-12.

Bzowius (ABRAHAM), dominicain, né en Pologne, 1567-1637, fut professeur en Italie, et bien accueilli à Rome par le pape Paul V. Il continua les *Annales de Baronius*, de 1198 à 1539, 9 vol. in-fol.

Bzura (LA), affl. de gauche de la Vistule, passe à Lowicz.

C

Caaba. V. KAABA ou la MECQUE.

Cabadès, Kavadès ou **Kobad**, roi de Perse en 485, irrita les nobles et le peuple par ses désordres, fut détrôné par Zamasphès, en 496, et jeté dans le *Château de l'Oubli*. Mais délivré par le dévouement de sa femme, rétabli sur le trône par les secours des Ephthalites, il fit la guerre à l'empereur d'Orient, Anastase, prit Amide en 502, battit les Grecs, recommença la guerre au temps de Justinien, vit ses troupes défaites à Mindone par Bélisaire, et mourut en 531, après avoir désigné son fils Chosroës pour son successeur.

Cabagan, v. de l'île de Luçon (Philippines); commerce de poissons et de produits agricoles; 11,000 hab.

Cabal ou **Cabale** (Ministère de la); on nomma ainsi le ministère qui gouverna l'Angleterre de 1667 à 1674, sous Charles II. On forma le mot des initiales des

cinq ministres principaux, Clifford, Ashley, Buckingham, Arlington, Lauderdale. Célèbre par sa corruption, vendu à la France dans la guerre contre la Hollande, il parut vouloir établir, en faveur de Charles II, le catholicisme et l'absolutisme en Angleterre. Il fut démembré, puis renversé par les Communes après le fameux *bill du Test*.

Cabalaca ou **Chabala**, v. ancienne à l'embouchure de l'Albanus dans la mer Caspienne, capitale de l'ancienne Albanie.

Cabale ou **Kabbale**, c'est-à-dire *tradition*, en chaldéen, doctrine secrète des Juifs, que plusieurs font remonter à la captivité de Babylone, mais qui paraît plutôt née après J. C. Elle renferme une explication mystique de l'Écriture sainte, la doctrine de l'émanation divine, de la transmigraton des âmes, de l'in-

fluence des anges et des démons sur le monde; elle enseigne aussi l'art de soumettre les puissances surnaturelles à la volonté de l'homme, en prononçant certains mots *cabalistiques*. La Cabale est surtout exposée dans le *Yetzira* du rabbin Akika, mort vers 158, et dans le *Zohar*, attribué à son disciple Ben-Jochai ou Yokai. V. FRANCK, *la Kabbale*, Paris 1845, in-8°.

Caballeros, nom donné jadis, en Espagne, aux chevaliers de noblesse secondaire, exempts d'impôts et servant à cheval. Ce n'est plus qu'un terme de politesse.

Caballinus Fons. V. HIPPOCRÈNE.

Caballo (*Cavaillon*), v. ancienne de la Gaule, colonie de Marseille, sur la Durance, dans le pays des Cavares (Viennoise).

Cabanis (PIERRE-JEAN-GEORGE), médecin et philosophe français, né à Cosnac (Corrèze), en 1757, mort à Rueil en 1808. Après deux années d'études solitaires à Paris (1771-1773), et deux années de séjour en Pologne, il revint à Paris, fut introduit par Turgot dans la brillante société d'Auteuil, se fit recevoir docteur médecin en 1785, embrassa vivement la cause de la Révolution, et fut le médecin et l'ami de Mirabeau, dont il reçut le dernier soupir, 1791. Ami de Condorcet, dont il épousa la belle-sœur, Charlotte de Grouchy, membre du Conseil des Cinq-Cents, professeur d'hygiène à l'École centrale, et de clinique à l'École de médecine, il prit part à la réorganisation de l'enseignement médical. Il soutint le coup d'Etat du 18 brumaire, devint sénateur; mais, désabusé de la politique, ne s'occupa plus que de ses travaux à l'Institut. Il avait écrit des *Observations sur les hôpitaux*, 1789; le *Journal de la vie et de la mort de Mirabeau*; un *Traité sur le degré de certitude de la médecine*, 1797, et un autre sur les *Révolutions de la médecine*. Disciple de Stahl et de l'animisme, il chercha dans la physiologie la solution de tous les problèmes de la philosophie, et écrivit un livre qui fit sensation, les *Rapports du physique et du moral de l'homme*, 1802, 2 vol. in-8°; le matérialisme est le fond de cet ouvrage brillant, ingénieux, élégant. Plus tard, ses idées se modifièrent sous l'influence bienfaisante de son ami Fauriel, et, dans sa *Lettre à M. F*** sur les causes premières*, publiée en 1824 par M. Bérard, de Montpellier, il passe de la physiologie à la psychologie, reconnaît Dieu, l'âme et l'immortalité de l'âme. Ses *Œuvres* ont été réunies par Thurot, 5 vol. in-8°, 1825-25. V. MIGNET, *Eloge de Cabanis*.

Cabardie. V. KABARDAH.

Cabarrus (FRANÇOIS, comte DE), célèbre financier, né à Bayonne, 1752-1810, se maria et s'établit de bonne heure en Espagne; s'occupa des finances publiques, fut chargé, sous Charles III, d'une émission de bons royaux, créa la *Banque de Saint-Charles*, qui réussit, et une compagnie pour le commerce des Philippines; Mirabeau attaqua ces institutions qui avaient eu du crédit en France. Après la mort de Charles III, il fut emprisonné comme coupable de malversations, 1790-1792; Charles IV le réhabilita, l'indemnisait, l'envoya au congrès de Rastadt. Il devint ministre des finances sous le roi Joseph. La belle et célèbre madame Tallien était sa fille. V. TALLIEN.

Cabello (*Puerto*), bon port du Venezuela, à 110 kil. O. de Caracas; 5,000 hab. Climat malsain.

Cabès (*Syrtis minor*), golfe formé par la Méditerranée, sur les côtes de Tunis et de Tripoli, depuis les îles Kerkeni ou Kerkennah au N., jusqu'à celle de Zerbi ou Djerbah au S. La côte offre assez de fond et est généralement d'un accès facile.

Cabès (*Tacapa*), v. de la régence et à 320 kil. S. de Tunis, au fond du golfe, à l'embouchure d'une petite rivière, par 35° 53' 55" lat. N. et 7° 44' long. E. Elle est défendue par un bon château; son port fait quelque commerce; mais la ville est plutôt une réunion de bourgades, comme *Djarah*, entourées de vergers.

Cabestaing (GUILLAUME DE), troubadour provençal ou roussillonnais de la fin du XII^e s. On raconte que Raymond de Castel-Roussillon, dont il était l'écuyer, le poignarda parce qu'il était l'amant de sa femme Marguerite, lui arracha le cœur et le fit manger à la châtelaine, qui se tua à son tour. Les seigneurs du voisinage et le roi Alphonse se réunirent pour punir le barbare, et l'on éleva à Perpignan un tombeau pour les deux amants réunis. L'auteur de la *Dame du Fayel*, au XIII^e s., s'est inspiré de cette histoire tragique, et Boccace l'a racontée dans sa *Quatrième Journée*. Cinq des poésies de Cabestaing ont été publiées par Raynouard.

Cabeza-del-Buey, v. de la prov. de Badajoz, dans l'Estrémadure espagnole, sur le versant N. de la sierra

de Pedrogoso. Le pays est fertile; industrie active, toiles, draps, etc.; 5,500 hab.

Cabillauds ou *Kabeljaauwschen*, nom d'une faction qui soutint plus d'un siècle la guerre civile en Hollande. Elle commença lorsque Marguerite, veuve de l'empereur Louis de Bavière, disputa le comté à son fils Guillaume, vers 1350. Les gens du peuple et des villes, qui soutinrent la première, prirent le nom de *Cabillauds*, gros poissons qui se nourrissent de fretin, et portèrent le chaperon blanc; les nobles, qu'ils se proposèrent de dévorer, s'appelèrent *Hackschen* ou *Hameçons*, et eurent le chaperon gris. La guerre civile dura jusqu'à la fin du XV^e s.

Cabillonum ou *Caballinum*. V. CHALON-SUR-SAONE.

Cabinda, capit. d'un Etat du Congo appelé *N'goyo*; elle est près de la côte qui forme la baie de Cabinde, au N. de l'embouchure du Zaïré; le pays porte souvent ce nom; il est fertile, et la ville a été longtemps l'un des principaux entrepôts de la traite. Commerce d'ivoire, de cire, de miel; les noirs industriels s'engagent volontiers sur les navires qui font la navigation de la côte.

Cabinet noir, nom d'un bureau spécial de l'administration des postes, où l'on décachetait les lettres dans un intérêt politique ou même de simple curiosité; il remontait à Louis XIV, fut aboli par l'Assemblée constituante, mais reparut plus tard et ne fut définitivement supprimé que sous la Restauration.

Cabira ou *Diospolis*, v. anc. de Cappadoce. V. SÉBASTE et SIVAS.

Cabires, divinités mystérieuses, adorées dans plusieurs endroits de la Grèce, surtout à Samothrace, à Imbros, à Thèbes; leur nom signifierait, en phénicien, dieux puissants, *Cabirim*, ou dieux associés, *Chabirim*. On ne connaît pas, d'une manière précise, leur nature, leur origine, leur nombre; on croit qu'ils sont d'origine phénicienne, et qu'ils désignèrent primitivement certaines forces redoutables de la nature; ils auraient trouvé l'art de travailler le fer, les usages des plantes, les enchantements, etc. On a dit qu'ils formaient une sorte de tétrade (*Axiéros, Axiocersos, Axiocersa et Cadmillus*); que plus tard ils se confondirent avec les divinités pélasgiques, Vulcain, Mars, Vénus, Amour, ou bien Cérés, Pluton, Proserpine, Hermès, etc. Leur culte était mystérieux; l'initié était admis à la connaissance de ces mystères par la cérémonie du *thronisme*; après de terribles épreuves, il était placé sur un trône éclatant de lumière, le front couvert d'un voile et d'une couronne d'olivier, le corps ceint d'une écharpe de pourpre, et les prêtres exécutaient autour de lui des danses symboliques.

Cabo-Frio, port de la prov. et à 110 kil. E. de Rio de Janeiro (Brésil), sur la baie du même nom, près du cap Frio.

Caboche (SIMONET), simple écorcheur de bêtes à Paris, joua un rôle considérable dans les troubles du règne de Charles VI, lorsque la faction des bouchers ou des écorcheurs se déclara pour les Bourguignons contre les Armagnacs. Il fut l'un des chefs du parti qui prit le nom de *Cabochiens*, et se rendit célèbre par ses excès; ils forcèrent le roi et les princes à prendre le chaperon blanc, symbole de liberté, et, de concert avec les docteurs de la Sorbonne, ils rendirent la fameuse ordonnance *cabochienne* (1413) pour la réforme du royaume. Elle renfermait les plus sages dispositions, mais les fureurs des Cabochiens, la mort du prévôt, Pierre Desessarts, les impôts excessifs, soulevèrent les bourgeois; on arma plusieurs corps de métiers contre les bouchers, et les Cabochiens furent chassés; ils rentrèrent plus tard à Paris et se distinguèrent par l'horrible massacre des Armagnacs; mais alors le bourreau Capeluche jouait le premier rôle; on ne sait ce que devint Caboche.

Cabot (JEAN), **Cabotto** ou **Gavotta**, navigateur anglais, d'origine vénitienne, était établi à Bristol, en 1492, lorsque la nouvelle des projets, puis des découvertes de Ch. Colomb l'engagea à offrir ses services à Henri VII. En 1497, accompagné de ses trois fils, Louis, Sébastien et Sanche, il découvrit le S. O. de Terre-Neuve, les côtes du Labrador et celles de Floride.

Cabot (SÉBASTIEN), fils du précédent, 1477-1557, accompagna son père, puis fit en 1517 un voyage d'exploration au Brésil et aux Antilles. Au service de l'Espagne en 1526, il remonta le Rio de la Plata, le Paraguay, construisit le fort de Santo-Spirito, mais fut abandonné par le gouvernement et revint en 1531. Rentré en Angleterre, 1546, il fut chargé par le gouvernement d'E-

douard VI de choisir le personnel d'une expédition destinée à trouver le passage du N. E. vers la Chine (V. Rich. CHANCELOR), et il fut nommé gouverneur de la compagnie formée pour le commerce avec la Russie par Arkhangel. Il a laissé une grande *carte géographique*, une *Relation de son voyage*, Venise, 1583, in-fol., et des *Mémoires* publiés à Londres, 1831.

Caboul. V. KABOUL.

Cabra, v. d'Espagne, dans la prov. et à 60 kil. S. E. de Cordoue, au milieu de la magnifique vallée de ce nom; elle est bien construite, et a une belle église gothique du xiv^e s.; 9,500 hab.

Cabral (PEDRO-ALVAREZ), navigateur portugais, né au xv^e s., mort en 1526, d'une noble famille, fut chargé de conduire, en 1500, la flotte de 13 vaisseaux qui devait recueillir aux Indes les fruits de la découverte de Vasco de Gama. En se dirigeant vers le S. O., pour éviter les calmes du golfe de Guinée ou poussé par une louable curiosité, il découvrit (22 avril) la côte du Brésil et prit possession du pays au nom du roi de Portugal. Puis, malgré les tempêtes, il se dirigea vers la mer des Indes, et, par Quiloa et Mélinde, arriva à Calicut; il y fonda une factorerie, mais les intrigues des Maures firent massacrer les chrétiens, et Cabral, après s'être allié aux rois de Cochin et de Cananor, revint glorieusement en Europe (23 juillet 1501). On a récemment découvert sa tombe à Santarem.

Cabrera (DON JUAN-THOMAS-HENRIQUEZ DE), duc de Medina del Rio Seco, descendait du roi de Castille, Alphonse XI. Il devint sous Charles II d'Espagne amiral (amirante) et premier ministre, se déclara pour le parti autrichien, refusa de servir Philippe V, comme ambassadeur en France, attaqua devant le pape le testament de Charles II, et alla mourir à Lisbonne, en 1705.

Cabrera (*Capraria*), l'une des îles Baléares, à 12 k. S. de Majorque; elle a 12 kil. de long. sur 5 de larg., est presque déserte; ses rares habitants ne possèdent que quelques chèvres. Elle est célèbre par le triste sort des prisonniers français qu'on y entassa de 1808 à 1814 et qui y moururent presque tous de faim.

Cabriel, affl. du Jucar (Espagne), vient de la sierra d'Albarracin; 200 kil. de cours.

Cabrières, village de l'arrond. et à 25 kil. S. E. d'Avignon (Vaucluse). Célèbre par le massacre des Vaudois en avril 1545.

Cacamo, **Cacova** ou **Kakava**, v. de la Turquie d'Asie, au S. O. de l'Anatolie, avec un port très-vaste et sûr; ruines magnifiques aux environs.

Cacault (FRANÇOIS), diplomate français, né à Nantes en 1742, mort à Clisson en 1805, fut professeur à l'École militaire en 1764, et, forcé de quitter la France à la suite d'un duel, habita le plus souvent l'Italie, où il devint secrétaire d'ambassade à Naples. La Révolution lui permit de montrer ses talents diplomatiques à Rome, à Florence, à Gènes, au traité de Tolentino et surtout dans l'ambassade de Rome, qu'il conserva jusqu'en 1803, à l'époque des grandes négociations du Concordat. Membre des Cinq-Cents, puis du Corps législatif, il devint sénateur en 1804. Il avait rassemblé une belle collection d'objets d'art, qui a passé en partie dans le musée de Nantes.

Caccia (GUGLIELMO), peintre de l'école piémontaise, né à Montabone dans le Montferrat, 1568-1625, surnommé le *Moncalvo*, malgré des traces de mauvais goût, s'est distingué par sa fécondité d'invention, son brillant coloris, surtout dans ses nombreuses fresques à Milan, Pavie, Novare, Verceil, Casale, Alexandrie, etc. Deux de ses filles, *Francesca* et *Orsola-Maddalena*, l'imitèrent et l'aidèrent avec talent.

Cacclanemiei (FRANCESCO), peintre de Bologne, mort en 1542, aida le Primatice, son maître, puis le Rosso, dans les travaux qu'ils exécutèrent en France.

Caccianiga (FRANCESCO), peintre, né à Milan en 1700, mort à Rome en 1781, appartient à l'école romaine; il se distingua par de belles fresques et des tableaux à l'huile d'un brillant coloris, comme l'*Eucharistie* et le *Mariage de la Vierge*.

Cacérés, prov. d'Espagne, dans l'ancienne Estrémadure, au N., comprend 13 partidos judiciales, Alcantara, Cacérés, Coria, Garrovillas, Gata, Granadilla, Jarandilla, Logrosan, Montanchez, Naval-Moral-de-la-Mata, Plasencia, Truxillo, Valencia de Alcantara; et 240 pueblos. Elle est traversée par le Tage; elle est fertile au N. en céréales, au S. en beaux pâturages. Sa population dépasse 300,000 hab.

Cacérés (*Castra Cæcilia*), ch.-l. de l'intendance de ce nom, sur le Cacérés, à 85 kil. N. E. de Badajoz.

Teinturerie, tannerie, faïences, antiquités romaines et mauresques; 12,000 hab.

Cacérés-Nueva, v. à l'E. de l'île de Luçon (Philippines), sur la rivière Naga. Evêché; 12,000 hab.

Cachao, v. de l'empire d'Annam. V. KE-CHO.

Cachar (anciennement *Hairumbo*), territoire de l'Inde au delà du Gange, borné au N. par l'Assam, au S. par le Tiperah, relevant de la présidence du Bengale. Pays montagneux, bien arrosé, humide et malsain, mais fertile en riz, blé, sucre, coton, et couvert de belles forêts. — Tributaire des Birmans en 1774, soumis à la protection anglaise en 1826, il est devenu, après la mort du dernier radjah, partie intégrante de l'empire britannique en 1832.

Cachemire. V. KASCHMIR.

Cacheo, v. de la Sénégambie, sur le Cacheo ou San-Domingo, établissement portugais, fait le commerce de poudre d'or, d'ivoire, de cire, de gomme, de riz, etc.

Cachoeira. V. CAXOEIRA.

Cacique, nom donné par les indigènes de l'Amérique, dans les îles, au Mexique, au Pérou, aux princes, gouverneurs de province ou chefs d'armée. Quelques tribus sauvages, surtout dans l'Amérique du Sud, appellent encore leurs chefs de ce nom.

Caconda, v. et pays du Benguela (Congo), à 400 kil. S. E. de Saint-Philippe, établissement portugais. La contrée est riche et saine.

Cacongo, **Malembé** ou **Mallemba**, roy. du Congo, au S. du roy. de Loango; il est riche en fruits, légumes, gibier, cochons, poissons; il a fourni jadis beaucoup de bons esclaves. Les v. princ. sont Kingélé, Mallemba, etc.

Cæus, géant monstrueux, suivant la fable et la poésie, fils de Vulcain, habitait un antre du mont Aventin et y cachait le produit de ses brigandages. Hercule, dont il avait dérobé les génisses, l'y poursuivit, et, malgré les torrents de flamme et de fumée qu'il lançait, le força et l'étrangla. V. le VIII^e livre de l'*Énéide*.

Cadalen, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 9 kil. S. E. de Gaillac (Tarn), sur le Candou, commerce de bétail; 2,004 hab.

Cadaloüs (PIERRE), évêque de Parme, fut opposé à Alexandre II, sous le nom d'Honorius II, en 1061; il fut déposé dès 1062 et mourut peu après.

Cadalso (JOSEPH DE), poète espagnol, né à Cadix en 1741, fut élevé à Paris, visita une partie de l'Europe, entra dans l'armée, et était colonel lorsqu'il fut tué au siège de Gibraltar, en 1782. Ses *Œuvres* ont été publiées à Madrid, 1819, 4 vol. in-8^e; il a imité Montesquieu dans ses *Lettres Marocaines*, et Voltaire dans ses poésies légères; ses *Poésies anacréontiques* ont fait sa réputation.

Cada-Mosto (LOUIS DE), navigateur vénitien, 1432-1480; entraîné par le goût des voyages et gagné par les offres de l'infant de Portugal dom Henri, il se mit au nombre des découvreurs de la côte africaine, la reconnut jusqu'à la Gambie en 1455, puis aborda aux îles du Cap Vert en 1456; trouva la Cazamance, le Rio-Grande, les îles Bissagos, etc. Il a rédigé le curieux *Journal de ses voyages*, qui a été édité par Ramusio, 1507, puis à Milan, 1519, et traduit en français par de Redouet dans le *Nouveau-Monde*, 1517.

Cadan, v. de Bohême, sur l'Egra. Charles-Quint y signa la paix, 1554, avec les princes protestants de la ligue de Smalkade.

Cadastre, recensement des biens-fonds d'après leur étendue et leur qualité pour établir équitablement l'assiette et la répartition de l'impôt foncier. Les Romains avaient soumis l'Empire à une division cadastrale; leurs registres servirent aux rois barbares qui, dans l'intérêt du tribut, firent faire de nouveaux cadastres et excitèrent des soulèvements par leurs procédés brutaux. Charlemagne renouvela vainement cette tentative; à l'époque féodale, les églises et les abbayes dressaient un état détaillé de leurs domaines, *Polyptique* ou *Pouillé*; les seigneurs eurent leurs *Terriers*; les rois firent dans plusieurs villes des inventaires de propriétés pour asseoir la taille. L'exemple le plus remarquable du cadastre, c'est le *Grand Terrier d'Angleterre*, après la conquête de Guillaume. Charles VII ordonna que toute la France fût cadastrée; mais quelques provinces eurent seules dès lors leur cadastre; c'était le *Péréquaire* en Dauphiné, le *Compoix* en Languedoc. Colbert reprit cette grande idée; mais il ne put que faire dresser le cadastre de la généralité de Montauban. Cependant plusieurs provinces, surtout les *pays d'Etats*, firent ce travail à leurs

frais. L'Assemblée constituante décréta la confection d'un cadastre général; le gouvernement consulaire, en 1800, crut simplifier l'œuvre en se contentant des déclarations des propriétaires; il fallut que la loi du 15 septembre 1807 ordonnât le cadastrament de toutes les propriétés; les opérations faites par des ingénieurs géomètres, achevées d'une manière générale, se poursuivent encore de nos jours dans le détail.

Cadaval (duc de), branche cadette de la maison de Bragançe; ils se sont placés au premier rang de la noblesse portugaise. *Nunho-Caetano-Alvarès-Pereira de Mello*, duc de Cadaval, né en 1798, mort à Paris en 1838, fut l'un des chefs de l'aristocratie absolutiste, se berça de l'espoir d'être nommé roi de Portugal, fut président du conseil des ministres de dom Miguel, régent en 1828, son connétable quand il eut été proclamé roi; puis forcé de fuir de Lisbonne, il vint mourir en France.

Caddée (Ligue). V. GRISONS.

Cade (John), aventurier anglais du xv^e s., se fit passer pour lord Mortimer, cousin du duc d'York, souleva les mécontents du pays de Kent, probablement à l'instigation de Richard, duc d'York, marcha sur Londres, en accusant les ministres de Henri VI, battit les troupes royales et entra dans la capitale, le 1^{er} juillet 1450. Il fit périr lord Say; mais ses bandes commençaient à piller les boutiques; les bourgeois, conduits par lord Scables, les chassèrent, et Cade poursuivi fut tué par Iden, shérif de Kent, qui obtint la récompense promise de 1,000 marcs, 11 juillet. Cette insurrection fut le prélude de la guerre des Deux-Roses.

Cadenet. V. CHAULNES (duc de).

Cadenet, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. S. d'Apt (Vaucluse), sur la rive gauche de la Durance. Filatures de soie; 2,675 hab. — Les nombreuses antiquités du voisinage font croire qu'il y avait là une citadelle romaine; l'église est remarquable.

Caderousse, v. de l'arrond. et à 4 kil. S. O. d'Orange (Vaucluse). Élevé de vers à soie, garance. Ancienne seigneurie, appartenant aux Grammont, érigée en duché, 1665; 3,111 hab.

Cadets; dans le système féodal, le droit d'aînesse réduisit les cadets à une infériorité de toute nature; on nommait *légitime* la portion assez mince de l'héritage paternel réservée aux cadets. Jusqu'à Philippe Auguste, les cadets faisaient hommage à l'aîné des terres qu'ils avaient reçues (V. *Parage*). Dans certaines provinces, les cadets, renonçant à leur nom de famille, étaient forcés de prendre le nom de leurs terres, et leurs armoiries portaient trace de leur infériorité; le *lambel* ou brisure caractérisait leurs armes.

Cadets (Ecoles de); Louis XIV établit, en 1682, des compagnies de cadets, jeunes nobles, qui devaient former des officiers; on leur apprenait les mathématiques, le dessin, l'allemand, l'escrime et la danse; ils étaient astreints à faire le guet et ne pouvaient s'absenter sans la permission de leurs capitaines; elles furent supprimées en 1692, Louis XV, en 1726, rétablit six compagnies de cadets à Cambrai, Metz, Strasbourg, Perpignan, Bayonne et Caen; on les réduisit à deux en 1729, puis à une qu'on licencia en 1733. On leur substitua plus tard l'*École militaire*. — Il y a des écoles de cadets dans le même but et sur le même modèle en Autriche, en Prusse, en Russie, en Norvège, etc.

Cadets de la Croix. V. CAMISARDS.

Cadet-Gassicourt (Louis-Claude), pharmacien français, 1731-1799, fut pharmacien en chef des armées d'Allemagne et de Portugal, membre de l'Académie des sciences en 1766, et auteur de plusieurs bons mémoires sur la chimie.

Cadet de Vaux, (Antoine-Alexis-François), son frère, célèbre chimiste, 1743-1823, fonda en 1777 le *Journal de Paris*, et s'occupa surtout de recherches scientifiques, dans un but d'utilité publique; il contribua à la suppression du cimetière des Innocents, importa en France les comices agricoles, fit des expériences et des mémoires sur la panification, l'œnologie, les substances alimentaires, comme la gélatine, et publia un grand nombre d'ouvrages utiles.

Cadet-Gassicourt (Charles-Louis), fils de Louis-Claude, 1769-1821, se distingua pendant la Révolution, à Paris, comme républicain modéré; rouvrit en 1801 la pharmacie de son père, fut secrétaire général du conseil de salubrité en 1806, et premier pharmacien de l'Empereur en 1809, membre de l'Académie des sciences et de l'Académie de médecine. Sous la Restauration, il fut l'un des libéraux influents de Paris; il a publié

beaucoup d'ouvrages de politique, de littérature et de science.

Cadi, juge chez les musulmans, prenant pour règle de ses décisions le Coran; il impose des punitions et des amendes; on peut en appeler de ses sentences au *Mufti*. De ce nom vient *Alcade*.

Cadi-asker ou juge d'armée, le premier des cadis chez les Turcs ottomans; il y en a deux: l'un pour la Turquie d'Europe, l'autre pour celle d'Asie; dans le divan, ils viennent après le mufti.

Cadibone (col de); c'est l'endroit où l'on place souvent la fin des Alpes Maritimes et le commencement des Apennins; route de Savone à Dégo, vers Turin.

Cadière (Catherine). V. GIRARD.

Cadière (La), bourg de l'arrond. de Toulon (Var). Huile d'olive, vins, eaux-de-vie; 2,250 hab.

Cadija. V. MAHOMET.

Cadillac, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 50 kil. S. E. de Bordeaux (Gironde), sur la Garonne. Cette ancienne capitale du comté de Bénauge, avec ses vieilles tours et ses créneaux, offre un aspect pittoresque. Le château, bâti par le duc d'Épernon au xv^e siècle, est une maison de détention pour les femmes. Commerce de vins; 2,569 hab.

Cadix, l'une des cinq provinces de l'Andalousie, formée de l'ancien royaume de Séville, au S. de l'Espagne, s'étend du Guadalquivir au Guadiaro, est arrosée par le Guadalète et traversée par la sierra de Ronda. Elle comprend 12 partidos judiciales, Algésiras, Arcose, Cadix, Chiclana, Guazalema, Isla-de-Léon, Xérès, Medina-Sidonia, Olvera, Puerto de Santa-Maria, San-Lucar de Barrameda, San-Roque; et 45 pueblos; la population est d'environ 417,000 hab. Le pays, pittoresque et bien arrosé, est riche; il y a beaucoup de sources minérales, des mines de soufre, de charbon et d'argent.

Cadix, Gades ou Gadir, ch.-l. de cette province et du premier département maritime de l'Espagne, à 460 kil. S. O. de Madrid, est situé par 36° 32' lat. N., et 8° 37' 17" long. O., à l'entrée d'une baie profonde, en face de l'embouchure du Guadalète, sur un rocher à la pointe N. O. de l'île de Léon. Evêché. Le port est petit, mais la baie forme une rade excellente, dont l'entrée est défendue par le fort Matagorda, près du village de Trocadero, par le fort Louis et les batteries de Puntales. L'île de Léon a 50 kil. de tour et le canal Santi-Petri, large de 200 m., la sépare du continent. Place forte de premier ordre, Cadix fait un commerce très-considérable, surtout en vins à l'exportation. La popul. est de 62,000 hab. — Fondée par les Phéniciens sous le nom de Gades, 11 siècles av. J. C., grande ville sous les Romains, florissante sous les Arabes, mais prospère surtout après la découverte de l'Amérique, elle est encore l'une des cités les plus riches de l'Europe. Prise par les Anglais en 1596, attaquée par eux en 1626, 1702, 1800, elle a servi d'asile aux Cortès et a résisté aux Français de 1805 à 1812; de nouveau asile du gouvernement constitutionnel en 1825, elle fut prise par le duc d'Angoulême.

Cadmée (La). V. THÈBES et CADMUS.

Cadmus, fils du phénicien Agénor, vers 1500 av. J. C., fut chargé par lui de rechercher sa sœur Europe, enlevée par Jupiter. Suivant des traditions peu sûres, bien que généralement adoptées, il vint fonder la *Cadmée*, citadelle de Thèbes, et aurait importé en Grèce l'alphabet phénicien.

Cadmus de Milet, l'un des premiers logographes grecs, aurait écrit, au vi^e s. av. J. C., l'*Histoire de la fondation de Milet et de toute l'Ionie*, ouvrage depuis longtemps perdu.

Cadore ou **Pieve di Cadore**, bourg de la Vénétie, à 36 kil. N. E. de Bellune, sur la rive droite de la Piave, au milieu de montagnes élevées. Forges nombreuses aux environs; victoire des Français en 1797; Napoléon l'érigea en duché en faveur de Champagny. Patrie du Titien. 2,000 hab.

Cadoriques. V. ALPES.

Cadoudal (Georges), l'un des chefs royalistes de la Bretagne, né à Kerléano (paroisse de Brech, près d'Auray), le 1^{er} janvier 1771, mort à Paris, le 25 juin 1804, fils d'un laboureur aisé, rejoignit les Vendéens de la Loire avec quelques amis en 1793, fut capitaine de cavalerie dans le corps de Stofflet, et revint dans le Morbihan après la déroute de la grande armée. Il fut arrêté avec son fidèle lieutenant Mercier, s'échappa des prisons de Brest, prit part aux campagnes de la chouannerie, aux expéditions de Grand-Champ, de Quiberon, se distingua par son activité infatigable

dans une multitude de petits combats, et, malgré l'abandon du comte d'Artois, souleva toute la Bretagne contre le Directoire, de Guérande à Saint-Brieuc, en 1799. Mais, attaqué à Pont-de-Loch par des forces supérieures, 26 janvier 1800, il se soumit à Brune par la convention du 2 février. Mandé à Paris, il résista aux offres les plus séduisantes de Bonaparte, se réfugia en Angleterre où Louis XVIII le nomma lieutenant général. Il retourna dans le Morbihan, mais resta étranger au complot de la *Machine infernale*, fut forcé de se retirer encore en Angleterre, et, au mois d'août 1803, débarquant à la falaise de Biville avec plusieurs de ses compagnons, revint à Paris avec l'intention de renverser le premier Consul. Mais il trouva Pichegru, Moreau, ceux qui devaient l'aider, pleins d'irrésolution, et il allait repasser en Angleterre lorsqu'il fut arrêté, le 9 mars 1804, près du carrefour de l'Odéon. Il se défendit avec courage et dignité, ne voulut pas solliciter sa grâce, et périt, le 25 juin 1804, avec onze de ses compagnons.

Cadsant ou **Cassandria**, île de la Zélande (Pays-Bas), entre la mer du Nord, l'Escaut occidental et des canaux dérivés de ce fleuve; elle est protégée par de fortes digues. Les Hollandais la prirent en 1604, les Français en 1794. Les Anglais commencèrent la guerre de Cent-Ans, en prenant le petit bourg de Cadsant.

Caducée, baguette surmontée de deux ailes et entourée de deux serpents entrelacés. Apollon avait donné le caducée à Mercure, qui s'en servait pour conduire les âmes aux Enfers. Les hérauts, messagers de paix, et les marchands, dont la divinité était Mercure, portaient le caducée comme emblème.

Cadurci ou **Cadurques**, peuple gaulois, au S. O. des Arvernes. Ils firent partie de l'Aquitaine I^{re}; leur pays a formé le Quercy, et correspond au Lot et au N. de Tarn-et-Garonne. Les v. princ. étaient Divona ou *Cadurci* (Cahors), Uxellodunum (peut-être Capdenac).

Cadusii, Cadusiens ou **Gelæ**, peuple de l'anc. Médie, au S. O. de la mer Caspienne.

Cadyna, v. de l'ancienne Cappadoce, au N. E. de Tyane, fut la résidence du roi Sisenna, 40 ans avant J. C.

Cadytis, nom de Jérusalem dans Hérodote.

Cæcilius Statius. V. CECILIUS.

Cæcina. V. CECINA.

Cælius Aurelianus. V. CELIUS.

Caen (*Cadomus* ou *Cadomum*), ch.-l. du départ. du Calvados, au confl. de l'Orne et de l'Odon, par 49° 11' 14" lat. N., et 2° 41' 24" long. O., à 224 kil. O. de Paris. Siège d'une Cour d'appel, d'une Académie, de facultés de droit, des lettres et des sciences. Caen a un petit port qui communique avec la mer par un canal de 12 kil. On y remarque Saint-Etienne, où est le tombeau de Guillaume le Conquérant, les églises de Saint-Pierre et de la Trinité, l'Abbaye-aux-Dames, l'hôtel Valois. Centre de la fabrication des dentelles, de la bonneterie de coton, des tissus et toiles de coton, elle construit des navires et fait un grand commerce des produits du sol; elle a des foires célèbres surtout pour les chevaux. Patrie de Malherbe, de Segrais, de Huet, de Malfilâtre; 41,564 h. Guillaume le Conquérant en fit une ville forte, le siège de sa cour de l'échiquier et l'embellit de monastères; prise par les Anglais en 1346 et en 1417, reprise en 1450, elle fut le foyer de la protestation girondine en 1793.

Cæne ou **Cænopolis**, v. de l'anc. Laconie, près du cap Ténare.

Cænina, petite ville des Cæniniens dans la Sabine, à 55 kil. N. E. de Rome, sur une colline; Romulus s'en empara, après avoir tué le roi Acron.

Cæré (*Cervetri*), v. de l'ancienne Etrurie, à l'O. de Veies, capit. des Cérètes, fondée par des Pélasges, sous le nom d'*Agylla*, patrie de Mézence. A la prise de Rome par les Gaulois, les vestales y furent accueillies; les Romains récompensèrent les Cérètes en leur donnant le droit de cité. Les Cérètes avaient une marine florissante. Des fouilles récentes ont amené la découverte de nécropoles étrusques dans les environs, d'un tombeau remarquable du VII^e ou du VIII^e s. av. J. C., et de beaucoup de bijoux, œuvres d'art, etc.

Caer, Car, en celtique, *lieu fortifié*. V. CARMARTHEN, CARNARVON etc., pour Caermarthen, Caernarvon.

Caerlëon (*Isca Silurum*), v. du comté et à 30 kil. S. O. de Monmouth (pays de Galles), sur l'Usk, près du canal de Bristol. Elle fut jadis considérable, capitale et siège métropolitain du pays de Galles, peut-être résidence d'Arthur, roi des Silures.

Caerwis, v. du comté et à 8 kil. S. O. de Flint (pays de Galles), dont elle fut autrefois le ch.-l.; longtemps les bardes s'y réunirent pour disputer les prix de poésie.

Cæsarea Augusta était la capitale des Edétans, peuple de la Tarraconaise (Espagne); elle s'appelait *Sal-duba*, fut colonisée par Auguste et devint le ch.-l. du conventus *Cæsar Augustanus*. V. SARAGOSSE.

Cæsarea, nom romain de *Jersey*.

Cæsarea, surnom de *Germanicia*, v. ancienne de Cilicie.

Cæsarea ad Argeum ou **Mazaca**, capit. de l'anc. Cappadoce. V. KAISARIEH.

Cæsarea. V. CÉSARÉE.

Cæsarodunum, nom anc. de *Tours*.

Cæsaromagus, nom anc. de *Beauvais*.

Cæson (*Quinctius*), fils de Quinctius Cincinnatus, se distingua parmi les jeunes patriciens par son opposition violente aux tribuns, aux lois agraires et à la proposition Terentilla. Il fut forcé de s'exiler, vers 460 av. J. C., et son père dut vendre presque tous ses biens pour payer l'amende à laquelle son fils fut condamné.

Caffa. V. KAFFA.

Caffarelli du Falga (LOUIS-MARIE-JOSEPH-MAXIMILIEN), général français, né au château du Falga (Haut-Languedoc), en 1756, d'une famille italienne, fixée en France sous Louis XIII, se distingua comme officier du génie à l'armée du Rhin, mais protesta contre la déchéance de Louis XVI au 10 août, fut destitué, incarcéré pendant 14 mois, servit de nouveau sous Kléber et Moreau, et perdit la jambe gauche. L'Institut le nomma l'un de ses membres associés; Bonaparte l'emmena comme chef du génie en Egypte; il y devint populaire, même parmi les Arabes, mais mourut d'une blessure reçue au siège de Saint-Jean-d'Acre, le 27 avril 1799. Un tombeau, qui lui a été élevé dans cet endroit, est encore respecté des musulmans. C'était un homme d'intelligence et de cœur.

Caffarelli (FRANÇOIS-MARIE-AUGUSTE), son frère, né en 1766, fut nommé par Bonaparte colonel et chef d'état-major de la garde consulaire, devint son aide de camp, général de brigade et de division, se distingua à Austerlitz, fut ministre de la guerre et de la marine du royaume d'Italie, 1806-1810, combattit courageusement en Espagne, conduisit, en 1814, Marie-Louise et son fils à Vienne, tint une conduite honorable pendant les Cent-Jours, fut nommé pair de France en 1831 et mourut en 1849.

Caffaro, historien génois, 1080-1164, alla à la Terre-Sainte, en 1100, et, à son retour, fut chargé par la république d'écrire les *Annales de Gènes*. Après lui, l'ouvrage fut continué par ordre du sénat jusqu'en 1294; le style est simple et naturel. La chronique de Caffaro a été publiée par Muratori, t. V des *Rerum Italicarum scriptores*.

Caffieri (PHILIPPE), sculpteur, né à Rome, 1654-1716, appelé en France par Mazarin, fut employé par Colbert dans les travaux des palais royaux.

Caffieri (JEAN-JACQUES), petit-fils du précédent, né à Paris, 1725-1792, sculpteur distingué, fut de l'Académie en 1759 et professeur. Il y a beaucoup de ses statues et de ses bustes à Paris et à Versailles.

Cafrerie. Jadis, les Arabes ont désigné sous le nom de Cafres, *Kaïfers* ou hérétiques, toutes les tribus non musulmanes éparses sur la côte S. E. d'Afrique, depuis Quiloa jusqu'à la baie Algoa, ou répandues dans l'intérieur des terres. Ces peuples semblent appartenir à une famille distincte, caractérisée par un teint gris de fer, une chevelure peu laineuse, de la barbe et des traits réguliers qui rappellent ceux des Européens; leurs langues, leurs usages, leurs traditions ont des traits de ressemblance et les séparent des nègres et des Hottentots. Il est impossible de déterminer les limites du pays qu'on pourrait appeler Cafrerie, car elles ont sans cesse varié, et ces régions sont encore fort mal connues. On y trouve la colonie anglaise de Natal et les petits Etats fondés par les Boers hollandais. Parmi les principales tribus cafres on peut citer, du S. au N., les Koussas, les Mamboukis, les Tamboukis, les Zoullas, les Macquinis, les Biri, les Betjouanas, les Tamahas, les Gokas, les Machâous, les Maroutzis, etc. Ces peuples, quoique braves, se distinguent par leurs mœurs hospitalières, leur douceur et leur prudence. Dans l'intérieur des terres, on trouve les tribus qui habitent le bassin du lac N'gami, les Batounas et les Bayeyés, puis celles du bassin supérieur du Zambèze, visitées par Livingstone et Oswell; le pays de Monomotapa, habité par plusieurs